A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753109 5

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Digitized by Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
JUIN. 1731.
PREMIER VOLUME.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais,

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

L'ADRESSE generale est à Monsieur MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROY.

JUIN. 1731.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

ODE SACRE'E,

Tirée du Pseaume, *Dixit Dominus.*

QUand mon Roi s'éleva lui-même,
Jusqu'à la Celeste Cité,
Mon fils, lui dit l'Etre suprême,
Viens te placer à mon côté,
Joüis ici de ma puissance,
En attendant que ma vengeance, —

Digitized by Google

Mette à tes pieds tes ennemis :
De Sion au bout de la Terre,
Ton bras ira porter la guerre ;
Et l'Univers sera soumis.

L'Eclat d'une telle victoire,
Fera voir alors aux Humains,
Quel est ton Empire et ta gloire ;
Au milieu des splendeurs des Saints ;
Je t'engendray de ma substance,
Avant que ma Toute-Puissance,
Eût fait l'Etoille du matin.
Avec moi tu régis le Monde,
Et les Cieux et la Terre et l'Onde,
Sont les Ouvrages de ta main.

Toi seul es le souverain Prêtre,
Par Melchisedech figuré ;
Tu ne cesseras point de l'être,
Comme le Très-haut l'a juré.
A ta droite dans sa colere,
Il brisa l'orgueil téméraire,
Des Rois soulevez contre toy :
Et s'armant un jour de la Foudre,
Il doit juger et mettre en poudre,
Ceux qui mépriseront ta Loy.

Digitized by Google

Soumis aux ordres de son Pere.
Il viendra chez les Nations,
Boire à longs traits de l'Onde amére,
Du torrent des afflictions:
C'est en sacrifiant sa vie,
Qu'il détruira la tyrannie,
Du noir Monarque des Enfers;
Et c'est à ce prix qu'il doit être,
L'Arbitre et le souverain maître,
Des Puissances de l'Univers.

EXTRAIT d'une Lettre écrite d'Auxerre à M. D. L. R. au mois d'Avril 1731. par M. L. B. C. S. sur une Urne et des Médailles trouvées.

J'Ay toûjours differé à vous parler d'une découverte qui fut faite près de cette Ville la veille de la Fête de S. Pierre derniere, c'est-à-dire le 28. Juin 1730. dans le territoire d'un Village appellé Vaux, à une lieuë d'ici, sur le bord de la Riviere d'Yone. Un Laboureur préparant une terre pour la semaille prochaine, le Soc de sa Charuë rencontra un ferrement qui l'arrêta. Il voulut tirer ce ferrement qui étoit placé perpendiculairement en terre, mais il ne put en venir à bout qu'en creu-

Digitized by Google

sant dans l'endroit; l'ayant arraché de ce lieu, il reconnut par le bout qui étoit plus avant dans la terre, que c'étoit une fourche de fer à trois fourchons, longue d'environ deux pieds: elle a depuis été cassée en trois pieces, et il n'a resté que le bout des trois fourchons que ce Paysan m'a mis entre les mains. On y trouva aussi un autre Instrument de fer que je n'ai pû voir, et qu'il juge avoir servi à attiser un foyer de charbons. Comme les pointes de la fourche aboutissoient à une grosse pierre, il crut qu'il y avoit sous cette pierre brute quelque chose de précieux. Mais l'ayant levée, il n'y trouva d'autre trésor que des cendres, des fragmens d'une Urne de terre de couleur grise cendrée, et quelques restes d'Ossemens, avec du charbon, et dix Médailles de Bronze, dont il y en avoit d'épanchées dans les terres que la pioche remua.

Etant allé sur le lieu, je ramassai les fragmens d'Urne que le Laboureur avoit mépriſez; les examinant ensuite, je fus assez surpris de trouver parmi ces fragmens deux morceaux de crâne humain. La matiere poreuse qui cause leur legereté me servit à les distinguer tout aussitôt du reste de ce que j'avois ramassé, et les ayant frottés, je découvris qu'il y en

z un qui a encore conservé jusqu'à present la couleur que le feu lui a donnée, et celui-la sonne comme un morceau de terre cuite.

A cette occasion j'ai voulu relire ce que le sçavant Abbé des Thuilleries fit imprimer contre M. Capperon en 1722. dans le Mercure de Juin touchant la cessation de l'usage de bruler les corps humains. Quoique je ne fusse point porté à suivre le sentiment de M. Capperon, qui croit que l'usage de bruler les corps morts n'a point passé le temps des Antonins, et que ce furent eux qui l'abrogerent, j'en suis encore plus éloigné que jamais depuis cette découverte, et ce qui m'autorise à préferer le sentiment de M. l'Abbé des Thuilleries, qui soutient après Kirchman que la coutume de bruler le corps des deffunts duroit encore au troisiéme siecle, est que le corps qui a été brulé sur le Rivage oriental de notre Riviere, et dont j'ai vû les foibles restes, est surement d'un Payen qui vivoit du temps de Postume. Il est vrai que lorsqu'on eut remué la terre de ce lieu, on reconnut parmi les Médailles qu'on y ramassa qu'il y en avoit quelques-unes du premier et du second siecle, mais il s'y en trouva aussi du troisiéme, et ces dernieres étoient

Digitized by Google

même en plus grand nombre. L'une étoit de l'Empereur Hadrien, une autre d'Antonin le Preux, l'une de Marc-Aurele, trois des plus effacées qui ont été dissipées, je n'ai pû les voir; mais j'ai recouvré les quatre principales de cette petite quantité; elles sont toutes de Posthume, en grand et moyen Bronze, et deux de celles qui sont en grand Bronze ont pour Legende LAETITIA AUG. avec le Vaisseau Prétorien, et de ces deux l'une est si belle, quoique peu épaisse, qu'on diroit qu'elle sort des mains de l'Ouvrier, car le Paysan qui m'a vendu trois de ces Posthumes, avoit cru bien faire de les éclaircir et d'en ôter la roüille. Je ne sçai si ce Vaisseau auroit quelque rapport à la Navigation de la Riviere d'Yone. J'en laisse la décision à d'autres. Permettez que j'appuye encore ici en passant un article de la défense que l'Abbé des Thuilleries a faite du sentiment de M. Huet, Evêque d'Avranches, sur l'origine du nom d'Eu. Le premier Village au-dessus d'Auxerre en remontant le long de la Riviere, à gauche, s'appelle Augy, et justement c'est un Pays de Plaine et de Prairies. C'est donc encore un exemple qui peut être cité avec les autres dont ce sçavant Prélat, aussi-bien que M. Du Cange, s'autorisent pour assurer

I. Vol. que

Digitized by Google

que les mots *au*, *auu*, *auve*, *eu*, *o*, *ou*, *ouu*, verifient par la situation des lieux dans le nom desquels il entre une de ces syllabes, que ces noms viennent de l'ancien langage Teutonique, parce qu'encore de nos jours en langage Alleman ces mots signifient *un Pré*. L'article du Glossaire est court; mais il me paroît formel par le moyen du Texte, qu'il allegue de la vie de S. Colman, où il est parlé ainsi d'une Eglise bâtie dans une Prairie: *Est autem prope Danubium quædam speciosa et delectabilis Augia, in quâ noviter constructa fuit Basilica*: d'où M. Du Cange a eu bien raison d'inferer que par Augia il faut entendre une Prairie située sur le bord d'une Riviere, ou entourée d'un Fleuve: *Augia campus pascuus amni adjacens vel amne circumfusus, eu Germanico* Au *vel* Auw. Au-dessus du Village de notre Augy, la Plaine devient labourable, et ce n'est qu'à un quart de lieuë delà que se trouve le *Vaax* en question, si toutefois il faut l'écrire ainsi: car je suis porté à croire que c'est l'ancien *Vuo*, nom indéclíné, dont la vie de S. Aunaire, Evêque d'Auxerre, écrite au VII. ou VIII. siecle, dit que c'étoit un Village situé tout proche Auxerre, dans lequel il y avoit une Fontaine dont les eaux faisoient bouil-

Digitized by Google

donner le sable, et qui étoit de profondeur à noyer un homme : en effet tout cela se trouve veritable à Augy, où l'on voit l'une des plus spacieuses sources qui soit bien loin d'ici.

Au reste, Monsieur, si j'avois été dans le pays dans le temps de la découverte faite à Vaux, je m'y serois transporté dès le jour ou le lendemain, et j'aurois pû vous en rendre un compte plus détaillé. Mais vous vous ressouviendrez que j'étois alors en route dans le Berry, tant pour me délasser des fatigues attachées à ma fonction, que pour vérifier, en chemin faisant, un point de l'Histoire Ecclesiastique de ce Diocèse, et éclaircir un endroit de l'Histoire de S. Grégoire de Tours, sur lequel je crois qu'on a été jusqu'ici dans l'erreur.

Quelque petite qu'ait été la découverte faite à Vaux, elle a été très-publique dans le lieu. Le Curé de la Paroisse en est témoin, aussi bien qu'un grand nombre de Paysans ausquels j'ai parlé, et qui sont tous d'accord sur le fait. Ce n'est point de ces découvertes controuvées dont on ne peut montrer les effets, ni produire aucun témoin, telle est celle * qu'on

* *Cette prétendue Découverte se trouve dans le Journal de Verdun, du mois de Novembre 1727. page 326.*

a supposé il y a quelques années avoit été faite dans un petit Village du Diocèse de Sens, à quelques lieuës d'ici, dans laquelle tout a été également invisible, Pierre, Inscription et Médailles. Heureusement, Monsieur, ce n'est point votre Journal qui en a été la duppe. Je plains ceux qui sont si mal servis, et je suis, &c.

DESCENTE AUX ENFERS,

ODE.

Dieux ! quel est le projet que la douleur m'inspire !
Je me livre aux transports que j'éprouve en ce jour :
N'hésitons plus ; allons au ténébreux empire,
Ravir l'aimable objet d'un malheureux amour.
Orphée à ses accords dut le rare avantage,
De pouvoir pénétrer jusqu'au sombre rivage ;
* Le Fils de Jupiter le dut à sa valeur :
Pour attendrir Caron, pour appaiser Cerbere,
Pour flêchir des enfers le Monarque severe,
Je ne veux employer que ma vive douleur.

* *Hercule.*

Digitized by Google

Si je ne puis te rendre à la clarté celeste,
Chere ombre ; j'y renonce et je reste avec toi ...
Mais où suis-je ! Quel bruit ! Quel Spectacle funeste !
La frayeur me saisit ... c'est le styx que je voi :
Que des Manes errants sur ses fatales rives !
Insensible aux regrets de ces ombres plaintives ;
Caron prête l'oreille à mes tristes accords :
Il approche, et malgré les ordres de la Parque ;
Il se rend à mes vœux, me reçoit dans sa barque,
Il me passe ; déja je touche à d'autres bords.

Ici, Dieux immortels, des tourmens innombrables,
Vous vangent de l'abus qu'on fit de vos bienfaits.
Hé, qui ne plaindroit pas le sort de ces coupables?
Quels supplices affreux punissent leurs forfaits ?
Trois monstres, Alecton, Tisiphone & Megere,
Ont le soin de servir votre juste colere.
En leurs barbares mains vous remettez vos droits :
Je fremis, et mon œil à regret les contemple ;
Ha ! je n'ai pas besoin d'un si terrible exemple,
Dieux justes, pour apprendre à respecter vos Loix,

Fuyons : éloignons nous de ces objets funebres :
Ils me glacent d'horreur ... je tombe dans la nuit ;
Par où dois-je passer ? je suis dans les tenebres ...

Digitized by Google

Mais d'où vient la clarté qui tout à coup me luit?
La cruelle Atropos à mes yeux se presente;
Je sens à cet aspect que ma douleur augmente:
Elle tient en ses mains le terrible ciseau,
Qui de tous les mortels regle les destinées,
Et qui vient de trancher les plus belles années
D'un objet que j'adore au de-là du tombeau.

Elevé sur un Trône, au milieu des fantômes,
Le Gendre de Cerés vient s'offrir à mes yeux.
Terrible Souverain de ces sombres Royaumes,
Tu connois le dessein qui m'amene en ces lieux;
Soulage la douleur de mon ame éperduë,
Ordonne qu'à mes vœux Camille soit rendûë:
Pluton, si mes sanglots ne peuvent t'émouvoir,
Si la Loi du destin s'oppose à ma tendresse,
Attendri par mes pleurs, sensible à ma tristesse,
Daigne permettre au moins que je puisse le voir.

Le severe Pluton n'est pas inéxorable,
Touché de mes regrets, il ordonne à Minos,
De conduire mes pas vers cet azile aimable,
Où Camille joüit d'un éternel repos:
J'apperçois du Léthé les tranquilles rivages;
Agréable séjour; c'est ici que les Sages,
Goûtent après leur mort le plus parfait bonheur;

Digitized by Google

Pour ces lieux fortunez, les Dieux nous ont fait naître .....

Camille à mes regards tarde trop de paroître;

Minos, que tu sers mal les transports de mon cœur !

Hâtons-nous .... je la vois, elle a repris ces charmes,

Que la faulx de la mort avoit sçû moissonner..

Chere ombre, arrête toi, sois sensible à mes larmes,

A mes chastes transports, daigne t'abandonner ...

Camille ! tu me fuis ! tu ne veux pas m'entendre,

A ce nouveau malheur aurois-je dû m'attendre,

Après avoir franchi tant d'obstacles affreux ?

Quel accueil ! Quels regards ! Quel farouche silence !

Hélas ! me faudra-t-il pleurer ton inconstance !

Les plus tendres Amans sont-ils les moins heureux ?

Les Dieux condamnent-ils une si belle flâme ?

As tu pû te resoudre à me manquer de foy ?

Que dis-je ! quel soupçon vient s'offrir à mon ame !

Ah ! tel est du destin l'irrévocable Loy :

Oüi, ce n'est qu'à regret que Camille m'évite;

Mais de tant de malheurs mon desespoir s'irrite,

Digitized by Google

Je la suivrai par tout, je ne la quitte pas ....
Minos, près de Pluton vas reprendre ta place,
De rester en ces lieux qu'il m'accorde la grace ;
Sans Camille la vie a pour moi peu d'appas.

Ay-je pû, justes Dieux, meriter votre haine,
Pourquoi me forcez-vous de quitter ce séjour !
Je vous implore en vain ; et Minos qui me meine
Va me rendre bientôt à la clarté du jour.
Pour la seconde fois chere ombre on nous sépare ;
Cedons sans murmurer à cet ordre barbare,
Et respectons les Dieux jusques dans leur rigueur ;
Adieu, puisse du moins la douleur qui m'accable,
Abreger de mes jours le reste déplorable,
Cette seule esperance adoucit mon malheur.

Par M. V. D. L. T. d'Aix.

LETTRE sur la Pierre qui s'engendre dans le Corps humain.

JE gémis, Monsieur, je vous l'avoüe, quand je vois dans vos Mercures tant de Dissertations sur les manieres differentes de tirer la Pierre de la Vessie par la taille. N'est-il pas étonnant que dans un

Digitized by Google

siécle aussi éclairé que le nôtre, on ne puisse se défaire de la prévention qu'on a en faveur des anciens Auteurs? car c'est cet axiome, *Remedium calculi cultrum est*; le Couteau est le Remede de la Pierre, qui est cause qu'on employe l'Art plutôt que de consulter la Nature pour guérir ce mal, et qu'on préfere une operation cruelle et très-dangereuse, qui fait tous les jours périr tant de personnes, aux moyens simples et naturels qui le pourroient dissiper sans aucun danger.

Mais, dira-t-on, un corps aussi dur que la Pierre, ou plutôt que le Caillou qui se forme dans le Corps humain, ne pourroit être dissous que par un Dissolvant des plus puissans: or ne voit-on pas que ce Dissolvant agiroit bien plus fortement sur les parties tendres et délicates des Visceres et des Vaisseaux par où il passeroit dans le Corps, et causeroit dans le Sang des desordres funestes. D'ailleurs, comme ce Corps étranger qui est dans les reins ou dans la Vessie, n'a aucuns Vaisseaux par le moyen desquels il communique avec le sang, comment la vertu salutaire du Remede y pourroit-elle arriver? Enfin qui a-t-on vû délivré par un Remede pris interieurement d'une Pierre bien formée & d'un gros Volume?

Digitized by Google

Pour détruire la premiere de ces trois objections, qui est la plus solide, il faut encore que j'attaque un Axiome respectable par son antiquité, sçavoir, que qui peut le plus, peut le moins. Ne sçait-on pas que l'eau forte qui dissout le plus dur de tous les métaux, qui est le fer, ne peut rien sur l'Or, qui est beaucoup plus mol, ni même sur la Cire; que le jus de Citron qui dissout dans la main le Corail et les perles, ne peut rien sur le Bois, ni sur une infinité d'autres corps beaucoup plus tendres: et que l'Eau commune, qui dissout si vîte le sel, et au bout de quelque tems le fer même, ne peut rien sur la Cire, ni sur beaucoup d'autres choses très-molles?

Comme la Pierre n'est autre chose qu'un amas de sels, fixez par la chaleur des reins qui, étant entrainez avec l'urine dans la vessie, s'y assemblent, & forment un corps par le moyen des glaires qui comme un mastic, les lient ensemble, & devient dur par la chaleur de ce viscere; il n'est pas si difficile de trouver un Dissolvant, ou plutôt un fondant, qui décompose cette espece de Caillou, puisqu'il ne faut pour cela qu'amolir, et réduire en liqueur ce mastic glaireux qui les tient rassemblez: au moyen dequoi ces sels fixes

Digitized by Google

divisez et devenus libres, s'écouleront aisément par l'uretre avec l'urine. Et puisque l'urine n'est autre chose que la partie sereuse, saline et sulfureuse, séparée du sang par la filtration qui se fait dans les reins, il est aisé de comprendre qu'ayant tiré du sang la qualité fondante du Remede qu'on aura pris, elle décomposera aisément la Pierre qui baigne sans cesse dans l'urine.

Enfin, Monsieur, pour répondre à la troisiéme objection, et convaincre les plus incrédules, ayez la bonté d'inviter les personnes qui ont été délivrées de la Pierre par des Remedes intérieurs, ou par l'application de la Pierre divine, à en faire part au Public par la voye de votre Mercure: vous verrez qu'il y a des moyens plus surs et plus faciles que le Couteau pour faire sortir la Pierre du Corps humain.

Si vous voulez inviter en même-tems ceux qui ont été guéris par des Remedes trés-simples d'Hidropisies formées, vous connoitrez aussi, et tout le Public par le même moyen, que la ponction n'eſt pas nécessaire dans l'Hidropisie formée; et que pour perfectionner la Medecine, il vaudroit mieux s'appliquer à étudier la Nature, et à éprouver les qualités salu-

 taires

Digitized by Google

taires de ses differentes productions, que d'avoir recours aux Operations manuelles, et de composer tous les jours, comme on fait, de nouveaux sistêmes.

Ce que j'ai l'honneur de vous proposer interresse trop le bien public pour douter que vous n'inseriez ma Lettre, que j'ai fort abregée dans le prochain Mercure. Je suis Monieur, &c.

De La Loge.

STANCES.

CEphise en dois-je croire au rapport d'un Enfant ?
Où dois-je le traiter de fable ?
Est-ce de votre part qu'il m'a fait compliment ?
Plus ce bonheur me paroît grand,
Et moins il me paroît croyable !

Mon cœur, un tel espoir a droit de vous saisir ;
Ne vous refusez pas à cette joye extrême ;
Il est doux de s'aider à se tromper soi-même,
Lorsque l'erreur est un plaisir.

L'Enfant a-t'il dit vrai ? suis-je heureux ? suis-je à plaindre ?

Digitized by Google

Qui pourra m'assurer de sa sincerité?
Cet âge ne sçait il ni feindre,
Ni déguiser la verité ?

Non, ce n'est point une imposture ;
Je le crois, j'en ai pour garant
Le petit Dieu qui met mon ame à la torture ;
Il n'eſt lui-même qu'un enfant :
Amour, je te ferois injure :
Si je me défiois de ton âge innocent.

Mais mon doute toûjours revient et m'embarasse,
Dois-je ne point songer aux adieux qu'on m'a faits ?
Ou remercier d'une grace,
A laquelle peut-être on ne songea jamais ?

A chaque inſtant mille scrupules,
De mon esprit flotant redoublent l'embarras :
S'il faut choisir enfin, ah ! paroissons credules,
Plûtôt que de paroître ingrats.

Mais je me flatte trop d'une grace incertaine,
Moy qu'on vit rarement près de vous s'arrêter,
Moi que vous connoissez à peine,
Qu'ay-je fait pour la meriter ?

Digitized by Google

Seroient-ce mes regards, dont l'éloquent silence,
A sans doute trahi les secrets de mon cœur;
Seroient-ce mon respect, ma timide constance,
Qui m'ont attiré ce bonheur ?

Seroit-ce qu'entendant quelques flutes plaintives ?
Troubler pendant la nuit le silence des Airs,
Vous connussiez la voix de mes ardeurs craintives.
Qui s'expliquoient par ces concerts ?

Vous auroit-on appris que mon cœur équitable
Faisoit gloire par tout d'être en bute à vos traits,
Auriez-vous sçû combien je vous trouvois aimable ?
Et comment en tout lieu je vantois vos attraits ?

D'un éloge sans fard ; est-ce la récompense ?
Cephise, avez-vous crû lui devoir ce retour ?
Je le vois, je dois tout à la reconnoissance,
Et je ne dois rien à l'amour.

Helas ! peut-être encore la pitié s'y joint-elle ;
Prévoyant la douleur mortelle,
Dont votre prompt départ accableroit mes sens,
Vous devintes sensible à ma peine cruelle,
Et sçûtes l'addoucir par deux mots obligeans.

Oui, même en apprenant que vous étiez partie,
Ces mots sçurent me réjouir :
Mais quel chagrin alors dans mon ame ravie !
Quels transports opposés s'en vinrent me saisir !
Dans le même moment je crus perdre la vie,
Et de douleur & de plaisir.

Je ne m'expose point, Cephise, à vous déplaire,
En découvrant mes sentimens ;
L'aveu de mon amour n'a rien de téméraire,
Si l'enfant par votre ordre a fait les complimens,
Si la grace est imaginaire,
Vous ne sçaurez de qui sont les remerciemens.

LETTRE de la Marquise de .... au Chevalier de ....

JE ne doute point, Monsieur, que vous n'ayez été surpris du long silence que j'ai gardé au sujet de la septiéme Lettre du Nouvelliste du Parnasse, que vous m'aviez sans doute envoyée pour mortifier mon amour propre ; vous m'aviez raillée sur quelques larmes que je n'avois pû retenir à la premiere representation de la reprise d'*Amasis* ; je vous soutins avec une espece de dépit, que mes

 pleurs

pleurs ne couloient jamais à faux, et que j'osois garantir la Piece bonne, sur la foi de ma sensibilité. Nous nous separâmes assez mécontents l'un de l'autre; vous ne fûtes pas long-tems à trouver une occasion de vous vanger de la hauteur avec laquelle j'avois décidé en faveur d'une Piece qui n'avoit pas le bonheur de vous plaire; et vous ne crûtes le pouvoir mieux qu'en m'envoyant la Lettre en question.

J'y aurois répondu sur le champ, si je me fusses trouvée assez de sang froid, pour ne pas ressembler à votre impétueux Nouvelliste, persuadée que la critique perd infiniment de son prix, quand elle est dictée par la passion; me voilà donc, Monsieur, dans un état assez tranquille pour ne rien hazarder sans reflexion.

Le début de cette septiéme Lettre devroit rendre son Auteur suspect, puisqu'il n'est établi que sur une fausse hypothese: *Piece*, dit-il, en parlant de la Tragedie d'Amasis, *jusqu'ici ignorée ou peu vantée*. Notre Aristarque mal instruit se fonde, sans doute, sur le peu de representations que cette Tragedie eut dans sa naissance; mais s'il avoit pris la peine de remonter jusqu'au temps où elle fut donnée pour la premiere fois, il auroit appris qu'elle fut accueillie avec autant d'équité,

qu'elle l'est aujourd'hui, et que par consequent elle n'a dû être, *ni ignorée, ni peu vantée* : les meilleurs Ouvrages du Theatre ne sont pas à l'épreuve des Saisons, et le froid extréme qui alors empêcha le Public d'aller aux Spectacles, fit partager à ce même Public, aussi bien qu'à M. de la Grange, le regret de la prompte disparition d'*Amasis*, sans compter quelque aigreur entre l'Auteur et une des principales Actrices de ce tems-là, qui ne parloit jamais de la Piece que pour la décrier.

Ainsi c'est admettre un mauvais Principe que de dire que cette Piece est goutée aujourd'hui par la même raison *qui a fait dédaigner Brutus*. A Dieu ne plaise que je traite assez mal le Public pour croire qu'il a dédaigné cette derniere Tragedie ; le mépris ne sçauroit être le partage d'un Auteur tel qu'est M. de Voltaire, sans commettre la plus criante de toutes les injustices ; tout le monde s'accorde à la mettre au rang des meilleurs versificateurs de notre siecle ; rien n'eſt plus digne d'admiration que le beau feu qui anime toutes ses Poesies, et j'ose avancer qu'il seroit à souhaiter qu'il en eût quelquefois un peu moins ; il ne s'y laisseroit pas entraîner si rapidement dans des Ouvrages

Digitized by Google

qui demandent plus de raison que d'antousiasme. Revenons à nôtre Archiloque.

Après avoir dit que la Tragedie d'*Amasis est remplie de situations & d'évenemens bizares qui se succedent à chaque instant*; il lui fait la grace d'avoüer, *qu'elle ne laisse pas de conserver une espece d'unité*. Combien cette verité a-t'elle de peine à sortir de sa plume! On en juge par tous les termes dont il se sert pour faire cet aveu forcé; *elle ne laisse pas*: quoi de plus méprisant? *de conserver*. Quelle continuation de mépris? *une espece d'unité*; quel malin diminutif; je suis surprise qu'il n'ait pas dit *quelle façon d'unité*. Il craint même d'avoir été trop favorable à l'Auteur, et de peur qu'on ne prenne le change sur ses expressions, il ajoûte aussi-tôt aprés, *que cette espece d'unité a bien l'apparence de la multiplicité*; quel rafinement!

Quels blasphêmes ne profere-t-il pas contre le respectable Parterre? En voici un: *le Parterre moderne, si je l'ose dire, sent et ne pense point*; Au reste, on doit lui tenir compte du Correctif, c'est une figure de Rethorique dont il fait rarement usage.

Voici le second blasphême: *dès qu'une piece lui plaît, il s'imagine qu'elle a droit de lui plaire, et qu'elle tient cet avantage, non de son ignorance & de son mauvais goût,*

Digitized by Google

mais du merite qu'elle a, parce qu'il se suppose infaillible. Quels traits plus deshonorans ! ignorance, mauvais goût, présomption ; l'Auteur de cette Lettre ne seroit-il pas dans le cas de ces Plaideurs, qui disent que rien n'est plus injuste que la Justice, quand ils viennent de perdre une cause dont la bonté ne subsistoit que dans leur imagination ? Je crains, Monsieur, de sortir du sang froid, dont je me suis vantée ; tâchons de le reprendre, je ne puis mieux punir l'adversaire d'*Amasis*, qu'en me réduisant à faire simplement l'apologie d'une Piece qu'il attaque avec tant d'acharnement ; mes éloges lui tiendront lieu d'invectives.

Il reproche à *Sesostris de n'être occupé que du dessein qu'il a de se défaire d'Amasis par une trahison.* Je réponds tranquillement à cela, que si c'est être perfide que de vouloir vanger la mort d'un Pere cruellement assassiné, et d'employer l'artifice au deffaut de la force ouverte, pour remonter sur un Trône usurpé, je passe condamnation sur la trahison si injustement imputée au Heros de cette Tragedie.

Il l'accuse encore d'un desir impatient de voir sa Mere, et traite de puérilité ce que la nature inspire à tous les hommes. Sesostris brûle d'impatience de voir

Digitized by Google

sa Mere ; quoi de plus digne d'un Fils vertueux et d'un digne Successeur du grand *Apriès* ? Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Critique, c'est l'endroit où l'Auteur s'avise de la placer. Il vient de convenir de la meilleure foi du monde, *que l'entretien de Sesostris avec Nitocris a quelque chose de touchant* ; et il ajoûte, *mais pourquoi a-t-il un desir si violent et si peu fondé de la voir & de l'entretenir* ? Peut-on prendre plus mal son champ de Bataille ?

Si cette Scene a fait tant de plaisir aux Spectateurs, pourquoi y a-t-il du regret ? il y a des situations si touchantes, qu'il faudroit les acheter mêmes aux dépens de quelques fautes, mais qu'il s'en faut que celle-ci ait besoin de l'indulgence dont je parle ! *Sesostris* ne craint tientant ici que de voir une Mere desolée à qui il doit porter un coup mortel, en lui montrant le poignard qu'elle croit tout degoutant encore du sang de son Fils, il voudroit l'éviter, et l'éviteroit en effet si un sage confident ne lui faisoit entendre, qu'après l'ordre exprès d'*Amasis*, il ne peut lui desobéïr sans se rendre suspect, et sans exposer les jours de sa mere avec les siens ?

La confidence que *Nitocris* fait à *Artenice* n'est pas si déraisonnable que notre

Digitized by Google

severe Nouvelliste prétend le persuader. En effet, pourquoi doit-elle se défier d'une jeune personne qui vient de lui déclarer l'aversion invincible qu'elle a pour l'Hymen que le Tyran lui propose ? Elle est fille de *Phanès*, mais ce *Phanès* n'a pas paru jusqu'à ce jour *le mortel ennemi de Nitocris*, comme notre Censeur le suppose : cela est si peu marqué dans la Piece, que lorsque *Phanès* vient si à propos interrompre la Scene où *Sesostris* est prêt à se faire reconnoître à sa Mere éperduë, elle témoigne sa surprise sur ce que tout la trahit jusqu'à *Phanès* ; d'où il est naturel de conclure qu'elle ne l'a pas consideré comme *son mortel ennemi*. Il ne me seroit pas moins facile de justifier le caractére d'*Amasis*, qu'on traite gratuitement de *sot & d'aveugle*.

Au reste, ce qui fait que les Spectateurs prennent quelquefois le change sur les differentes actions qui se passent sous leurs yeux ; c'est qu'ils supposent que les personnages qu'ils accusent de donner dans des pieges grossiers, est aussi instruit qu'eux-mêmes. En effet, nous sçavons que *Phanès* conspire contre *Amasis*, parce qu'il nous l'a fait entendre ; mais l'a-t-il fait connoître à *Amasis* ? Ce Tyran établit d'abord son caractére de la maniere du

monde, qui puisse faire le plus d'honneur à l'Auteur de la Tragedie. Il ne dit rien qui ne marque sa défiance : il pousse même l'ingenuité jusqu'à dire à Phanès, qu'il y a des momens où il lui devient suspect lui-même malgré tous les témoignages de fidélité qu'il lui rend ; fidélité d'autant moins sincere, qu'il ne croit pas l'avoir méritée ; il ajoûte que ce Fils même, qui lui est si cher, lui a inspiré des mouvemens d'aversion à son premier aspect, et qu'il fremit de l'accueil qu'il lui auroit fait, s'il ne s'étoit pas fait reconnoître à des signes incontestables, tels que la Lettre de sa femme.

Voici encore le Public attaqué ; je ne crois pas pouvoir me dispenser de défendre sa cause. L'Auteur de la Lettre s'explique en ces termes : *C'est par rapport à cette Piece, plus qu'à l'égard d'aucune autre que le Public distrait & inattentif, fait usage d'une maxime pernicieuse à laquelle tous les mauvais Auteurs s'efforcent de donner Cours, qui est, que le langage pur & élegant, le stile noble & correct & la beauté de la versification sont inutiles sur le Théatre.*

Peut-on rien dire de plus injurieux pour ce Public respectable, que d'oser avancer qu'il fait usage d'une maxime si deraison-

Digitized by Google

nable, s'il étoit dans un pareil sentiment, viendroit-il en foule aux Tragedies de Racine, et balanceroit-il un seul moment entre Corneille et lui ? il n'y a personne qui ne convienne que Corneille l'emporte autant sur Racine par l'action que Racine l'emporte sur Corneille par la diction ; cependant l'un ne fait pas negliger l'autre ; il n'eſt donc pas vrai de dire *que le langage pur et élegant, le stile noble et correct et la beauté de la versification*, sont jugez par le Public inutiles au Théatre.

Si M. de la Grange se dément quelquefois dans sa maniere de versifier, ce n'est point là ce que le Public aplaudit dans ses Ouvrages de Théatres ; ou plutôt s'il lui passe quelques negligences de diction, ce n'est qu'en faveur des beautez frappantes qui *se succedent* dans ses Pieces par rapport aux situations dont elles sont remplies.

Je ne conviens pas pourtant, Monsieur, que l'*Amasis soit écrit avec toute la négligence, la rudesse et la barbarie possibles*; je suis bien éloignée d'adopter des termes si familiers au Nouvelliste ; il cite ces trois Vers, pour prouver ce qu'il avance.

Il recule, j'avance ; il se débat, il tombe ;
Là, sans être touché de son sort abbatu,
Mon bras de l'achever, se fait une vertu.

Digitized by Google

J'avouë que le dernier hemistiche du second vers, n'est pas le plus heureux du monde ; mais si les grands exemples suffisoient pour autoriser des fautes, Corneille et l'Auteur même de Brutus m'en fourniroient ; d'ailleurs, *sort abbatu*, est au rang de ces figures par lesquelles on attribuë à la cause ce qui n'appartient qu'à l'effet, et puisqu'on dit un sort malheureux, quoique le malheur ne soit que l'effet, et point du tout la cause du sort, pourquoi l'épithete d'*abbatu*, attachée au sort, ne joüiroit-elle pas du même privilege ?

Voila à peu près, c'est le Nouvelliste qui parle, *comme sont faits tous les Vers de la Piece ; non-seulement*, ajoute-t-il, *on est aujourd'hui indulgent au Théatre par rapport aux mauvais Vers, et au mauvais langage, mais encore on y applaudit* ; Voici comment il le prouve : *on se récrie, par exemple, à ce Vers de Nitocris.*

Menace moi de vivre, et non pas de mourir.

Si c'est-là un de ces Vers que le Nouvelliste appelle *negligés, rudes et barbares*, j'avouë à ma honte que j'ai terriblement pris le change ; mais ce qui me console, c'est que tout le Public l'a pris comme moi : Voici encore de la dialectique de l'Adver-

Digitized by Google

saire d'Amasis : *Le Verbe qui suit celui de menace ne se rapporte-t-il pas toûjours à la personne qui menace ! Ces paroles*, poursuit-il avec un air de triomphe ; *menace moi de vivre et non pas de mourir, signifient donc proprement et grammaticalement, menace-moi que tu vivras & non que tu mourras.*

Après cette décision, il semble qu'il n'y ait plus qu'à admirer ; mais je n'en suis pas réduite-là, ce Vers m'a trop bien affectée pour le placer au rang des mauvais et des barbares ; ceux qu'*Amasis* dit auparavant, nous portent naturellement à un sens tout contraire à celui qu'une mauvaise Grammaire lui prête contre toutes les regles, *vivre et mourir* sont ici au lieu *de vie & de mort* ; et le Vers attaqué ne veut dire autre chose que *menace-moi de la vie et non pas de la mort* ; la vie étant regardée par *Nitocris comme un supplice, & la mort comme une grace* ; un Regent de Rethorique que j'ai consulté là-dessus, m'a dit que ce prétendu Barbarisme n'est tout au plus qu'un Latinisme : il a fait sur cela un Vers Latin qu'il m'a donné par écrit : le voici,

Mortem minaris proximam ! vitam jube.

Mais je ne m'apperçois pas que ma

Digitized by Google

Lettre commence à devenir longue et peut-être ennuyeuse, je la finis brusquement pour ne point abuser de votre patience ; Je suis, &c.

L'INTEREST,

ODE

Qui par le jugement de l'Académie des Jeux Floraux, a remporté cette année 1731. le Prix de l'Amarante d'or, destiné à ce genre de Poësie : elle est de M. l'Abbé Poncy de Neuville ; c'est pour la septiéme fois qu'il est couronné dans cette Académie.

QUelle est cette horrible furie !
Son souffle empoisonne les Airs ;
Sa pernicieuse industrie,
De crimes remplit l'Univers ;
D'un glaive sa main est armée,
Elle va de rage animée,
Creuser en cent lieux des Tombeaux ;
L'ambition et l'avarice,
L'affreuse envie et l'injustice,
L'éclairent de leurs noirs flambeaux.

Digitized by Google

C'est l'Interêt ; non. le Tartare,
Fécond en vices éclatans,
N'a rien vomi de plus barbare,
Depuis la naissance des temps,
Sur un vaste amas de ruines,
Il s'éleve fier des rapines,
Dont on enrichit ses Autels ;
Les insatiables harpies,
Volent autour des dons impies,
Que lui prodiguent les Mortels.

Le Nocher, loin de sa Patrie,
Pour lui seul renonce au repos ;
Il part, il brave la Furie,
Des Vents déchaînez et des Flots ;
Si-tôt que l'Interêt décide,
Rien n'arrête, rien n'intimide,
Que dis-je ? on renonce aux plaisirs ;
Les esprits opposez s'unissent,
Les plus indociles fléchissent,
Tout change au gré de ses desirs.

Tyran que l'Univers encense ;
Malgré l'honneur et la raison,
Sous le regne de l'innocence,
On ignoroit jusqu'à ton nom,
Dans les flancs des profonds abymes ;

Digitized by Google

Les trésors, source de nos crimes,
Etoient encore resserrez,
Nous n'aurions point connu la guerre,
Si jamais du sein de la Terre,
Ton bras ne les avoit tirez.

Quelles horribles funerailles!
Je nâge en des Fleuves de sang;
Le cruel démon des batailles,
Porte la mort de rang en rang;
Les Provinces sont ravagées;
Les Citez tombent saccagées;
Et sous ces Palais désolez,
Je vois par d'odieuses trames,
Parmi les cris, parmi les flâmes,
Périr cent Princes immolez.

Quand les feux des guerres publiques,
S'éteignent aux pieds de la Paix,
Auteur des troubles domestiques,
Tu vas causer d'autres forfaits,
Le fils s'arme contre le pere,
Le frere attente sur le frere,
L'ami méconnoît ses amis,
Grands Dieux, ses maximes sinistres,
Soüillent quelquefois vos Ministres,
Et corrompent ceux de Tlémis.

Digitized by Google

Par les coupables artifices,
On trahit, on vend l'équité,
On profane les Sacrifices,
Que vous offre la pieté;
Combien ... mais non ... que mon silence,
Dérobe à l'injuste licence,
Des Portraits toujours dangereux;
Craignons de lui fournir des armes;
Effaçons plutôt par nos larmes,
Tout ce que leurs traits ont d'affreux.

Ce ne sont plus ces simpaties,
Desames qu'un rapport heureux,
Auroit l'une à l'autre assorties,
Qui de l'Hymen forment les nœuds;
Toi seul regle la destinée,
De la Victime infortunée,
Qu'on entraîne aux pieds de l'Autel;
Interêt, quel est ton empire?
Le tendre Amour en vain soupire,
Il y reçoit le coup mortel.

Delà ces feux illegitimes,
Par qui le Ciel est irrité.
Ah! n'imputons qu'à toi les crimes,
Que commet l'infidelité;
On s'est uni sans se connoître,

Digitized by Google

On se seroit aimé peut-être ;
Le cœur au moins eût combattu :
Mais par ton funeste caprice,
Barbare, tu forces au vice,
Ce cœur formé pour la vertu.

Qu'elle est cette Idole fragile ;
Livrée au caprice du vent ?
La tête est d'or, les pieds d'argile
Ont pour baze un sable mouvant ;
J'entends les fiers Sujets d'Eole ;
Ils s'unissent contre l'Idole ;
Quel bruit ! quel fracas ! quel débris !
Le decret des Cieux s'execute,
Et le lieu même de sa chute,
Disparoît aux regards surpris.

De votre sort c'est là l'image ;
De l'Interêt vils Partisans,
La Fortune abbat son ouvrage,
Fuyez ses perfides présens,
Quand elle seroit plus constante,
Quand tout rempliroit votre attente,
Par un long et coupable abus,
Les plus formidables Monarques,
Naissent tributaires des Parques,
Vous leur devez mêmes tributs.

Digitized by Google

Des Sysiphes, des Promethées,
Vous méritez les châtimens,
Les Eumenides irritées,
Vous préparent mêmes tourmens;
Vos vains honneurs, coupables Ombres,
N'ont plus d'éclat dans ces lieux sombres,
Où tous les rangs sont confondus,
Et ces biens pour qui l'on soupire,
Ne peuvent rien dans un Empire,
Où l'on juge au poids des vertus.

Va par tes brigues infernales,
Sordide Interêt, Monstre affreux,
Regner sur des ames vénales;
Reçois l'hommage de leurs vœux;
Je préfere à ton opulence,
Une vertueuse indigence;
Tu ne peux séduire mon cœur;
Et je le percerois moi-même,
Si par un changement extrême,
Il t'avoüoit pour son Vainqueur.

Digitized by Google

LETTRE de M. D. L. R. sur un Ouvrage du R. P. Feijoo, Benedictin Espagnol.

J'Ay enfin, Monsieur, entre les mains l'Ouvrage dont vous avez entendu parler. C'est M. Boyer, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, et Docteur-Régent en celle de Paris, qui l'a apporté d'Espagne, depuis peu de tems. Vous sçavez que ce Medecin partit d'ici sur la fin du mois de Juillet dernier pour le rétablissement de la santé de M. le Marquis de Branears, Ambassadeur de France à la Cour de S. M. Catholique; vous sçavez aussi qu'il a fait un voyage heureux, et qu'il a ramené M. l'Ambassadeur parfaitement guéri.

Mais vous pouvez ignorer que notre Medecin, toujours attentif sur la Litterature, et mettant tout à profit à cet égard, quand il est obligé de voyager, n'a pas manqué d'apporter plusieurs Livres Espagnols, des meilleurs et des plus nouveaux. Celui pour lequel vous vous interessez, ne pouvoit pas être oublié; en voici le Titre.

Digitized by Google

THEATRO CRITICO, UNIVERSAL, *O Discursos varios en toto genero de Materias para desengano de Errores comunes. Dedicado A R^mo P P. Fr. Joseph de Barnuero, General de la Congregacion de San Benito de Espana, Inglaterra, &c. Escrito por El M. R. P. M. Fr.* Benito Jeronymo Feijoo, *Maestro General de la Religion de San Benito, y Cathedratico de Visperas de Theologia de la Universidad de Oviedo.* Tercera Impression *En Madrid: En la Imprenta de Francisco del Hierro, Anno de* M. DCC. XXIX. C'est-à-dire, THEATRE CRITIQUE UNIVERSEL, ou Discours divers sur toute sorte de sujets pour désabuser les hommes des erreurs communes et ordinaires. Dédié au Reverendissime Pere General de la Congrégation de saint Benoît, établie en Espagne, en Angleterre, &c. Composé par le R. P. BENOIST JEROSME FEIJOO, Maître ou Professeur General dans la même Congrégation, Professeur en Théologie de l'Université d'Oviedo; *quatre Volumes* in 4. *Troisiéme Edition. A Madrid, de l'Imprimerie de François del Hierro,* M. DCC. XXIX.

On trouve à la tête du premier Volume une Epitre Dédicatoire fort bien tournée, adressée au R. P. General Joseph de Barnuero, lequel, outre cette

 qualité

Digitized by Google

qualité, avoit été le Maître des Etudes de Théologie de l'Auteur, dans l'Université de Salamanque. Les Approbations de divers Docteurs suivent cette Dédicace.

Une courte Préface qui déclare les intentions du P. Feijoo, et qui fait voir l'ordre et la disposition de tout son Ouvrage, est précedée d'une Lettre de Don Loüis de Salazar, Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Conseiller du Conseil Royal des Ordres, et premier Historiographe de Castille et des Indes. Cette Lettre écrite à notre Auteur le 11. Août 1726. est un Eloge raisonné de son Théatre critique; on peut dire que le suffrage de ce Seigneur en a entraîné quantité d'autres, et qu'il n'avoit paru depuis long-temps de Livre en Espagne plus generalement estimé. D'un autre côté le R. P. Jean de Champverd, de la Compagnie de Jesus, Docteur et Professeur en Théologie de l'Université d'Alcala, Théologien du Roi, et Examinateur Synodal de l'Archevêché de Tolede, paroît si content de cet Ouvrage, qu'il nous assure dans son Approbation, que son Auteur devoit être appellé le *Maître General de tous les Arts et des Sciences.*

Ce premier Volume de 400. pages,
I. Vol. contient

Digitized by Google

contient seize Discours divisez chacun en plusieurs Paragraphes ou Articles. Le I. Discours est intitulé la Voix du Peuple. Le II. la Vertu et le Vice. Le III. L'obscurité et la haute fortune. IV. La plus fine Politique. V. La Medecine. VI. Régime pour la conservation de la santé. VII. La Deffense de la Profession Litteraire. VIII. L'Astrologie Judiciaire et les Almanachs. IX. Les Eclipses. X. Les Cometes. XI. Les Années Climateriques. XII. La Vieillesse du Monde. XIII. Contre les Philosophes modernes. XIV. La Musique des Eglises. XV. Parallele des Langues. XVI. Apologie des femmes.

Toutes ces Dissertations fournissent une lecture agréable et variée, elles sont bien écrites, et instruisent de beaucoup de choses. Les Medecins ne sont pas bien traitez dans la V. s'ils s'avisent de marquer à notre Auteur quelque ressentiment, les Femmes, et sur tout les Femmes sçavantes et vertueuses, seront obligées, par reconnoissance, de prendre sa deffense; car rien n'est plus recherché, plus obligeant, plus étendu dans le I. Volume, que la XVI. et derniere Dissertation, qui est toute employée à la deffense du beau Sexe. Vous en jugerez si je puis un jour vous en procurer la lecture.

Digitized by Google

Passons cependant au second Volume.

T.II. seconde Edition M. DCC. XXX. Ce volume, comme le précedent, est orné d'une Dedicace, addressée à un autre Mecéne, et munie d'Approbations magnifiques. La plus étenduë et la plus flateuse, est sans doute celle du R. P. Estevan de la Torre, Professeur géneral des Benedictins d'Espagne, Abbé de S. Vincent d'Oviedo, Professeur en Théologie, et de l'Ecriture Sainte en l'Université de la même Ville, lequel paroît si prévenu du merite de cet Ouvrage, et de la haute capacité de son Autheur, qu'il ne fait point de difficulté de lui appliquer ce que le Sçavant P. Mabillon a dit de l'ouvrage de S. Bernard, *de Consideratione*, addressé au Pape Eugene. *Hæc sane fuit Bernardi dexteritas, ut, quam primum ejus Libri de Consideratione in publicum prodiere, eos certatim exquisierunt, lectitarunt, amaverunt universi.* L'Approbateur ne doutant point qu'il n'arrive la même chose à l'égard de ce second volume, n'oublie pas dans cette occasion d'appliquer aussi à nôtre Autheur ce passage connu de l'Ecriture. *Faciendi plures Libros nullus est finis.* Ecclesiast. *C.* 12. *v.* 12. C'est, dit-il, suivre à la lettre le conseil du Sage, on ne doit, pour ainsi dire, point finir quand

Digitized by Google

on écrit des livres qui enseignent à détromper les hommes de leurs erreurs, et à établir des veritez. Enfin le R. P. Joseph Navajas, Trinitaire, Professeur en Théologie, et Examinateur de l'Archevêché de Tolède, en donnant aussi son attache et ces éloges à ce livre, ne craint pas de rien exagerer en le nommant une Bibliotheque entiere.

Hic liber est, Lector, librorum magna suppellex.

Et non exigua Bibliotheca, lege.

Les Dissertations contenues dans ce second Tome de plus de 400. pages, sont précedées d'une assés courte Preface, laquelle a deux principaux Objets : le premier de remercier le public du favorable accueil qu'il a fait au premier volume, le second de parler de quelques envieux, qui ont publié des écrits peu mésurés contre ce livre. Chose inévitable et arrivée dans tous les temps, à l'égard même des Autheurs du premier merite. Sur quoy le P. Feijoo nous parle des disgraces qu'eurent à essuyer en France deux célebres Académiciens, sçavoir Pierre Corneille et Jean-Loüis de Balzac, que les suffrages du public dédomagerent amplement,

Digitized by Google

ment, sur tout, dit-il, le grand Corneille, qui ne succomba point sous le poids du credit d'un fameux Ministre, et de la censure de l'Academie *el formidable Cuerpo de la Academia Francesa*, non pas, ajoûte-t'il, qu'il veüille se comparer à ces deux grands Genies, mais rappellant seulement ce fameux exemple, à cause de la parité de situation où la Fortune le met aujourd'hui. Il se justifie ensuite sur le titre de son Ouvrage, où il ne trouve rien de cette présomption que ses Adversaires luy ont reprochée. Il a jugé à propos, nous dit-il, enfin, par le conseil de personnes sages, de publier à la fin de ce second Tome, les deux réponses Apologetiques qu'on y trouvera. Celle qui regarde le Docteur Ros est en latin, parceque ce Docteur l'a attaqué en la même Langue. Il a aussi fait imprimer la lettre Apologetique du Docteur Martinez, crainte, dit-il, que ce trait précieux de sa plume ne soit enseveli dans l'oubli, tout ce que ce sage et éloquent Autheur écrit étant digne de l'immortalité; c'est ainsi que nôtre autheur parle de son Adversaire. A l'égard de la critique du Docteur Ros, elle étoit trop longue pour l'imprimer pareillement à la fin de ce second volume.

Les Dissertations qui le composent sont

Digitized by Google

au nombre de quinze, dont je me contenterai de vous rapporter les titres. I. Les Guerres Philosophiques. II. L'Histoire Naturelle. III. L'Art Divinatoire. IV. Les Propheties supposées. V. L'Usage de la Magie. VI. Les modes. VII. La Vieillesse Morale du Genre Humain. VIII. La Science Aparente et Superficiele. IX. L'Antipathie entre les François et les Espagnols. X. Les Jours Critiques. XI. Le Poids de l'Air. XII. La Sphere du Feu. XIII. L'Antiperistase. XIV. Paradoxes Phisiques. XV. Table contenant la comparaison des Nations.

Ces quinze Discours sont suivis de trois morceaux de Critique anoncés dans la Préface, qui ont été composez depuis l'impression du premier volume, lequel en a été l'occasion. Le premier est intitulé *Carta Defensiva &c.* ou, Lettre Apologetique de Don Martin Martinez Docteur en Medecine, Medecin de la Maison du Roy, Professeur d'Anatomie, et actuellement Presidente de la Societé Royale des Sciences de Seville &c. Sur le premier Tome du *Theatre critique universel* du R. P. Feijoo. Il y a de trés bonnes choses dans cette Lettre, elle donne, pour ainsi dire, un nouveau lustre au *Theatre critique*, sur lequel l'Autheur avoit prié le Medecin de lui mar-

 quer

Digitized by Google

quer ses sentimens. Il s'en acquitte en parcourant toutes les dissertations, et en discourant sommairement sur chacune. Il paroît que ce Docteur a réservé toute son érudition, et toute sa critique, à l'égard de celle qui regarde la Medecine. Le P. Feijoo a dû s'y attendre aprés tout ce qu'il a dit de cette science dans sa V. Dissert. du premier vol. M. Martinez fait non-seulement l'Apologie de la Medecine et des Medecins, mais l'Eloge de cette Science, et de ceux qui l'ont professée dans tous les temps; sur quoy ce Docteur nous étale une grande lecture et des Recherches singulieres. Je vais en éfleurer quelques-unes. Les Egyptiens, dit-il, faisoient des Medecins leurs Prêtres, et des Prêtres leurs Rois, sur quoy les anciens Historiens nous ont conservé cette formule. *Medicus non es; nolo te constituere Regem.* Giges et Sapor Rois des Medes ont été Medecins, sans parler des Princes qui l'ont pareillement été parmi les Perses, les Arabes, les Syriens &c. La liste de ces Rois ou Princes Medecins, est longue chez nôtre Docteur, et on est tout étonné d'y trouver des Sujets d'un grand nom, mais peu connus de ce côté la; par exemple, Hercule, Alexandre le Grand, l'Empereur Hadrien &c. Vous jugez bien,

Digitized by Google

Monsieur que le Pere de la Medecine Grecque, le Prince, et le Chef de tous les Medecins qui sont venus depuis, je veux dire, Hippocrate, n'est pas oublié; il finit par lui sa liste et ses éloges, en remarquant que les Grecs rendirent à ce grand Homme des honneurs divins, et les mêmes qu'ils rendoient à Hercule. M. Martinez pouvoit ajoûter qu'on frappa aussi pour lui des Medailles; vous avez vû, Monsieur, chez moy la gravure d'une de ces Medailles où l'on voit d'un côté la tête d'Hippocrate et autour ΙΠ... ΤΟΥ et sur le Revers le fameux Baton d'Esculape entouré d'un Serpent avec ce mot ΚΩΙΩΝ, pour signifier que la Medaille a été frappée par les habitans de l'Isle de Cos, Patrie d'Hippocrate, sur quoy je vous entretiendrai un jour plus précisement dans un autre Ecrit.

Les Medecins chrétiens d'un rang illustre, sont joints à ceux du Paganisme. L'Auteur prend les choses de bien haut, il trouve dans des temps posterieurs des Papes, des Cardinaux, des Prelats Medecins; je vous renvoye là dessus au livre même.

Le second morceau de critique est la Réponse du P. Feijoo à la lettre dont je viens de vous donner une idée du Docteur

Digitized by Google

Martinez. Cette Réponse est sage et accompagnée de tous les égards, et de tous les ménagemens qui ne se rencontrent guéres ordinairement entre des Sçavans qui écrivent l'un contre l'autre, pour soutenir des opinions differentes. L'habile et poli Benedictin avouë même obligeamment à son Antagoniste, qu'il ne fait aucun doute que dans cette contestation litteraire ils ne soient au fond tous deux de même sentiment; car, dit-il, vous ne disconvenez point que la Medecine ne soit accompagnée d'incertitude, et moi je n'ay jamais nié positivement l'utilité de cette Science. Quoique la Réponse dont il s'agit icy soit addressée au Docteur Martinez même, elle est précedée d'une Epitre Dedicatoire à l'Illustriss. Don Fr. Joseph Garcia, Evêque de Siguenza, pour le remercier de l'accueil favorable qu'il a fait au premier vol. du Theatre Critique, et pour le prier de proteger également et l'ouvrage et l'Autheur.

Je ne vous dirai rien de la derniere Piece, parce qu'elle roule a peu prés sur le même sujet, et que je suis bien aise que vous en jugiez un jour par vous même; je me prépare cependant à vous rendre compte de la suite de cet Ouvrage, et je suis toújours. &c.

A Paris ce 19. Fevrier 1731.

Digitized by Google

L'AIGLON ET LE GEAY.

FABLE.

Presentée à Monseigneur le Comte de Clermont, par M. de Castera, *au sujet du Livre intitulé le Théatre des Passions et de la Fortune, que l'Autheur a dedié à son Altesse Serenissime.*

DAns un agréable Bocage,
Brilloit un Aiglon glorieux,
Affable, doux, de beau plumage,
Et qui portoit dans l'éclat de ses yeux
L'infaillible Présage
D'une ame noble et d'un cœur généreux;
Dés le moment de sa naissance
Hebé, les Graces, et l'Amour,
Auprés de lui fixerent leur séjour,
Pour prendre soin de son enfance;
Jamais les accents douloureux,
D'un Oyseau triste et malheureux,
A son oreille en vain ne se firent entendre:
Exempt du chimerique orgueil,
Qui des grands aveuglés est l'ordinaire écueil;
De son rang il sçavoit descendre;
Il sçavoit asservir son cœur,
Aux Loix d'une amitié tendre et pleine d'ardeur:

Digitized by Google

Rossignols, Serins et Fauvettes,
Eternisoient la gloire de leur nom;
En consacrant à cet illustre Aiglon,
Leurs Refrains et leurs Chansonnettes:
Parmi les aimables accents,
Dont ces Chantres Divins varioient leur Musique,
Un Geay d'humeur simple et rustique,
Osa mêler ces fredons glapissants:
Son jargon étoit rude,
Mais il parloit avec naïveté.
Dire toûjours la verité,
C'étoit et sa Devise et son unique étude.
On lui cria quelle témérité
Enfle aujourd'hui ta voix sans methode et sans grace?
Entre les Hôtes du Parnasse.
Apollon ne t'a point compté:
Je sçais bien, repond-t'il, que ma voix est grossiere,
Mais aussi je connois la générosité,
Qui de l'Auguste Aiglon forme le caractére,
Mon hommage est juste et sincere,
Il ne sera point rebuté;
L'Offrande d'un berger qui vit dans l'innocence,
Touche le cœur des Immortels;
Souvent plus de Magnificence
Attire leur mépris, et ternit leurs Autels;
D'ailleurs, si pour loüer cet Aiglon magnanime,
Il faut à son merite égaler nôtre voix,

Digitized by Google

Les plus sçavants Hôtes des bois
N'ont pû l'entreprendre sans crime.

Seigneur, cette allusion,
Exempte de tout nuage,
Sous le Portrait de l'Aiglon,
Dépeint icy vôtre image.
Pour moy tel que le Geay sans étude et sans fard,
J'ose vous consacrer mes veilles;
D'autres pourront avec plus d'Art
Prendre un style pompeux pour charmer vos oreilles;
Ecrire poliment surpasse mon pouvoir,
Je dis ce que je pense, et c'est tout mon sçavoir.

EXTRAIT d'une Lettre de M. Miget, ancien Avocat du Roy à Pontarlier en Franche-Comté, le 15. May, contenant un Fait singulier et un Avis aux Gens de Lettres.

AGgréez, Monsieur, que je vous envoye la longueur et la grosseur (*a*) d'une pointe de lame d'épée en carrelet,

(*a*) *Ce tronçon de l... ris pouces et demi de longueur, et ... rge du côté opposé à la pointe.*

Digitized by Google

qui est restée dant la tête d'un de nos Bourgeois, depuis la S. Martin derniere jusqu'au 4. de May, sans en ressentir aucune incommodité. Dans une querelle qu'il eût à Besançon, on luy porta un coup qu'il tâcha de parer avec le bras : mais ce ne fut que pour le recevoir dans le côté gauche du nez, entre l'os et le cartilage, entre lesquels l'épée se rompit, sans pouvõir deviner pour lors ce que cette pointe étoit devenuë. Si cet évenement qui a paru trés singulier, merite l'attention des Curieux, je vous enverray un détail bien circonstancié de cet accident; et si dans la suite vous le trouvés bon, je vous informeray de tout ce qui arrivera d'extraordinaire dans ces montagnes, et dans le pays voisin.

Je viens d'apprendre, qu'à une journée de cette Ville, on parle d'un Evênement aussi incroyable, et pour le moins aussi curieux que l'*Akousmate* dont vous avez fait mention ; si la relation que j'en demande à gens dignes de foy se trouve conforme à tout ce qu'on m'en a conté, je ne manquerai pas de vous la communiquer.

J'ajoute, avant que de finir, que j'ay vingt volumes en petit in folio, ou en grand in 4°. partie manuscrits, et partie

Digitized by Google

imprimés, des ouvrages d'un de mes Oncles, Chanoine du Chapitre de la Metropolitaine de Bezançon, qui, en qualité d'Avocat des Saints, travailloit en son tems à Rome avec le fameux Pierre de Rossi, Fiscal de la Rote, connu sous le nom de *Petrus de Rubeis*. La plûpart de ces Pieces n'ont jamais vû le jour; et comme je présume que vôtre travail ne peut vous dispenser de quelque liaison avec les personnes d'érudition, et les principaux Libraires, j'ai cru que vous ne désaprouverez pas que je m'addresse à vous pour leur faire entendre que je suis dans le dessein de m'en defaire, pour les remplacer par d'autres livres de mon goût, et au cas que quelqu'un ait la pensée d'en connoître le sujet et les matieres. je vous serai trés obligé de vouloir bien donner mon adresse; et lorsqu'on le desirera, je donnerai les éclaircissemens nécessaires, par un extrait du contenu en chacun de ces volumes.

Digitized by Google

LA GOUTE VAINCUE.

A M. Le Chevalier D. L. Poëte, qui a été gueri par le remede que M. Blomet, Apotiquaire du Roy distribuë sous le nom de Teinture solaire.

ENfin, cher Licidas, au lieu des tristes plaintes,
Que t'arrachoient les cruelles atteintes
Du mal dont tu fus tourmenté,
Tu dois pousser des cris de joye,
Puis qu'aux vives douleurs dont tu devins la proye,
Succede l'aimable santé.

A la gloire du Dieu qui finit ton martyre,
Tu peux présentement faire parler ta Lyre
Avec le même art qu'autrefois,
Et sur elle montrer l'adresse de tes doigts :
A leurs douloureuses jointures
On ne voit plus d'afreux *nodus*,
Et le plâtre brulant qui causoit leurs enflures,
Cesse de les rendre perclus.

Hâte-toi, Licidas, d'entendre,
Comment ce prodige s'est fait ;

Digitized by Google

De moi seul tu le peux apprendre ;
Aucun autre mortel n'en a sçû le secret.

Ennuyé de ton long supplice ;
Que ma tendre amitié me faisoit partager
Et qu'elle n'avoit pû jusqu'alors soulager,
Je suivis un soudain caprice
Qui m'entraîna vers Apollon.
Il s'amusoit dans le sacré Vallon
A répéter quelque chanson nouvelle.
Pardonnez, lui dis-je, Seigneur,
Si, plein d'une juste douleur,
Un de vos Sujets vous querelle :
Je vois que de la bagatelle
Vous vous occupez dans ces lieux,
Tandis qu'un monstre furieux
Dans l'Univers vous deshonore,
Et même en cet instant dévore
Licidas, qui par vos leçons,
Est devenu fameux entre vos nourrissons.
A quoy sert que la Medecine
Vous prenne pour son Protecteur,
Et raporte son origine
A vôtre science divine,
Si ce monstre en détruit l'honneur ?
Pour tout dire en un mot, la *Goute* a l'insolence
De braver des Docteurs la plus forte ordonnance,

Digitized by Google

Et de leur Arsenal elle eut dans tous les tems,
Le secret d'éluder les traits les plus puissants.
C'est à vous d'y penser. Vôtre ancienne Victoire
Sur le Serpent Python qui tomba sous vos coups.
Ne vous acquit point tant de gloire
Que *la Goute vaincuë* en répandroit sur vous.

Le Dieu sur cet avis sincére,
Rougit de honte et frémit de colere.
C'en est fait, répond-il, nous en viendrons à bout;
Et comme les Dieux presque en tout,
Veulent bien des humains employer l'entremise,
Un *Artiste* prudent, adroit, laborieux,
Va par mon ordre et sous mes yeux
Finir cette grande entreprise:
Son zéle pour son Roy, son amour pour les Dieux,
Méritent qu'à ses soins la chose soit commise.
Ouy, *Blomet* va faire un remede nouveau,
Par qui l'on se verra delivré d'un fleau
Trop cruel et trop ordinaire;
Et pour qu'on ne puisse ignorer
Qu'on tient de ma faveur un don si salutaire,
J'ai résolu de l'honorer
Du nom de *Teinture solaire*.

Digitized by Google

Le dessein d'Apollon se trouve éxécuté ;
C'est à luy, Licidas, que tu dois ta santé.

Par M^r. M.

On croit faire plaisir au Public, de l'avertir en Prose et sans fiction, que le remede de M. Blomet Apoticaire, demeurant à Paris, ruë du Temple, est si facile, qu'il ne s'agit que de moüiller dans sa teinture un morceau de futaine que l'on applique sur les articles attaquez de la Goute. On assure que cela dissout l'humeur plâtreuse, et la dissipe, ensorte qu'on en reçoit un prompt soulagement, et que jamais le mal ne remonte.

Le même Apoticaire possede une pommade qui guérit les Hemoroïdes tant internes qu'externes.

On trouve aussi chez lui l'*Eau d'Egypte*, qui a la vertu de brunir ou noircir les cheveux les plus roux.

RACOMMODEMENT,

ODE.

Rebuté des mépris de la jeune Glicere ;
Je crus braver l'Amour en son flambeau fatal ;
J'abjurai son Carquois, je blasphemai sa mere ;
Mais que je me connoissois mal !

Helas ! en revoyant cette Belle inhumaine,

Digitized by Google

Mes sens se sont émus, mon cœur a soupiré,
Je ne sçai quoi m'a dit de rentrer dans sa chaîne,
Et dans l'instant j'y suis rentré.

Elle auroit effacé la Reine de Cithere,
Son teint sembloit mêlé de Roses & de Lis,
Je vis ses yeux briller d'une tendre colere,
Et les miens en furent surpris.

Pour ne point m'attendrir aux traits de l'Infidelle
Je crus qu'il suffisoit d'opposer sa rigueur,
Je cherchois le moyen de la trouver moins belle,
Mais je n'y pus forcer mon cœur.

Je voulois me cacher l'excès de ma foiblesse,
Je me dissimulois mes lâches sentimens;
Je croïois mépriser mon ingrate Maîtresse,
Et je trouvois ses traits charmans.

Tel que sur le penchant d'une Roche glissante,
Malgré de vains efforts on se laisse tomber,
Je ne pus résister, mon ame chancelante,
Trouva plaisir à succomber.

Quand je ne la vois pas, je ressens mille allarmes:

J'en parle à chaque instant; je la cherche en tous lieux,
Hors de la contempler ou penser à ses charmes,
Tout le reste m'est ennuyeux.

Amour, dont j'ai suivi les Loix sans resistance,
Au milieu de son cœur daigne allumer tes feux;
Si par un prompt retour on fléchit la vengeance,
Dois-je encore être malheureux?

L. C. D. N. D. M. O. au R. D. L. M. J.

LETTRE de M. D. L. R. écrite à M. Boyer, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, & Docteur-Regent en celle de Paris, au sujet d'une Medaille Latine de la Ville de Troade, *& d'une Médaille Grecque des* Dardaniens.

CE n'est pas assez, Monsieur, d'avoir reçû avec reconnoissance les onze Médailles antiques, qu'il vous a plû de me donner ces jours passés, que vous avez rapportées de vos Voyages du Levant, et qui ont été trouvées aux environs des Dardanelles et des ruines de Troye, c'est-à-dire, sur les lieux du Monde les

Digitized by Google

plus fameux dans l'Antiquité Grecque et Romaine. La même reconnoissance m'engage de tenir ma parole, et de vous marquer ce que ces Médailles peuvent avoir de singulier, n'ayant pû, comme vous sçavez, les examiner sur le champ. Permettez moi d'en mettre d'abord neuf au nombre de celles qui ne feront jamais suer les Antiquaires, et qu'on trouve assez communément. En revanche, il y en a deux qui me paroissent meriter une consideration particuliere, elles feront aussi tout le sujet de cette Lettre.

La premiere est de moyen bronze, fort nette, et bien conservée. On y voit d'un côté une tête de femme couronnée, ou coëffée de Tours; comme vous sçavez que les Anciens symbolisoient les principales Villes avec une Enseigne Militaire derriere; cette Legende est autour de la Tête CO. ALEX TR, et encore ces deux Lettres dans l'Enseigne Militaire CO. Sur le revers est représentée la Louve avec les deux Jumeaux, Fondateurs de Rome: on lit au dessus COL AVG. et dans l'Exergue TROA. C'est-à-dire, d'un côté *Colonia Alexandrina Troadis*, & de l'autre, *Colonia Augusta Troadis*; avec la répetition du mot *Colonia* dans l'Enseigne Militaire. Ainsi, M. je ne fais nul doute

Digitized by Google

que cette Médaille n'apartienne, et n'ait été frapée à *Troade*, Ville de Phrygie, devenuë dans la suite Colonie Romaine; mais cela ne suffit pas, il faut vous faire connoitre cette Ville plus particulierement, expliquer par-là notre Medaille, et vous en faire connoître la singularité.

Troade étoit située sur les bords de l'Hellespont dans cette Partie de la Phrygie qui portoit aussi le nom de Troade, et selon le sentiment de plusieurs, elle devoit son origine et sa fondation à la fameuse Troye, qui n'étoit éloignée du terrain occupé par cette nouvelle Ville, que d'environ cinq ou six lieuës. Alexandre le Grand, ajoûte-t-on, après avoir visité les restes de l'ancienne Troye, et déploré ses malheurs, fit bâtir une ville de ses ruines, et pour mieux conserver la mémoire de Troye, il donna le nom de Troade a cette nouvelle Ville, qui porta aussi le nom d'Alexandrie, à cause de son Fondateur et du Restaurateur de Troye.

Dans la suite des tems, les Romains ayant conquis la Grece, et cette partie de l'Asie qui en dépendoit, la Ville de Troade fut chez eux d'une grande consideration, et devint Colonie Romaine dès le tems d'Auguste: d'autres Empereurs la favoriserent en plusieurs manieres, et la

Digitized by Google

distinguerent beaucoup par des Embelissemens, des Privileges, &c. c'est pour conserver la memoire de ces faveurs, et pour marquer sa reconnoissance, que Troade, à l'imitation des autres fameuses Villes, fit fraper plusieurs Médailles, dont quelques-unes se voyent encore dans les Cabinets des Curieux, et sont raportées dans les Ouvrages des Antiquaires.

M. Vaillant, qui en a composé un exprès sur les Medailles des Colonies, a fait graver les plus curieuses de celles de Troade qui étoient venuës à sa connoissance, lesquelles ont été frapées dans cette Ville en l'honneur de plusieurs Empereurs et Imperatrices depuis Trajan jusqu'à Gallus.

Ces Médailles ont d'un côté la tête de l'Empereur couronnée de laurier, ou de l'Imperatrice, en l'honneur de qui elles ont été frapées, avec la legende qui convient. Les Revers sont presque tous differens, et contiennent des symboles, qui ont rapport à l'Histoire ancienne, et aux motifs que ceux de Troade avoient en fabriquant ces Monumens, ainsi que nous le remarquerons dans la suite. Les légendes des Revers sont pareillement differentes: les unes ne contiennent que ces deux mots, *Col. Troad*, les autres *Col. Aug. Troad.* quelques unes *Col. Alex. Aug.* et dans l'Exergue

Digitized by Google

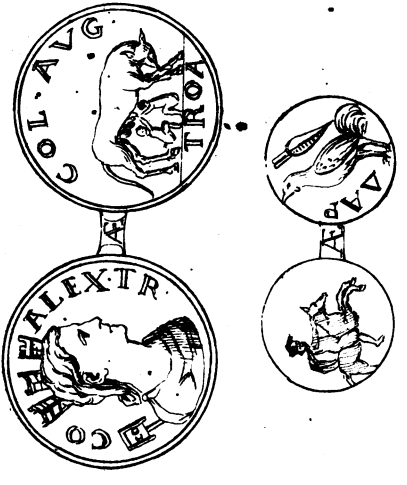
xergue *Tro.* d'autres *Col. Alexand. Aug.* Il s'en trouve enfin qui portent ces mots *Col. Aur. Antoniana Alex.* J'ajoûte que ces Medailles sont de moyen ou de petit bronze, et que le sçavant Antiquaire qui les raporte, assûre qu'elles sont presque toutes rares, et quelques-unes d'une trés-grande rareté, et d'une consideration singuliere.

Si cela est, comme il y a lieu de le croire, j'ose vous assurer, Monsieur, que notre Medaille de Troade surpasse toutes celles dont nous venons de parler par sa singularité, et je crois que vous allez en convenir. Elle n'a point été frapée pour un Empereur, c'est une Medaille de Ville, comme nous en voyons plusieurs de ces Villes fameuses, qui ont fait une grande figure dans l'Antiquité, lesquelles portent d'un côté le Type de la Ville sous la figure d'une Femme, ou d'une Déesse, comme celles d'Athenes, de Marseille, d'Antioche, de Smyrne, &c. et sur le Revers, les symboles qui leur sont propres.

Comme Troade tiroit sa principale gloire d'être Colonie Romaine, et qu'elle vouloit plaire à ses Maîtres en faisant valoir cette circonstance, on voit sur notre Medaille une chose qui n'est pas ordinaire, sçavoir, non-seulement le nom de la

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Ville, gravé sur les deux côtez, mais ce qui est encore plus rare, le Titre de Colonie répété jusqu'à trois fois dans cette même Médaille. Je sçai qu'il y a quelques exemples de Médailles Grecques, dont le nom de la Ville qui les a faites fraper, se trouve sur les deux côtés; mais à l'égard de la répetition du Titre de *Colonie*, je n'ai encore rien vû de semblable.

Au reste, Monsieur, je ne prétends pas vous insinuer par ce que je viens de vous dire, que les Médailles de la Ville de Troade, comme Médailles de Ville, soient plus rares que les Médailles Imperiales de la même Ville, qui le sont déja assez, et par-là faire valoir plus que de raison notre découverte, qui sans cela, aura toûjours son mérite et sa singularité. Il est cependant vrai, que dans Goltzius, dans Patin, et dans le P. Hardoüin, on ne trouve la Médaille de Troade, que comme frappée en l'honneur de quelque Empereur ou Imperatrice; mais comme il se fait tous les jours de nouvelles découvertes, je trouve une Médaille de la qualité de la nôtre, quoiqu'elle n'ait ni les mêmes symboles au Revers, ni les mêmes Legendes, rapportée dans le bel Ouvrage du *Tresor de Brandebourg*, composé par Beger, T. I. p. 491. et j'aprens que M.

Digitized by Google

Lebret, Conseiller d'Etat, Premier Président du Parlement d'Aix, Intendant de Justice et du Commerce en Provence, possede dans son riche Cabinet quelques Medailles de Troade, de la qualité de celle dont il s'agit ici.

La Médaille du Tresor de Brandebourg a d'un côté le Type de la Ville de Troade, tout-à fait semblable à celui qui paroît sur la nôtre, c'est-à-dire, une Tête de femme, couronnée de Tours, et une Enseigne Militaire derriere, avec ces Lettres autour. ALEX TRO. l'Enseigne Militaire ne porte aucunes Lettres. Le Revers est tout-à-fait different. On y voit un Cheval qui paît, et cette Legende autour: COL. AVG O, et dans l'Exergue TROA. Si vous me demandez ce qu'il faut entendre par la Lettre O, qui suit après COL AVG sur cette Medaille et sur quelques-unes semblables du Cabinet de M. Lebret, je vous répondrai que c'est un mistere qui a été jusqu'à present impénétrable à tous les Antiquaires, et sur lequel on ne peut que hazarder des conjectures.

Mais revenons à notre propre Medaille, sur laquelle il y a encore deux observations à faire. Commençons par le symbole de la Louve, et des deux Jumeaux

Digitized by Google

qui paroît sur son Revers. Rien ne convient mieux que ce symbole à une Medaille de la Ville de Troade, qui, considérée seulement comme Colonie Romaine, devoit l'employer. Rien en effet de plus juste, & de plus flateur pour ses Maîtres, que de désigner ainsi la Ville de Rome par le Type de sa fondation : mais le symbole paroit encore plus convenable, & plus heureusement appliqué, s'il étoit vrai que Troade ait été bâtie des débris de l'ancienne Troye, et qu'elle représentoit en quelque façon cette fameuse Ville, qui par Enée Troyen, et par Remus et Romulus ses descendans, a, selon l'Histoire ancienne, donné naissance à la Ville de Rome, et au Peuple Romain.

L'autre observation tombe sur la Legende de la Tête CO ALEX TR. c'est-à-dire, *Colonia Alexandrina Troadensis*, ou *Colonia Alexandria Troadis*. Il s'agit de sçavoir la veritable raison de cette dénomination. Tous les Antiquaires qui ont parlé des Médailles de Troade avec le titre ou le nom d'*Alexandriene*, car toutes ne le portent pas, comme nous le remarquerons en son lieu. Tous les Antiquaires, dis-je, n'hésitent point d'attribuer la fondation de la Ville de Troade à Alexandre le Grand.

M. Vaillant s'en explique dans ce sens,

Digitized by Google

même sur une Médaille de cette Ville, qui ne porte point le titre d'Alexandrienne * *Troas urbs Phrygiæ minoris ab Alexandro Magno, unde Troas Alexandri seu Alexandria, ut pluribus narrat Q. Curtius.* Ce sont ces paroles ; cependant, le croiriez-vous, Monsieur ? Quinte Curce, si précisément cité, ne dit rien là-dessus dans son Histoire. Il est seulement vrai que dans les Suplemens de cet Historien, Edition d'Elzevir 1664. il est dit qu'Alexandre est venu deux fois à l'ancienne Troye, que l'Auteur Latin appelle aussi *Ilium*, qu'il y a visité le tombeau d'Achille dont il se disoit issu du côté de sa Mere, qu'il y a fait des Sacrifices, et d'autres Ceremonies, qui sont décrites dans le même Livre ; mais on n'y trouve point, que ce Conquerant ait fait bâtir de Ville dans ce Païs.

Le même M. Vaillant, prévenu sans doute sur cette opinion, en expliquant dans ses Colonies, T. II. une autre Médaille de Troade, frapée pour l'Empereur Alexandre Severe, avec le Titre d'Alexandrine, allegue encore le témoignage de Quinte Curce, qu'il joint à celui de Strabon sur le même fait, *Alexandria*, dit-il. *appel-*

* *Medaille d'Antonin Pie, expliquée dans le I. T des Colonies de Vaillant.*

Digitized by Google

lationem habet, vel ab Alexandro Magno, à quo ex Trojæ ruderibus extructa est, Strabone et Q. Curtio testibus, vel ab Alexandro Severo, &c.

Nous venons de voir que la Citation de Quinte-Curce est ici tout-à-fait gratuite; celle de Strabon n'est gueres mieux fondée; mais elle demandera quelque examen, aussi-bien que ces dernieres paroles de M. Vaillant, *vel ab Alexandro Severo, &c.* Je vous dirai cependant, que dans Plutarque, dans Arrien, dans Elien, et dans les autres Auteurs qui ont parlé d'Alexandre, je ne trouve rien qui favorise l'opinion et la citation de M. Vaillant.

Voyons d'abord ce que Strabon a écrit sur cette Ville: je trouve dans le second Livre de ce celebre Auteur, la Ville dont nous parlons, placée, comme on l'a déja vû, dans la Phrygie, et située sur la Côte de l'Hellespont. Dans ce même Livre, il est aussi parlé d'une Ville d'*Alexandrie* du Pays de Troade.

Strabon, en revenant dans son XIII. Livre à la Côte de l'Hellespont et de la Propontide, dit expressément que Troade est la premiere des Villes de cette Côte, il ajoûte que sa réputation est celebre, et que toute désolée et toute deserte qu'on la voyoit alors, elle fourniroit la matiere d'un ample discours.

Digitized by Google

En continuant la Description de l'Hellespont, après avoir nommé *Ilium* et *Tenedos*, il nomme tout de suite *Alexandrie Troade*, Villes, ajoûte-t'il, au-dessus desquelles s'éleve le Mont Ida...

Dans la suite il parle de la Ville qui subsistoit de son tems sous le nom d'*Ilium*, et rapporte ce qu'on en disoit, sçavoir, qu'Alexandre le Grand l'ayant visitée, après le combat du Granique, lui fit de grandes liberalitez, qu'il lui donna son nom, et ordonna à ses Lieutenans de la réparer, ajoûtant qu'il l'a mit au nombre des Villes libres, et qui ne payoient aucun tribut. Enfin que ce Conquerant, après avoir vaincu les Perses, écrivit à ces mêmes Lieutenans une Lettre très-obligeante en faveur d'*Ilium*, promettant d'en faire une grande Ville, d'y bâtir un Temple superbe, et d'y établir des Combats et des Jeux sacrez.

Après la mort d'Alexandre, c'est toûjours Strabon qui parle, Lysimachus prit un soin particulier de cette Ville, il y bâtit un Temple, lui fit faire une grande enceinte de murailles, et ordonna que les Habitans des Villes voisines ruinées s'y retireroient. Dans ce même tems Lysimachus prit aussi soin de rétablir Alexandrie, Ville qu'Antigonus avoit

Digitized by Google

bâtie au même Pays, laquelle fut d'abord appellée Antigone, et qui changea ce nom en celui d'Alexandrie; cette Ville a duré long-tems et a beaucoup prosperé. C'est même encore aujourd'hui, dit Strabon, une Colonie Romaine, une Ville enfin du nombre de celles qu'on appelle Villes Nobles.

L'Auteur Grec revient à *Ilium*, pour remarquer que quand les Romains y arriverent pour la premiere fois, et qu'ils chasserent Antiochus le Grand, au-delà du Mont Taurus, cette Ville n'étoit gueres alors qu'un Village: il fait voir aussi par plusieurs raisons que l'ancien *Ilium* qui subsistoit du temps d'Homere, n'étoit point situé dans le même Lieu, qu'occupoit cet autre *Ilium*, dont il parle.

Strabon observe de plus que le Lieu occupé par cette *Alexandrie*, dont il est parlé cy-dessus, étoit auparavant appellé *Sigée*. Enfin il fait un peu plus bas mention dans le même Pays d'une autre Ville nommée Alexandrie, bâtie au pied d'une Montagne, et appellée aussi *Antandrus*. C'est-là, ajoûte-t'il, qu'on assure qu'arriva la celebre contestation des trois Déesses au sujet de leur beauté, dont Pâris fut l'Arbitre.

Digitized by Google

Il étoit à propos, Monsieur, de vous rapporter sommairement ce que dit Strabon, non-seulement au sujet de Troade; mais encore de quelques Villes voisines, pour bien éclaircir la matiere dont il est ici question. Vous voyez déja, Monsieur, que Strabon n'a jamais dit, non plus que Quinte-Curce, que notre Troade ait été bâtie par Alexandre, des ruines de l'ancienne Troye, ainsi que M. Vaillant l'a écrit, et après lui ou avec lui, Baudrand, dans sa Géographie, lequel se sert à peu près des mêmes termes, *ab Alexandro Magno excitata ut narrat Q. Curtius.*

Il nous reste à voir, s'il est possible, ce qui peut avoir donné lieu à une erreur de fait si considerable, à établir ensuite ce qu'il y a de certain et de plus curieux à sçavoir sur la Ville de Troade, principalement depuis son union à l'Empire Romain, et depuis que cette Ville fut devenuë une fameuse Colonie Romaine, sans oublier ce que j'ai à vous dire sur la Médaille des Dardaniens, que vous voyez ici gravée avec celle de Troade.

Mais comme je prévois, Monsieur, que cette matiere peut exceder les bornes d'une Lettre, sans compter le peché * dont parle

* . . . . . *In publica commoda peccem,*
Si longo sermone morer tua tempora,

 Horace

Digitized by Google

Horace, que je veux éviter, en n'arrêtant pas trop long temps un Homme aussi dévoüé que vous à l'utilité publique; je crois devoir m'arrêter ici, en vous promettant le plutôt qu'il me sera possible la suite de ma Dissertation. Je suis, Monsieur, &c.

A Paris, le 1. Janvier 1731.

LE PLAISIR EPURE'.

ODE.

JE reprends aujourd'hui la Lire
Qu'autrefois je sçûs animer;
Dieu des Vers, le Plaisir m'inspire:
Lui seul me suffit pour rimer.
Mais quelle vive ardeur me presse?
Des premiers feux de ma jeunesse, *
Je ressens la vivacité:
Phébus j'abjure ta Méthode,
Le Plaisir répand sur cette Ode,
Ses charmes et sa nouveauté.

* *L'Auteur à l'âge de 17. ans, avoit balancé les suffrages de l'Académie des Jeux Floraux pour le Prix de l'Ode.*

D. Loin

Loin d'ici volupté sauvage,
Dont Epicure fit un bien :
Les douceurs bien plus que la rage,
Sont à craindre pour un Chrétien.
Par tes phantômes assallie,
La raison tombe en létargie,
Et ne s'éveille qu'en fureur ;
Mais la douceur enchanteresse,
Du vif plaisir qui m'interesse,
Eleve une ame et regle un cœur.

Aux beaux jours d'une vie heureuse,
S'enflâment les riants Plaisirs :
La joye aisée et gracieuse,
Brille, rit, éclate en desirs.
Ce n'est que transport, qu'allegresse,
Où la plus séduisante yvresse,
Flatte, amuse, enchante l'esprit :
Avec ce secours l'homme s'aime ;
Et croit, n'aimant plus que lui-même,
Que l'Univers entier lui rit.

Oüi, quand le plaisir nous anime,
Et nous prévient de sa douceur,
On sent une flamme sublime,
Couler jusques au fond du cœur ;
L'esprit tiré de la matiere,

Digitized by Google

Joüit d'une pure lumiere,
Plus brillante qu'un jour serain ;
Et quand dans les nuits les plus sombres,
Le plaisir dissipe les ombres,
Il joüit du plus beau matin.

Tu nous sers, volupté paisible,
Contre nos ennuis et nos maux :
Tu prépares un cœur sensible,
A des transports toûjours nouveaux.
Cruels ennemis de nous-mêmes,
Par tes séduisans stratagêmes,
A nous-mêmes tu nous ravis ;
Et d'une trop fragile vie,
Tu retiens le nœud qui la lie ;
Et tu répares ses esprits.

De deux amis qui se chérissent,
Le Plaisir accroît la bonté :
C'est par ce Philtre que s'unissent,
Tous les gens de Societé.
On s'assemble, mais c'est pour plaire :
Le Plaisir alors necessaire,
Du commerce est le doux lien,
Et dans ces momens favorables,
On en trouve bien plus aimables,
Les Convives et l'entretien.

Digitized by Google

L'humeur philosophique et sombre
Qui ne m'abandonne jamais
M'invite à reposer à l'ombre,
Sur le tapis d'un gazon frais :
Là, sur le bord d'une Onde pure,
Le Chêne entretient sa verdure,
Mille fleurs y brillent aux yeux :
C'est là qu'avec plaisir je pense,
A conserver mon innocence,
Par l'innocence de ces lieux.

Là, quand la saison rigoureuse
Seme ses glaçons, ses frimats,
Une societé nombreuse,
M'invite à ne la craindre pas.
Tel chez moi lassé du commerce,
Près d'un brasier Bacchus m'exerce,
Lui qui ne m'a jamais vaincu :
Bien-tôt secouru d'un bon Livre,
J'ai le bonheur d'apprendre à vivre,
Et le plaisir d'avoir vécu.

Dans un âge encor susceptible *
Des plus vives impressions,
Je sens qu'il n'est plus si pénible,
De combattre ses passions.

* 33. ans.

Le

Digitized by Google

Le plaisir qui charme la vie,
Unique et seul bien que j'envie,
M'inspire de sages desirs;
Et dans ces desirs j'envisage,
Cette vie, et je la ménage,
Dans l'esperance des plaisirs.

Le tems qui malgré nous entraîne
Nos jours trop prompts à s'écouler,
Refuse à la vie incertaine,
Le moyen de les rappeller.
C'est en vain que l'homme soupire;
Du Monarque du sombre Empire,
Il doit habiter le séjour.
Qu'il vive (a) ou qu'aux Royaumes sombres,
Il aille apprendre aux pâles Ombres,
Qu'il a seulement vû le jour. (b)

In rebus jucundis vive beatus:
Vive memor, quam sis avi brevis.
Hor. Satyr. 6. Liv. 2.

(a) Vivre selon les Epicuriens, est de sçavoir se procurer les plaisirs délicats; ils en faisoient même une espece de prudence. *Prudentiam introducunt scientiam suppeditantem voluptates, depellentem dolores.* Cic. Offic. Liv. 3. c. 33.

(b) Qui répond au *Vixit* des Romains, pour dire qu'on n'est plus.

*Par l'Abbé Day**, Curé de G***en Marsan.*

Digitized by Google

NOUVEAU Paradoxe proposé aux Géomètres Infinitaires, par le P. C. J.

DAns la Mathématique universelle j'ai dit que le quarré de 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. &c. c'est-à-dire de toutes les unitez prises en nombre infini, étoit 1. 3. 5. 7. 9. 11. 13. &c. c'est-à-dire, tous les nombres impairs pris aussi en nombre infini. Je viens de recevoir d'Angleterre le Livre Anglois, intitulé : *Principes philosophiques de la Religion naturelle*, composé par le celebre M. Cheyne, de la Societé Royale, et j'ai été étonné d'y trouver que les impairs 1. 3. 5. 7. 9. 11. &c. étoient le quarré, non des unitez, mais des demies unitez prises en nombre infini, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, &c.

A cette vûë je n'ai pas balancé un moment à croire que l'erreur étoit toute de mon côté. J'ai revû mon Calcul et mes Preuves, je les ai trouvées justes. J'ai de nouveau examiné ses Principes et ses Preuves, rien n'est plus juste et plus exact. C'est donc encore ici une nouvelle preuve de la superiorité de la Géométrie de l'infini sur la Géometrie ordinaire, et

Digitized by Google

des contradictions apparentes qui ne sont point réelles, et par consequent de la délicatesse avec laquelle on doit manier toutes ces questions de l'infini.

Oüi, M. Cheyne a raison, et je n'ai pas tort, lorsque, selon lui, le quarré des demies unitez, et que, selon moi, le quarré des unitez sont égaux aux nombres impairs 1. 3. 5. 7. &c. quoique cependant il soit toûjours vrai que le quarré du tout est quadruple du quarré de la moitié. Je laisse aux habiles Géometres Infinitaires le plaisir de trouver la conciliation de deux veritez si contradictoires. Mais je ne conseille à personne de se presser de condamner aucun des deux Calculs. L'infini a toûjours droit d'embarasser ceux qui ne le possedent pas, quoique ce ne soit qu'un jeu pour ceux qui connoissent un peu le Systême.

Un autre point dans lequel nous ne sommes pas d'accord, M. Cheyne, et moi, et où je crois que l'un de nous deux a tort, est celui où il prétend que le quarré de 1. 1. 1. 1. 1., &c. est égal à la somme des nombres naturels 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. &c. au lieu que j'ai prétendu, et que je prétends encore qu'il est égal à la somme des impairs. M. Cheyne va contre ses propres principes, lorsqu'après avoir assigné

le quart du quarré de l'infini par le quarré de la somme des moitiez $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$, &c. il assigne les nombres naturels pour le quarré des unitez, puisque selon Euclide, ce quarré doit être quadruple de celui des moitiez, et que cependant, selon lui, la somme des nombres naturels n'est que la moitié du quarré de l'infini, par conséquent le double de la somme des impairs. Par la démonstration même de M. Cheyne, on peut prouver que le quarré des unitez est double de la somme des nombres naturels, et par consequent égale à la somme pleine des pairs ou des impairs.

A MADLLE DE LA GUYTERIE.

BOUQUET.

Peu ne s'en faut, ravissante *Chichon*,
Que je ne puisse obtenir de ma Muse
Des Vers pour toi : j'aurois plus d'une excuse.
Je ne sçavois qu'on te nommât *Fanchon*;
Si j'avois sçû, prenant bien mes mesures,
Depuis long-temps Balades ou Sonnets,
Rondeaux, Chansons, à force de ratures,
Eussent trouvé place entre tes Bouquets.
Non que ce soit une chose facile,
De te chanter.... mais quelques Triolets,

Digitized by Google

Où j'aurois fait passer tes *Briolets* . . . .*
Ah ! par ma foi je deviens imbécile,
Parler pour vingt, ce n'est chose facile,
Et c'est pourtant moins qu'on ne t'en connoît.
Il me restoit pour me tirer d'affaire,
D'avoir au moins des fleurs à présenter ;
Assez n'y font pas de plus grand mystere :
Mais le moyen ? autant vaudroit brouter.
De la saison la constante froidure
A tout gelé ; pas même de verdure ;
Mais pour *Chichon*, rien n'étant mal-aisé,
Voicy ce dont je me suis avisé.
Flore, ai-je dit, bon gré malgré la bise,
Ne peut manquer de telle Marchandise ;
Il ne s'agit donc pour en obtenir,
Que de sçavoir ce qui peut convenir.
Nommer la Belle, est justement l'affaire ;
Son nom vaut seul un éloquent Discours,
Et j'ai trouvé le seul point necessaire,
Puisqu'elle sçait commander aux Amours ;
Fut dit et fait ; je cours avec vîtesse ;
En arrivant je vois les Jeux, les Ris,
Qui recevoient des mains de la Déesse,
Bouquets de goût pour leur mere Cypris ;
(Car c'est demain qu'on celebre à Cythere,
Le jour natal de cette Deïté ;

* *Terme du Pays pour dire* Amans.

Digitized by Google

Vous entendez à demi mot l'affaire ;
Vous deux avez même solemnité.)
Zéphir, de Flore excitoit la tendresse,
Flore à Zéphir faisoit mainte caresse,
Et Cupidon étoit à leur côté,
Qui finissoit d'orner une Guirlande,
Dont à Venus il destinoit l'offrande ;
En te nommant il me donna le choix,
De mille fleurs nouvellement écloses,
Chichon, lui dis-je, *aime sur tout les Roses* ;
Il en tenoit une en ses petits doigts,
Dont je croyois qu'il dût payer mon zele,
Lors qu'il me dit *n'aspire à tant d'honneur*,
C'est de ma main qu'elle aura cette fleur,
Le seul Amour peut l'offrir à la Belle.

Le Chevalier de Neufville de Montador, Enseigne au Régiment de la Marche.

A Auch, le 8. Mars 1731.

REPONSE à la Lettre inserée dans le Mercure de Novembre 1730. sur la gloire des Orateurs et des Poëtes.

N'Y aura t'il personne, Monsieur, qui veüille prendre en main les interêts de l'Eloquence, attaquée dans le

Digitized by Google

Mercure de Novembre dernier ? On y a donné la préférence aux Poëtes sur les Orateurs, et c'est là-dessus que je sens réveiller toute l'ardeur de mon zele ; je me vois obligé presque malgré moi à vous déclarer mes sentimens : je dis malgré moi, n'aimant pas naturellement à me produire aux yeux du Public, outre que la cause qu'il s'agit de soutenir me paroît fort superieure à la foiblesse de mes forces ; mais aprés tout, ce seroit, à mon avis, une lâcheté que de laisser dégrader l'Eloquence du haut rang qu'elle a tenu jusqu'ici, et qu'elle a dû tenir dans l'Empire des Lettres, soit parmi les Anciens, soit parmi les Modernes. J'entreprens donc de faire valoir les droits de l'Eloquence, et de repondre à tout ce que l'Auteur de la Lettre, inserée dans le Mercure, a dit en faveur de la Poësie. Que si je ne m'acquite pas tout à fait de ce que j'entreprens, il ne tiendra qu'à vous de supléer par vôtre penétration et par vos lumieres, à ce qui manquera à mes Reflexions et à mes paroles.

On ne me fera point un crime de joindre ici les Letrres Françoises avec les Grecques et les Latines : car quelque respect que l'on doive aux Anciens, on est, ce me semble, convenu dans ce siecle,

Digitized by Google

que les Modernes en approchent d'assés prés, pour ne leur être point tout à fait inferieurs. En effet, nous avons d'aussi habiles Orateurs, et d'aussi grands Poëtes que l'Antiquité en a eu, non pas tout à fait, si l'on veut, dans le Poëme Epique, qui est le seul genre, dans lequel l'Auteur de la Lettre a fait un préjugé incontestable en faveur des Anciens contre les Modernes, mais dans les autres especes de Poësie, telles que sont la Tragedie, la Comedie, la Satyre, les Fables, dans lesquelles il est certain que nos Auteurs ont égalé, pour ne pas dire, surpassé les Anciens.

Mais, comme il faut se renfermer ici dans le seul parallele des Orateurs et des Poëtes, afin de repondre précisement à la Lettre inserée dans le Mercure, j'ose dire hardiment, et sans crainte d'être démenti par les connoisseurs habiles et judicieux, que l'Eloquence est en toute maniere préferable à la Poësie, et voici sur quelles raisons je fonde la solidité de mon sentiment.

J'avance premierement, que l'Eloquence est d'un usage plus utile, plus étendu, plus important que la Poësie, parcequ'elle est proprement et par un titre particulier, l'arbitre du bon sens, de la

 verité

vetité, et de la raison; au lieu que la Poësie n'est, à le bien prendre, que l'ouvrage de l'invention et de l'imagination humaine : Car on convient que le but principal et même unique des Poëtes, est de plaire par la beauté des images, par les hardiesses figurées de l'expression et du langage. C'est ce qu'on peut voir dans le discours que M. de la Motte a fait sur la Poësie en general, et qu'il a mis à la tête de ses Odes : mais l'Eloquence a non seulement pour objet l'art de plaire, elle triomphe des Passions, elle se rend maitresse des volontez; Ce qui est beaucoup plus noble, plus difficile, et demande de plus grands efforts de la part des Orateurs, que de celle des Poëtes qui ne touchent et ne meuvent que par occasion, et, pour ainsi dire, par hazard, par la raison qu'ils ne s'attachent qu'à flatter, qu'à favoriser les passions, plutôt qu'à les combattre. En un mot, tout ce qu'il y a de sçavans hommes demeurent d'accord, que la Poësie n'est presque qu'un amusement de l'Esprit humain; que son unique partage est d'embellir les objets qu'elle represente, d'où vient que par un abus qui lui est propre, elle s'employe plus souvent à farder le vice, qu'à honorer la vertu; mais ils conviennent tous que l'avantage

Digitized by Google

de l'Eloquence est de regner sur l'esprit des Princes, des Magistrats, et des Peuples entiers, de soutenir la raison et la justice, de faire vouloir aux hommes ce qu'ils ne vouloient pas, de donner enfin la Loy aux Cœurs les plus obstinez et les plus rebelles.

Il s'agit maintenant de ce qu'a dit l'Auteur de la Lettre, qui rapporte le témoignage de Ciceron, pour faire voir que la Poësie est un Art divin, qui éleve l'homme au dessus de lui-même, et que c'est dans cette vüe qu'il a écrit que les Poëtes étoient comme animez d'un souffle et d'un esprit divin, *Spiritu quodam divino afflati.* Mais à ce témoignage de Ciceron, j'en oppose un autre qui n'est pas moins respectable, et qui lui est trés-avantageux à lui même et à l'Eloquence. C'est celui du celébre Longin, qui dans le Traité du Sublime, que M. Despréaux a si bien traduit en notre langue, a donné la plus grande idée du merite de Ciceron et de Demosthéne. *Il compare le premier à un grand embrasement qui dévore et consume tout ce qu'il rencontre, avec un feu qui ne s'eteint point, qu'il répand diversement dans ses ouvrages, et qui à mesure qu'il s'avance, prend toûjours de nouvelles forces. Et pour le second, c'est-à-dire, Demosthéne, il le*

Digitized by Google

compare à une tempête et à un foudre, à cause de la violence, de la rapidité, de la force, et de la vehemence avec laquelle il ravage, pour ainsi dire, et emporte tout. Demosthène, dit-il, ayant ramassé en soi toutes les qualitez d'un Orateur veritablement né au sublime, et entierement perfectionné par l'étude; ce ton de majesté, et de grandeur, ces mouvemens animez, cette fertilité, cette adresse, cette promptitude, et ce qu'on doit sur tout estimer en luy, cette force et cette vehemence, dont jamais personne n'a pû approcher. Par toutes ces divines qualitez, *que je regarde en effet, dit il, comme autant de rares presens qu'il avoit reçus des Dieux, et qu'il ne m'est pas permis d'appeller des qualitez humaines, il a effacé tout ce qu'il y a eu d'Orateurs celebres dans tous les siecles, les laissant comme abbatus et ébloüis, pour ainsi dire, de ses tonnerres et de ses éclairs; car dans les parties où il excelle, il est tellement élevé au dessus d'eux, qu'il repare entierement par là celles qui lui manquent. Et certainement, ajoute-t'il, il est plus aisé d'envisager fixement et les yeux ouverts, les foudres qui tombent du Ciel, que de n'être point émû des violentes passions qui regnent en foule dans ses ouvrages.*

Tel est le passage de Longin, traduit dans toute sa force par M. Despreaux

Digitized by Google

Quelles reflexions ne peut-on pas faire là dessus? voilà l'Eloquence traitée de qualité *plus qu'humaine*, *de qualité divine*. la voilà comparée à ce qu'il y a de plus fort, de plus puissant dans la nature, je veux dire, aux tempêtes, et aux foudres. A t'on jamais attribué quelque chose de semblable à la Poësie ? Et n'est-il pas évident que l'Eloquence a par cet endroit là un avantage que tous les charmes et les agrémens de la Poësie ne sçauroient égaler.

On n'a qu'à se rappeller ici les grands succès qui accompagnoient l'Eloquence de Ciceron. Ignore-t'on l'avantage qu'il eut, en faisant l'Apologie de Ligarius, en presence de Jules-Cesar, son ennemi declaré, et qui avoit résolu de le proscrire ? C'étoit dans ce dessein qu'il s'étoit rendu au Senat ; et malgré tous les mouvemens de sa haine et de son ambition, on vit cet Empereur, aussi distingué par son esprit que par ses armes victorieuses, rendre hommage, pour ainsi dire, à l'Eloquence de Ciceron ; laisser tomber le papier qu'il tenoit dans sa main, par la surprise où il étoit de voir justifier comme innocent celui qu'il avoit regardé comme coupable.

C'est ainsi que l'Eloquence sçait se ren-

Digitized by Google

dre maîtresse des volontez ; et qu'on ne dise pas que Ciceron ne dût ce succès qu'à la vehemence de sa prononciation. Ce n'étoit point le sentiment du grand Prince de Condé ; Ce Prince aussi célebre que Cesar par son génie et par ses Conquêtes, soutenoit qu'on ne pouvoit lire les Ouvrages de Ciceron sans en être ému ; cela fait voir que le talent même de la prononciation, dont la plûpart des Poëtes ne font nul usage, n'empêche pas que les Discours des Orateurs, par la lecture qu'on en fait, ne triomphent dans tous les Pays et dans tous les siecles.

Que dire après cela, du mépris que l'Auteur de la Lettre fait de la Prose ; qu'il met au-dessous de la versification et de l'harmonie de la Poësie, comme si cette harmonie étoit particuliere aux Poëtes, et qu'il ne fût pas possible aux Orateurs d'enchanter les esprits par les charmes de la parole ? on sçait, sans doute, ce qui arriva au fameux Alphonse Roy d'Arragon. Attaqué d'une maladie de langueur qui paroissoit incurable aux Medecins, il recouvra sa santé par la lecture de l'Histoire de Quint-Curce : a t'on jamais crû que les Histoires appartiennent à la Poësie ? ne sont-elles pas uniquement du ressort de l'Eloquence qui sçait ramas-

ser quand elle veut, et les agrémens du Discours, et les images les plus vives de la nature.

Quant à ce que l'Auteur a dit de l'entousiasme de David et des Prophetes, qui se sont servis du langage de la Poësie pour exprimer leurs sentimens, il est aisé de répondre que ce Saint Roy n'écrivit ces Oracles en vers, que parce qu'il voulut qu'ils fussent chantez dans les assemblées du Peuple, et l'on sçait bien que le chant ne peut se passer de la cadence de la Poësie; mais il ne s'ensuit pas delà, que les Exhortations des Prophetes n'ayent eu de la force que parce qu'elles étoient en vers: au contraire, plusieurs d'entr'eux se sont servis de la Prose pour parler aux Peuples, et l'on sent encore, en les lisant, que rien ne manque à la grandeur et à la majesté qui convenoit à Dieu même, qui les inspiroit.

Il est tems de venir aux Modernes, et à l'Eloquence de notre siecle. Est-il possible que l'Auteur de la lettre ait si fort méconnu le merite de nos Orateurs et de nos Ecrivains, que de leur préferer les agrémens de la Poësie? Croit-il avoir gagné sa cause en établissant sur le sentiment du P. Bouhours, du P. Rapin, de M. D'Aubignac, que le Poëme Epique est

Digitized by Google

le Chef-d'œuvre de l'esprit humain ? Je le surprendrai bien plus, quand je luy dirai qu'il y a tel Discours en nôtre langue, tel Panegyrique, telle Harangue, qui est un Chef-d'œuvre de l'esprit humain : et cela est d'autant plus vrai, que sans avoir recours aux Fables, aux suppositions, aux chimeres de la Poësie, on s'en trouve charmé par la seule verité, par la seule force de la parole. Je le repéte: il y a dans ces Discours dont je parle, autant d'art, de vivacité, de grandeur, et quelquefois plus, que dans tous les Poëmes anciens et modernes.

Que dis-je ? l'Eloquence n'a-t'elle pas plus de force ordinairement par la liberté qu'elle a de se tourner de tous côtés ; de pousser ou de moderer la vigueur et la rapidité de son style, selon les occasions, ou les passions qu'elle fait agir ; on sçait que dans la Poësie la raison se trouve enchainée par les loix rigoureuses de la versification : les plus excellens Poëtes s'en sont plaints, et ils n'ont pû dissimuler leur contrainte : mais dans la Prose l'esprit peut prendre tout son essor, il a le choix de ces images vives, justes et agréables, qui par un doux charme saisissent l'esprit et le cœur. Dans la Poësie, la nature est quelquefois si envelopée sous des figures

Digitized by Google

étrangeres, qu'on a de la peine à la réconnoître : mais l'Eloquence présente toûjours une fidele image de la nature, et il n'appartient qu'à elle de faire bien valoir la verité et la raison.

L'Auteur a crû beaucoup avancer en rapportant quelques endroits d'Homere et de Racine, qu'il défie nos Ecrivains de mettre en Prose avec le même succés, mais il se fait illusion à lui-même. S'il y a des traits dans les Poëtes que la Prose ne puisse égaler, on en voit aussi dans les Orateurs où la Poësie ne sçauroit atteindre : cela dépend de la justesse et de la précision avec laquelle les uns et les autres se sont exprimés. Il est certain que ce qui est exprimé fortement et noblement dans une langue ou dans un genre, ne peut passer avec la même grace dans un autre. On en voit des preuves dans toutes les Traductions qu'on a faites des ouvrages des Anciens et des Modernes : et on a toujours été convaincu que les Traductions mêmes de nos Auteurs François ne valent pas les Originaux ; il en est de même des Orateurs et des Poëtes ; mais il ne s'ensuit point de ce parallele que la Poësie ait aucun avantage sur l'Eloquence.

Puisque l'Auteur de la Lettre a employé les citations en faveur de la Poësie, il nous

Digitized by Google

doit être permis de les employer aussi pour l'Eloquence : en voici une d'un Orateur celebre qui a été en son temps une lumiere de l'Eglise ; je parle de M. Bossuet Evêque de Meaux ; on l'a comparé à Demosthéne. C'est dans l'Oraison funebre de la Reine d'Angleterre, Epouse du Roy Charles premier, où ce grand Prélat, aprés avoir marqué tous les malheurs qui arriverent à ce Prince, et sa détention par les Ennemis de sa personne et de son Royaume, s'exprime ainsi.

Le Roy est mené de captivité en captivité : et la Reine remüe en vain la France, la Hollande, la Pologne même, et les Puissances du Nord les plus éloignées : elle ranime les Ecossois, qui arment trente mille hommes ; elle fait avec le Duc de Lorraine une entreprise pour la delivrance du Roy, dont le succés paroit infaillible, tant le concert en est juste ; elle retire ses chers enfans, l'unique esperance de sa maison, et confesse cette fois, que parmi les plus mortelles douleurs, on est encore capable de joye : elle console le Roy, qui lui écrit de sa prison même, qu'elle seule soutient son esprit, et qu'il ne faut craindre de lui aucune bassesse, parceque sans cesse il se souvient qu'il est à elle. O Mere ! O Femme ! O Reine admirable ! et digne d'une meilleure Fortune, si les For-

Digitized by Google

tunes de la Terre éroient quelque chose ! enfin, il faut ceder à vôtre sort ; vous avez assés soutenu l'Etat qui est attaqué par une force invincible et divine ; il ne reste plus désormais si non que vous teniez ferme parmi ses ruines.

Qui cependant, continua t-il, *pourroit exprimer ses justes douleurs ? Qui pourroit raconter ses plaintes ? Non, Messieurs, Jeremie lui-même, qui seul semble être capable d'égaler les lamentations aux calamitez, ne suffiroit pas à de tels regrets. Elle s'écrie avec ce Prophéte : Voyez, Seigneur, mon affliction ; mon ennemi s'est fortifié, et mes enfans sont perdus ; le cruel a mis sa main sacrilege sur ce qui m'étoit le plus cher ; la Royauté a été profanée, et les Princes sont foulez aux pieds ; laissez-moi, je pleurerai amérement ; n'entrepenez pas de me consoler : Le glaive a frapé au dehors, mais je sens en moi-même une mort semblable.*

Voilà l'endroit de M. Bossuet, qu'on a été obligé de rapporter tout entier, quoi qu'un peu long. Quelle foule de passions & de mouvemens ne voit-on pas dans cette Description du malheur de ce Prince ? mais quelle addresse, de s'arrêter tout d'un coup, pour ne pas raconter la funeste mort qu'on lui fit souffrir & de relever par son silence, ce qu'il sentoit bien ne

Digitized by Google

pouvoir égaler par son discours, de passer enfin à cette apostrophe imprevûë, par laquelle il s'écrie, comme s'il eût été hors de lui-même, O mere! O femme! O Reine admirable, & digne d'une meilleure fortune, si les fortunes de la Terre étoient quelque chose.... On doit admirer encore l'application merveilleuse qu'il fait à cette Reine, des expressions de Jeremie, qui representent si fortement la grandeur de son infortune et de ses douleurs. Peut-on rien voir de plus frappant? que la Poësie s'efforce de mettre en Vers cet endroit, & plusieurs autres qui se trouvent dans cette Oraison funebre, & dans celle de la Duchesse d'Orleans, qui la suit immediatement, elle n'en viendra jamais à bout.

On peut encore se souvenir de celle du Grand Prince de Condé faite par le même Prélat, où tout ce que la Guerre a de plus héroïque, tout ce que l'esprit & le cœur ont de plus grand se trouve renfermé de la maniere du monde la plus vive, sans parler du détail qu'il y fait de la mort de ce Héros, Ouvrage immortel, où l'on a dit avec raison, que cet admirable Orateur s'étoit surpassé lui-même. Tout cela est fort au-dessus des agrémens de la Poësie.

Digitized by Google

Que s'il faut passer aux Orateurs de notre siécle, qu'y a-t'il de plus beau, de plus éloquent, de plus sublime, que les Eloges funebres, composez par M. Flechier, Evêque de Nîmes. On sçait qu'il a porté l'Art de la loüange à un point de perfection, où les Anciens ni les Modernes n'ont presque pû atteindre. On n'a qu'à lire ces Eloges, on y trouvera une infinité d'endroits que les plus grands Poëtes auroient bien de la peine à égaler. Entr'autres, celui-ci qui se voit à la fin de l'Oraison funebre de la Reine.

Que lui restoit-il à demander à Dieu, dit-il, *ou à desirer sur la terre? Elle voyoit le Roy au comble des prosperitez humaines; aimé des uns, craint des autres, estimé de tous; pouvant tout ce qu'il veut, et ne voulant que ce qu'il doit; au dessus de tout par sa gloire, et par sa moderation au dessus de sa gloire même.*

Quelle précision! Quelle grandeur! dans ce peu de mots, qui comprennent tout ce qu'on a dit de plus beau à la gloire de Loüis le Grand? mais quelle cadence! quelle harmonie! en peut-on trouver davantage dans les Poëtes les plus consommez?

Il ne faut qu'ouvrir l'Eloge funebre qu'il a fait du Grand Turenne. C'est-là

Digitized by Google

qu'il a déployé toute la force de son Art. Il s'y est élevé aussi haut que la gloire du Heros qu'il vouloit loüer. En voici des traits inimitables.

Où brillent, dit-il, *avec plus d'éclat les effets glorieux de la vertu Militaire ? conduites d'Armées, Sieges de Places, Prises de Villes, Passages de Rivieres : Attaques hardies, Retraites honorables, Campemens bien ordonnez, Combats soutenus, Batailles gagnées, Ennemis vaincus par la force, dissipez par l'addresse, lassez et consumez par une sage et noble patience ; où peut-on trouver tant et de si puissans exemples, que dans les actions d'un Homme sage, liberal, desinterressé, dévoüé au Service du Prince & de la Patrie; grand dans l'adversité par son courage, dans la prosperité par sa modestie, dans les difficultez par sa prudence, dans les perils par sa valeur, dans la Religion par sa pieté ? ...*

Villes, que nos Ennemis s'étoient déja partagées, vous êtes encore dans l'enceinte de notre Empire. Provinces qu'ils avoient déja ravagées dans le desir et dans la pensée, vous avez encore recuëilli vos moissons. Vous durez encore, Places que l'Art et la Nature avoient fortifiées, et qu'ils avoient dessein de démolir, et vous n'avez tremblé que sous de projets frivoles d'un Vainqueur en idée, qui

Digitized by Google

comptoit le nombre de nos Soldats, et qui ne songeoit pas à la sagesse de leur Capitaine ....

Il parle, chacun écoute ses Oracles : il commande, chacun avec joye suit ses ordres ; il marche, chacun croit courir à la gloire. On diroit qu'il va combattre des Rois, confederez avec sa seule Maison comme un autre Abraham ; que ceux qui le suivent sont ses Soldats et ses Domestiques ; et qu'il est General et Pere de Famille tout ensemble ....

Il se cache ; mais sa réputation le découvre ; il marche sans suite et sans équipage, mais chacun dans son esprit le met sur un Char de Triomphe : On compte en le voyant les ennemis qu'il a vaincus, non pas les Serviteurs qui le suivent ; tout seul qu'il est, on se figure autour de lui ses vertus et ses victoires qui l'accompagnent ; il y a je ne sçai quoi de noble dans cette honnête simplicité, et moins il est superbe, plus il devient venerable ...

L'envie fut étouffée, ou par le mépris qu'il en fit, ou par des accroissemens perpetuels d'honneur et de gloire : le merite l'avoit fait naître, le merite la fit mourir. Ceux qui lui étoient moins favorables, ont reconnu combien il étoit necessaire à l'Etat ; ceux qui ne pouvoient souffrir son élevation se crurent enfin obligez d'y consentir, et n'o-

Digitized by Google

sans s'affliger de la prosperité d'un Homme qui ne leur avoit jamais donné la miserable consolation de se réjoüir de quelqu'une de ses fautes, ils joignirent leur voix à la voix publique, et crurent qu'être son Ennemi, c'étoit l'Etre de toute la France ...

En voilà bien assez, et un peu trop, pour faire repentir l'Auteur de la Lettre du mépris qu'il a fait de l'Eloquence, si on a cité un peu au long cet éloge de M. de Turenne, c'est que tout le monde convient que c'est un chef-d'œuvre de l'Esprit humain, et que M. Fléchier s'est immortalisé lui-même, en immortalisant le Heros.

On ne dira rien ici du Panegyrique du Roy par M. Pelisson, qui a été traduit en toutes sortes de Langues de l'Europe, à l'honneur de la nôtre, ni de tant de Harangues prononcées, soit à l'Academie, soit ailleurs; cela nous meneroit trop loin; mais qu'est-il besoin de s'étendre davantage? Quel a été jusqu'ici le but de l'Académie Françoise? Est-ce de cultiver principalement la Poësie, & de la préferer à l'Eloquence? qu'on le demande aux sçavans Hommes qui l'a composent, Ils diront que c'est l'Eloquence qui a toujours fait le principal objet de leurs soins; qu'ils n'ont rien ou-

Digitized by Google

blié par leurs Ecrits, pour la rendre sublime, touchante, et digne enfin de toute la gloire de notre Siécle. Ils diront qu'ils connoissent tous le mérite de la Poësie, qu'ils couronnent tous les ans par des prix; mais qu'ils sont persuadez que l'Eloquence qui est aussi couronnée par leurs mains, est d'un usage plus étendu, plus utile, plus noble et plus important; que l'on dise après cela que la Poësie est le langage des Dieux, on répond que l'Eloquence, étant le langage des Hommes, & des Hommes les plus distinguez, elle a plus de droit sur leur estime, & qu'on doit s'attacher avec plus de soin à la cultiver et à la maintenir dans sa perfection.

On doit conclure de tout ce qu'il vient d'être dit, que la Poësie ne regardant que le plaisir de l'esprit, et l'Eloquence ayant pour objet la vérité, la justice, la vertu et la sagesse, elle mérite par conséquent d'être préferée à la Poësie.

On n'a pas eu le tems de s'étendre sur ce qu'a dit l'Auteur de la Lettre au sujet des Prédicateurs, qu'il prétend être fades et ennuyeux; un Amateur des Théatres et des Operas doit avoir quelque peine à les gouter; mais il ne laisse pas d'être vrai que l'Eloquence de la Chaire a été portée de nos jours à une très-grande perfection;

Digitized by Google

et qu'on ne sçauroit mépriser les Prédicateurs, sans se moquer des Saints Peres qui en sont les modéles, un Ambroise, un Cyprien, un Auguſtin, un Chrysostome que nos Orateurs Chrétiens suivent de fort près : Ces Grands Hommes ont été infiniment au dessus de tous les Poëtes.

Le 3. Janvier 1731.

LOGOGRYPHE.

PRenez-moi tout entier, je presente à vos yeux
Un objet des plus gracieux ;
Je rappelle un fait mémorable,
Ou de l'Histoire ou de la Fable ;
Je vous offre des Prez, des Arbres et des Fleurs
Que l'Aurore jamais ne baigna de ses pleurs.
Grand, petit, rond, quarré, comme le veut mon pere,
Je ne compterai point ici tous les sujets
Dont on me fait dépositaire :
Mon nom aussi vous offre une foule d'objets ;
En effet, l'on y trouve un meuble necessaire,
Qui sert à bien plus d'une affaire ;
Vous y verrez un Elément ;
Un des enfans du premier homme ;
Une grande Cité plus ancienne que Rome ;

Digitized by Google

Ce qui nous plaît infiniment ;
Ce que chacun voudroit atteindre ;
Certain Globe qui se fait craindre,
Et qui porte des coups mortels ;
Un vétement dont font usage,
Les Ministres des saints Autels ;
Faut-il en dire davantage ?
Vous y verrez une couleur ;
Un mot Latin, qui signifie
Un Instrument dont l'harmonie,
Annonce les Combats, excite la valeur ;
Je n'aurois jamais fait si je voulois tout dire :
Vous y verrez enfin les lieux où tout respire,
Les Plaisirs, la Joye et l'Amour,
Lieux d'où l'on sort quand il est jour.

Par M. V. D. L. T. d'Aix.

ENIGME du même Auteur.

ON voit à me former plusieurs Dieux concourir ;
Cybelle me reçoit, et daigne me nourrir ;
Quand je sors de son sein, au Soleil je m'expose ;
L'Aurore de ses pleurs m'arrose ;
Je suis aussi l'objet des soins,
Et de Vertumne et de Pomone :

Digitized by Google

Ce n'est pas tout encor, avant que je sois bonne,
Il faut que d'autres Dieux ne me servent pas moins ;
Le Dieu de la Plaine liquide,
M'offre l'Elixir de ses eaux,
Sans lui je serois insipide :
Déesse dont le bras est armé d'une Egide,
Tu me donnes le jus du fruit de ces Rameaux,
Qui, tandis que l'hyver attriste la Nature,
Conservent toûjours la verdure :
Charmant Bacchus, sur moi tu répans ta Liqueur,
Non pas telle, il est vrai, qu'elle plaît au buveur.
Mortels, en cet état je puis vous être offerte ;
Mais quel traitement je reçoi !
Plusieurs mains s'arment pour ma perte,
Elles viennent fondre sur moi :
Est-il un destin plus funeste ?
Pour vous dire en deux mots le reste ;
On me porte dans un Palais,
Où je suis bien-tôt déchirée :
Quelle injustice? helas ! par ceux à qui je plais ;
Faut-il que je sois dévorée ?

SECONDE ENIGME.
du même Auteur.

LEcteur, voici de quoi rêver,
De plusieurs sœurs je suis l'aînée,

Digitized by Google

Je ne parois jamais à la fin de l'année ;
C'est au commencement que l'on peut me trouver.
En Espagne j'occupe une place honorable ;
Je suis necessaire à la table ;
Pour le Jeu, je ne m'y plaits pas :
Inséparable de Pallas,
Je concours à former la valeur et l'audace ;
Je suis au milieu d'une Place :
Sans moi vous n'auriez point d'argent.
Je marche avec le pauvre, et je fuis l'opulent ;
Mais cependant je sers au faste, à la parure ;
On m'employe à l'Architecture.
Le François m'a chassé de Rome sans raison,
Mais je suis dans Paris ; est-il une maison,
Où je ne trouve un sûr azile ?
Laissons ce détail inutile,
Voici pour me connoître un signal très-certain ;
Lecteur, tu me tiens dans la main.

EXPLICATION de l'Enigme et des deux Logogryphes de May.

JE les tiens les vrais mots ; ***Barbe***, qui vient de naitre,
Est signe de prudence, ou du moins devroit l'être ;
Tout le reste y convient. ***Poutre*** certainement,

Digitized by Google

Est-ce Prothée obscur, dont le prompt changement,
Fait une *Tour*, un *Port*, une *Porte*, une *Route*,
Un *Ver*; mais c'est assez: le troisiéme, sans doute,
S'est lui-même dépeint; *Logogryphe* est aisé
A reconnoître aux traits qui l'avoient déguisé.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

METHODE pour commencer les Humanitez Grecques et Latines, contenant des avis très-judicieux et fort utiles aux Regens, Précepteurs et autres personnes employées à former les Enfans aux Belles-Lettres. Par M. le Fevre de Saumur. Avec des Notes et des Lettres sur la maniere de les enseigner dans les Colleges, par M. Gaullyer, Professeur en l'Université de Paris, au College du Plessis-Sorbonne. *A Paris, chez la Veuve J. Bapt. Brocas*, ruë S. Jacques, et *Claude Simon*, rue Haute-feüille, 1731. *in* 12. de 136. pages, *prix* 15. sols.

Dans un Avertissement de deux pages, on apprend que c'est ici une nouvelle

Digitized by Google

Edition du Livre de M. le Févre. M. Gaullyer y a ajoûté quelques Notes, tant pour l'éclaircissement de quelques endroits, que pour justifier la pratique des Colleges, dont M. le Févre parle assez librement et assez peu favorablement. M. G. espere de faire voir clairement que dans les meilleurs la méthode d'enseigner les Humanitez est aussi bonne que celle de M. le F. et même, ajoûte-t'il, elle y a été renduë plus parfaite en plusieurs points.

LES AMUSEMENS DE L'AMITIE', rendus utiles et interessans. Recueil de Lettres écrites de la Cour vers la fin du Regne de Loüis XIV. *A Paris, chez Langlois*, ruë S. Etienne d'Egrès, *Julien-Michel Gandoüin*, Quay de Conty, et *Henry*, ruë S. Jacques, 1729. *in* 12. de 416. pages.

Ces Lettres sont écrites sans façon, d'un stile aisé; elles renferment des Maximes de morale, des leçons de sçavoir vivre, et une grande varieté d'instructions pour se conduire dans tous les états et dans toutes les circonstances de la vie. M. l'Abbé Couture, qui en est l'Approbateur, dit que l'Auteur y tient plus qu'il n'a promis. Il n'a annoncé que des amusemens, et je trouve dans ces Lettres, dit-il, plusieurs belles leçons et plusieurs grands

Digitized by Google

exemples de vertu et de Religion, le tout assaisonné d'une politesse fine, d'un langage pur et d'une liberté honnête.

TRAITE' DE LA CHARITE' ENVERS DIEU, ou de l'Amour de Dieu, et de ses vrai Caracteres, tiré des Livres saints. Dédié aux Evêques de France, par un Prieur Benedictin. *A Paris, chez Joseph Bullot, et Henry, ruë S. Jacques*, 1729. *in* 12. de 535. pages, sans l'Epitre et l'Avertissememt.

TRAITE' DES HORLOGES pour les Montres et les Pendules, contenant le Calcul des Nombres propres à toutes sortes de mouvemens; la maniere de faire et de noter les carillons, de changer et de corriger le mouvement du Pendule; l'Histoire ancienne et moderne de l'Horlogerie; plusieurs Tables toutes calculées, et autres matieres curieuses et utiles. Traduites de l'Anglois de M. *Derham* F. R. S. L. *Chez Gregoire Dupuis, ruë S. Jacques*, *in* 12. avec figures.

PARAPHRASE DES PSEAUMES DE DAVID, et des Cantiques de l'Eglise, avec application suivie de chaque Pseaume et de chaque Cantique, à un sujet particulier

Digitized by Google

propre à servir d'entretien avec Dieu. Par le P. *Th. Bern. Fellon*, Jesuite. *A Lyon*, et *se trouve à Paris*, chez *H. L. Guerin*, ruë S. Jacques, 4. vol. *in* 12.

On trouve cette Paraphrase écrite avec une grande noblesse de stile et beaucoup d'onction.

HISTOIRE DE S. DOMINGUE, &c. par le R. P. *Charlevoix*, Jesuite. 2. vol. *in* 4. avec 16. Cartes. *A Paris, chez Guerin aîné, ruë S. Jacques, et Guerin le Jeune, Quay des Augustins.*

On délivre actuellement aux Souscripteurs les Tomes suivans des anciens Mémoires de l'Académie des Sciences; sçavoir, le Tome IV. qui contient l'Histoire des Plantes, avec 38. Planches, très-proprement gravées; et le Tome III. des Tables des Matieres, qui contiennent celles des années 1711. jusqu'en 1720. On donnera incessamment l'Histoire des Animaux, et tout le reste de cette Collection. *A Paris, chez Martin, Montalant, Coignard fils et Guerin aîné.*

LE PORTE-FEUILLE du Chr. de R... Premier Cayer, de ce qu'il y a de remarquable à Arles. *A Arles, chez Gas-*

 pard

Digitized by Google

pard Mesnier, Imprimeur du Roy, de M. l'Archevêque et de la Ville, 1726. Brochure *in* 4. d'environ 80. pages.

C'est M. le Chevalier de Romieu qui est l'Auteur des Mémoires contenus dans ce Livre. Voici l'occasion qui l'a engagé à les écrire. M. le Bret, Premier President et Intendant de Provence, envoya il y a quelque temps à ses Subdéleguez un Projet d'Instruction, contenant plusieurs demandes sur le nom, l'antiquité de chaque Ville, son état present, &c. pour servir à la perfection du Dictionnaire Universel de la France, publié depuis, et qui se vend ici chez les freres Saugrain et Prault, Libraires.

M. de Romieu fut chargé de satisfaire à ce Projet d'instruction dans ce qui concernoit la Ville d'Arles, et il s'en acquitta avec toute l'exactitude possible. Tout le monde connoît sa capacité, son amour pour les Lettres et son zele pour le Bien public. Ayant trouvé que le Dictionnaire Universel n'avoit point suivi ses Memoires dans l'article de la Ville d'Arles, et que de plus les Auteurs du Dictionnaire se plaignoient de n'avoir reçû des Provinces que des réponses très-legeres aux demandes qu'ils avoient faites, M. de Romieu entreprit dans cet

Digitized by Google

Ecrit qu'il fit imprimer à Arles dans la même année, de justifier les Memoires qu'il avoit envoyez aux Auteurs du Dictionnaire Universel : il n'a fait que les étendre un peu davantage qu'il n'avoit fait, lorsqu'il les avoit destinez pour un Dictionnaire. Nous ne ferons qu'indiquer ce qu'il y a de plus remarquable dans cet Ouvrage.

L'Auteur commence par l'Etimologie du nom d'*Arles*, en Latin *Arelas* ou *Arelate*. Il en rapporte plusieurs qui y peuvent convenir, sans se déterminer pour aucune. Il explique ensuite les épithetes qu'on lui a données. Elle étoit appellée *Arelas Mammillaria*, parce qu'elle nourrissoit plusieurs autres Villes, et qu'elle leur fournissoit des grains, et *Arelas Milliaria*, parce que les Colonnes milliaires qui conduisoient à Rome et dans les grandes Villes, commençoient à Arles. L'Auteur rapporte là-dessus une Inscription trouvée à Arles sur une Colonne où il est marqué que là commence le premier Milliaire. Nous ne suivrons pas M. de Romieu, dans ce qu'il dit du Port d'Arles et du nouveau Canal auquel on travaille par ordre du Roi, à six lieües de cette Ville, et qui aboutit à la Mer.

Arles est une Métropole des plus ancien-

Digitized by Google

nes. Elle a aujourd'hui pour suffragans les Evêques de Marseille, de Toulon, de Saint-Paul-trois-Châteaux et d'Orange. C'est tout ce qui lui reste de son ancienne et vaste Jurisdiction. L'Auteur expose ensuite la Tradition de cette Eglise sur l'Epoque de sa Fondation contre Grégoire de Tours et contre M. de Launoy. l'Eglise d'Arles la rapporte à S. Trophime, Disciple de S. Paul, et envoyé par S. Pierre dans les Gaules. Grégoire de Tours, au contraire, ne la fait remonter qu'à un autre Trophime très-posterieur au Disciple de S. Paul. M. de Romieu s'étend ensuite sur les Conciles qui ont été tenus à Arles, sur les saints Prélats qui ont rempli ce Siege, sur la Primatie que d'autres Sieges ont partagée depuis, sur les Paroisses de cette Ville, et sur l'ancienne Abbaye de Montmajor, de l'Ordre de S. Benoît, qui fait un Article particulier.

L'an 1667. Loüis XIV. établit dans cette Ville une Académie de Belles-Lettres; mais elle ne s'est point soutenuë, et ne subsiste plus aujourd'hui.

L'Auteur passe aux Antiquitez d'Arles. Il croit vrai-semblable que cette Ville fut construite par les Gaulois dans le 4.e siecle après le Déluge. Elle a appartenu à beaucoup de Maîtres; aux Gaulois, aux

Digitized by Google

Grecs, aux Romains, aux Goths, aux François; les Comtes d'Ardennes en furent Rois. Elle devint ensuite République, puis elle tomba sous la domination des Comtes de Provence, enfin elle fut réünie à la Couronne sous Loüis XI. On y découvre encore plusieurs restes de son ancienne magnificence, comme des Tombeaux antiques de Marbre, avec leurs Inscriptions, de superbes Colonnes, des débris de Temples et de Théatre, des Thermes qui étoient les Bains chauds des Anciens, des Aqueducs, &c. Nous souhaiterions que les bornes d'un Extrait nous permissent de dire quelque chose du magnifique Amphithéatre qu'on voit encore à Arles, au moins en partie, du fameux Obelisque qui y est élevé, des Champs Elisées, de la celebre Venus qui y fut trouvée, et que Loüis XIV. a fait placer à Versailles, de l'ancien Aqueduc, fait par les Romains, de l'Hôtel de Ville, qui est un Ouvrage moderne; du Territoire de cette Ville, que l'Auteur appelle Terroir; du génie et des mœurs de ses Habitans, &c. Nous renvoyons sur tous ces articles au Livre de M. de Romieu. Nous avertirons seulement que l'Auteur a eu soin de redresser en plusieurs endroits les Auteurs du Dictionnaire Universel,

Digitized by Google

qui se sont, dit-il, égarez sur l'article d'Arles, faute d'avoir suivi les Memoires qui viennent d'être rendus publics.

LA MORT DES JUSTES, ou la maniere de bien mourir; par *Jean de la Placette.* Troisiéme Edition, considerablement augmentée. *A la Haye, Ger. Vander Poël.* 1729. 2. vol. *in* 8. de près de 600. pages, avec la Préface et la Table.

LETTRES SERIEUSES ET BADINES, sur un Livre intitulé: *Etat present de la République des Provinces-Unies.* Par M. F. M. Janiçon; et sur d'autres Ouvrages. Premiere Partie; *Nec unus in te ego hos animos gessi; longus post me ordo idem petentium decus.* Tit. Liv. Decad. 1. Lib. 1. *A la Haye, chez Jean Vanduren*, 1729. *in* 12. de 273. pages, sans compter l'Epitre, la Préface, l'Avis du Libraire et quantité de Tables, de Listes et de Catalogues qui en contiennent environ 90.

Ces Lettres sont un Journal d'une nouvelle espece, comme le dit l'Auteur dans la Préface; on verra bien, dit-il, que je les ai écrites avec assez d'enjoument et de liberté. Les suivantes seront de même, &c.

On apprend dans la dixiéme Lettre qu'on

Digitized by Google

qu'on a imprimé à Venise un Livre sous ce titre : *Trattato dell' Arte Cavalleresca, dove si essaminano molte questioni curiosissime in tornoalle Bastonate.* Vinegia, *apresse li Tremati.* Le Marquis Gio Pirro de Mar di Luogo, qui en est Auteur, s'efforce d'y prouver que les coups de bâton ne deshonorent point, et qu'on peut sans honte aller boire avec celui de qui on les a reçus.

Après ce titre de Livre, dont l'Auteur n'affirme pas tout-à-fait l'existence, il en rapporte un autre Espagnol, duquel il dit avoir bien ri à Séville. En voici le titre : Exclamacion à la héroica y Christiana paciencia, &c. *Eloge de la patience héroïque de ce grand Serviteur de Dieu,* Don Jean Rufo Medroso, *où l'on voit les choses merveilleuses qu'il dit en recevant des coups de bâton à la porte de la Comédie, sa contenance modeste, la generosité incomparable avec laquelle il jetta son épée à terre, pour ne pas faire mal à son ennemi, et sa prudente fuite.* A Seville, par le Pere *Juan de Picas*, Religieux de l'Ordre des Humiliez, 1569.

— En voici un Passage qui a été traduit : Le Bienheureux Serviteur de Dieu interrogé par son ami Don Pedro del Campo, pourquoi il ne s'étoit pas deffendu, lui ré-

Digitized by Google

répondit avec son humilité ordinaire. *Je vous ai déja raconté comment Don Miguel me surprit; j'ajoûte qu'il me pressa avec tant d'ardeur, que je n'eus pas le loisir de résoudre divers doutes qui me vinrent d'abord dans l'esprit. Je ne sçavois si je pouvois en conscience me servir d'une épée que j'avois voüée à* Nuestra Señora de la Paz. *Je ne sçavois si, étant Gentilhomme, il m'étoit permis de me battre avec une canne. Je ne sçavois si mon Adversaire, étant Gentilhomme comme moi, j'avois droit de le frapper avec une canne. D'un autre côté, je songeai qu'on pourroit faire passer cette rencontre pour un Duel, et que notre sainte Mere Eglise excommunie les Duellistes. Ce n'est pas tout encore. Je veux, en vous découvrant jusqu'au fond de mon cœur, vous faire voir à quel point mes pechez ont attiré sur moi le courroux du Ciel. Sçachez donc que comme par ces énormes pechez je suis devenu l'enfant du diable; en un mot, je tremble comme lui, dès que je vois seulement une épée nuë.*

OEUVRES MESLE'ES en Prose et en Vers. Par M. le Comte Antoine Hamilton. *A Paris, rue S. Jacques, chez J. Fr. Josse,* 1731. *in* 12. de 105. pages pour les Poësies, 156. pour les Lettres et Epitres. 94. pour les Chansons, et 131. pour l'Histoire de *Zeneyde*, &c.

Digitized by Google

Nous prendrons presque au hazard quelques morceaux dans ce Livre pour mettre le Lecteur en état de juger, ou avoir au moins quelque idée de ce Recueil.

LETTRE de Madame Thibergeau, à M. Hamilton.

Les Muses et l'Amour veulent de la jeunesse.
Je rimois autrefois, et rimois assez bien,
Aujourd'hui le Parnasse, et la douce tendresse,
Sont étrangers pour moi; je n'y connois plus rien.

Ces quatre Vers, en Prose rimée, ne font que trop foi de cette verité; cependant une Muse que j'avois flattée de voir arriver ici le celebre Ant. Hamilton, s'étoit engagée à ne me point abandonner tant qu'il seroit avec moi, et à me fournir encore assez de feu et de nobles pensées, pour chanter le preux Chevalier qui doit mettre à chef l'entreprise de l'Isle d'Albion; mais comme cet Antoine, Favori du Parnasse, n'a point paru, la Muse sur laquelle je comptois, m'a impitoyablement refusé son secours et a pris son vol vers la Lorraine, où, dit-elle, on trouve en la personne de plusieurs belles Chanoinesses, de veritables Muses. Le brave Richard plaint ma peine, je l'aime, je le goûte, je l'estime; mais il ne m'ins-

 pire

Digitized by Google

pire rien de la part d'Apollon. Ainsi réduite à la Prose et à la simple amitié, mes Ecrits ne peuvent plus être que fades ou sérieux, et je prise trop notre illustre Hamilton, et les charmantes Dames de Poussay, pour ajoûter ici rien de plus.

Réponse de M. Hamilton, à Madame Thibergeau.

Il ne falloit pas, Madame, nous envoyer les Vers du monde les mieux tournez, pour nous prouver que vous n'en sçavez plus faire. O! que ces quatre Vers renfermeroient de belles leçons pour moi, si par malheur je n'étois incorrigible.

S'il faut par un Arrêt fatal,
Que les charmes de la jeunesse,
Et les doux soins de la tendresse,
Marchent chez nous d'un pas égal,
Pour nous guinder sur le cheval,
Qui voltige autour du Permesse:
Malheur à qui dans la vieillesse,
Des Fâcheux, triste Original,
A l'insolence, ou à la foiblesse,
De piquer le Docte Animal!
Et qui va sans que rien l'en presse,
Toujours rimant quelque Maîtresse,

Digitized by Google

Pour divertir quelque Rival.
Dans le cas suis, je le confesse,
Plus important que B....
Je chante quelque Iris sans cesse,
Mais aussi je la chante mal.

Et afin que vous n'en puissiez douter, je vous envoye quatre Couplets assez nouveaux que j'ai faits pour mon Iris d'à-present, qui par son nom de guerre, ou de confirmation, s'appelle Pincette.

Au reste, Madame, les aimables Muses de Poussay ne sçauroient consentir au dégoût qui semble venu pour leur Ordre; j'entens en qualité de Muses; et voicy ce qu'elles me dictent pour vous sur ce sujet;

O vous, ornement d'une Race,
Où le bon goût regna toûjours,
Pourquoi renoncer au Parnasse?
Dans le plus charmant des séjours,
Quel autre soin vous embarasse?
Qu'avez-vous besoin du secours,
De la tendresse ou des beaux jours?
On en trouve par tout la trace,
Dans vos Vers, dans les heureux tours;
Sur eux la Mere des Amours,
Semble avoir répandu sa grace,

Digitized by Google

Et la rime, sans vains détours,
Sous votre main court et se place.

A M. l'Abbé Abeille.

Il y a quelques jours, Monsieur, qu'on me fit voir une Epigramme habillée en Madrigal, où l'on prétend critiquer certains endroits de votre Ode; il y avoit un de mes amis avec moi, qui trouvant votre Ode fort belle, & la Critique fort mauvaise, y fit la Réponse que je vous envoye.

Jadis le Grec Archilochus,
Mit par un Vaudeville Iambe,
(Pour certains griefs prétendus,)
Néobulé, la belle, et son Pere Lycambe
Au Catalogue des pendus;
Mais aujourd'hui pour se deffendre,
Contre les attentats divers,
D'Epigrammes sans sel, de Madrigaux pervers,
On se contente de les rendre;
Car c'est au Censeur à se pendre,
Lorsque son esprit à l'envers,
Veut enseigner au lieu d'apprendre;
Fait des fautes pour les reprendre,
Et qu'il médit en méchans Vers.

Digitized by Google

CATALOGUE des Ouvrages du Marquis SCIPION MAFFEI, *Illustre Sçavant de Veronne.*

Della Scienza chiamata Cavalleresca. En trois Livres in 4°. à *Rome* 1710. on en a fait depuis six Editions. La derniere avec des notes en commentaires, du P. *Paoli*, de l'Académie des Arcadi. L'Auteur attaque dans cet ouvrage, les fausses maximes et les faux préjugez du point d'honneur.

Rime et Prose &c. Recüeil des Discours, Lettres, Dissertations, et autres Pieces composées en divers temps par le Marquis Maffei, et qui avoient déja paru séparément. On en est redevable à M. le Docteur Colleti, qui le fit imprimer à Venise en 1719. in 4°.

Merope, Tragedie. *Cerimanie*, Comedie. *La fida Ninfa*; Drame mis en Musique. Ces trois Pieces ont été nouvellement réimprimées à Verone en un même volume, avec l'explication de quelques Antiquités qui appartiennent au Theatre. La Tragedie de *Merope* fut imprimée pour la premiere fois en 1710. et dans

Digitized by Google

l'espace de moins de dix années il s'en est fait en Italie, ou dans les Pays étrangers, plus de douze Editions. Jamais Tragedie n'a eu un applaudissement si universel, et ne le merita mieux. Il en a paru des Traductions en Allemand, en Anglois, en Castillan, et trois differentes en François.

Tradutori Italiani, &c. Ouvrage où l'on donne une connoissance de toutes les Traductions qui ont été faites en Langne Toscane, des anciens Auteurs Grecs et Latins.

Dell amica Condizion di Verona. Le Marquis Maffei publia cette Dissertation pour la déffense de Verone sa Patrie, contre un Auteur qui avoit entrepris de prouver que Brescia avoit été la Capitale des *Cenomans*, et que Verone lui avoit été soumise. Il y prouve d'une maniere claire et solide, que ce vers

Brixia Veronæ mater amata meæ.

n'est point de Catulle. On a découvert depuis la publication de cet Ouvrage deux anciens Manuscrits des Oeuvres de ce Poëte, où en effet ce vers ne se trouve pas.

Cassiodiori Complexiones, &c. Ces opuscules de Cassiodore qui n'avoient point encore été publiés, furent imprimés à

Digitized by Google

Florence en 1721. accompagnés de sçavantes Notes.

Supplementum Acacionum. Ce sont trois Lettres de Felix III. jusqu'alors non publiées. On les a inserées dans le 5. Tome de l'Edition des Conciles, qu'on fait à Venise.

Historia Diplomatica &c. Histoire Diplomatique pour servir d'introduction à l'art critique sur cette matiere, avec un Recüeil de documens qui n'avoient pas encore été publiés. On a de plus dans ce même volume, un Discours sur l'origine des Vers Rithmiques. Une Dissertation sur les premiers habitans d'Italie; la Lettre de S. Chrisostome à Cesarius expliquée, et quelques autres Monumens.

Il Theatro Italiano. C'est un Recüeil des plus belles Tragedies qui ayent été representées sur les Theatres d'Italie.

Opere di Giorgio Trissino raccolte. Ce Recüeil est précedé d'une sçavante Preface.

De gli Amphiteatri &c. Traité des Amphitheatres, et en particulier de celui de Veronne. Il paroîtra de nouveau dans un ouvrage plus considerable, qui est déja sous Presse, et qui aura pour titre *Verona illustrata.*

GIORNALE DE LETTERATI D'ITALIA Tomo primo. Anno MDCCX. All' Al-

Digitized by Google

tezza serenissima di Ferdinando III. Principe di Toscana. *In Venezia MDCCX. Appresso Gio. Gabriello Ertz*, Con Licenza de Superiori, E Privilegio. *Vol. in 12. de 467. pages.* L'Epitre, la Preface et la Table comprises.

L'Italie vit en 1668. le premier Journal écrit en sa langue. M. l'Abbé Nazari soutint cette entreprise jusqu'en 1681. avec beaucoup de gloire. Il s'imprimoit à Rome sous les auspices du Cardinal Massimi.

Le Journal de Venise commença en 1671. et finit en même temps que le Journal de Rome. Les Auteurs étoient Pierre Moretti, et François Miletti. L'An 1686. le P. Gaudence Roberti Carme, et le P. Benoit Bacchini, Benedictin du Mont-Cassin, entreprirent à Parme un Journal qu'ils ne continuerent que pendant quatre ans. On commença en 1692. d'en donner une continuation imprimée à Modéne, mais elle n'eut pas beaucoup de suite.

Le Journal de Ferrare entrepris par l'Abbé della Corce, fameux Antiquaire; et commencé en l'année 1691. fût aussi d'une courte durée.

Le Journal de Florence, intitulé: *Saggi di naturale esperienze fatte nel Academia del cimento*, se borna aux matieres de

Digitized by Google

Physique. Nous ne sommes pas assés instruits de ses progrez.

Albrizi commença d'imprimer à Venise en 1696. *La Galerie de Minerve*, ce Journal étoit l'ouvrage d'une Societé de Gens de Lettres, dont M. Apostolozeno étoit le Sécretaire. Mais le Journal dont nous avons à parler ici, que ce Sçavant Italien commença avec l'année 1710. sous les Auspices du Grand Prince de Toscane, a presque fait disparoître la Gallerie de Minerve: le dessein de ce Journal est plus regulier. Il s'imprime à Venise, et il en paroît tous les trois mois un volume. On sçait que plusieurs Ecrivains d'un grand merite ont part à cette Entreprise. Entre-autres, le Seigneur *Bernardo Trevizani*, noble Venitien et grand Philosophe, le Cavalier *Maffei*, une des meilleures plumes d'Italie, qui joint l'érudition à la politesse; M^rs. *Vallisnieri* et *Morgagni*, célebres par des ouvrages estimés sur la Physique, la Medecine, et l'Anatomie, et M. *Patarol*, qui a une grande connoissance des Belles-Lettres et de l'Antiquité; outre cela les Auteurs de ce Journal, qui n'a eu encore aucune interruption, ont eu, dès le commencement, une liaison particuliere avec l'Illustre Marquis *Orsi* et avec le fameux M. *Magliabecchi*,

Digitized by Google

gliabecchi, ce qui doit achever d'en donner une idée avantageuse.

AGNELLI *qui et* ANDREAS *Abbatis S. Mariæ ad Blachernas et S. Bartolomei Ravennatis, Liber Pontificalis, sive vitæ Pontificum Ravennatum* &c. Mutinæ 1708. 2. vol. 4°. Les Journalistes remarquent que ceux de Paris, en anonçant l'impression de cet Ouvrage, (*a*) on dit expressément qu'Agnellus a donné les Vies des Archevêques de Modéne, ce qui n'est pas exact, la Ville de Modéne n'a jamais eu d'Archevêques, mais seulement des Evêques, et dans le livre d'Agnellus il s'agit des Evêques, et des Archevêques de Ravenne, c'est ce qui paroît par le titre même de l'Ouvrage.

CONSIDERAZIONI *ad Asperienze in torno al creduto cervello di bue impietrito, vivente encor l'animale, presentato dal Sig. Verney il giovane, all' Accademia Real di Parigi, fatte da* ANTONIO VALLISNIERI &c. *in Padoua* 1720. *in* 4°. di pag. 51. 10. Tavole in rame.

Ces considerations roulent sur l'observation qu'avoit faite M. Duvernay le jeune, d'un Bœuf qui avoit vêcu ayant le Cerveau pétrifié (*a*) M. Vallisnieri sou-

(*a*) *Suplem. du Journ. des Sçav. Sept.* 1708 *et Mars* 1709.

Digitized by Google

tient que ce n'est point une chose aussi rare que l'Auteur François l'a crû, et il en donne plusieurs exemples remarquables. En second lieu, que tous ces prétendus cervaux pétrifiés ne sont que de simples concrétions de matiere osseuse-pierreuse, qui descend quelquefois du crâne dans sa cavité, et s'y étant affermi ressemble grossiérement au cerveau, soit par la blancheur et par l'inégalité de la superficie.

Rime di BUONACCORSO MONTEMAGNO *in Bologna* 1706. in 12. p. 47.

Rime di AGOSTINO STACCOLI *da Urbino in Bologna* 1709. in 12. p. 45.

*Rime di Monsig*r. GIOVANNI GUIDICCIONE. *in Bologna* 1709. in 12. p. 99.

*Rime d'*ANGELO DI COSTANSO. *in Bologna* 1709. in 12. p. 93. &c. Au sujet de ces nouvelles Editions, les Journalistes font cette réflexion, (*b*) lorsque les François et les autres Etrangers, examinent le gout des Italiens dans cette sorte de Poësie, que communément nous appellons Lirique, ils croyent que nous n'aimons que l'enflure, l'affectation, les jeux de mots, et pareilles choses, qui, à

(*a*) *Histoire de l'Academie des Sciences. An.* 1703.

(*b*) *Pag.* 179.

Digitized by Google

la verité, n'ont pas eu moins de cours en Italie qu'en d'autres Pays; mais ce fut seulement pendant quelque temps dans le dernier siecle. Pour cette raison ils considerent le *Marini*, l'*Achillini* et semblables Auteurs, comme les seuls qui ayent tenu le premier rang parmi nos Poëtes; et croyent en découvrant la foiblesse de ceux-ci, convaincre tous les autres de mauvais gout; la chose n'est pas pourtant telle qu'ils se l'imaginent. Quoiqu'on ait vû dans les dernieres années plusieurs Livres de régles et de pratique, qui démontrent clairement que nos Vers Liriques sont d'aussi bon aloi que nos autres Poësies, et qu'ils sont à l'épreuve de la critique la plus rigoureuse; cependant quelques personnes judicieuses et intelligentes ont voulu faire revivre et recueillir les ouvrages de quelques Poëtes Liriques tant des siecles passés que de celui où nous vivons, afin que leurs exemples donnent de l'émulation aux uns, et servent à détromper les autres. Ils ajoutent, page 212. qu'à Naples on commença à s'appliquer à la Poësie en langue vulgaire dés sa premiere Enfance, c'est-à-dire, du tems de l'Empereur Federic II. et de *Pier dalle vigne* son Secretaire; mais ayant décliné dans le 15. siécle, elle ne se releva point autre

Digitized by Google

part avec autant d'éclat qu'en cette belle Contrée de l'Italie, par les ouvrages de *Seraphino*, de *Sannazar*, de *Corileo* et autres. Le siecle suivant fut si abondant en Poëtes Italiens, que de leurs seules Poësies détachées on forma des volumes entiers, et d'amples recüeils. Il est bien vrai qu'elle perdit beaucoup de son ancien lustre au commencement du XVI. siecle par la nouveauté qu'y introduisit le Cavalier *Gian-batista Marini*, Napolitain; de sorte que presque tous nos Poëtes imiterent cette maniere licentieuse, seduits par les applaudissemens qu'on donnoit alors généralement à certaines puerilités, à certaines enflures, qui, pour dire trop, ne disent rien; de cette Ecole, sortit, principalement à Naples une Populace de mauvais Poëtes, qui eurent beaucoup de vogue et qui firent dans notre langue valoir, à l'envi, des Grecismes et des Latinismes affectés, et hors de propos, abandonnant ces mots et ces locutions qui rendent le stile, châtié, clair et élegant. On commença vers le milieu du même siecle à ouvrir les yeux, on reconnut enfin l'erreur, et on peut dire que la Ville de Naples pour reparer le mal que quelques-uns des siens avoient causé à la Poësie, fut la premiere qui eût la gloire de don-

Digitized by Google

ner de nouveaux et de meilleurs modeles à imiter; tels furent *Pirro Schettini*, *Carlo Buragna*, et autres excellens Poëtes.

VITA *e Profezie del Brandano Sanese, volgarmenta detto, il pazzo di Cristo, novamente publicate e racolte da i Codici piu autorevoli et dedicate a Madonna Reverendissima la Sibilla Tiburtina. In Tivoli. Nella Stamperia dell' Indovino.* 1710. in 4°.

GEMME ANTICHE figurate, date in luce da Dominico de' Rossi, colle Sposizioni di PAOLO-ALESSANDRO MAFFEI &c. *Parte prima &c. in Roma* 1707, *in* 4°. *reale*, le gemme sono 106. le pag. delle note 130.

NUOVE *e maravigliose e Scoperte dell' origine di molti animalucci su le foglio de Cavoli, come di molti insetti dentro gl' insetti* etc. c'est une Lettre de 14. pages de *Diecinto Cestoni Livornese*, qu'on a imprimé à la suite du *Tratatto de' Rimedii per le malattie del corpo umano. Tradotto da Francese, &c. in Padoua* 1709. in 4°. di pag. 376. oltre le tavole in rame.

M. Cestoni rend compte dans cette Lettre, de plusieurs insectes qu'il a observés sur les feüilles de chou, entre-autres d'une espece de petits Papillons blancs, qui n'ont point encore été remarqués par aucun Jardinier, ni même par aucun Ecri-

Digitized by Google

vain de l'Histoire naturelle, étant presque invisibles, et qui vûs dans le Microscope ressemblent parfaitement en toutes leurs parties aux grands Papillons.

Un jour il en mit ensemble plusieurs douzaines, qui ne pûrent faire le poids d'un grain, il en faudroit pour cela plus de deux cent. Il vit que la génération s'en faisoit comme des grands Papillons, c'est-à-dire par le concours du Masle et de la Femelle, laquelle devenuë pleine trouve dans la partie de dessous des feüilles de chou les plus tendres une petite fosse, où elle forme une place blanche, qui paroit enfarinée, et y dépose ses œufs, ordinairement en demi cercle, au nombre de dix jusqu'à seize. Il décrit avec exactitude ces œufs, vûs dans le Microscope, leurs changemens, ensuite le ver qui en sort, lequel a sur le dos une espece de laine blanche comme les Brebis, et c'est pour cela qu'il lui donne le nom de petite Brebis. Ces vers rampent séparément de côté et d'autre, mais avec tant de lenteur, qu'ils employent une journée entiere à parcourir un espace grand comme l'ongle; arrivés où ils doivent ou veulent s'arrêter, ils se reposent et se rangent de maniere qu'en croissant ils ne puissent se toucher, et vûs alors dans le Microscope, ils

 paroissent

paroissent autant de Brebis immobiles répanduës dans une Prairie. Ainsi formés et attachés ils croissent pendant quatorze jours. Ensuite on ne les voit plus croître, ni changer de couleur, restant toujours blancs. Il ne s'est point apperçu non plus qu'ils changeassent de forme, ni qu'ils eussent le moindre mouvement, demeurant toujours comme ces coquillages de Mer qui sont étroitement attachés aux Rochers.

Aprés dix ou douze jours ces petites Brebis se dépoüillent de leur toison et sortent Papillons tout formés, qui trois jours aprés s'accouplent et de cette maniere continuent leur generation, jusques-là que, comme les Pigeons domestiques, ils mutiplient tous les mois leur espece.

Il finit sa Lettre par la Description de leur cruel ennemi qu'il nomme Loup, ne vivant d'autre chose que de ces pauvres petites Brebis, avant leur Metamorphose. C'est une espece de moucheron noir, sauvage, et carnacier; il les a remarqués avec une patience merveilleuse, tournant continuellement autour de ces Brebis. Les uns s'attachant aux plus tendres, en succent peu à peu toute la substance, et ne leur laissent que la Peau; les autres se posent sur les plus grosses et y demeurent assés longtemps. Ce qui ayant

excité son attention, il observa que ces Moucherons aprés avoir percé le dos des petits vers sur lesquels ils s'étoient mis, déposoient dans le trou un œuf, dont il s'apperçût quelque tems aprés qu'il se formoit un ver, qui commençoit à son tour à devorer sa Brebis, et qu'il en arriva ainsi de toutes les autres dans lesquelles les Moucherons avoient fait leurs œufs. Il décrit exactement à quoi l'on peut connoître qu'elles ont l'ennemi chez elles.

Ces cruels Hôtes ayant pris leur croissance dans le corps de ces Brebis, s'y renferment (*a*) comme font tous les autres vers lorsqu'ils doivent se changer en Papillons; en effet par le moyen du Microscope on les voit distinctement enveloppés de la peau de ces petits corps dont ils ont dévoré le dedans. Ils restent ainsi environ vingt jours plus que les petits Papillons, aprés quoi déchirant cette peau, ils sortent Moucherons tout formés.

La suite pour le Mercure prochain.

Le Reverend Pere Porée, Jesuite, prononça le neuf de Février, devant une Illustre Assemblée, un Discours Latin fort éloquent sur les Critiques, dans le College de Loüis le Grand. L'Orateur

(*a*) *L'Incrisalidano.*

convenant, qu'il y a aujourd'hui plus de Critiques que d'Ouvrages à critiquer, et que la licence de ceux qui se mêlent de critiquer, a rendu la Critique aussi odieuse que ses Auteurs, prétend néanmoins qu'on ne doit pas proscrire de la République des Lettres toute sorte de Critique, mais qu'on doit seulement en corriger les abus. Il partage donc son Discours, et entreprend dans la premiere Partie de prouver la necessité de la Critique : dans la seconde, il parle des qualitez d'un bon Critique.

Par tout où il y a des procès, dit le P. Porée, par tout où il se commet des crimes, par tout où on entreprend d'introduire la licence, il faut des Juges pour terminer ces procès, punir ces crimes et s'opposer à cette licence. Or tout cela a lieu dans la Litterature. L'Orateur laisse peu de chose à dire sur les sujets de querelle & de procès, qui divisent les Gens de Lettres de toutes les sortes, Rhéteurs, Grammairiens, Philosophes, Géometres mêmes. Desorte que tout ce qu'il y a, ce semble, de plus propre à éclairer les Hommes & à les polir, devient par l'abus qu'ils en font, une source de guerre et de discorde, & d'une guerre le plus souvent pleine de bassesse et de

malignité. C'est pour terminer cette guerre et décider ces procès, que le R. P. Porée croit les Critiques nécessaires, sans doute, comme le sont les Avocats pour plaider et pour instruire l'Affaire dont le Public seul est Juge sans appel. Que sçait-on même s'il y auroit beaucoup de procès dans la Litterature, supposé qu'il n'y eut point de Critiques.

Le second chef des crimes Litteraires est bien traité. Que de fautes introduites dans les Livres des Anciens par l'ignorance ou la négligence des Libraires ou des Copistes! Quelle obligation n'a-t'on donc pas aux *Turnebes*, aux *Budées*, aux *Murets*, qui ont pris la peine de purger ces Livres? Quelle Chronologie aurions-nous, sans les *Scaligers*, les *Ussers*, les *Petaus*? La Céographie ne seroit qu'un cahos, sans les *Cluviers*, les *Briets*, les *Samsons*? Et c'est le même de toutes les autres parties de la Litterature. Le P. Porée s'étend beaucoup sur les vols Litteraires, que c'est aux Critiques de demasquer. Il s'en fait tous les jours plus qu'on ne pense. La diversité des langues en occasionne plusieurs. Souvent un Ami infidéle, dépositaire des Ecrits de son Ami mort, se les attribuë, &c.

La troisiéme raison de la néceſſité des

Digitized by Google

Critiques, est prise de la licence que se donnent des demi-Sçavans d'altérer les Sciences, sous pretexte de les enrichir, de les réduire, de les embellir, de les perfectionner. Rien n'eſt plus éloquent ni plus judicieux que le Morceau, où l'Orateur, rappellant la Coutume des Romains, qui dans le tems orageux, avertissoient les Consuls de veiller que la République ne souffrit aucun dommage, avertit dans les mêmes termes, les Critiques de veiller que la Théologie, la Philosophie, l'Histoire, les Mathématiques, les Belles-Lettres, ne souffrent aucun dommage de la part des demi-Sçavans. Il est fâcheux que la République Litteraire, n'ait pas ses Critiques autorisez comme la République Romaine avoit ses Consuls, & qu'une foule de Censeurs sans aveu, plus ennemis des Auteurs que des Ouvrages, plus malins à reprendre, que judicieux à corriger, puissent prendre pour eux un Avertissement que le P. Porée n'addresse qu'à des Critiques sçavans, prudens, & pleins de probité, tels qu'il les caractérise dans la seconde partie de son Discours.

Aujourd'hui tout homme qui se sent incapable d'écrire sur aucun sujet, et qui veut pourtant écrire, prend le parti de la Criti-

 que

que. Car pour affirmer, il faut avoüer quelque chose ; pour nier il suffit de ne rien sçavoir. On ne sçauroit traiter un sujet, mais on scait suivre un Auteur qui l'a traité; on sçait aboyer après lui, le mordre et le déchirer. Le sage Orateur croit-il persuader quelqu'un, lorsqu'il exige d'un Critique, une science immense, une vaste érudition, une connoïssance éxacte de toutes choses ? un Critique a renoncé à être sçavant, & un véritable sçavant n'est pas communément si critique.

La science ne suffit pas ; un Critique a besoin de beaucoup de prudence, de discernement, de sagacité pour porter un jugement sain, juste et définitif. Mais surtout la probité est absolument necessaire à un Critique. Celui que l'amitié séduit ou que la haine emporte, ne sçauroit être un Juge sain & éclairé. C'est pourtant-là ce qui décide de la plûpart des Critiques, et l'envie en est ordinairement le premier mobile ; mais le Public qui est le Juge Souverain en dernier ressort, et des Critiques, et des Ouvrages critiqués, fait et rend justice aux uns & aux autres, et une passion trop vive n'impose qu'à celui qui en est atteint, et tout au plus à ceux qui en sont complices. Toute critique que la cabale a dictée, rentre bien-tôt dans le

 néant,

Digitized by Google

néant, d'où elle est à peine sortie, et laisse en possession de l'immortalité, l'Ouvrage & l'Auteur qu'elle avoit attaqué avec plus de véhemence que de force et de sagesse.

Le R. P. Porée dévoile tous les artifices que l'envie, la haine, la partialité, les préjugez inspirent à des Critiques qui n'ont pas toute la bonne foi que la Probité inspire, et que la Religion exige avec rigueur. Il se déclare avec force contre un Livre assez moderne, qui est effectivement très-dangereux; & d'autant plus dangereux, que l'Auteur ne semble s'y piquer de probité, que pour porter des coups plus assurés à la Religion, d'impartialité, que pour décrier tous les partis sans en excepter le bon, de discernement que pour rejetter tout, de non crédulité que pour établir l'incrédulité. L'Orateur en bon Critique loüe ce que cet Ouvrage a de bon, en blâmant ce qu'il a de mauvais.

On imprime chez Laisnel, au Chef S. Jean: ruë S. Jacques, un Livre intitulé: *Analyse de la Dissertation de M. Morand sur la Taille au haut Appareil, ou Réponse aux Reflexions Anatomistes de M. Rameau sur cet Ouvrage*, in 8°. par M. le Cat.

Digitized by Google

On va imprimer du même Auteur, un autre Livre intitulé : *Essai de la Medico-physique sur les effets de la Saignée.* Cet Essai a 3. parties.

Dans la premiere, on établit sur les Loix de la Mechanique & de l'Hydraulique, les principes généraux des Effets de la Saignée. L'acceleration, la dérivation et la révulsion. Dans la seconde, on détermine les Effets de chaque Saignée en particulier, et on donne le calcul de la quantité de ces Effets. Le dernier article de cette deuxiéme partie, contient la Description d'une machine inventée par l'Auteur, laquelle copie non-seulement les organes de la circulation naturelle, mais même en imite les Phénomenes, comme le battement du cœur, la pulsation des Arteres, et la circulation réelle d'une Liqueur contenuë dans cette Machine. L'Auteur prétend par cette même machine déterminer méchaniquement les Effets de chaque Saignée ; il en donne les moyens. Il promet d'ajoûter dans l'exécution, les fonctions & les filtrations dans les principaux Visceres ; d'où il résultera une espece d'homme artificiel. Enfin dans la troisiéme partie, il réfute quelques Ouvrages récemment publiés sur cette Matiere.

Digitized by Google

RECUEIL de Danses de Ville, pour l'Année 1731. de la composition de M. *Blondy*, Compositeur de Ballets de l'Académie Royale de Musique, et Pensionnaire du Roy; mis au jour par le sieur *Rameau*, seul Privilegié du Roy pour la correction et augmentation de la Chorégraphie. *La Musique est gravée par J. L. Renou.* Prix 1. l. 10. s. *A Paris*, Chez *l'Auteur, Faubourg Saint Germain, rue de Bussi, à la Cour Imperiale : le sieur Boivin, rue Saint Honoré, à la Régle d'Or : le sieur Le Clerc, rue du Roule, à la Croix d'Or.*

L'Abbé de la Grive, Auteur du Nouveau Plan de Paris en six feüilles, vient de mettre au jour, la seconde Feüille de sa Carte des Environs de Paris, qui comprend le Cours de la Marne, jusqu'à cinq lieuës de cette Ville, et 57. tant Villages que Hameaux, grosses Fermes et Chateaux détachés, depuis le Château de Vincennes jusqu'à Torcy, d'Occident en Orient, et depuis la Forêt de Livri, jusqu'au Bois de S. Martin en Brie, du Nord au Midy; avec les chemins qui communiquent des uns aux autres. Le tout levé sur les lieux, et détaillé de sorte qu'on y reconnoît distinctement les Plans des belles Maisons comprises dans cette

Digitized by Google

étenduë. *Elle se vend chez l'Auteur, Cloître S. Benoît.* Il donnera à la fin de cette année, la troisiéme feüille qui comprendra le côté de la Brie.

M. Servandoni, Peintre d'Architecture et de Perspective, Florentin, Eleve du Signor *Jean Paul Panini*, fut reçû à l'Académie Royale de Peinture et de Sculture le 26. du mois dernier, avec toute la distinction que merite son habileté. Il s'eſt fait une grande réputation, par plusieurs Ouvrages généralement estimez; entr'autres par ses belles Décorations d'Opera, et en dernier lieu, par celle du Palais du Soleil, qui a été admirée de tout le monde.

M. Servandoni, qui a été reçu sur un très-beau Tableau en hauteur, représentant un Temple et des ruines, que l'Académie garde, travaille actuellement à un Plan, Profil et Elevation d'une Eglise, avec tout le dévelopement, en dessein et en relief, pour être reçu à l'Académie Royale d'Architecture.

Il fut posé le 17. Mars dernier, sur le Maître Hôtel de l'Eglise de S. Jean en Gréve, un groupe de Marbre, représentant le Baptême, que Jesus-Christ obli-

Digitized by Google

ge Saint Jean de lui donner ; chaque figure ayant cinq pieds neuf pouces de proportion. Notre Seigneur est du côté de l'Evangile, un genoüil sur le coin d'une Roche, les mains croisées sur l'estomac, s'inclinant vers Saint Jean pour recevoir le Baptême. Saint Jean est debout de l'autre côté, versant de l'Eau avec une coquille sur la Tête du Sauveur. Il paroît dans un respectueux étonnement de ce que son Maître lui demande ce qu'il devroit recevoir de lui. Ces deux Figures se groupent avec le Rocher d'où sort la Source du Jourdain : ce qui fait un excellent morceau dans le grand et dans le simple, dont les connoisseurs les plus délicats sont satisfaits. On saisit surtout avec plaisir l'expression que l'habile Sculpteur a sçû mettre dans la Teste du Christ et de S. Jean, pour marquer sensiblement, et sans outrer, la difference de la natute divine & de la nature humaine.

Ce monument dont M. Esnault, Curé de la Paroisse de Saint Jean, a voulu décorer son Eglise, a été fait par Jean-Baptiste le Moyne Fils, Sculpteur de l'Académie Royale, agé de vingt-six ans, lequel n'a été que deux ans et demi à faire cet Ouvrage.

Le Sieur le Moyne vient d'être choisi

Digitized by Google

pour fondre une Statuë Equestre du Roy que la Ville de Bordeaux doit faire élever dans une place que l'on construit exprès, et dont M. Gabriel, Premier Architecte du Roy, a donné les desseins. Lorsque que cet Ouvrage sera plus avancé nous en donnerons une Description.

Nous sommes priez de demander aux personnes versées dans les étymologies ou origines de certaines expressions, qui sont d'un usage familier dans notre langue, la raison ou le fondement des termes suivans. *De longue main. Qui refuse muse. Couper l'herbe sous les pieds. La foire n'est pas sur le Pont. J'ai une dent contre lui. Il ont eû castille ensemble. Faire des Châteaux en Espagne. Tourner la Truye au foin. La vache a bon pied. Nul n'est Prophete en son Païs*, &c. et autres comme *venu la gueule enfarinée. Connu comme le Loup gris*, et autres semblables manieres de parler, dont la raison, ou l'allegorie ne se presente pas à l'esprit.

On apprend d'Amsterdam, qu'on y vendra publiquement le 15. Aoust prochain, le fameux Cabinet de feu M. Jacob *Walravin*, consistant en une collection d'Agathes Orientales, aussi rares que belles, peintes interieurement par artifice, et non peintes, plaques et autres Pieces extraor-

Digitized by Google

traordinaire. Pierres gravées en creux et en relief, &c.

JEAN SWART, Libraire à la Haye, y vendra publiquement au mois de Septembre prochain, un fameux Cabinet de Coquilles, Ecailles Corails, Plantes et insectes Maritimes, des Coquilles ou Ecailles très-bien et très-ingénieusement gravées par le célebre Belleguin; de très-belles Figures en Yvoire et en Bois, de Pierres antiques en agathe, onix, sardoine, cornalines, sur tout des Têtes; Bassins et Soucoupes d'Agathe et de Jaspe; quantité de Mineraux, &c. Les Curieux qui voudront acheter quelques morceaux à la main, pourront s'addresser au sieur Swart, qui leur en fera bonne composition.

On donne Avis au Public, que le sieur *Pierre Martin*, Négociant à Cette, vient de composer une Liqueur, qu'on appelle *Eau délicieuse*, qui est supérieure en bonté à toutes celles qu'on a faites jusqu'à present; elle imite parfaitement bien la véritable Eau de Barbarde, et elle est admirable pour les meaux d'Estomac et pour la Colique; elle ne se vend que 15. ſ la Bouteille, qui contient environ le demi-Septier de Paris, et la demi-Bouteille 8. ſ. Ceux qui en souhaiteront, pourront s'addresser à quelqu'un à Cette, ou à Montpellier, ou à droiture au Sieur Martin, qui leur en fera tenir à l'endroit où ils voudront.

Digitized by Google

MUSETTE EN RONDEAU.

Charmantes Prairies,
Fleuries,
Azile des Amours,
De nos Bergeries,
Cheries,
Vous faites les beaux jours.

Le matin, dès l'Aurore,
Sur vos Gazons naissans,
On voit éclore,
Les presens de Flore,
Doux objets de nos sens:
Et sous ce frais Bocage,
On entend le ramage
Des Oiseaux innocens.
Charmantes Prairies,
Fleuries, &c.

Dans ces beaux lieux paisibles,
Nous vivons heureux;
Les Bergeres sensibles,
Ecoutent nos vœux,

Digitized by Google

Juin. M.r Du Buisson.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Et sans allarmes,
Nous goutons les charmes,
De nos tendres feux.
Charmantes Prairies, &c.

Dans ces libres Retraites,
Les Bergers d'alentour,
Sur leurs douces Musettes,
Répetent tour à tour,
Charmantes Prairies,
Fleuries,
Aziles des Amours,
De nos Bergeries,
Cheries,
Vous faites les beaux jours.

SPECTACLES.

LEs Comédiens François donnerent le Mardi 12. de ce mois, la seiziéme Représentation de *l'Italie Galante* ou *les Contes*, que le Public goûte tous les jours de plus en plus. Ils la reprendront au retour de Fontainebleau, où une partie de la Troupe a été mandée, ainsi que la Troupe des Comédiens Italiens.

Le Samedi 16, on donna sur le Thea-

tre François, la premiere Représentation du *Faux Sincere*, Comedie nouvelle en Vers, en cinq Actes, de feu M. Dufresni, qui fut fort bien représentée et très-applaudie. Le Sieur de Montmenil y joüe le principal Rôle, dont le caractére est admirable, avec beaucoup d'intelligence. Nous en parlerons plus au long.

L'Académie Royale de Musique donna le 29. May, la septiéme et derniere Représentation de la Pastorale Héroïque d'*Endymion*, dont on a parlé dans le même mois. Elle reprit le premier Juin *Idomenée*, et en a donné six Représentations.

Le 14. on remit au Theatre le Balet des *Fêtes Venitiennes*, dont les paroles sont de M. Danchet, & la Musique de M. Campra. Ce Balet, composé de plusieurs Entrées, avoit été donné la premiere fois en Juin 1710. et la derniere Reprise en Juillet 1721. On joüe aujourd'hui le Prologue et trois Entrées; sçavoir, *les Devins de la Place S. Marc*, *l'Amour Saltinbanque*, et le *Bal*.

Les deux principaux Rôles du Prologue, qui sont le *Carnaval* et la *Folie*, qui avoient été joüés en 1721. par le sieur le *Mire*, et la D^lle *Souris*, sont remplacez par

Digitized by Google

par le sieur *Dun*, et la Dlle *Erremens*.

Les trois Rôles de la premiere Entrée de *Leandre*, Cavalier François, *Zelie*, jeune Vénitienne et une Bohémienne, qui avoient été joüées par le sieur *Thevenard*, par la Dlle *Antier*, et par la Dlle *Lambert*, sont remplis par le sieur *Chassé*, par la Dlle *Pellissier*, et la Dlle *Julie*.

Dans la deuxiéme Entrée de l'*Amour Saltinbanque*, le sieur Dun chante le Rôle du Chef des Saltinbanques, à la place du sieur du Bourg; celui d'*Eraste*, jeune François, Amant de *Leonore*, est chanté par le St *Tribou*, à la place du St *Muraire*, celui de Leonore, par la Dlle *le Maure*, au lieu de la Dlle *Tulou*, et celui de la Surveillante de Leonore, par le sieur *Cuvillier*, qui a remplacé le sieur *Mantienne*. Le Rôle de l'*Amour Saltinbanque*, qui avoit été joüé par la Dlle *Minier*, est exécuté par la Dlle *Petitpas*.

Le Rôle d'*Alamir*, Prince Polonois, dans la 3e Entrée, est chanté par le St *Chassé*, à la place du St *Thevenard*; le St *Dumas* joüe celui du Gentilhomme du Prince, qui avoit été chanté par le sieur *Arnaud*; celui d'*Iphise*, par la Dlle Pelissier, à la place de la Dlle Antier, et les deux Rôles, aussi originaux que singuliers, du Maître de Musique, et du Maître de

Digitized by Google

Danse, sont joüez par les sieurs *Tribou* et *Dupré*, qui ont remplacé les sieurs *Mantienne* et *Marcel.*; desorte que tous les Acteurs & Actrices qui joüoient dans cet Opera il y a dix ans, sont totalement remplacez. Au reste, ce Balet qui est remis d'une maniere très-brillante, est très-bien executé, et tous les principaux Rôles sont remplis par differens Sujets, qui en rendent parfaitement les caracteres. On n'a rien épargné pour le bon goût, le brillant des Habits, et la beauté du Spectacle. Les Danses composées par le sieur Blondi, sont bien caracterisées, variées et ingenieuses. Le Public témoigne par des applaudissemens et de nombreuses Assemblées, le plaisir que lui fait cet Opera.

LETTRE écrite de Londres, sur quelques Poëtes Dramatiques Anglois, &c.

JE continue, Monsieur, de vous donner ce que je vous ai promis sur le Theatre Anglois et sur les Auteurs qui y ont le plus brillé.

Benjamin Johnson, concurrent de Shakespear, fleurissoit sous les Régnes de Jac. I. et de Charles I.

Cet Auteur fameux, qu'on appelloit ici le Corneille d'Angleterre, entreprit de

Digitized by Google

de réformer le Theatre Anglois, & le fit avec beaucoup de succès. Ses Comédies sont admirables, et surpassent de beaucoup ses Tragédies. On a eû de lui.

Catilina, Traged.

Sejan, id.

Bartholomew-Fair, Comedie, où l'on voit representé comiquement ce qui se passe de ridicule dans les Lieux publics.

Le Fox, c'est-à-dire le Renard, Comedie.

L'Alchimiste, Comed.

La Femme excellente. Comed.

Tout par Amour, où *le Monde bien perdu*. Comedie. &c.

Ce Catalogue deviendroit trop long. On pourra voir le Recuëil de ses Pieces de Théatre, imprimé l'an 1718. à *Londres*, en 6. Vol. in 8°.

Cet Auteur passe avec raison pour un de nos meilleurs Poëtes, dit M. Collier, dans sa Critique du Théatre Anglois; il est beaucoup plus retenu dans ses Pieces que ne le sont nos Poëtes modernes. Il se déclare hautement pour la modestie. *Un Auteur sage*, dit-il, *doit éviter avec soin d'écrire d'une maniere sale. Lorsque les mœurs sont corrompuës, le langage l'est communément aussi; et comme le plus grand excès des Fêtes et des Spectacles, sont les marques d'un Etat qui tombe en décadence, aussi*

Digitized by Google

un langage trop libre et impur, marque un esprit qui commence à se gâter.

Les trois unitez de tems, de lieu et d'action, ne sont pas fort observées par les Poëtes Anglois en général, car l'action est souvent double; mais les plus habiles Critiques ne trouvent pas que ce soit un défaut dans Ben-Johnson. Il fait entrer deux Sujets, si naturellement l'un dans l'autre, que l'attention des Spectateurs est soûtenuë par cette agréable variété.

Selon M. Collier, cet Auteur n'est pas tout-à-fait exempt du Galimathias continuel qui regne dans les Comédies Angloises, quoiqu'au sentiment de Saint-Evremont, il soit comparable à notre Moliere.

Au contraire de Shakespear, Johnson a fait paroître beaucoup de sçavoir. On trouve dans ses Piéces de Théatre, Aristophane, Plaute et Terence, sans compter beaucoup de beautez, tirées des autres Auteurs classiques. Tous ses caracteres sont fort justes et bien maintenus. On regarde le Fox ou le Renard, l'Alchimiste & la Femme Silente, comme ses trois meilleurs Pieces.

Il avoit un génie admirable, et un talent particulier pour peindre les passions

Digitized by Google

et les foiblesses des hommes. On le met de Niveau avec Moliere, à qui les Anciens avoient inspiré le bon esprit de la Comédie. Ils ont sçû l'un et l'autre représenter parfaitement les diverses humeurs et les differentes manieres des Hommes, en conservant dans leurs Peintures, un juste rapport avec le genie de leur Nation. M. de Saint-Evremont croit qu'ils ont été plus loin que les Anciens à cet égard; mais on ne sçauroit nier qu'ils n'ayent eû plus d'égard aux Caracteres, qu'au gros des Sujets, dont la suite pourroit être aussi mieux liée, et le dénouëment plus naturel.

La Tragédie de *Samson Agoniste*, est du célebre *Milton*, Auteur du fameux Poëme *Le Paradis perdu.*

Le Poëte Jean Dryden, Ecuyer, mort en 1700. est un des plus estimez de sa Nation. Il n'est pas plus modeste que la plupart de ses Confreres, ni moins plagiaire; il ose traiter de crême foüettée les Ouvrages de Corneille même; et cependant on n'a qu'à confronter son Oedipe avec celui de ce Poëte François, pour voir que tout ce qu'il y a de plus beau en est pillé, et même que des Scénes entieres y sont copiées, par une Traduction presque Litterale.

Digitized by Google

M. Dryden a tâché de se purger de l'accusation qu'on lui a faite de recompenser le vice dans ses Comédies. La régle contraire, disoit-il, ne regarde que la Tragedie. Dans le Comique qu'est-ce que le vice ? foiblesse humaine, saillie de jeunesse, bagatelle. Quelle morale ! quoy ! l'Atheisme, l'Impieté, l'Adultere : les Souhaits du parricide, ne sont que des minuties ; est-il donc permis d'affoiblir par des plaisanteries, l'horreur que la nature nous en donne ? *Mais*, dit M. Dryden, *le principal but du Poëme Comique est de divertir. Je doute si l'instruction doit y entrer. Si elle y entre, elle n'en est que la seconde fin.* Quand on conviendroit du Principe, s'ensuit-il qu'on ne puisse réjoüir le Spectateur, qu'en rendant le vice heureux ? La friponnerie et la méchanceté tournées en ridicule, donneroient-elles de la fadeur à des Pieces Comiques, si d'ailleurs elles étoient ingenieuses ? pour être divertissant ne doit-on plaire qu'à la cupidité ? ne peut-on pas réjoüir la raison et le bon sens aux dépens des vicieux ? Mais où a-t'on pris que l'Instruction n'est pas la principale fin de la Comedie, comme de la Tragedie ? ce sont deux sœurs qui n'ont que le même terme ; mais qui l'atteignent par

Digitized by Google

des routes differentes. Leur but est de persuader la vertu et de rendre le vice odieux.

On doit cependant cette justice à M. Dryden, de faire remarquer aux Lecteurs, que par une conversion sincere à la Religion Catholique, et par une vie exemplaire et penitente, il a réparé autant qu'il a pû des desordres qu'on luy a si justement réprochez.

Ses Tragédies valent mieux que ses Comédies, comme je l'ai déja rémarqué. Les Anglois éclairés disent, que cet Auteur a beaucoup écrit, fort bien et fort mal. C'est un des Poëtes de Theatre de cette nation qui a le plus travaillé. On joüe presque toutes ses Pieces, quoique parmi le grand nombre il y en ait quelques-unes qui sont beaucoup plus estimées, et qu'on joüe plus souvent que les autres.

Ses Pieces de Theatre, contenant ces Comédies, Tragédies et Opera &c. sont imprimées en 2. Vol. in fol. à Londres 1721. Cet ouvrage posthume de Dryden, écrit en Anglois, est divisé par les Editeurs en deux Parties. La premiere comprend les Poëmes Dramatiques suivans: l'Amant farouche, les Femmes jalouses, l'Empereur Indien, ou la Conquête du Mexique, l'Amour secret,

Digitized by Google

Martin Marr-all, ou la feinte Innocence; la Tempête, l'Amour Tyran, Almanzor et Almahide, le Mariage à la mode, l'Amour dans le Cloître, Amboyne.

La seconde Partie contient, Aurengzebe, ou le Grand Mogol, Tout pour l'Amour, Limberhain, ou le Garde Commode, Oedipe, Troile et Cresside, ou la Verité tard découverte, le Double Dénoument, le Duc de Guise, Albion, et Albanius, Sebastien, Roy de Portugal, Amphytrion, Cleomene, ou le Heros de Sparte, le Roy Arthus, l'Amour Triomphant.

A la tête de tout l'Ouvrage est une Dissertation de Dryden sur la Poësie Dramatique; cette Dissertation est une dispute en forme de Dialogue, dont les Interlocuteurs sont Crites, Eugene, Lipside et Neandre. L'Auteur Dryden paroît caché sous ce dernier nom. La dispute roule sur le merite des Anciens et des Modernes Poëtes Dramatiques, et en particulier Anglois. On y parle aussi en passant du Poëme Epique, et du Lyrique. Les Principaux Poëtes Anglois y passent en revuë; Crites donne la préférence aux Anciens; Eugene la donne aux Modernes &c. Cette Dissertation est si longue, et descend dans un si grand

 détail

détail, qu'il faut la voir dans l'Original, ou du moins traduire à loisir tout ce qui en est rapporté fort au long dans le Journal de Leipsic. Janvier 1702. pag. 34.

Chaque Piece de Dryden est accompagnée d'une Dedicace, et d'une Preface sçavante et curieuse.

Dryden a écrit d'autres Ouvrages, et sur tout *des Fables anciennes et modernes, &c.*

Voici quelques autres Pieces du même Auteur qui sont venuës à ma connoissance.

Phedre et Hypolite, Trag.

L'Etat de l'Innocence, ou la chûte de l'Homme, Trag.

L'Amour du Soir, ou *le faux Astrologue*. Comed. 1691. Ce n'est presque qu'une Traduction du *feint Astrologue* de Th. Corneille; cependant dans la Preface de cette Piece, l'Auteur y parle en ces termes, remarquables par leur impudence. » Il faut avoüer, dit-il, que la plûpart » des Comédies que l'on écrit depuis peu, » tiennent trop de la Farce; mais ceci » doit arriver necessairement jusqu'à ce » qu'on s'abstienne de traduire les Pieces » des François; car leurs Poëtes, n'ayant » pas assés de jugement pour peindre » d'aprés nature, sont obligés de supléer » à ce défaut par des postures extravagan-

» tes et par des grimaces ridicules. A-t'on jamais vû de Plagiaire si insolent et si bas ?

Le Moine Espagnol, ou *la double Découverte*. Tragi-Comedie.

Le Theatre Espagnol ne représente guére de Farces, qu'on n'y voye un Rôle de Prêtre, de Chapelain ou de Religieux. Icy Dryden a été le Maître de former le caractére de son principal Personnage tel qu'il a voulu ; il en a fait un Scelerat, et par le secours des fictions, il a peint un Moine trés déréglé, et répandu sur le corps des Religieux tout le ridicule et les excés, que le préjugé et l'esprit de parti peuvent inspirer à un Auteur fougueux.

Le Chevalier Gâte-tout, ou *la fausse Innocence*, Comedie de Dryden.

Quand par des vols pitoyables, les Anglois reussissent à faire d'une ou de deux bonnes Pieces Françoises, une Comedie à leur maniere, qui ne vaut rien, ils ont encore trop d'orgueil pour reconnoître leur larcin. Jamais ces Pieces ne sont traduites ; elles sont toujours faites par tel ou tel. A la verité on insinue quelquefois dans la Preface que le Sujet vient de France, mais on ne daigne pas nommer l'Auteur à qui on en est rédevable.

Digitized by Google

Ils voudroient faire croire qu'ils en agissent à peu prés avec ces petits Poëtes François, comme un Maitre qui s'exerce sur un Sujet qu'un Ecolier a traité, et qui n'a d'autre dessein que de lui faire voir comme il falloit s'y prendre pour réussir.

Quelques-uns de ces Mrs. se contentent de piller l'intrigue d'un ouvrage François, et d'y en ajoûter une seconde de leur invention, pour paroître du moins feconds à multiplier les Sujets de leurs Pieces. C'est comme en a agi l'Auteur de la Comédie dont je parle. Ce sont deux Comédies en une, dont la moitié est à fort peu de chose prés, l'*Etourdy* de Moliere.

Philips, autre Poëte, passe pour avoir un trés beau genie, une grande connoissance des régles du Theatre, et une idée fort juste du merite que peuvent avoir les Pieces Dramatiques des differentes Nations.

La Tragédie d'*Andromaque*, qui est une imitation de celle de Racine, est le plus bel ouvrage de cet Auteur, et le plus propre à faire goûter aux Anglois la régularité Françoise. Cette Copie est digne de son excellent Original, sur lequel, ce qui paroit trés difficile,

Digitized by Google

elle encherit quelquefois. Il est vrai que des personnes judicieuses, ne jugent pas ainsi de quelques Scénes ajoutées à la fin de la Piece; on y voit revenir Andromaque sur le Theatre aprés la mort de Pyrrhus et les fureurs d'Oreste. Cette Princesse, venuë de nouveau, ne sçauroit exciter dans cet endroit des passions qui repondent à la force de celles qui viennent d'émouvoir le Spectateur; la bienséance, et le sentiment des services que lui a rendus Pyrrhus, doivent naturellement l'empêcher de témoigner sa joye sur l'heureux changement de son état, et sur la conservation de son fils. Il faut laisser le Spectateur dans tout le trouble qu'excitent en lui les malheurs des gens vertueux; à moins qu'on ne fasse succeder à cette pitié une satisfaction parfaite, de voir triompher entierement de toutes les attaques du sort, les personnes pour qui on s'interesse: diminuer seulement la passion qui est le but de toute une Tragédie, sans la changer dans une passion également forte; c'est faire languir le Spectateur dans l'endroit, où il se plaît à être le plus émû.

Ron ou *R.m*. Ce Poëte a fait plusieurs Pieces, qui, bien qu'elles pêchent contre les Regles d'Aristote, s'accordent gé-

 neralement

neralement aux régles du bon sens. Elles ont d'ailleurs un feu qui ne paroît inferieur, selon quelques-uns, à celui de ses Prédeceſſeurs, que parce qu'il est mieux réglé. Ses idées sont grandes et son stile sublime.

Il a traduit *Lucain*, qu'il a, dit-on, surpassé en plusieurs endroits. Ses Pieces de Theatre sont imprimées en 3. vol. Il mourut en Angleterre depuis environ dix ans.

Les Pieces qu'on connoît le plus de cet Auteur, sont *Tamerlan*, Tragedie fort estimée, *Ulisse*, Trag. *la Belle Pénitente*, *Jeanne Shore*, *Jeanne Grey*; cette innocente victime de sa Religion et de l'ambition des autres, fournit le sujet de cette Tragédie.

Quoi qu'elle peche contre plusieurs des regles, et que la mort du jeune Edouard paroisse y jetter un double sujet; ce Poëme est pourtant essentiellement beau, le bon sens y regne dans tout le détail qui est si pathétique, que le Spectateur le plus insensible, ne peut s'empêcher de payer tribut à l'humanité.

Joseph Addison, Poëte Anglois, fils de Lancelot Addison, né en 1671. mort en 1729.

Il n'a écrit qu'en Latin et en Anglois.

Digitized by Google

Ses Ouvrages sont le Recuëil connu sous le titre de *Musæ Anglicanæ.*

Son Poëme à l'honneur de Guillaume III. en 1695.

La Paix de Riswick.

La Resurrection, Description d'un Tableau.

Ode à M. Burnet, sur la Théorie Sacrée de la Terre.

Odes à M. Hannes.

La Description du Barometre.

Les Marionnettes.

Le Combat des Gruës et des Pigmées.

Dissertation sur les illustres Poëtes Latins.

Poëme sur la Campagne de 1704.

Caractére des Poëtes Anglois.

Poëme à M. Dryden sur ses Traductions.

Ode pour la Fête de Sainte Cecile.

Traductions de quelques Livres de l'Eneide et des Métamorphoses.

Poëme sur Myladi Manchester.

Lettres en Vers à la Princesse de Galles, en lui envoyant sa Tragédie de *Caton*, representée en 1712.

Lettre en Vers, sur le Portrait du Roy George I.

L'Opera de *Rosemonde.*

Le Livre connu sous le nom du *Sujet libre* ou de celui qui prend un *Franc-Fief*, *I. Vol.*

et

Digitized by Google

et quantité de feüilles volentes du Babillard, du Spectateur, du Tuteur ou Curateur, &c.

Congreve, Poëte Comique, celebre en Angleterre, Gentilhomme Anglois. Il est devenu aveugle, et vivoit en 1721.

Ses Pieces de Théatre et autres Ouvrages, sont imprimés en 3. Vol. in 8°. à Londres en 1710. On les jouë très-souvent, et toujours avec grand concours de Spectateurs, sur tout des Dames. Ces Pieces petillent d'esprit, que l'Auteur distribuë indifferemment à tous ses Personnages; de sorte qu'il ne fait autre chose que se peindre lui-même sous differens noms. La plupart de ses Comédies sont en Prose.

Les meilleurs Ouvrages de cet Auteur, sont:

Le vieux Garçon, Comédie.
L'Homme de mauvaise foi.
Amour pour Amour.
La maniere de bien agir du monde.
Le Deüil de la nouvelle Mariée, Tragédie.

Je suis Monsieur, &c.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

EXTRAIT d'une Lettre de Constantinople du 7. Avril 1731.

LA nuit du 24. au 25. Mars 200. Janissaires allerent enfoncer la maison du Janissaire Aga, et voulurent en enlever les Marmites pour les porter dans la Place d'Atmeidan, où les Janissaires s'assemblent ordinairement lorsqu'ils veulent exciter quelque révolte. Le Janissaire Aga s'y étant opposé reçut un coup de Fusil au bras, et sa maison fut entierement pillée, il eut cependant le bonheur de se sauver par la porte de son Jardin et de se rendre au Serrail: il rendit compte au G. S. de ce qui venoit de lui arriver.

On fit appeller sur le champ le Grand Vizir, le Mufti, le Capitan Pacha, et quelques uns des principaux Effendis, pour déliberer sur le parti qu'on avoit à prendre. Il fut resolu de rassembler le plus de Monde qu'on pourroit, et d'aller attaquer les Rébelles à l'Atmeydan dès qu'il seroit jour, pour n'en pas laisser grossir le nombre, et d'y faire porter l'Etendart de Mahomet; la chose fut éxecutée, on forma deux Corps, dont l'un étoit commandé par le G. Vizir, suivi du Janissaire Aga, quoique blessé, et l'autre étoit sous les ordres du Capitan Pacha; ils rencontrerent dans les rues quantité de Gens armés qui alloient se joindre aux Rebelles, dont la plûpart furent tués, ils trouverent dans la Place de l'Atmeydan, où ils se rendirent par deux differens

Digitized by Google

endroits, 500. hommes armés, avec quelques Etendarts déployés, qui firent d'abord assés de résistance, mais qui furent contraints de ceder. La plûpart furent massacrés; on en saisit une soixantaine que l'on conduisit au Serrail pour découvrir les motifs, et les Chefs de la Rebellion, et quelques-uns furent assés heureux pour se sauver. Depuis les Caffés, les Bains, et les autres Lieux publics ont été fermés.

Le G.V. n'a point tenu de Divan hier ni aujourd'hui; il n'est occupé qu'à faire des rondes dans la Ville, et à en faire faire par le Janissaire Aga, et par les autres principaux Officiers des differens Corps de Milice qui arrêtent et font étrangler sur le champ tous ceux qu'on soupçonne avoir eu part à la révolte. On assure que quoyqu'il ne se soit trouvé que quatre ou cinq cens révoltés dans la Place d'Atmeydan, il y en avoit plus de 3000. autres dispersés dans plusieurs endroits de Constantinople, avec des Drapeaux pour assembler du monde et grossir leur Troupe.

Ils avoient aussi mis le feu en trois diff.rens quartiers de la Ville, dans la vue que le G.V. et les autres Ministres étant occupés à le faire éteindre, ils trouveroient moins d'obstacles à l'execution de leur projet. Il est certain que si l'on eût tardé trois heures de plus à dissiper les Rébelles, ils auroient été les Maîtres de Constantinople, et qu'ils auroient fait les mêmes changemens, et beaucoup plus de désordre que lors de la premiere révolte; il étoit même à craindre qu'on n'eût pas eu les mêmes égards pour nous, par la raison que quoique la sédition n'ait duré que depuis la pointe du jour jusqu'à neuf heures du matin, il y a eu beaucoup de Grecs, d'Arméniens et de Juifs qui ont été insultés et volés, et que depuis l'autre révolution,

Il s'est rassemblé dans cette Capitale une infinité d'Asiatiques, tous voleurs et assassins; et qu'ils ne s'y sont établis que dans l'Esperance d'y trouver quelque conjoncture à pouvoir mettre leurs talens à profit; s'il en faut croire les bruits publics, ce sont les Partisans d'Achmet III. qui avoient tramé cette révolte.

Les particularitez suivantes sont tirées de plusieurs Lettres.

Le 24. Mars, quelques *Dgebedgis*, ou Soldats d'Artillerie, s'étant trouvez dans un Caffé, s'entretenoient en fumant, de l'état présent du Gouvernement. Plusieurs d'entr'eux se plaignoient de ce qu'on n'avoit pas encore distribué les 25. Piastres qu'on a coûtume de donner à chaque Soldat à l'avenement au Trône d'un nouveau Sultan; d'autres témoignoient leur mécontentement de ce que nonobstant le changement de Ministere, on n'avoit pas encore remedié à la disette et à la cherté des vivres, ce qui avoit été le but de la précedente Révolte. Après plusieurs discours de cette nature, ils sortirent sur les 9. heures du soir du Caffé, fort animez; et ayant été joints par un grand nombre de leurs Compagnons, ils s'amuserent ensemble et allerent vers les dix heures piller la maison de l'Aga des Janissaires, où ils firent un butin considerable, tant en argent comptant, qu'en bijoux.

L'Aga eut le bonheur de se sauver; le Grand Visir ayant appris par le Lieutenant de l'Aga, la nouvelle de cette révolte, se rendit d'abord au Serrail, et envoya ordre au Capitan Pacha Dgianum Codgia, de se rendre en toute diligence auprès de lui, et d'amener autant de monde qu'il pourroit; ce que celui-cy executa: pendant ce tems-là les soulevez, dont le nombre s'étoit accrû jus-

 qu'à

qu'à 3000. hommes, se rendirent dans la Place, nommée Atmeïdan, où ils arborerent le Pavillon et y passerent la nuit. Le lendemain de grand matin le G. V. et l'Aga des Janissaires sortirent du Serrail, à la tête des Ichoglans, et autres Domestiques du Serrail, suivis du Capitan Pacha, à la tête de ses Gens de Mer, précedez par le *Sangiac-Scherif*, portant l'Etendart de Mahomet, et ils allerent attaquer les Rebelles, qui, quoique surpris, firent d'abord feu sur eux sans respecter l'Etendart du Prophete, et obligerent d'abord les Ichoglans à reculer, mais ceux-cy ranimez par ceux qui les suivoient, attaquerent de nouveau les Rebelles avec tant d'ardeur, qu'après une legere résistance, ils furent mis en fuite; plusieurs furent tuez sur la place et les autres dispersez, ensorte qu'à dix heures du matin tout étoit aussi tranquille qu'avant la Révolte.

Le Grand Seigneur avoit d'abord voulu marcher en personne contre les Rebelles, mais il en fut détourné par Dgianum Codgia. S. H. a fait present à ce dernier et au G. V. d'une Fourure de Martre Zibeline très-riche, en consideration du service qu'ils venoient de lui rendre, d'autant plus important, que les Rebelles avoient déja proclamé le vieux Sultan.

L'Aga des Janissaires, voyant qu'il n'étoit pas aimé de ce Corps, a demandé la permission au G.S. de se retirer, qui la lui a accordée. Dgianum Codgia a aussi jugé à propos par le même motif de se retirer sur les Vaisseaux de guerre.

Sur le bruit qui s'étoit répandu que la veuve du dernier G. V. fille du Sultan déposé, avoit fomenté cette Révolte, elle fut d'abord enfermée dans le Serrail, mais son innocence ayant été reconnuë, elle a été remise en liberté; mais on as-

Digitized by Google

sure qu'elle a été arrêtée une seconde fois, sur ce qu'on a découvert qu'elle avoit promis 20000. Bourses de cent Reaux chacune aux Janissaires mécontens qui remettroient le Sultan son pere sur le Trône.

Le G. S. a, dit-on, obligé depuis le Mufti à prononcer une Sentence de mort contre son Prédecesseur, qui a été arrêté dans un Village à quelques lieuës de Constantinople, où il se tenoit caché.

Le Capitan Pacha Dgianum-Codgia, n'étant pas en sureté depuis qu'il a opiné dans le Divan en faveur de la Paix avec les Princes Chrétiens, a obtenu de S. H. une Garde de Janissaires qui doivent l'accompagner, même dans le voyage qu'il fera dans les principales Isles de l'Archipel. Le G. V. a été d'avis contraire; et ayant proposé de faire la Paix avec les Persans, et d'occuper les Janissaires et les autres Milices à une guerre avec les Princes Chrétiens, il demande à S. H. de l'exiler en Egypte, si son avis ne lui étoit pas agréable. Depuis ce Divan on a dépêché trois Couriers en Perse, pour porter, à ce qu'on croit, des pleins pouvoirs aux Generaux Turcs, afin de terminer un accommodement avec le Roi de Perse.

Une autre Lettre de Constantinople porte que la même nuit du 25. Mars, une troupe de Revoltez qu'on fait monter environ à 4000. hommes, après avoir couru tumultuairement les ruës, enfoncerent les portes de la maison du Janissaire Aga, et la pillerent; après quoi ils allerent dans les chambres des Janissaires, enleverent leurs Marmites, ustanciles et leurs Etendarts, qu'ils porterent à l'Atmeïdan, principale Place de Constantinople.

Digitized by Google

Ce desordre saisit de crainte tous les habitans, et la terreur augmentoit par les cris des Révoltez qui couroient dans tous les Quartiers, disant qu'on eut à se rendre à l'Atmeïdan, où ils devoient, disoient-ils, prendre des mesures pour réformer de nouveau le Gouvernement, et détrôner le Sultan Mahmoud, qui étoit déchû de la Souveraineté du moment qu'il avoit fait massacrer et jetter à la voirie l'Aga *Patrona-Kalil* et ses Camarades; qu'un pareil exemple étoit inoüi et entierement contraire au *Kanoun* ou Ordonnance de Sultan Soliman II. Beaucoup de monde se joignit à ces sédicieux, ce qui grossit considerablement la troupe qui se formoit à l'Atmeïdan, où lon commençoit à dresser des Tentes.

Cependant le G. V. le Mufti, Dgianum Codgia, Capitan-Pacha, et tous les Grands Officiers de l'Empire, de même que les Gens de Loi, se rendirent au Serrail, auprès du G. S. où il fut résolu qu'on exposeroit l'Etendart du Prophete, et que tout le Peuple seroit invité de courir à sa deffense. Le Mufti donna aussi-tôt une Sentence par laquelle les Rebelles étoient déclarez infideles et traîtres, et que tout bon Musulman ou vrai Croyant devoit sacrifier sa vie pour la conservation du Sultan Mahmoud, leur legitime Souverain. On promit aussi à chacun de ceux qui apporteroient quelque tête des Rebelles, des récompenses proportionnées au service qu'il auroit rendu dans cette occasion. En même-tems le Defterdar ou Grand-Trésorier, fit porter du Trésor Imperial, quantité de sacs d'or et d'argent à la Porte du Serrail et se mit en devoir de disrribuer cent Piastres à chacun de ceux qui apporteroient quelque tête.

Cette disposition ainsi faite, le G. S. remit la

Digitized by Google

fameuse Banniere entre les mains du G. V. et celui-ci la remit à un Kapigi-Bachi. Ensuite ce premier Ministre s'étant mis à la tête de la Maison de S. H. et de la sienne, et le Capitan-Pacha, à la tête de 400. Leventis, on fit ouvrir les Portes du Serrail, et on marcha en bon ordre à la Place d'Atmeïdan.

Le Peuple n'eut pas plutôt appris qu'on devoit faire sortir l'Etendart de Mahometh, qu'on s'empressa, à l'envi, pour le venir deffendre, et l'affluence fut si grande en très-peu de tems, qu'on ne pouvoit qu'à peine se remuer dans les ruës. Les Topigis, Dgebedgis et même les Janissaires, qui un moment auparavant étoient eux-mêmes du nombre des Rebelles, vinrent aussi se rendre sous l'Etendart du Prophete.

Le G. V. marchant fierement, s'avança avec tout son Cortege jusques à l'Atmeïdan; près d'y arriver il fit une petite alte et continua sa marche par la même ruë qui aboutit à une des Portes de cette Place; mais Dgianum Codgia avec ses Léventis, se détacha et prit par une autre ruë qui aboutit à une autre Porte de la même Place.

Non-seulement les Rebelles firent bonne contenance, mais ils attaquerent courageusement les Troupes du Visir et du Capitan-Pacha, et ils firent tous leurs efforts pour se saisir de l'Etendart; mais obligez de plier, ils furent mis en déroute; en même-tems le G. V. étant entré dans la Place par un côté et le Capitan-Pacha par un autre, ils firent main basse sur tous ceux qui s'y trouverent; qui n'étoient pas, à la verité, en si grand nombre, parce que la plûpart des Révoltez eurent le tems de se sauver dans les Cazernes des Janissaires, qui sont joignant cette Place. Les autres ayant pris la fuite par diverses ruës;

Digitized by Google

le G. V. les fit poursuivre sans perte de tems, &c.

Peu de tems après on vit un spectacle bien terrible dans la Place qui est devant la porte du Serrail, où le Tefterdar s'étoit placé, prêt à donner cent écus pour chaque tête de Rebelle qu'on lui apporteroit; en moins de deux heures de tems on lui en apporta de tous côtez une quantité si prodigieuse, que cela fit croire avec raison, que quantité d'innocens étoient péris dans cette malheureuse journée; car les Bostangis et les Leventis, plus empressez à gagner cent Piastres, qu'on donnoit pour chaque tête, qu'à punir les Rebelles, assommoient les premiers venus et ceux qui étoient les plus sans deffense. On assure qu'un Eunuque, favori du Sultan, apporta lui seul neuf têtes, et qu'il fut largement récompensé.

On prétend que cette derniere Révolte a été suscitée par les Créatures du Sultan Achmet, et ce bruit se fortifie d'autant plus, qu'on a appris que les Sultanes, filles de ce Prince, mariées à Ibrahim Pacha, dernier G V. et à son fils, qui étoient libres dans leurs Palais depuis le malheur arrivé à leurs Maris, viennent d'être étroitement enfermées dans le Serrail.

Pour les principaux Chefs de cette Rebellion, ce sont des gens de la lie du peuple dont les noms auroient pû devenir aussi fameux que ceux de *Patrona* et de *Mouslouh*, si leur audacieuse témerité avoit été suivie d'un plus heureux succès. Parmi ceux qui ont le plus contribué à l'arrêter et à faire punir les coupables, on parle du fameux Dgianum Codgia qui a agi de la tête et de la main avec toute la prudence et la valeur imaginable, ainsi qu'il avoit fait dans la premiere Révolte.

Depuis le Dimanche 25. Mars, chaque jour est marqué par quelque exécution publique, ou

particuliere. La quantité de gens qu'on fait périr est incroyable. Il suffit de n'avoir pas une phisionomie heureuse, pour être proscrit et perdre la vie; séverité, sans doute, bien nécessaire dans une conjoncture aussi délicate; mais aussi il y a de l'excès.

On a chassé et banni de Constantinople tous les *Arnaouds* et Albanois, qui étoient devenus trés-insolens, depuis que leur Compatriotte *Patrona*, les favorisant en toutes choses pendant la premiere révolte, les avoit mis sur un pied d'aisance pour lequel ils n'étoient pas nés.

On assure qu'on va aussi chasser les *Las*, Peuples originaires des Côtes de la Mer Noire prés de Trébisonde, établis à Constantinople. On prétend que ce sont eux qui ont pillé tout le Besestin des Ispahis, et qui ont fait la plûpart des autres vols, qui sont trés considerables.

Pour nous, nous en avons été quitte pour quelques allarmes; mais je doute que c'eût été à si bon marché, si la sédition n'avoit pas été assoupie dans son commencement. Il seroit difficile de pouvoir dire le nombre des morts, du jour de la grande expédition. Le G. Vizir perdit quelques Agas, et plusieurs des siens furent blessez. Il courut grand risque lui-même; car un des Rebelles qui avoit trouvé le moyen de s'approcher de sa Personne, alloit luy tirer un coup de Pistolet presque à bout portant, lorsque son favori Mustapha Aga, le prévint et lui abatit le bras d'un coup de Sabre, ce qui garantit le G. V. Mais le Rebelle, doublement outré de désespoir d'avoir manqué son coup, et de voir son bras droit par terre, tira de sa main gauche un Poignard qu'il avoit à sa ceinture, et s'élançant sur Mustapha, le lui plongea dans le cœur, et le fit

Digitized by Google

tomber mort à ses pieds : ce malheureux fut massacré et mis en pieces sur le moment.

ALLEMAGNE.

ON aprend de Vienne, que le 20. du mois dernier, on fit à Laxembourg la Procession solemnelle qui s'y fait tous les ans pour remercier Dieu de ce que le Tonnerre étant tombé sur le Château dans le temps que l'Empereur Leopold y étoit, il n'y eût personne de blessé. Le même jour on n'ouvrit les Portes de Vienne qu'à prés d'onze heures du matin, et on fit une récherche exacte de tous les vagabonds, mandians et gens sans àveu, qui y étoient en grand nombre depuis deux mois, et dont la plûpart furent arrêtés.

Le 26. May Mustapha-Effendi, Envoyé extraordinaire du G. Seigneur, arriva à l'Hôtel qui luy avoit été préparé dans le Fauxbourg de Leopoldstadt. Il étoit monté sur un très-beau Cheval, ayant à sa suite 62. Personnes, tant à pied qu'à Cheval, qui étoient précedés d'un détachement du Regiment de Dragons de Philippi.

On a fourni pour le Voyage de ce Ministre et de sa suite, composée de 62. Personnes, trois Carrosses, 54. Chevaux de selle, 12. Chevaux de bas, et 14. Chariots : on leur a donné en vivres pour chaque jour 18. livres de Miel. 30. files de Pain, 5. Mourons et 5. Agneaux, ou au déffaut d'Agneaux 130. livres de viande de Moutons, 16. Poules, 2. Chapons, 50. livres de Beurre fondu, 8. livres de Sucre, 4. livres et demi de Chandelle, 4. livres et demi de Caffé, une livre et demi de Sorbec, une demi livre de Sucre Rosat, 4. onces de Canelle, 4. onces de

Digitized by Google

Cloud de Giroffle, une demi livre de Poivre, et de Gimgembre, 4. Bougies d'une demi livre chacune, 3. livres de Raisins secs, 2. livres et demi de Raisins de Corinthe, 30. livres de fleur de Farine, 6. livres d'Amidon, 2. livres et demi d'Amandes, 5. douzaines d'Oeufs, 8. mesures de Lait, 3. mesures de Vinaigre, 4. onces de Noix et fleurs de Muscat, une demi once de Safran, 6. livres de Sel, 10. d'Oignons, 3. de Savons, 2. d'Huile, et 3 quarts de livres d'Eau Rose; quelques Citrons, des Confitures, 3. onces d'Aloës, une demi once de Musc, et une d'Ambre, pour tout le Voyage, outre les Herbes, Fruits, Bois, &c.

ITALIE.

Mr. Guillelmi qu'on avoit envoyé à Turin, et qui n'a pû entrer sur les Terres du Roi de Sardaigne, est revenu à Rome, et on a sçu par lui, que ce Prince avoit déffendu à tous les Evêques de ses Etats de sacrer aucun Prêtre sans sa permission.

Le Cardinal Cienfuego a eu une Audience particuliere du Pape, dans laquelle il lui donna part que l'Empereur avoit obtenu de la Czarine la permission de faire construire à Moscou un Convent de Capucins, avec une Eglise, et que les Seigneurs et Dames de la Cour de Vienne contribuoient à cet établissement.

On mande de Naples, qu'on y a tenu depuis peu un Conseil Collateral pour dresser un Mémoire au sujet des procedures faites par le Nonce du Pape contre le Cardinal Coscia, et l'on fit partir le même jour un Courrier pour porter ce Memoire à Vienne. Ce Cardinal est présente-

Digitized by Google

ment logé chez le Duc de Monte-Calvo Pignatelli : il a reçu un ordre décerné par la Congregation de *Non Nullis*, et approuvé par le Pape, qui lui defend d'entrer dans aucune Eglise.

On écrit de Génes, que le Patron d'une Barque qui y est arrivée de Naples, a rapporté que le Cardinal Coscia étoit parti *Incognito* pour Manfredonia, d'où il devoit passer par Mer à Venise, pour se rendre ensuite à Vienne, et y solliciter la protection de l'Empereur.

La Princesse Altiery que le Pape avoit nommée pour aller à Parme assister aux Couches de la Duchesse Douairiere de Parme, ayant prié S. S. de l'en dispenser, le Pape a nommé en sa place la Comtesse Caprara.

La Congrégation du Bon Gouvernement est occupée à examiner un Projet qui a été presenté au Pape par le Cardinal Lambertini, pour rendre franc le Port d'Ancone ; mais la Republique de Venise et celle de Génes ont chargé leurs Ministres de faire tous leurs efforts pour empêcher que ce Projet ne soit approuvé.

Le 12. May, le Pape nomma à l'archevêché de Benevent M. Doria, dont la place de Maître de Chambre du Pape a été donnée à M. Pallavicini, Nonce à Florence.

Les Religieuses du Monastere de S. Ambroise ont enfin obtenu, aprés beaucoup de sollicitations, la confirmation du Bref du feu Pape, qui leur permet d'aller quatre fois l'année visiter les quatre principales Eglises de Rome.

L'Abbé Guella, qui, quoyque Piémontois, a écrit en faveur du S. Siege contre son Souverain, a obtenu de S. S. une Pension de 20. Ecus par mois, assignés sur les revenus propres à la Maison Corsini.

Digitized by Google

Les Lettres de Turin portent que le Roy de Sardaigne avoit fait sequestrer les revenus des Benefices situés dans ses Etats, dont est revêtu le Neveu du Cardinal Imperiali: parceque ce Cardinal a paru se conduire avec trop de partialité contre ce Prince.

On mande aussi de Turin que le Roy Victor Amedée étoit parfaitement rétabli de sa derniere maladie; qu'il étoit dans le dessein d'aller faire sa résidence à Rivoli, parceque l'Air de Chambery est contraire à sa Santé.

Les mêmes Lettres portent qu'on avoit arrêté depuis peu cinq Personnes de consideration par rapport aux differends du Roi de Sardaigne avec le S. Siege.

Les Lettres de Génes portent, que la République avoit obtenu de l'Empereur un secours de Troupes, pour réduire les Rebelles de l'Isle de Corse, où il y étoit arrivé depuis peu une Tartane inconnuë, qui y avoit débarqué 56. quintaux de Poudre et 3000. Fusils. Ces Lettres ajoutent, que depuis la Prise de la Tour de Saint-Florent, les Rebelles avoient formé le Blocus de la Ville de Culvi.

On écrit de Naples, que le 5. May, le Clergé Séculier et Régulier de cette Ville, assista l'aprés-midi à la Procession Solemnelle qu'on fait tous les ans à pareil jour, à l'occasion de la Fête de la Translation de Saint Janvier, principal Patron de cette Ville, dont le Sang fut posé sur un Autel magnifique qu'on avoit élevé sous un Dais, dans le Quartier de Capouë. Le Viceroy, la Comtesse d'Arrach son Epouse, et la principale Noblesse y assisterent pour voir la liquefaction du Sang de ce Saint, lorsqu'on l'approche de son chef; mais ce Miracle n'arriva pas non-

plus

plus que le lendemain. Le 7. il se fit à l'ordinaire dans la Chapelle du Trésor, où l'Ambassadeur de la République de Venise se rendit avec un grand nombre d'Etrangers.

La Ville de Foggia, située dans la Capitanate, Province de la Poüille; au Royaume de Naples, est une des plus considerables de cette Contrée. Elle a essuyé dans les Siécles passez divers malheurs: elle a été sujette aux invasions des Barbares, prise par les Sarrazins, saccagée par les Soldats de Manfrede, brûlée et démantelée par ce Roy: Elle a souffert à diverses reprises, la Famine et la Peste: Elle a été déchirée par des divisions intestines; mais tous ces malheurs ne sçauroient être mis en parallele avec celui dont elle vient d'être accablée par un Tremblement de Terre, qui est arrivé le 20. Mars dernier, et dont nous avons déja parlé assez au long, qui en a renversé ou ébranlé tous les Edifices, fait perir sous les ruines un grand nombre de Personnes, et réduit le reste des Habitans à une extrême misere.

La premiere secousse se fit sentir vers les quatres heures du matin; elle fut si violente et si promte, que la plupart des Edifices furent renversez, et plusieurs personnes ensévelies sous les ruines, avant que les Habitans se fussent presque apperçûs qu'il y eût un Tremblement de Terre. Cette premiere secousse dura cinq minutes: une Minute après, on en sentit une seconde aussi violente; l'eau des puits, quoique profonds de 30 à 40 pieds, sortit par le haut, et inonda les environs.

On ne sçauroit exprimer l'épouvante dont les Habitans furent saisis pendant ces deux secousses; ceux qui eurent le bonheur de n'être pas

Digitized by Google

écrasés sous les chutes des Maisons, se sauverent précipitamment, sans pouvoir rien emporter. Les nuages épais causés par la poussiere, la confusion de la nuit, l'embarras des décombres, les cris et les gémissemens de ceux qui à demi ensevelis demandoient du secours, augmentoient l'horreur dont ils étoient saisis. A la pointe du jour ils se virent dans la Plaine, hommes, femmes et enfans, tous presque nuds. la clarté du Soleil éclaira leur misere, & la fit sentir plus vivement. Peu de tems après, une trosiéme secousse, aussi violente que les deux premieres, acheva de renverser cette malheureuse Ville. A mesure que le jour augmentoit, les cris et les gémissemens des Habitans redoubloient; ce qui rendoit leur misere encore plus sensible, fut un froid perçant, dont ils étoient transis, n'ayant aucun vêtement pour se couvrir.

On ne sçauroit donner un détail des Maisons renversées; il suffira de dire que le Convent des Capucins, celui du Conservatoire des Repenties, et le Palais de l'Evêque, avec quelque peu de Maisons sur la Place Majeure, sont les seuls Edificesqui soient restés sur pied; tous les autres ayant été renversez, ou tellement ruinez, qu'ils sont inhabitables. On fait monter à près de 2000. le nombre des personnes ensevelis sous les ruines; et on compte qu'il y a eû ce jour-là et les jours suivans, cinquante secousses de Tremblement de Terre.

GRANDE-BRETAGNE.

SUr la fin du mois dernier, le Capitaine Bulfing-Lambe, cy-devant Facteur de la Compagnie Royale d'Afrique à Jacquim, sur la Côte

de Guinée, alla à Richmond avec un Prince Affricain, envoyé à Londres par le Roy de Pawpaw. Il remit à S. M. une Lettre de ce Roy, et le complimenta de sa part. Le Capitaine Lambe avoit été fait Esclave à la Conquête d'Ardah, et envoyé à plus de cent milles, dans l'interieur du Païs, où ce Roi Negre qui n'avoit jamais vû de Blancs, le traita avec beaucoup de douceur, et il l'a tellement affectionné depuis, qu'il ne lui a permis de retourner dans son Païs, que sur la parole que ce Capitaine lui a donnée de venir le retrouver.

Les Lettres d'Antigoa du 28. Avril dernier, portent que cette Isle étoit dans un fort triste état faute de pluye; qu'il y avoit très-peu de sucre, quoique plusieurs Vaisseaux y fussent arrivés pour en charger; que si la secheresse continuoit, il n'y auroit point de Récolte l'Année prochaine, à cause que les nouvelles Cannes étoient déja beaucoup brûlées; que les Etangs étoient presque secs, et l'eau si rare qu'un seau de celle de citerne se vendoit trois Chelins. On ajoûte que les Cannes de Sucre à Nevis & à Montferrat étoient aussi en fort mauvais état.

La Riviere de la Tamise est plus basse qu'elle n'ait été de mémoire d'homme, ensorte qu'un grand nombre de Bâtimens ne peuvent aller jusqu'à Londres faute d'eau.

M. Thomas Robinson, Résident du Roi à la Cour de l'Empereur, qui a négocié le dernier Traité conclu à Vienne, a été nommé Envoyé Extraordinaire et Plénipotentiaire dans la même Cour; et il vient d'être nommé par S. M. Chevalier Baronet de la Grande-Bretagne.

Le 18. May, après midi, le Roi s'étant rendu à la Chambre des Pairs, avec les ceremonies ac-

Digitized by Google

coutumées, et y ayant mandé les Communes, S. M. parla ainsi :

C'est avec un grand plaisir que je me trouve en état, à la clôture de cette séance du Parlement, de vous informer que les esperances que j'avois conçüës, et que je vous avois données, de voir bien-tôt une heureuse fin des troubles et desordres qu'on avoit appréhendez depuis si long-tems, sont à present remplies et effectuées par le Traité signé à Vienne.

Un Projet d'accommodement entre l'Empereur et les Puissances Maritimes, pour terminer les differends qui subsistoient ayant été formé, le Traité en a été conclu et signé par moi et par S. M. Imp. et ce même Traité est presentement sous la consideration des Etats Generaux, la forme de leur Gouvernement n'admettant pas un concert préalable dans une Négociation de cette nature : or, ce Traité regardant principalement l'execution du Traité de Serville, il a été pareillement communiqué aux Cours de France et d'Espagne, comme Parties du Traité de Seville ; et je viens de recevoir avis que les Ratifications entre moi et l'Empereur, sont échangées.

Les conditions et les engagemens dans lesquels je suis entré à cette occasion, sont conformes à l'interêt necessaire que cette Nation doit toûjours avoir pour maintenir la sûreté et la conservation de la Balance du pouvoir en Europe ; et comme l'état incertain et violent des affaires auquel l'Europe étoit réduite, cesse à present, et que les malheurs d'une guerre immediate et generale, qu'on commençoit à juger inévitable, ne sont plus à craindre, cet heureux changement duëment ménagé, avec un

juste égard pour nos précedentes Alliances, que je conserverai soigneusement, nous donne lieu d'esperer de voir la tranquillité publique rétablie, &c.

J'espere qu'à votre retour dans les Provinces, vous trouverez que tous les efforts pour susciter par des clameurs injustes et de fausses représentations un esprit de mécontentement parmi mon Peuple, auront été vains et inéficaces. Toutes les insinuations malicieuses, au préjudice de mes mesures, s'évanoüiront, sans doute, quand il paroîtra que mon premier et principal soin a toûjours été pour l'interêt et l'honneur de ce Royaume; que ce soit donc l'objet de vos efforts, d'éloigner toutes jalousies et appréhensions mal fondées, afin que la satisfaction de la Nation puisse être aussi generale que mon désir pour son bonheur est sincere; que tout mon Peuple, que tout Ordre de personnes, joüissent tranquillement et sans être envié, des Droits, Privileges et Concessions ausquels ils ont droit de prétendre par la loi. Qu'aucune innovation ne trouble quelque partie de mes Sujets dans la possession de leurs légitimes propriétez; que tous ceux qui sont zelez pour le soutien de ma Personne et de mon Gouvernement, participent aux avantages du present heureux établissement; enfin, que votre affection soit mutuelle entre vous et aussi étenduë que ma protection, à laquelle tous mes bons et fideles Sujets ont un droit égal, et sur laquelle ils peuvent se reposer également.

* Le 9. Juin, on célebra à Londres, avec les Ceremonies accoutumées, l'Anniversaire du rétablissement du Roy Charles II. sur le Trône

de la Grande Bretagne, et le Docteur Hawkins prêcha à cette occasion dans l'Eglise de S Paul devant le Lord Maire et les Aldermans.

Le Roy a donné mille Guinées à M. Robinson son Ministre Plenipotentiaire à la Cour de l'Empereur, pour le récompenser d'avoir negocié et conclu le dernier Traité de Vienne.

HOLLANDE ET PAYS-BAS.

ON mande de la Haye que l'Assemblée des Etats Generaux avoit nommé le Baron de Torck et deux autres Députés pour conferer avec les Ministres de l'Empereur et du Roy d'Angleterre au sujet des difficultés qui retardent l'accession de L. H. P. au Traité de Vienne.

MORTS ET MARIAGES des Pays Etrangers.

VIolente-Beatrix de Baviere, Veuve de Ferdinand de Medicis, Prince hereditaire de Toscane, mourut à Florence le 30. de May, âgée de 58. ans, quatre mois et sept jours; étant née le 23. Janvier 1673. Cette Princesse qui étoit fille de Ferdinand Marie, Electeur de Baviere, mort le 16. May. 1679. et d'Adelaïde Henriette de Savoye, morte le 18. Mars 1678. étoit sœur de feuë Madame la Dauphine, ayeule du Roy Tr. Chr. et du feu Electeur de Baviere Maximilien Marie Emanuel.

La Duchesse de la Ferie, Mere du Duc de la Ferie, Pair de France, mourut à Londres le 5. Juin dans un âge fort avancé.

Don Alphonse Escobar, Lieutenant Géneral

Digitized by Google

des Armées du Roy d'Espagne, est mort depuis peu à Badajoz, âgé de 96. ans, dont il en avoit servi 76. dans les Troupes.

Le 3. Juin, le Prince François Hugues de Nassau Siegen, de la Branche Catholique, épousa à Barteinstein, le Comtesse Leopoldine Hohenhoe-Barteinstein, fille du Comte de ce nom, qui a été cy-devant Juge de la Chambre Imperiale de Wetzlar.

FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris. &c.

LE 20. May, le Marquis de Nesle, Chevalier des Ordres du Roy, présenta à S. M. une Requête imprimée, pour demander des Juges au sujet de ses prétentions sur la Principauté d'Orange, contre le Prince de Conti, en s'opposant à l'Arrêt du Conseil qui en a fait l'Echange avec le Roy au nom de ce Prince.

Le 26. May, le Comte Maffeï, Ambassadeur Extraordinaire du Roy de Sardaigne, eût une Audiance particuliere du Roy, dans laquelle il présenta à S. M. une Lettre du Roy son Maître sur

Digitized by Google

la naissance du Duc d'Aoste. Il fut conduit à cette Audience par M. Hebert, Introducteur des Ambassadeurs, qui le conduisit ensuite à celle de la Reine.

Le 30. aprés midy, le Roy fit au Champ de Mars, prés du Château de Marly, la Revuë des Gens-d'Armes, Chevaux-Legers et Mousquetaires de la garde de S. M. le Roy passa dans les Rangs et les vit défiler. Ils vinrent ensuite passer dans la Cour du Château de Versailles, où ils défilerent devant la Reine qui étoit sur le Balcon de l'Appartement des Princesses d'Orleans, avec Monseigneur le Dauphin et Mesdames de France.

M. Parquet, Grand-Vicaire de l'Archevêque de Paris, a été nommé à la Cure de S. Nicolas des Champs, par l'Archevêque de Cambray, comme Prieur de S. Martin.

Le 28. May, le Duc d'Aiguillon prêta Serment et prit séance au Parlement en qualité de Pair de France.

Le 4. Juin, le Roy partit de Versailles vers les cinq heures du matin pour aller au Chateau de Fontainebleau, où S. M. se rendit le même jour aprés avoir dîné à Petit-Bourg.

Digitized by Google

Le Roy a donné le Gouvernement de Bethune au Comte de Rottembourg, Chevalier de ses Ordres et Ambassadeur Extraordinaire de S. M. auprés du Roy d'Espagne.

M. Gaudin Trésorier général de la Marine, a achepté, avec l'agrément du Roy, la Charge de Garde du Trésor Royal, vacante par la démission de M. de Montigny.

M. l'Abbé Allary, de l'Académie Françoise, a été nommé Instituteur des Enfans de France.

La Reine partit de Versailles le 16. de ce mois, et arriva à Fontainebleau le même jour, après avoir soupé au Château de Petit-Bourg.

Le Procès du Comte Barberin, de l'Illustre Maison des Barberins d'Italie, contre le Sieur Milieu, fut jugé samedi 2. Juin au Parlement, les Chambres assemblées, ledit sieur Comte a été renvoyé de l'accusation de faux principal, les Billets ont été déclarés bons, et le sieur Milieu condamné en tous les dépens, dommages et interests, et que les termes injurieux qu'il a employés dans ses écrits, seroient rayés et bâtonnés.

Digitized by Google

Le Dimanche de la Trinité 20. May, le Curé de Soissi sous Etiole, faisant ses fonctions Curiales, dans son Eglise, revêtu de ses Habits Sacerdotaux, Claude Aubert, Garçon Jardinier, lui tira un coup de Fusil dont il fut blessé à l'épaule. L'Assassin fut arrêté sur le champ et conduit en Prison. Il a été jugé par Sentence du Lieutenant Criminel, confirmée par Arrêt du Parlement, et condamné à faire Amande honorable dévant la principale Porte de l'Eglise de Paris, et y avoir le Point coupé, ayant Ecriteau devant et derriere, portant ces mots: *Assassin de dessein prémedité dans l'Eglise de Soissi sur Seine, en la Personne de son Curé.* Et ensuite brulé vif en Place de Gréve; ce qui a été executé le 7. de ce mois.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Beaune en Bourgogne, du 4. Juin 1731.

DAns le dernier jour de l'Octave du S. Sacrement, il y eut dans cette Ville un grand orage et un Tonnerre éffroyable. Il tomba dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire, remplie de Monde, à l'heure du Salut. Le Tonnerre entra dans l'Eglise par la Porte, comme un Tourbillon de feu, environna les têtes de plusieurs per-

 sonnes.

Digitized by Google

sonnes sans leur faire aucun mal, brisa le pied d'un Crucifix et mit en pieces deux bordures de Tableaux, tout le Peuple prosterné cria misericorde, et l'on a reconnu une protection visible de Dieu en cet évenement; le lendemain dans la même Eglise l'on y chanta une Messe du S. Esprit et un *Te Deum* en action de graces.

On a pris la semaine passé un Fameux Voleur nommé Belhomme qui a fait autant de bruit dans tout le Pays, qu'autrefois Cartouche dans Paris. Ce Voleur, Charbonnier de son métier, aprés avoir tué et assassiné plusieurs Hommes, les brûloit dans des Fourneaux. Le dernier Assassinat qu'il a fait est d'un Trésorier Etranger dont on ne sçait pas encore le nom, aprés l'avoir presque tué, il le brûla dans un Fourneau. La capture de ce Chef des Voleurs est de consequence: nos Magistrats avoient promis une somme considerable à qui le pourroit arrêter. Ce miserable rit, chante et se réjoüit. Il sera jugé et exécuté cette semaine.

Digitized by Google

REFLEXIONS SUR PARIS.

A M. LE CHEVALIER C...

Paris n'est pas ce que l'on pense,
C'est ici comme là ; s'il differe d'ailleurs,
C'est que l'Esprit, l'Honneur, la Vertu, la Science,
N'y trouvent plus de Protecteurs.
Une erreur trop certaine, et pourtant si commune,
Fait qu'un nombre prodigieux,
Dans l'espoir séduisant d'y faire sa Fortune,
Quitte son Foyer et ses Dieux.
De cent à peine un seul prospere.
A faire un bien gratis les Hommes sont si lents,
Que mille gens dans la misere
Languissent à Paris avec de beaux talents.
On se fait maintenant aux yeux du miserable,
De même que la Pierre avec le temps durcit.
Le cœur n'est plus touché du plus affreux recit,
On en voit trop pour en être capable.
Ce Pays, il est vrai, séjour de la grandeur,
De tous maux, de tous biens, est le centre et la source,
Avec quelque merite, et beaucoup de bonheur,

Digitized by Google

Il est avec le tems un Pays de ressource.
Victime quant à moi de mon bisarre sort,
Dont le charme imposteur m'a seduit et me joüe,
Je veux l'y surmonter, mais vainement j'échoüe,
Où d'autres à mes yeux parviennent sans effort.
Qu'on ne me dise plus qu'une extréme disgrace
Fait rentrer l'homme dans son Cœur.
Il attend, il attend, mais enfin il se lasse
De la constance du malheur.

MORTS, NAISSANCES, et Mariages.

FRere Alexis Dalogny de la Groys, Chevalier Profez de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, Commandeur de la Commanderie d'Ozon, dans le Prieuré d'Aquitaine, et de celle de S. Etienne de Benneville, dans le Prieuré de France, mourut en Perigord le 13. May, agé de 55. Ans.

Loüis-Armand Baudon, Chevalier Seigneur de Neufville Ferier, Conseiller au Parlement, mourut le 23 May, agé de 36. ans.

Le 23. May, Philippe Michel Bonnet, Prêtre Docteur en Theologie, de la

Digitized by Google

Maison et Societé de Sorbonne, Curé de S. Nicolas des Champs mourut dans la 78. année de son âge.

N. le Camus Destouches, Chevalier, Brigadier des Armées de Sa Majesté, Chevalier del'OrdreMilitaire de S.Loüis, Conseiller du Roi en ses Conseils, Controleur Genetal de l'Artillerie de France, mourut le 25. May, agé de 60 ans.

M. François Alexis Jobert de la Bastide de Château-Morant, Abbé Commandataire des Abbayes de S. Friol en Champagne, et de pôtre Dame de Corneüil en Normandie, Diocèse de Roüen, décedé le 25. May âgé de 62. ans.

Thibaut Etienne de la Brousse, Marquis d'Atis, premier Cornette des Chevaux-Legers Dauphins, et Mestre de Camp de Cavalerie, mourut à Cambray le 26. dans la 37. année de son age.

M. André de Harouys, Chevalier, Seigneur de la Seilleraye, Maître des Requêtes honoraire, décedé le 27. May, âgé de 70. ans.

M. Loüis-Guillaume de Chavaudou, Prêtre, Docteur en Theologie de la Maison et Societé de Sorbonne, ancien Aumônier de la feue Reine, Abbé de Mores, Diocèse de Langres, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement et de Grande Cham-

Digitized by Google

bre, décedé le 27. May, âgé de 77. ans.

L'Abbé de Berwick, fils du Maréchal Duc de Berwik, mourut à Paris le 3. de ce mois dans la 19. année de son âge.

Le 5. Juin, mourut d'Apoplexie, au Palais du Luxembourg Dᵉ. Marie Charlotte de Gouffier, veuve de Loüis de Gouffier Marquis de Bonnivet, agée de 73. ans. Elle n'a laissé qu'un fils; Loüis de Gouffier, Marquis de Bonnivet, Mestre de Camp de Dragons, à la suite du Regiment du Colonel General, cy-devant Maître de la Garderobe de Madame, Duchesse de Berry et premier Cornette de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde du Roy.

Demoiselle Elisabeth-Geneviéve de Braque, fille de Paul-Benoît, Comte de Braque, Chevalier, Seigneur de Boisrenaud, &c. et de Dame Elisabeth-Françoise de l'Huillier, decedée le 5. Juin, âgée de 34. ans et 4. mois.

Charles le Tonnelier Breteüil, Baron de Preüilly, premier Baron de Touraine, Seigneur d'Azay-le Feron, Fonbaudry, Tournon. &c. mourut en sa Terre de Preüilly le 6. de ce mois, agé de 28. à 29. ans, laissant un fils d'un an, et une fille de trois semaines, de Marie-Anne-Fran-

Digitized by Google

çoise de Gasville, fille de Jean Prosper Goujon, Chevalier Seigneur de Gasville, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, et Intendant de la Generalité de Roüen; et de Dame Anne Defaucon de Ris.

Il étoit fils de Loüis Nicolas, Baron de Breteüil, et de Preüilly &c. Introducteur des Ambassadeurs et Princes Etrangers prés de Sa Majesté, et de Gabrielle-Anne de Froullay-Tessé, fille de Philippes-Charles Comte de Froullay-Tessé, Grand-Marêchal des Logis de la Maison du Roy et Commandeur de ses Ordres: et Niéce du Marêchal de ce nom. Il étoit aussi Cousin Germain de François-Victor de Breteüil, Marquis de Fontenay-Trésigny, Sire de Villebert &c. Commandeur des Ordres du Roy, Chancelier de la Reine, et cy-devant Secretaire d'Etat; et de Charles-Claude de Breteüil de Chanteclerc, Comte de Bevilliers, et de Vaux, Mestre de Camp de Cavalerie, et Capitaine-Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance des Chevaux-Legers de Bretagne.

Le nom de Le Tonnellier Breteüil, est si connu, et il en a été question en tant d'occasion, qu'il est inutile d'en rapporter icy la Genealogie; si le Lecteur en

Digitized by Google

est curieux, il la trouvera dans le Nobiliaire de Picardie, et dans le Moreri.

Dame Jeanne-Françoise de Bourgogne, épouse de M. Moreau de Mautour, est décedée le 6. Juin, agée de 77. ans. Elle étoit fille de François de Bourgogne, Seigneur de Mautour en Brie, Capitaine du Regiment de la Reine-Mere Anne d'Autriche en 1644. Frere ainé de Loüis de Bourgogne qui fut Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers sous les Ordres du Duc d'Angoulesme, Colonel Géneral, Sergent de Bataille dans les Armées du Roy, depuis Maréchal de Camp en 1651. et ensuite Mestre de Camp, Lieutenant du Regiment d'Infanterie d'Armand de Bourbon, Prince de Conty en 1654. et est décedé en 1656. à l'age de 36. ans. Ils étoient fils de Dieudonné de Bourgogne, Seigneur de Mautour, Exempt des Gardes du Corps de Loüis XIII. en 1616. et de Damoiselle Marie de Bierne. Il étoit originaire de Lorraine, issu de Jean de Bourgogne, Seigneur de Saint Owain qui fut annobli, lui et sa Posterité, pour récompense de ses Services Militaires en 1464. par René d'Anjou, Roy de Jerusalem et de Sicile, Duc de Lorraine et de Bar. Dame Françoise de Villers, Mere de la Deffunte, étoit

Digitized by Google

fille de Gabriël de Villers, Seigneur de Loüan et Housson en Berry, Capitaine dans le Regiment de Rambures, Commandant des Villes et Château de Meun-sur-Yeurre, et de Damoiselle Edmée le Roy. Il étoit originaire de Flandres, issu des Anciens Seigneurs du Château de Villers, dont la Généalogie est imprimée dans l'Histoire du Gastinois. Il reste du Mariage desdits Sieur et Dame Moreau de Mautour, Philibert François, Prieur Commandataire de Marbos et de Montiers-en l'Isle, et Charles, Chevalier de S. Lazare, Capitaine d'Infanterie au Regiment de Toulouze, auparavant Page de M. le Comte de Toulouze. Ils ont eu pour aîné Jean-Baptiste Loüis de Mautour, Commissaire ordinaire de l'Artillerie de France, mort à Strasbourg en 1706. à l'age de 24. ans, de sa blessure reçuë au Siège de Haguenau en Alsace.

François Guyot de Chenisot, Ecuyer, Seigneur de Villers, la Haye, Courton, &c. Conseiller, Secretaire du Roy, Receveur General des Finances, de la Généralité de Roüen, et Secretaire du Conseil, mourut le 11. Juin, âgé d'environ 58. ans.

François Charles, Marquis de Menou, Brigadier des Armées du Roy, ci devant Capitaine-Lieutenant de la Compagnie

Digitized by Google

des Chevaux-Legers d'Anjou, mourut le 13. de ce mois dans son Château de Prunay en Beauce, âgé de 61. ans.

Antoine-Nicolas Nicolaï de Goussainville, Conseiller au Parlement, mourut à Auteüil le 15. de ce mois, dans la 39. année de son âge. Au mois d'Avril 1717. le Roi lui avoit accordé la Charge de Premier President de la Chambre des Comtes, en survivance de M. Nicolaï, son pere; il fut reçû le 12. du mois de May suivant, et il étoit le huitiéme de son nom qui avoit été pourvû de cette Charge.

Dame Marie-Elisabet Guigou, veuve de M. Jacques du Metz, Brigadier des Armées du Roi, déceda à Crône, le 15. Juin, âgée de 38. ans 6 mois

M. Jean Martial de Raucen, Ecuyer, Seigneur de Crône, Noisy-sur-Seine, &c. mourut en son Château de Crône, le 17. Juin. âgé de 86. ans environ.

Le Marquis de S. Chamans, Maréchal des Camps et Armées du Roi, et Lieutenant des Gardes du Corps, mourut à Paris le 18. âgé d'environ 66. ans.

Le 5. Juin, D. Marie Barthelemy Thoynard, Epouse de M. Michel Philippes l'Evêque, Conseiller au Parlement, accoucha d'un fils qui fût baptisé le lendemain,

Digitized by Google

demain, et nommé Philippes Barthelemy, par M. Pierre Philippes L'Evêque, Chevalier Seigneur de Gravelles, Maître des Comptes, Ayeul paternel, et D. Marie de S. Pierre, Epouse de M. Barthelemy Thoynard, Ecuyer, Seigneur de Sandré, Ligny, Montsuzain, &c. Baron du Vouldy et de Monçay, Ayeul maternel.

Le Marquis de S. Chamans épousa le 11. Avril M^lle. de Malezieu. La Ceremonie s'est faite à Chatenay par M. l'Evêque de Lavaur, Oncle de la D^lle, et S. A.S. M^e. la Duchesse Du Maine leur a fait l'honneur d'y assister.

M. de S. Chamans est d'une des plus anciennes Noblesses du Royaume; il est Capitaine de Dragons, et a eu l'honneur d'être élû Page du Roy. La D^lle. est fille de M. de Malezieu, Brigadier des Armées du Roy, et Lieutenant General de l'Artillerie. Son nom est aussi connu par la distinction qu'il s'est acquise dans le Service, que par l'attachement qu'il a voüé à S. A. S. M le Duc Du Maine, qui l'a toujours honoré d'une protection et d'une confiance particuliere: on sçait que ce Prince se connoit en vray merite.

Le 27. du mois dernier, le Roy signe

Digitized by Google

le Contrat de Mariage d'Yves Marie de Boulogne, de Lens, de Licques &c. Comte de Rupelmonde, avec N..... de Grammont, fille du Comte de Grammont, Brigadier des Armées du Roy, Gouverneur de Ham, Chevalier des Ordres de Sa Majesté.

Voici la Généalogie de la Maison du Comte de Rupelmonde.

Ligne directe de la Maison de Boulogne, de Lens, de Licques, de Recourt, et de Rupelmonde.

Eustache, Comte de Boulogne, en 1040. avoit épousé *Mahaud de Brabant*, et eurent :

Eustache Cuens de Boulogne, surnommé *Auguienen*, en 1076. il épousa *Yde d'Ardenne*, fille de Godefroy le Bon, Duc de *Boüillon* et de *Lorraine*. Godefroy de Boüillon, Baudoüin, Roi de Jerusalem, et Eustache III. Comte de Boulogne, sont issus de ce Mariage.

Eustache, Comte de Boulogne, épousa *Marie*, fille de Maleone, Roi d'*Ecosse*, dont est issu,

Eustache de Boulogne, qui fut tué devant Rama, en 1107. deux de ses freres y perdirent la vie. Ce dernier avoit épousé

Digitized by Google

Gabine, fille de Jacques de *Bodebacque*, Seigneur de *Wauvin*; ils eurent :

Godefroy de Boulogne, qui n'avoit que trois ans lorsqu'Eustache son pere fut tué, Eustache, son ayeul, l'envoya à la Cour de Baudoüin, son grand oncle, Roi de Jerusalem. Après avoir servi dans ses Armées, il commanda sa Gendarmerie; il défit les Sarrasins en plusieurs rencontres; enfin il fut fait prisonnier; on le conduisit à Antioche, où il demeura en captivité. *Nogora*, fille du Roi d'*Antioche*, touchée du mérite et du malheur de Godefroy, embrassa sa Religion, se fit Chrétienne et l'épousa. Dans le tems qu'ils se sauvoient ensemble, ils furent atteints par ceux qui avoient ordre de les poursuivre. Godefroy fut tué en combattant, et Nogora fut ramenée chez le Roi son pere, où elle accoucha d'un fils qui fut nommé :

Noradin de Boulogne. Il passoit pour un des plus braves Chevaliers de son tems, et pour ennemi déclaré des Chrétiens. Philippe d'Alsace, Comte de Flandres, le retira d'entre les mains des Chrétiens, qui l'avoient fait prisonnier, et l'emmena en Flandres, où il le remit entre les mains de ses parens et amis. Deux ans après Noradin se convertit. Il fut baptisé à Bruges

Digitized by Google

dans l'Eglise de S. Donat, et fut nommé Eustache, ainsi que son ayeul. On lui donna la Chastellenie de Lens, en Artois, avec heredité. Enfin il retint les Armes qu'il avoit avant sa prison ; il portoit Écartelé d'or et de sable. Il épousa *Marie de Jausse*, dont il eut :

Jean de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, qui eut de *Marie d'Enghien* ; sa femme ;

Baudoüin de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, qui épousa *Sara de Mello*, et en eut :

Jean de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens.

Le Pere Simplicien, dans l'Histoire des Grands-Officiers de la Couronne, dont le septiéme volume doit paroître incessament, prétend que Jean de Boulogne, second du nom, n'étoit point de la Maison de Boulogne, mais de celle de Recourt, et avoit épousé *Yde*, Chastelaine de Lens, Dame de Gomblain, fille et heritiere du Chastelain hereditaire de la Ville de Lens en Artois, issus, comme on vient de le voir, des anciens Comtes de Boulogne, et que Jean de Recourt a pris le nom et les Armes de Lens. Recourt portoit pour Armes bandé de Vair et de gueulle, qui est de Longueval, au chef

Digitized by Google

d'or. Cette Maison est surement très-noble, très-illustre et très-ancienne.

Malgré l'opinion du Pere Simplicien, le Comte de *Rupelmonde* prétend descendre en ligne directe de la Maison de Boulogne, et que *Jean*, second du nom, étoit fils de Baudoüin de Boulogne et de *Sara de Mello*, et avoit épousé *Isabeau de Brimeu*, dont il eut pour fils:

Jean de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Seigneur de Recourt et de Comblain. Il épousa en premieres nôces *Catherine de Bethune*, et en secondes, *Marie Desnes*, Dame *du Conroy*, dont il eut:

François de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Seigneur de Recourt et de Comblain, qui épousa Dame *Beatrix de Licques*, heritiere de Licques en Artois, laquelle portoit pour Armes bandé d'argent et d'azur à la bordure de gueulle, qu'ils ont écartelé dans leurs Armes, et dont ils ont encore la Terre; il eut pour fils:

Gerard de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Baron de Licques, Seigneur de Recourt et de Comblain. Il mourut l'an 1375. il avoit épousé en premieres nôces *Jeanne de Mailly*, dont il eut:

Jean de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Baron de Licques, Sei-

Digitized by Google

gneur de Recourt et de Comblain, qui épousa *Alix de Vermeilles*; il mourut l'an 1390. et fut enterré dans l'Eglise de Comblain; il eut pour fils :

Jean de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Baron de Licques, Seigneur de Recourt et de Comblain, tué à la Bataille d'Azincourt, l'an 1415. sans posterité. Il avoit une sœur mariée avec *Valeran*, Seigneur *Desabords*, qui mourut aussi sans enfans, et ses biens revinrent à son cousin germain; elle est enterrée à S. Pierre de Lille.

Du second Mariage de Gerard de Boulogne avec *Jeanne de Vianne*, nâquit :

Charles de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Baron de Licques, Seigneur de Recourt et de Comblain. Il fut fait Amiral de France en 1418. fut fort estimé du Duc Jean de Bourgogne, qui l'établit son Lieutenant dans la Ville de Paris. Il accompagnoit ce Prince quand il fut tué sur le Pont de Montreau, par Taneguy du Chastel, en 1419. il mourut sans être marié.

Jean de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Baron de Licques, Seigneur de Recourt et de Comblain, vivoit le 17. Juin 1429. et conjointement avec *Marguerite Dalesnes*, sa femme, Da-

Digitized by Google

me d'*Escouannes*, le 9. Janvier 1435. ils firent le partage de leurs biens à plusieurs enfans qu'ils eurent, dont l'aîné fut :

Jean de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Baron de Licques, Seigneur de Recourt et de Comblain, Vicomte de *Beaurains*. Il épousa le 27. Août 1453. *Jeanne de Stauelle*, fille de Jean de Stauelle, Seigneur *Dysenghien*, et de *Marguerite d'Antoing*; il eut pour fils :

Jacques de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Baron de Licques, Seigneur de Recourt et de Comblain. Il fut Chambellan de l'Empereur Charles V. Il épousa *Jeanne du Fay*, fille de Laurent du Fay *Chateaurouge*, Seigneur de *Hulles*, Maître d'Hôtel du Roi, et de *Bonne de la Vieuville*. Il vivoit encore en 1540. alors âgé de 80. ans. Il eut plusieurs enfans, dont l'aîné fut :

Jacques de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Baron de Licques, Seigneur de Recourt et de Comblain, Conseiller et Chambellan de l'Empereur Charles V. Lieutenant General en Flandres, Gouverneur et Capitaine de Landrecy. Il épousa en premieres nôces le 23. Août 1512. *Philippe le Fevre* de Hemstéde, fille de *Roland* le Fevre, Chevalier, Seigneur de *Tamise de Liewelet de Havoise de Hemstéde*,

Digitized by Google

et en secondes nôces, *Isabeau de Fouquesoles*, fille de Jacques, Seigneur de Fouquesoles et d'Andrehem, et d'Isabeau *de Monchy-Senarpont*. Il ne vivoit plus l'an 1562. du second lit, il eut;

Philippe de Boulogne, Chastelain hereditaire de Lens, Baron de Licques, Seigneur de Recourt, successivement Capitaine d'une Compagnie de Cent Lances, l'an 1568. Gouverneur, Capitaine et Bailly des Villes de Tournehem et Dandruick, et du Pays de Bredenarde, l'an 1573. Gouverneur des Villes et Citadelle de Cambray et du Cambresis, l'an 1574. Capitaine et Gouverneur d'Harlem, Gouverneur et Sur-Intendant de la Ville de Louvain, et Colonel d'un Regiment de dix Compagnies de Gens de pied Walons, l'an 1579. Capitaine et Souverain Bailly du Château de la Motthe aux Bois de Nieppe, Gruyer et Veneur des Châtellenies de Cassel et de la Motte, l'an 1582. puis Gouverneur de Lille, de Tournay, de Doüay et d'Orchie. Il fut commis par le Roi Catholique le 12. May de l'an 1586. pour régler, avec les Commissaires du Roi Henry III. tous les differends qui pouvoient naître sur l'interprétation et sur l'execution des articles de la Tréve de Cambray, concluë le 23. Decembre

Digitized by Google

1585. Il mourut à Bruxelles le Vendredi Saint de l'an 1588. et fut enterré aux Cordeliers de Tournay ; il avoit été marié, du consentement de l'Empereur et de son Conseil, avec *Jeanne de Witthem*, fille de Georges de Witthem, Chevalier, Seigneur Dirque, et de *Jeanne de Jausse de Mastain* ; il eut plusieurs enfans.

Gabriel de Boulogne, Chastelain héréditaire de Lens, Baron de Licques de Comblains et d'Audenthun, Seigneur de Recourt, épousa *Helene de Merode*, fille de Jean de Merode, Seigneur de Moriamez, et de Philippe de *Montfort*, dont est sorti la posterité de M. le Marquis de Licques, rapportée dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, qui subsiste encore.

La Branche de M. de *Rupelmonde*, vient de *Philippe* de Boulogne, Lens, Licques et Recourt, troisiéme fils de Philippe de Boulogne, et de Jeanne de *Witthem*. Il fut Seigneur *Daudenthun*, et de la Terre de *Wissekerke*, laquelle fut érigée en Baronie par Philippes IV. Roi d'Espagne, à la charge de la tenir de plein Fief du Comté de Flandres, en consideration des services que ses Ancêtres et lui avoient rendus. Il avoit servi plus de 40. ans, tant Capitaine d'Infanterie, que Capitaine

Digitized by Google

de Chevaux-Lanciers, Colonel d'Infanterie Walone, d'une Compagnie de 300. Têtes; il étoit Grand-Bailly du Pays d'Waës, et Commandant les Troupes; il avoit été Capitaine des Gardes du Duc de Parme; qui commandoit dans les Pays-Bas. Il avoit épousé *Marguerite Stéelandt*, le 11. Juin 1590. fille de Servais de Stéelandt, Seigneur de la Terre de Wissekerke, riche heritiere; il eut plusieurs enfans.

Servais de Boulogne, de Lens, de Licques et de Recourt, Seigneur de *Beaufort* et Baron de Wissekerke, Capitaine d'une Compagnie de trois cens Têtes libres pour le service de S. M. Catholique, Commandant des Forts de Calloo, de Burcht et de Werrebrouck, Grand-Bailly du Pays de Waës, et Sur-Intendant des Gens de Guerre dans les Pays et Comtez de Flandres; il épousa le 20. Septembre de l'an 1624. *Marguerite de Robles*, fille de Jean de Robles, Comte d'Hanap, Baron de Billy, Gouverneur et Capitaine general des Villes, Châtellenie et Châteaux de Lille, de Doüay et d'Orchies; de son Mariage nâquit:

Philippe de Boulogne, de Lens, Licques et Recourt, Baron de Wissekerke, Seigneur de Beaufort, de *Bays*, *Docle*, et d'Audenthun, qui épousa le 5. Juillet

Digitized by Google

1655. *Marguerite de Baërlandt*, riche heritiere, fille de Jacques, Seigneur de Baërlandt, *Doudlandt*, *Dirikland*, &c. Le Roi d'Espagne Philippe IV. lui vendit le 9. Avril 1658. la Ville, Château, Terre et Seigneurie de *Rupelmonde*, mouvant du Comté de Flandres. Il mourut fort jeune, et laissa pour fils unique:

Philippe de Boulogne, Lens, Licques et Recourt, Comte de Rupelmonde, Baron de Wissekerke, Seigneur de Bays, Daudenthun, *de Majourque*, *de Hongersdyck* de Baerlandt, de *Bakendorf*, Doud-Landt, de Diriklandt, *de Philiplandt*, de *Score*, d'*Ulack*. Il fut marié le 21. Avril 1677. avec *Marie-Anne Eusebe Truchses*, née Comtesse de *Wollfegg*, fille de Maximilien Guillaume Truchses, Comte de Wolfegg, Gouverneur d'Amberg en Baviere, et d'*Isabelle Claire de Lignes d'Aremberg et d'Arschot*. Il mourut fort jeune, et de ce Mariage il eut pour fils unique:

Maximilien-Philippe-Joseph de Boulogne, de Lens, de Licques, de Recourt, Comte de Rupelmonde, Baron de Wissekerke, Seigneur de Bays, Daudenthun, de Majourque, de Hongersdieg, de Baërlandt, de Bakendorf, Doudlandt, de Diriklandt, de Philipplandt, de Score et d'Ulack, Colonel d'un Regiment de

Digitized by Google

Troupes Walonnes en 1702. et Brigadier des Armées du Roi d'Espagne l'an 1706. Il fut émancipé le 26. Juin 1701. et il épousa le 24. Janvier 1705. *Marie Marguerite-Elisabeth d'Alegre*, presentement Dame du Palais de la Reine, et fille d'Yves, Marquis d'Alegre, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, et de *Jeanne-Françoise Garrault de Caminade*. Il fut tué au Siege de Brihuega en Espagne, ayant été fait Maréchal de Camp quatre jours avant sa mort, qui arriva le 11. Decembre 1710. il laissa un fils unique, qui donne lieu à cet Article.

Yves-Marie de Boulogne, de Lens, de Licques, de Recourt, Comte de Rupelmonde, Baron de Wissekerke, Seigneur de Bays, Daudenthun, de Majourque, de Hongersdycg, de Baërlandt, de Bakendorf, Doudlandt, de Dirikland, de Philipplandt, de Score, d'Ulack et *de la Creste*, Capitaine au Régiment d'Alsace, et Colonel à la suite de ce Regiment.

Nous ne donnerons point ici la Généalogie de la Maison de Grammont, parce qu'elle est détaillée fort au long dans la nouvelle Edition de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, Tome 4. p. 612.

Digitized by Google

SONNET.

MOnstre toûjours fécond en douces impostures,
Implacable ennemi du repos des Humains,
Dois-je craindre tes traits, ou cherir tes blessures,
Amour, tu tiens la vie et la mort en tes mains?

Agréable vainqueur, doux tyran de mon ame,
C'est au prix des douleurs que tu vends tes plaisirs;
On a gémi cent fois quand d'une tendre flâme,
Ta cruelle bonté contente les desirs.

Tu joins à tes douceurs une affreuse amertume,
Souvent le même feu nous charme et nous consume,
Quand on aime tes coups, il faut les éviter.

Que faire? environné de plaisirs et de larmes;
Amour, on sent bien mieux la force de tes charmes,
On voudroit te haïr, mais non pas te quitter.

*Par René-Vincent Desf****

Digitized by Google

ARRESTS, DECLARATIONS, ORDONNANCES, &c.

ARREST du 15. May, Qui ordonne que les Proprietaires des Offices qui se prétendent exempts du droit de marc d'or, rapporteront leurs Titres pour être examinez par les Sieurs Commissaires nommez par les Arrêts des 30. May, et 31. Aoust 1730. Nomme le Sieur Passelaigue pour Greffier de la Commission; Et subroge le Sieur Pallu, Maître des Requêtes, au Sieur de la Galaisiere l'un desdits Sieurs Commissaires, nommé à l'Intendance de Soissons.

ARREST du même jour, Qui exempte des Droits dûs au Roy ou à ses Fermiers, et des Droits de Péages, les Grains qui seront transportez des Provinces du Royaume dans celle de Provence, pendant un an, à compter du 15. Septembre 1731.

EDIT DU ROY, Portant réünion des deux Villes de Clermont et de

Digitized by Google

Monferrand, sous le nom de Clermont-Ferrand. Donné à Versailles au mois de ay 1731. MRegistré en Parlement le 29. May, par lequel il est dit que ces deux Villes, demeureront réünies et incorporées l'une à l'autre doresnavant et pour toujours sous le nom de *Clermont-Ferrand*, avec communication reciproque des honneurs, libertez et franchises attribuez ausdites deux Villes. Cet Edit contient XVI. Articles, qui ordonnent tout ce qui doit-être observé au sujet de ladite réünion, &c.

ARRÊST du 30. May, Qui nomme des Commissaires pour voir et examiner les anciens et nouveaux Rôles, Tarifs et Reglemens concernant le payement du Droit de marc d'Or; et ordonne la représentation des titres des Officiers qui prétendent se dispenser du payement dudit droit.

ARREST du 5 Juin, Qui ordonne qu'à commencer du jour de la publication, il ne sera fait aucune nouvelle plantation de vignes dans les Provinces et Généralitez du Royaume; et que celles qui auront été deux ans sans être cultivées, ne pourront être rétablies sans une per-

 mission

mission expresse de Sa Majesté, à peine de trois mille livres d'amende.

ORDONNANCE DU ROY, du 10. Juin, par laquelle Sa Majesté a permis et permet à tous Fermiers, Laboureurs et autres, dans la Généralité de Paris, même dans l'étenduë des Capitaineries, de faire faucher pendant la presente année seulement et sans tirer à consequence, tous les prez de quelque nature et qualité qu'ils soient, dans le tems qu'il le jugeront à propos, sans en demander permission aux Seigneurs, aux Capitaines des Chasses, à leurs Officiers et autres.

ARREST du Parlement, Qui supprime un Ecrit imprimé, &c.

Ce jour les Gens du Roy sont entrez, et Maître Pierre Gilbert de Voisins, Avocat dudit Seigneur Roy portant la parole, ont dit :

Que l'Imprimé qu'ils apportent à la Cour est tombé depuis hier entre leurs mains ; que c'est une Lettre qu'on suppose écrite le 29. Avril dernier à M. le Cardinal de Fleury par M. le Coadjuteur d'Orleans, au sujet d'un Arrêt que la Cour venoit de rendre. Que le caractére d'un Ecrit si emporté, si peu convenable, et dans lequel on voit la Cour attaquée d'une maniere si injurieuse, ne leur permet pas de le regarder comme l'Ouvrage de ce Prélat : et qu'ils ne doute pas qu'il ne se sente aussi offensé qu'il doit l'être de la publication qu'on en fait sous son

Digitized by Google

nom. Mais qu'ils ne s'en croyent que plus obligez d'étouffer ce Libelle sans aveu dans sa naissance. Que la Cour verra assez d'elle-même quel scandale il est capable de causer, et combien il seroit propre à réveiller l'inquiétude et la chaleur des Esprits, si par son autorité elle n'y apportoit un prompt remede. Que c'est ce qui les engage à avoir l'honneur de lui en rendre compte sur le champ; et que pour satisfaire à ce sujet à ce qu'ils croyent être du devoir de leur Ministere, ils requierent qu'il plaise à la Cour ordonner que cet Ecrit imprimé, intitulé : *Lettre de M. le Coadjuteur d'Orleans à M. le Cardinal de Fleury, du 29. Avril* 1731. demeurera supprimé; que défenses seront faites à tous Imprimeurs et Libraires, Colporteurs et autres, de l'imprimer, vendre, debiter, ou autrement distribuer. Enjoindre à tous ceux qui auroient des Exemplaires, de les apporter incessamment au Greffe de la la Cour, pour y être supprimez: ordonner que Copies collationnées de l'Arrêt qui interviendra seront envoyées aux Bailliages et Sénéchaussées du Ressort, pour y être lues, publiées et registrées; enjoindre à leurs Substituts d'y tenir la main, et d'en certifier la Cour dans un mois. Eux retirez : vû ledit Ecrit imprimé, intitulé : *Lettre de Monsieur le Coadjuteur d'Orleans à Monseigneur le Cardinal de Fleury, le 29. Avril* 1731. La matiere sur ce mise en déliberation. LA COUR ordonne que ledit Ecrit imprimé, intitulé : *Lettre de Monsieur le Coadjuteur d'Orleans à Monseigneur le Cardinal de Fleury, le 29. Avril* 1731. sera et demeurera supprimé; fait deffenses à tous Imprimeurs et Libraires, Colporteurs et autres, de l'imprimer, vendre, débiter, ou autrement distribuer : Enjoint à tous

Digitized by Google

ceux qui en auroient des Exemplaires, de les apporter incessamment au Greffe de la Cour, pour y être suprimez; ordonne que Copies collationnées du present Arrêt seront envoyées aux Bailliages et Sénéchaussées du Ressort, pour y être lûës, publiées et registrées; Enjoint aux Substituts du Procureur General du Roy d'y tenir la main, et d'en certifier la Cour dans un mois. FAIT en Parlement le dix-neuf Juin mil sept cens trente-un. *Signé*, YSABEAU.

Le second Volume de ce mois est actuellement sous la presse, et paroîtra incessamment.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Mercure de France *du premier volume du mois de Juin*, où je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 25. Juin mil sept cent trente-un.

HARDION.

TABLE.

Pieces Fugitives. *Ode sacrée*, 1205
Lettre sur une Urne et des Médailles trouvées, 1267
Descente aux Enfers, *Ode*, 1213

Digitized by Google

Lettre sur la pierre qui s'engendre dans le corps, 1217
Stances, 1221
Lettre sur la Tragédie d'Amasis, 1224
L'Interêt, *Ode*, 1235
Lettre sur un Ouvrage Espagnol, *Théatre Critique*, &c. 1241
L'Aiglon et le Geay, *Fable*, 1252
Fait de Chirurgie singulier, &c. 1254
La Goute vaincuë, *Vers*, et Avis sur cette maladie, 1257
Racommodement, *Ode*, 1260
Lettre sur deux Médailles Grecques, 1262
Le plaisir épuré, *Ode*, 1275
Paradoxe proposé aux Géometres Infinitaires, 1280
Bouquet, 1282
Réponse sur la gloire des Orateurs, 1284
Logogryphe et Enigmes, &c. 1303
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, &c. Méthode pour commencer les Humanitez Grecques et Latines, 1307
Amusemens de l'Amitié, 1308
Porte-Feuille du Chr. de R.... 1310
Lettres serieuses et badines, &c. 1315
Œuvres mêlées du C. Hamilton, 1317
Catalogue des Œuvres du Marquis Sc. Maffey, 1322
Giornale de Litterati d'Italia : Journal de Venise, 1324
Discours Latin du P. Porée, 1334
Essay Médicophysique sur la Saignée, 1340
Chanson notée, 1348
Spectacles, 1347
Balet des Fêtes Venitiennes, 1348
Lettre sur le Théatre Anglois, 1350

Digitized by Google

velles Etrangeres. Diverses Lettres de Constantinople sur la seconde Révolution, &c. 1364
Nouvellles d'Allemagne et d'Italie, 1373
Angleterre et Hollande, 1378
Morts et Mariages, 1382
France, Nouvelles de la Cour de Paris, &c. 1383
Réflexions en Vers sur Paris, 1388
Morts, Naissances et Mariages, 1389
Mariage et Généalogie de la Maison du Comte de Rupelmonde, 1397
Sonnet, 408
Arrêts Notables, 1409

Errata de May.

Page 1024. ligne 3. Come, *lisez*, Comte.
P. 1039. l. 2. du bas, tout, *ôtez ce mot.*
1040. l. 9. inalienable; point, *l.* inalienable et point.
P. 1104. l. 3. dont nous avons parlé, *l.* dont nous n'avons pû parler le.
P. 1156. l. 10. sauve, *l.* Chauve.
P. 1185. l. 15. merite, distingue les, *l.* merité distingué des.
P. 1191. l. 9. sortez, *l.* sorties.
P. 1195. l. 3. du bas, d'Armesson, *l.* d'Ormesson.
Ibid. l. 2. du bas, Mars, *l.* May.
Ibid. ligne derniere, 24. *l.* 21.
P. 1196. l. 15. Galiot, *l.* Galiot Mandat.
P. 1197. l. 25. Launoy, *l.* Lannoy.

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 1210. ligne 3. Preux, *lisez*, Pieux.
P. 1282. l. 21. si j'avois, *l.* si l'avois.
P. 1287. l. 18. ne meuvent, *l.* n'émeuvent.
P. 1306. l. 6. le, *l.* au.
P. 1316. l. 4. apresse, *l.* appresso.
P. 1317. l. du diable, *ajoûtez*, je lui suis devenu semblable; en.
P. 1321. l. 15. Néobulé, *l.* Néobule.
P. 1325. l. 25. Corce, *l.* Croce.
P. 1330. l. 16. c, *ôtez cette lettre.*
Ibid. l. 17. motti, *l.* molti. *Ibid.* foglie, foglie.
P. 1338. l. 1. avoüer, *l.* sçavoir.
P. 1350. l. 9. differens, *l.* d'excellens.
P. 1366. l. 27. s'amuserent, *l.* s'ameuterent.

La Médaille doit regarder la page 1265
La Chanson notée, la page 1348

Digitized by Google

LISTE DES LIBRAIRES qui débitent le Mercure dans les Provinces du Royaume, &c.

A Toulouſe, *chez* Enaut & Foreſt.
Bordeaux, *chez* Raymond Labottiere, *chez* Etienne Labottiere, & *chez* Chapui, fils, au Palais, & à la Poſte.
Nantes, *chez* Julien Maillard, & *chez* du Verger.
Rennes, *chez* Joſeph Vattar, Julien Vatar, Guillaume Jouanet Vatar & la veuve Garnier.
Blois, *chez* Maſſon.
Tours, *chez* Maſſon.
Roüen, *chez* Herault.
Châlons-ſur-Marne, *chez* Seneuze
Amiens, *chez* la veuve François, Godard & Redé le fils.
Arras, *chez* C. Duchamp.
Orleans, *chez* Rouzeaux.
Angers, *chez* Fourreau & à la Poſte.
Chartres, *chez* Fetil, & *chez* J. Roux.
Dijon, *chez* la veuve Armil, & à la Poſte.
Verſailles, *chez* Pigeon.
Beſançon, *chez* Briffaut, à la Poſte.
Saint Germain, *chez* Doré.
Lyon, à la Poſte.
Reims, *chez* Godard.
A Vitry le-François, *chez* Vitalis.
Beauvais, *chez* De Saint.
Doüay, *chez* Willerval.
Charleville, *chez* P. Theſin.
Moulins, *chez* Faure.

Digitized by Google

CATALOGUE des Mercures de France depuis l'année 1721. jusqu'à present.

Juin et Juillet 1721.	2. vol.
Août, Septembre, Octobre, Novembre et Decembre,	5. vol.
Janvier et Fevrier 1722.	2. vol.
Mars 1722.	2. vol.
Avril,	1. vol.
May,	2. vol.
Juin, Juillet & Août,	3. vol.
Septembre,	2. vol.
Octobre,	1. vol.
Novembre,	2. vol.
Decembre,	1. vol.
Année 1723 le mois de Decembre double,	13. vol.
Année 1724. les mois de Juin & de Decembre doubles,	14. vol.
Année 1725. les mois de Juin, de Septembre & Decembre doubles,	15. vol.
Année 1726. les mois de Juin & de Decembre doubles,	14. vol.
Année 1727. les mois de Juin et de Decembre doubles,	14. vol.
Année 1728. les mois de Juin et de Decembre doubles,	14. vol.
Année 1729. les mois de Juin, de Septembre et Decembre doubles,	15. vol.
Année 1730. les mois de Juin et de Decembre doubles,	14. vol.
Janvier 1731.	1. vol.
Janvier, Février, et Mars 1731.	3. vol.
Avril,	2. vol.
May,	1. vol.
Juin,	2. vol.
	145. vol.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
JUIN. 1731.
SECOND VOLUME.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
LA VEUVE PISSOT, Quay de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais,

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE generale eſt à Monſieur MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de temps, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROY.
JUIN. 1731.

PIECES FUGITIVES, *en Vers et en Prose.*

LA SCIENCE,
ODE.

FUyez, Esclaves volontaires,
D'un aveuglement séducteur.
Craignez que mes traits salutaires,
Ne percent un masque imposteur.
Loin ces hommes dont l'arrogance,
Pour prix d'une vaine Science,
Semble demander des Autels:
Je hais ces lumieres steriles,

Digitized by Google

Qui sans les rendre plus habiles,
Les ont rendus plus criminels.

Celui qui des Mysteres sombres,
Connoît toute la profondeur
Se cache sous d'épaisses ombres,
Et nous dérobe sa grandeur.
Ainsi, privez de sa lumiere,
Toûjours une vapeur grossiere,
Obscurcit nos foibles esprits:
Heureux! si limitant leur vûë,
Le Ciel eût borné l'étenduë,
De l'orgueil dont ils sont épris!

Mais, helas! suivant avec joye,
D'agréables impressions,
Les hommes se livrent en proye,
A de douces illusions.
Un foible rayon vient-il luire?
Si leur esprit cherche à s'instruire,
Leur vanité le croit instruit;
Et ces insensez qu'on adore,
Abusant d'une belle Aurore,
Restent dans une affreuse nuit.

Ainsi par des routes chéries,

Digitized by Google

L'orgueil nous promene à son gré.
De ses subtiles flatteries,
L'esprit est bien-tôt enyvré.
Dans le piege d'un vain systême;
Que le cœur se tend à lui-même,
L'homme aveuglé cherche à perir;
Et jusqu'au sein de l'ignorance,
S'enorgueillit d'une sçience,
Qu'il ne peut pas même acquerir.

Telle est la misere orgueilleuse;
D'un Philosophe * ambitieux,
Dont la lumiere tenebreuse,
Croit avoir penetré les Cieux.
Plus hardi que les Zoroastres,
Il veut de la Terre et des Astres,
Regler les sublimes ressorts;
Mais le Ciel qui l'avoit fait naître,
Le créa bien moins pour connoître,
Que pour joüir de ses trésors.

A des Estres imaginaires,
Livrant sa coupable raison,
Des plus ridicules chimeres,
Un autre ** avale le poison.

* *Le Phisicien.*
** *Le Métaphisicien.*

Digitized by Google

Dans sa sublime extravagance,
Il seche pour sonder l'essence,
D'un objet qu'il ne connoît pas;
La verité fuit sa poursuite;
Mais l'orgueil qui marche à sa suite,
A pour lui les mêmes appas.

Et vous (a) qui des siecles antiques,
Confondez les Evenemens;
Vous, dont les pompeuses Chroniques,
Obscurcissent l'ordre des tems;
Parlez, quel est votre avantage?
N'est-ce pas d'errer d'âge en âge,
Pour en débroüiller le cahos?
Aussi le fruit de votre étude
N'est qu'une triste incertitude,
Qui vient traverser vos travaux.

Mais que sert l'audace sévere,
De mes transports injurieux,
Tandis que notre esprit révere,
Ceux qui nous ont fermé les yeux?
Si des traits douteux de l'Histoire, (b)
Ils ont alteré la memoire,

(a) *Les Chronologistes.*
(b) *Les Sçavans qui travaillent à l'Histoire.*

Digitized by Google

Nous sommes leurs adorateurs ;
Et leur redoutable imposture,
D'une incertaine conjecture,
Nous fait adopter les erreurs.

Ainsi trompé par l'apparence,
L'homme est éclairé sans rien voir ;
Et sa fastueuse ignorance,
Se produit sous un faux sçavoir.
Paré d'une science vaine,
Jadis un Sçavant de Prième, (a)
N'en conserva que les dehors ;
Et, des débris de sa Patrie,
Il n'emporta que sa folie,
Le plus cher de tous ses trésors.

Illustres Morts, superbes Mânes,
Sortez d'un Tombeau plein d'horreur ;
Dépouillez ces titres prophanes,
Que vous consacra notre erreur.
Où sont ces Couronnes sacrées,
Que sur vos têtes reverées,

(a) *Bias, qui voyant sa Ville au pillage, ne voulut rien sauver de ses richesses, disant qu'il portoit tout son bien, c'est-à-dire, toute sa Science avec lui.*

Digitized by Google

Mit jadis un Peuple insensé ? . . .
La fausse gloire est disparuë,
Et la vanité confonduë,
Lui dit qu'il s'étoit abusé.

Non, que d'un frivole Sophisme,
Empruntant le subtil secours,
Sur un dangereux Pyrrhonisme,
Je veüille appuyer mes discours.
Je sçais que les forces humaines,
De quelques veritez certaines,
Ont sçû nous frayer les chemins ;
Mais des routes si favorables,
Nous ont rendus plus miserables,
En ne nous rendant que plus vains.

Laisson la superbe arrogance,
D'un Pédant rempli de fierté ;
Tâchons d'acquerir sa Science,
Mais non pas sa fatuité.
Alors, d'un sçavoir légitime,
Une humilité magnanime,
Sera le plus ferme soutien ;
Et nous suivrons l'humble sagesse,

Digitized by Google

De ce vrai Sçavant de la Grece, *
Qui sçavoit qu'il ne sçavoit rien.

* *Socrate disoit que tout ce qu'il sçavoit c'étoit qu'il ne sçavoit rien.*

*Par René-Vincent des F****.*

PROBLE'ME
DE MEDECINE.

Déterminer la vîtesse absoluë du sang au sortir du cœur.

ON ne sçauroit croire de quelle utilité seroit la résolution de ce Problême: les Medecins sont des mécaniciens, qui ne sçauroient rétablir la Machine du corps humain, s'ils ignorent la position, l'enchaînement des parties qui la composent, le jeu, le mouvement, la vîtesse, les efforts des unes contre les autres; je sçai qu'on a déja tâché de déterminer la vîtesse absoluë du sang au sortir du cœur: mais ce sont des démonstrations tirées de Machines parfaites, en supposant les fluides très-coulans, tandis que le sang est

Digitized by Google

gluant, que les tuyaux sont élastiques, et ont des contractions fréquentes, qui en diminuent les capacitez proportionnellement à leurs diamétres ; cette ténacité de liqueurs, ces diamétres n'étant pas connus parfaitement, il est très mal-aisé de satisfaire à toutes ces conditions dans la résolution cherchée.

Si on veut la chercher par la parabole que décrit le sang jaillissant par une Artere ouverte, dont on connoît le rapport du diamétre à celui de l'Aorte, il en faudra rabattre la vîtesse que les douleurs de la playe lui donneront ; ce qui est très-mal aisé.

Si on la veut connoître, *à priori*, par la force du cœur et la quantité du sang qui en sort, il faut rabattre la diminution de cette vîtesse, causée par le contre-balancement du sang, des Arteres, de l'Air, &c. C'est à cause de ces inconvéniens que la vîtesse du sang, déterminée par Keill, à environ 78. piez par minute au sortir du cœur m'a parû suspecte et exhorbitante, et que celle de Borelli ne me paroît pas juste.

Il me semble qu'il est un moyen facile d'en approcher de bien près ; le voici.

Calcul fait, dans les Adultes, le cœur bat à environ 70. fois par minute, l'ou-

Digitized by Google

verture de l'Aorte est de 63. lignes, la quantité moyenne du sang qui en sort à chaque contraction, est d'environ une once et demie, et non de 2. ou 3. comme Harvée et Borelli l'ont crû ; puisqu'un pié cube d'eau, égale 72. livres, une once et demie de sang, dont le poids est à celui de l'eau, comme 25. à 24. égalera un peu plus de 3888. lignes cubes.

Ce volume de liqueur étant dans le ventricule gauche du cœur et étant gluant, en est chassé à chaque contraction, de façon que la file ne rompt pas et ne fait que glisser à force dans les Arteres, qu'on s'imagine un estomach plein de chyle, si on presse fortement et à coups redoublez ce réservoir, la vîtesse avec laquelle le chyle coulera dans les boyaux, sera à chaque contraction comme la longueur de l'espace que le chyle parcourra dans ce boyau ; or si on fait atention à la ténacité du chyle, et à ce que ce boyau est déja plein, il sera aisé de voir que cet espace ne sera autre que celui qui doit occuper la quantité de chyle qui y est poussée. Revenons au cœur, cette quantité de sang est connuë, elle est de 3888. lignes cubes, si on divise cette masse par 63. lignes, qui sont la base du Cilindre dont on cherche la longueur, on aura 61.

lignes $\frac{2}{3}$, je néglige les décimales, c'est-à-dire 5. pouces et quelques lignes de vîtesse qu'aura le sang au sortir du cœur à chaque contraction ; et comme il y en 70. par minute, ce sera 29. ou 30. pieds de vîtesse par minute qu'a le sang au sortir du cœur. Cette résolution naturelle, et à la portée de tout le monde, tirée immédiatement de l'Anatomie, sert à résoudre une infinité d'autres questions ; je ne parlerai que de celle qui a excité quelques disputes. C'est de déterminer la force du cœur ; je ne prétens pas la résoudre ici ; mais je remarquerai que la force du sang qui en sort, est très-peu de chose ; car si l'eau ayant un pied de vîtesse par seconde, ne fait contre une surface d'un pied, qu'une livre et demie d'effort, le sang qui n'a qu'environ 5. pouces par segonde, ne fera contre la surface 63. lignes, qu'il bat directement au sortir du cœur, que quelques dragmes d'effort, ou tout au plus quelques onces, comme l'a démontré Keill ; mais de-là il ne s'ensuit pas que la force du cœur absoluë ne puisse être de plusieurs milliers de livres, selon la démonstration de Borelli, sur quoi Keil s'est trompé en concluant que la force du cœur n'étoit que de quelques onces, confondant la relative avec l'absoluë, et après

Digitized by Google

lui M. Astruc a mal conclu que les Calculs de Borelli et de Keill, étant si differens, cette quantité de force qu'on donnoit au cœur, étoit très-équivoque.

La difference vient de ce que le cœur n'employe qu'une très-petite force à chasser le sang, le reste de son effort est employé à vaincre la résistance du sang déja passé, celle des Arteres et des Membranes que l'air presse avec plus de 30000. livres de force, et enfin à broyer ce même sang. Pour mieux faire voir l'étenduë et l'usage de notre Problême, il n'y a qu'à faire attention qu'il sert à déterminer la vîtesse et la force absoluë du sang dans tous les tuyaux sensibles du corps humain, quoiqu'ils soient presque tous de diametre different; car par l'Anatomie on apprend le rapport de leurs diamétres à celui de l'Aorte, et par cette fameuse regle, *que les vitesses respectives des liqueurs homogenes, poussées par une même force dans des tuyaux de differens diamétres, sont réciproquement comme les carres de ces diamétres*, on connoît le rapport de la vîtesse de leurs liqueurs à celle du sang au sortir du cœur, la vîtesse absoluë de celui-ci étant déterminée, les autres le sont bien-tôt, et ainsi de suite pour tous les tuyaux arteriels et veineux.

Digitized by Google

Si le diamétre des Arteres limphatiques des os de la peau, n'est que la 20000. partie de celui de l'Aorte, il y en a bien de plus petits, puis qu'un grain de sable en peut couvrir 25000. suivant Leuwenoesk, tandis que le sang parcourra 30. pieds dans l'Aorte, ce qu'il fera en 20. segondes, le sang des Arteres lymphatiques ne parcourra que $\frac{1}{20000}$ de cet espace, c'est-à dire, qu'il tardera 13. jours au moins à y parcourir la longueur de 10. pieds, et c'est par-là qu'on voit aujourd'hui la raison du retour périodique des fiévres tierces, quartes, mensales, anniversaires, de la verole hereditaire, de la rage, de la Phtisie, &c. car le virus de ces maladies peut rester plusieurs années caché dans les tuyaux sereux, nerveux, osseux, et ne faire son effet qu'étant mêlé après ce tems avec le torrent du sang.

Digitized by Google

ODE SACRE'E,

Tirée du Pseaume CX.

Confitebor tibi, Domine, &c.

SEigneur, pour publier ta gloire,
J'éleverai par tout ma voix;
J'en rappellerai la mémoire,
Aux hommes qui suivent tes Loix.
Je mésurerai mes hommages,
Sur la grandeur de tes Ouvrages,
Conformes à ta volonté:
Ils sont pleins de magnificence,
Et tous annoncent ta Puissance,
Et ton immuable équité.

De mon Dieu, quelle est la clemence,
Pour la Nation qui le sert?
Son indulgente Providence,
L'a sçu nourir dans le Desert.
Il éternise ses Miracles;
Israël, selon ses Oracles,
Tu verras fuir tes ennemis;
Et suivant sa sainte Alliance,

Digitized by Google

Il va mettre sous ta Puissance,
L'heritage qu'il t'a promis.

Tout ce qu'il fait n'est que sagesse,
Que justice et que verité ;
Ses Loix subsisteront sans cesse,
Pour confondre l'impieté.
Il délivra Sion naissante,
De la puissance ravissante,
De ses infléxibles Tyrans ;
Et l'Alliance salutaire,
Qu'avec son Peuple il daigna faire,
Sera stable dans tous les tems.

Son nom est saint et redoutable ;
Ceux qui craignent son Jugement,
De la Sagesse veritable,
Possedent le commencement.
S'ils prennent leur crainte pour guide,
Bien-tôt de ce Monde perfide,
Ils connoîtront la vanité ;
Et du Seigneur dans les délices,
Ils celebreront les Justices,
Pendant toute l'Eternité.

Digitized by Google

L'Ecrit qui suit est un aveu qu'on fait faire à M. Thiers, autrefois Curé de Champrond, Diocèse de Chartres, et fort connu dans la Republique des Lettres, de quelques fautes qu'il a reconnuës dans ses propres Ouvrages. L'Auteur a crû pour la satisfaction des Lecteurs, devoir réduire cet Ecrit en forme d'Apparition, par allusion à l'Ecrit qui parut en 1712. *sous le Titre d'*Ombre de M. Thiers, *pour refuter une Dissertation de M. de l'Estocq, Chanoine d'Amiens, touchant le Corps de S. Firmin le Confesseur.*

APPARITION
DE L'OMBRE DE M. THIERS,

A un Chanoine Régulier de la Réforme de Saint-Quentin de Beauvais.

NE soyez point effrayé, mon cher Chanoine, de me revoir au bout de tant d'années d'absence : Vous m'avez aimé et estimé, lorsque vous étiez encore jeune ; accordez-moi la même faveur, maintenant que vous commencez à grisonner, et que vous approchez du temps au-

Digitized by Google

quel nous esperons vous voir rejoint à nous. Je viens m'entretenir avec vous durant l'espace d'une petite demie-heure, qui m'a été accordé par celui dans la lumiere duquel nous voyons toute lumiere.

Il n'est jamais deshonorable de se retracter, lorsqu'il est évident que l'on s'est trompé. Voyant à present beaucoup plus clair dans le Païs où je suis, que je ne voyois autrefois dans les bas lieux que vous habitez, je découvre bien des choses que j'ignorois dans les tems que le Reverend Pere Abbé de Saint-Acheul d'Amiens, m'obligea de parler pour refuter un Chanoine Séculier qui prenoit la défense de la Tradition de la Mere Eglise d'Amiens.

Pour détruire la Fête de la Translation du Corps de Saint Firmin le Confesseur, que cette Eglise célebre, j'essayois de prouver que le culte de l'Evêque S. Salve, Auteur de cette Translation, est nouveau dans ce Diocèse, parce qu'il n'est pas dans des Bréviaires d'Amiens, qu'on croit posterieurs au XII. Siécle, et j'avançois hardiment que la vie de ce S. Salve, sur laquelle l'Eglise d'Amiens s'appuye, n'a été composée au plutôt qu'au XIII. Siécle; qu'ainsi ce n'est que depuis ce temps-là

Digitized by Google

qu'on a crû à Amiens que S. Salve avoit transferé de l'Eglise située hors la Ville, le Corps de S. Firmin le Confesseur, & par conſequent que cette Translation étoit supposée et inventée à plaisir. Je dis encore avec confiance, que l'on ne peut produire des Translations de simples Confesseurs, faites dès le ſeptiéme Siécle, et qu'alors l'usage étoit de n'en faire que des Corps des Martirs. Je me figurois que si la Châsse qu'on appelle de saint Firmin le Confesseur, dans la Cathedrale de Notre Dame d'Amiens, contenoit quelques ossemens, ce ne pouvoit être que d'un S. Firmin, Abbé, que le Martyrologe de Baronius attribuë à la Ville d'Amiens.

Mais, hélas! combien d'erreurs ne reconnois-je pas à present avoir coulé de ma plume: Dieu ayant permis que je me sois trouvé depuis peu dans la Compagnie de quelques habiles Religieux, qui ont visité plus exactement que moi les Biblioteques de France, l'un d'entr'eux vient de m'apprendre que je me suis trompé très-grossiérement sur l'époque que j'ai donnée à la vie de S. Salve. Il se souvient qu'étant dans l'Archimonaſtere de Fleury ou de S. Benoît sur Loire, il y vit un Manuscrit du dixiéme Siécle ou du onziéme au plûtard, coté N°. 200. où il lût cette Vie en-

entierement dans les mêmes termes, que les Chanoines d'Amiens ont produits. Ce Manuscrit, aprés avoir dit que S. Salve bâtit dans la Ville d'Amiens une Eglise du titre de S. Pierre et S. Paul, avec une Crypte à l'Orient de cette Eglise, et une à l'Occident; ajoûte qu'il découvrit le Corps de S. Firmin Martyr, & qu'il le plaça dans la Crypte Occidentale; et celui de S. Firmin le Confesseur dans la Crypte Orientale de la même Eglise: *Sed et Sanctos Dei Firminum Episcopum, et Confessorem, Aceum quoque et Aceolum Martyres Christi in Cryptâ Orientali verenter condidit & decenter exornavit:* ce qui est different de ce que rapporte le Pere le Cointe, qui fait placer tous ces Saints dans une seule et même Crypte. Et comme je suis convaincu que ce Religieux se connoît parfaitement à l'âge des Manuscrits, je passe d'abord condamnation sur ce Chef.

Dom Luc Dachery qui s'interresse aux Saints Amiénois, m'a fait remarquer que j'ai tort à la page 59. de croire qu'il ne se soit fait aucune Translation des SS. Confesseurs dans le septiéme Siécle. Il m'a renvoyé à la vie de Saint Marcoul, qui est dans le premier Volume de ses Siécles Benédictins, pag. 133. où il m'a assuré que je trouverois que S. Oüen, Archevêque

Digitized by Google

de Roüen, visitant sa Province de Neustrie, fit dans le Diocèse de Coutances, la Translation du Corps de ce Saint Confesseur. M. le Brasseur que j'ai trouvé dans le quartier des Historiens, m'a confirmé le fait, ajoûtant que s'il eut resté davantage sur la Terre, il eut fait imprimer une Histoire générale de Normandie, où cette Translation auroit été rapportée. Ensuite il m'a cité un autre exemple, tiré de son Histoire d'Evreux. C'est la Translation du Corps de S. Taurin, faite par Viateur, Evêque d'Evreux, vers l'an 610 ou 612.

Le Pere Labbe, Jesuite, Historien sacré du Berry, ayant prêté l'oreille à cet Entretien, m'est venu joindre fort gracieusement, pour me dire qu'il connoît une Translation de cette nature qui est encore plus ancienne : c'est celle du Corps de S. Ursin, Apôtre et premier Evêque de Bourges, sa Patrie, qui fut faite par l'Evêque Probien au VI. Siécle, et de laquelle, m'a-t'il dit, il est fait mention dans Saint Gregoire de Tours. Je me suis trouvé terrassé par ces exemples, et je n'ai sçu que répondre.

Le Pere le Brun, de l'Oratoire, nouvellement arrivé dans le Païs d'où je viens, ne m'a point refusé ses lumieres. Parfai-

Digitized by Google

tement bon connoisseur en fait de Manuscrits Liturgiques, il m'a appris à ne pas conclure de ce qu'un Breviaire qui paroît être d'Amiens, ne contient pas le nom de S. Salve, que ce Saint Evêque ne fut pas honoré dans le Diocèse d'Amiens, dans le temps de l'Ecriture de ce Breviaire; il a soutenu que ma conclusion étoit trop générale, parce que les Communautez des Chanoines Réguliers, quoique se servant des Breviaires qui pourroient être réputez Diocèsains, à cause du culte distingué qu'on y rendoit à certains Saints, ne faisoient pas pour cela la profession d'honorer généralement tous les Saints du Diocèse. Comme donc ces Communautez se restraignoient aux plus célébres, il ne faut pas être surpris que le nom de Saint Salve, ne fut pas dans quelques-uns des Breviaires de ces Chanoines Reguliers vos anciens Confreres.

Ce sçavant Oratorien m'a encore appris que je me suis trompé assez lourdement, dans la raison que j'ai apportée pour indiquer l'âge de ce Breviaire, où je n'ai point vû S. Salve. C'est lorsque pour preuve qu'il est postetieur au douziéme Siécle, je me suis contenté de remarquer que les Répons de l'Office des Morts s'y trouvent, *comme si*, m'a-t'il

Digitized by Google

dit, *ces Répons n'étoient que de ce Siécle-là.* Illusion, selon lui, que de croire Maurice de Sully, Evêque de Paris, Auteur de ces Répons. Il a tiré de sa poche un petit Sacerdotal Manuscrit du dixiéme Siécle, ou du commencement du onziéme, à qui vos Modernes donnent mal à propos le nom de Rituel, et il m'a fait voir dans ce Sacerdotal qu'il dit avoir été à l'usage d'une Eglise du Milanez, ou des environs, tous ces Répons notez comme on notoit avant Gui-Aretin. Il m'a renvoyé au pieux et sçavant Cardinal Thomasi, et parmi les Anciens à Jean d'Avranches, qui préceda Maurice de Sully d'environ cent ans. Enfin il ne m'a point permis de le quitter, que je n'eusse vû un beau Missel d'Amiens de la fin du douziéme Siécle, où il m'a fait lire cette Rubrique entre la Fête de Sainte Geneviéve et celle de Saint Remi du 13. Janvier: *In Inventione S. Firmini Confessoris: Oratio.* » Adesto, Domine, precibus nostris et in» tercedente beato Firmino, Confessore » tuo atque Pontifice dexteram super nos » tuæ propitiationis extende » La Secrete et la Postcommunion ne qualifient non plus ce Saint Firmin, que de Confesseur Pontife. Ne me croyant pas encore assez battu par cette Rubrique, il a

Digitized by Google

ouvert ce Missel à l'endroit d'après la Saint Simon, et j'y ai lû ces mots : *Eodem die Salvii, Episcopi et Confessoris.* Oratio, » Deus, qui hodiernam diem sacratissi- » mam nobis beati Salvii, Confessoris tui, » atque Pontificis solemnitate tribuisti, » &c. » Est ce donc là du commun ? m'a-t'il dit : *diem sacritissimam*, jour très-recommandable ? La Mémoire de S. Salve n'étoit donc pas si fort ensevelie dans l'oubli, que vous l'avez prétendu par votre Livre de 1712. et il m'a quitté à ces paroles.

M. L'Abbé Châtelain dont j'ai été autrefois ami, m'ayant trouvé, m'a déclaré fort naturellement, qu'il ne falloit pas que je crusse avoir épuisé tous les Saints Salves dans la page 39. de mon dernier écrit qui parût l'année de sa mort, qu'outre les quatre que je nomme comme s'étant sanctifiez dans les Gaules, il en connoît un cinquiéme qu'il auroit bien pû me faire voir, si tous ces Salves étoient distribués dans la même classe ; mais que justement celui que je n'ai pas connu est dans le quartier des Saints Solitaires, qui est éloigné du sien : qu'au reste il y a dans le Nivernois une petite Ville de son nom, appellée Saint Saulge. Ce n'a point été la seule remarque que ce Chanoine de Paris, grand Agiologiste, m'a fait faire.

Digitized by Google

Il en a ajoûté une autre encore plus importante sur S. Firmin, Abbé, que j'avois conjecturé être celui qu'on appelle Saint Firmin le Confesseur, à la Cathedrale d'Amiens, et dont on y conserve les Reliques dans un Châsse derriere le grand Autel. Il m'a prouvé que ma conjecture est très-fausse; que jamais il n'y eut à Amiens de S. Firmin Abbé; il m'a repris fortement de ce que je m'en suis rapporté en ce point au Martyrologe de Baronius, disant, que les Réviseurs de cette compilation sous Gregoire XIII. ont été trompez par le Martyrologe de Galezinus: que ce Protonotaire ayant trouvé au onziéme Mars dans quelques anciens Calendriers manuscrits un S. Firmien, Abbé, sans désignation de lieu, il lui a bonnement attribué le Diocèse d'Amiens, à cause du nom de Firmin qu'il lisoit dans trois manuscrits de Florence; au lieu que dans ceux de Rome et de Naples il y a *Firmiani*: que le même Galezinus a ignoré que ce Saint Firmien, Abbé, étoit mort en la Marche d'Ancone, comme on le voit dans Ferrarius, et qu'il n'est autre que S. Firmien de Fermo, sous l'invocation duquel il y avoit un Autel dont a parlé le Cardinal Pierre Damien. (*a*) Ensorte

(*a*) *Opusculo VI. ad Henric. Ravennat.*

Digitized by Google

que si je voulois m'en convaincre je n'avois qu'à me transporter jusques dans le Canton habité par les SS. Confesseurs, non Pontifes, et que j'y trouverois infailliblement ce S. Firmien ou Firmain Italien.

Voila, mon cher Chanoine, les Rémarques critiques que mon dernier ouvrage m'a attirées de la part de tous ces venerables Personnages. Je suis venu aussitôt vous témoigner que j'ai acquiescé à tout ce qu'ils m'ont dit, afin que vous suiviez mon exemple. Je n'attends que le moment de rencontrer à mon retour Maître Hadrien Baillet, pour lui faire part de tout cecy, afin que de son côté il gagne sur soy de retoucher quelque chose au premier jour de Septembre, lorsqu'on donnera une nouvelle Edition de sa Vie des Saints.

Ce n'est pas encore tout ce que j'ai à vous dire. Un nouveau venu dans nôtre Region superieure m'a appris qu'on refondoit en France tous les Breviaires. Vous sçavez que je me suis un peu mêlé de cette Science, à telles enseignes qu'en 1702. on imprima à Bruxelles des Remarques que j'ai faites sur le Prototype des Breviaires, je veux dire celui de Cluny. Il me resteroit un scrupule touchant l'une de mes Dissertations

Digitized by Google

Imprimée dès l'an 1664. avant que vous fussiez au monde, si je sçavois qu'elle eut eu beaucoup de cours, et qu'elle eut fait beaucoup d'impression sur les Esprits. C'est celle que j'ai intitulée *de retinenda voce Paraclitus*, saillie de jeunesse, effet de l'envie de paroître Auteur de bonne heure. Mais le nouveau venu m'a assuré que dans tous les derniers Breviaires qui ont quelque reputation, on lisoit à present *Paraclêtus*, et qu'on aime mieux ne jamais employer ce mot dans la Doxologie des Hymnes, que de dire *Paráclitus* comme je le voulois. J'avoüe qu'en cela on donne gain de cause à Sabellat, Chanoine de Chartres, mon Condiocésain, à qui l'Evêque fit un Procès sur sa prononciation de *Paraclêtus*, ainsi que vous pouvés le voir dans les Recherches de Pasquier. Je m'en rejoüis, puisque ce sont tous les plus habiles qui reviennent à la prononciation primitive et conforme au Grec, et je retire mon Ecrit, demeurant d'accord qu'il ne peut y avoir que des gens opiniâtres à l'excès, qui ayant sous les yeux *Paraclêtus* bien marqué, continueront à prononcer *Paráclitus*, par esprit de contradiction, et en dépit du Livre imprimé, qu'ils tiendront entre leurs mains.

Digitized by Google

Comme vous avez des Amis parmi le Clergé des grandes Eglises de vos Quartiers, vous me ferez plaisir d'avertir, lorsque l'occasion s'en présentera, ceux à qui on peut parler avec confiance, que jusqu'à present je n'ai trouvé là-haut qui que ce soit, qui m'ait reproché d'avoir outré la matiere dans l'Ouvrage que je fis imprimer l'an 1690. Mais en même-tems aussi ajoûtez-leur que je n'y ai vû personne qui soit orné de dépoüilles étrangeres et empruntées. Les têtes que j'y ai vû à l'infini, et tant que la vûë peut s'étendre, sont telles à peu près que vos imagiers les representent dans vos Bréviaires, au frontispice de l'Office de la Toussaints, où certainement je ne me souviens pas que de mon temps on en vit aucune de l'espece dont je veux parler.

Le B. Yves de Chartres, votre ancien Instituteur, que je rencontrai dernierement, en parlant au dévot Pere Gourdan, s'entretint avec moi sur ses Disciples. Aprés avoir avoüé qu'il y en a qui appréhendent de couper leur sommeil en deux, ou de chanter de grand matin les loüanges de Dieu, il parut se consoler sur ce qu'il y en a aussi, qui sont très-vigilans, et qui imitent ce qui est de l'an-

Digitized by Google

cienne Discipline dans les Eglises Seculieres. Il sçait, en effet, qu'il y a de grandes Eglises Séculieres, où l'on a conservé une Discipline plus exacte que chez les premiers, et que dans ces Eglises de Chanoines Séculiers, quoique l'Office ne soit pas d'une grande prolixité, on n'a garde de quitter l'usage d'être levé de grand matin pour louer Dieu; usage si louable et si exemplaire dans les Eglises de Lyon et de Vienne des premieres de nos Gaules. Il est informé qu'on y repousse vivement les attaques que des Esprits legers veulent porter à la ferveur des derniers temps, toute médiocre qu'elle est; lesquels ne sçachant pas distinguer les changemens qui ne sont point opposez aux Canons d'avec ceux qui les combattent, proposent de quitter ce qui est mieux, pour faire même bien, et introduire un relâchement peu édifiant: comme si une connoissance moins générale de la Discipline Ecclesiastique, ne suffisoit pas pour sçavoir qu'il y a des changemens qui se font de bien en mal, de même qu'il y en a qui peuvent se faire de mal en bien; et que l'attention aux Canons, ne dicte pas que les derniers doivent être acceptez, et les premiers rejettez.

J'avois autrefois rassemblé ici-bas des

Digitized by Google

matériaux, pour réfuter ceux qui, craignant de se fatiguer par des Lectures qui les instruisoient, ne cessoient de dire de moi : *Quand une pratique lui déplaît, il a toujours des raisons pour la combattre, et il est d'avis qu'on la change : Quand il s'agit d'une autre qui lui plaît, il ne veut pas qu'on parle d'y toucher.* L'absurdité de ce raisonnement est trés-palpable, et c'est un pur sophisme qu'ils débitoient pour me décrier ; car ce n'est pas parce qu'une chose me plaisoit que je l'ai soutenuë bonne *et vice versâ* ; c'eſt plutôt parce qu'elle est bonne, qu'elle m'a plû. Or comment prouvois-je que telle pratique est bonne, et telle non bonne ou moins bonne ? Par la confrontation de cette pratique avec les Canons. Telle chose est Canonique, conforme aux Canons et à la Discipline Ecclesiastique, ou bien se rapproche de cette conformité ; donc elle est bonne et à préferer : c'étoit-là mon raisonnement. Telle, au lieu de se rapprocher de ce que les Canons prescrivent, s'en éloigne : donc elle est moins bonne, et doit êsre rejettée. J'avois ensuite pour chaque pratique en particulier un Ecrit tout préparé, dans lequel je prouvois sa Canonicité ou son Anticanonicité. Au reste, j'ai toujours admiré la prudence des Canons, qui pour-

Digitized by Google

voyant à tout, ont dispensé d'une certaine sévérité les Personnes infirmes, usées, ou avancées en age, afin qu'elles ne proposassent pas de changer des reglemens que le commun des hommes peut observer; et qui pareillement ont deffendu certaines multiplicitez de devoirs, de crainte que l'accessoire ne pottât préjudice au Principal. L'application continuelle que j'ai donnée à cette science des Canons et de la Discipline de l'Eglise, me répond qu'il n'en est pas de même que dans quelques questions de fait ou de Grammaire, où j'ai quelquefois mis à côté : j'avouë que je me suis trompé dans ces sortes d'occasions, et si j'étois à recommencer, je serois plus circonspect.

Vous voyez quelquefois vos Confreres de Saint Jean-en-Vallée et de Saint-Cheron, faites leur part de ma docilité et de la déference que j'ai pour le sentiment des Doctes qui brillent comme les Etoiles du firmament dans ce Pays d'où je viens. Mais j'ai encore quelque chose d'important à vous communiquer. C'est qu'ayant fréquenté le quartier des plus dévots envers la Sainte Vierge, ces Saints Personnages, loin de blâmer la répugnance que j'ai toûjours eu à ajoûter foy aux Fables du pays Chartrain, sur les

Druides, m'en ont au contraire fait compliment. L'un d'entre eux m'a développé la pensée qu'il avoit eûë dans le tems qu'il étoit sur terre, touchant l'origine de cette célebre inscription VIRGINI PARITURÆ, et dans laquelle il est confirmé depuis qu'il est dans la Région de la clarté. Il est fermement persuadé que ce n'a été autre chose qu'une Inscription gravée depuis l'usage des Images au dessous d'une Annonciation dans le style de celles que l'on met en Philosophie et en Théologie, sous les Estampes qui sont au haut des Theses, où quelquesfois il y a en mauvais Latin, *Virgini Annuntiatæ*; et que c'est la découverte qui aura été faite d'une pierre chargée de cette Inscription dans quelques décombres d'Eglise, au coin d'un bois, qui aura donné occasion de fabriquer l'Histoire. Il a ajouté que sa dévotion, lorsqu'il étoit parmi vous, l'ayant porté à visiter la solitude de Premontré, consacrée à la Sainte Vierge, l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame de Laon et celle de Nôtre-Dame de Liesse; il avoit passé à l'Abbaye de Nogent-sous-Coucy, aussi dédiée sous la même invocation, et qu'il y avoit trouvé une tradition pareille à celle de Chartres, mais non pas mieux autorisée : qu'on lui fit voir

Digitized by Google

l'Inscription VIRGINI PARITURÆ, incrustée dans le mur d'une Chapelle de l'Eglise, et qu'il reconnut tout d'abord que ce n'étoit qu'un soubassement de Niche ou de Statuë, où pouroit avoir été representée la Sainte Vierge environnée des Prophetes qui ont prédit son enfantement ou saluée par l'Ange Gabriel. Car, m'a-t'il dit, vous n'ignorez pas que l'Histoire de l'Annonciation est la premiere dans l'Evangile, par laquelle la Sainte Vierge est connuë; le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu dans son Sein, est le premier des Mysteres, la Mission de l'Ange, est la premiere Histoire où l'on ait pû represenser la Sainte Vierge, soit en peinture, soit en relief, et c'est sous le titre de la Sainte Vierge, en tant qu'elle reçoit l'Annonce de l'Ange, qu'il y a un plus grand nombre d'Eglises consacrées dans la Chrétienté. Vous n'avez peut-être jamais fait attention que dans Paris seulement il y en a vingt-huit. Sans doute, que dans ce grand nombre, il y en a d'anciennes. Mais quand cela ne seroit pas, faites, je vous prie, réflexion, que les plus anciennes prieres ou loüanges par lesquelles l'Eglise invoque ou préconise cette Mere de Dieu, ne s'addressent point à elle, en tant que conçûë par

Digitized by Google

Ste Anne, ni en tant que naissante, ou présentée au Temple, pas même en tant que présentant son Fils à ce même Temple, ou le suivant à la Croix, non plus qu'en tant que mourante, & enlevée de ce monde, mais en tant que concevant le Verbe d'une maniere miraculeuse. Ce fut ainsi que ce dévot à la Sainte Vierge, finit le Discours qu'il me tint, et dont je ne m'ennuyois pas. Je me flate que la part que je vous en fais, ne vous déplaira point non plus.

Je rencontrai au sortir de cet Entretien le fameux Abbé Guibert de Nogent, et je le connus d'autant plus aisément, que j'entendis les expressions dont il se servoit en parlant à Dom Jean Mabillon pour le remercier de la bonne volonté qu'il avoit eûe de trouver sa sepulture et mettre ses ossemens en évidence. L'ayant mis sur la matiere des Reliques qui étoit déja entamée entre eux, nous passâmes insensiblement à celles des legendes locales. Ce fut là-dessus qu'il me témoigna son regret d'avoir été si crédule en certains Chefs qui favorisoient l'Antiquité de son Abbaye; tandis qu'il avoit combattu si vivement la crédulité des autres. Je ne me resouvenois pas en quoi; mais un de ses voisins que je revis depuis, m'avertit que ce grand Adversaire,

versaire des fausses Reliques et des Traditions nouvelles n'avoit pas laissé (tout judicieux qu'il parût) de transmettre à la postérité: qu'un Roy d'Angleterre, nommé Quilius, abdiquant la Couronne, étoit venu à Nogent * du vivant de Notre-Seigneur J. C. et avoit vu un Autel érigé *Virgini paritura*: que ce Roy étant ensuite allé à Jerusalem, il y avoit trouvé la Sainte Vierge et les onze Apôtres, et qu'après avoir été baptisé par S. Pierre, il avoit obtenu des Reliques de la Passion, de la chemise de la Sainte Vierge, des morceaux d'Habits des Apôtres, avoit rapporté le tout à Nogent, et qu'enfin y étant mort, il y avoit été inhumé, ce qui, comme l'on voit, donnoit une haute antiquité à ce Nogent. Voilà précisément, ajoûta-t'il, en me tirant à l'écart, de ces Histoires des Saints, dont Guibert faisoit dans un de ses meilleurs Livres, le partage de ses bonnes Vieilles. ** *Anus*, dit-il, *et mulierc ularum vilium greges talium patronorum commentatas Historias post insubulos et litiatoria cantitant, et si quis earum dicta refellat, pro deffensione ipsorum non modò convitiis, sed telarum radiis ins-*

* *Guib. Nov. lib. de vita sua.*
** *De Pignor. Sanctorum cap. 3. parag. 11.*

tant. C'est le cas, ajoûta ce Voisin de l'Abbé Guibert, où se trouvent plusieurs Traditions dont nous voyons à present le faux dans ce païs lumineux, où nous avons été appellez. Quant aux Habitans de la Jerusalem Terrestre, ils ne peuvent appercevoir la verité qu'à travers des nuages très-épais. Pour nous, à qui elle est dévoilée, nous connoissons que la Tradition de Chartres n'est pas mieux appuyée que celle de Nogent. Le Priscus, Roi de Chartres, et le Quilius, Roy d'Angleterre, ont été fabriquez dans le même moule. Il en est de l'une et de l'autre Histoire, comme de celle qu'on débitoit autrefois à Sens sur Saint Pierre le Vif et sur le Bethléem de Ferrieres, dont on est sagement défait dans ces derniers tems, ainsi qu'en est convenu un des Historiens de Sens, arrivé là-haut depuis quelques années, bien different de Roüillard le Senonois, pauvre Auteur de la Parthenie Chartraine. Les noms des lieux bien ou mal pris, faisoient fabriquer des Histoires. Le nom d'un quartier de Sens, appellé originairement *Saint-Pierre-le-Vic*, ayant été défiguré en *Saint-Pierre-le-Vif*, par la même regle qui fait dire dans le Diocèse d'Orleans, *Tremble-vif* pour *Tremble-Vic*, qui

Digitized by Google

vient de *Tremuli Vicus* ; on s'étoit imaginé que l'Eglise de ce lieu avoit été dédiée en l'honneur de Saint Pierre, encore vivant sur la terre. N'est-ce pas-là au moins en partie l'Histoire du Roy Quilius, qui apporta à Nogent sous Coucy des Habits des Apôtres encore vivans à Jerusalem? Le nom de Bethléem donné par quelques Auteurs, au lieu où se trouve l'Abbaye de Ferrieres a fait inventer des Histoires rapportantes à cette éthymologie, de même que *Christophoros*, qui étoit le nom personnel d'un Martyr, a fourni l'occasion de forger l'Histoire d'un Géant de Taille proportionnée à porter celui qui soutient toute la machine du monde ; et pour marque qu'il n'a jamais existé un Martyr de cette Stature collossale, c'est qu'après avoir souvent jetté la vûë du côté où est placée cette foule innombrable de Martyrs, je suis assuré que vous n'en avez apperçû aucun qui excede la taille des autres d'une maniere si excessive. Croyez-moi, me dit en finissant ce Sçavant voisin de l'Abbé Guibert, vous aimez la verité, annoncez-là à ceux de là-bas pour qui vous vous interressez. Vous aviez si souvent en bouche ce passage de Tertullien: *Non amat falsum autor veritatis ; adulterum est omne quod fingitur* ; faites-en

tes-en l'application aux fausses Histoires, aux Légendes fabuleuses, aux Traditions inventées après coup. Et en disant cela, il me quitta.

C'est aussi, mon cher Chanoine les Sentimens avec lesquels je veux vous laisser. Ce que j'ai de meilleur à vous dire; en prenant congé de vous, pour retourner au lieu de lumiere d'où j'ai été envoyé vers vous, est: qu'on s'en tienne à ce qui est bien prouvé, et qu'on examine ce qui paroît mal fondé. Que chacun, à mon exemple, avoüe ingenuëment ses erreurs, tant anciennes puissent-elles être, afin que la verité qu'on doit aimer par dessus toutes choses, triomphe de la fausseté et du mensonge. *Plus omnibus amanda et præferenda est veritas. Laudare oportet et absque invidia amplecti, si quid recte dictum est; discuti verò et discerni, si quid minus sanè dictum est.* Dionys. Alexandr. apud Euseb. Cæsar.

LE RENARD TROMPE'.

FABLE.

CErtain Renard, lassé d'une longue abstinence,
Vouloit rompre son jeûne, et se remplir la panse,

Digitized by Google

Lorsque de quelques Coqs il entendit le chant
Il court où de sa faim l'entraîne le penchant :
Il s'avance à dessein d'enlever quelque Poule ;
Maître Renard approche, il se glisse, il se coule
Tant qu'il parvient, jusqu'à la basse Cour.
Il reconnoit la place, il tourne tout autour ;
Dans son chemin, il cherche une ouverture,
Qui facilite la capture.
Il appercoit un trou par où commodément
Il croit entrer sans nul empêchement ;
Sans perdre de tems il s'y lance
Dans une entiere confiance.
Mais par malheur un funeste lacet,
Arrête le Voleur et le prend au collet :
En vain pour se tirer du danger qui le presse,
Il a recours à sa souplesse,
Le Maître l'apperçoit et d'un air goguenard,
Lui dit : depuis long-tems avec impatience
Je desirois votre presence :
Soyez le bien venu, Monseigneur le Renard ;
Vous vouliez de mes Coqs faire bonne compôte :
Mais pour le coup, vous contés sans votre Hôte,
Ignorez-vous donc, mon ami,
Qu'à Renard, Renard et demi ?
De mes Poules, vingt fois vous avez fait ripaille.
Mon bon Monsieur, répond notre Vaurien,
Contrefaisant l'homme de bien.

Digitized by Google

J'ignore jusqu'au goût de la moindre Volaille :
Jamais je ne vous ai fait tort ;
Jamais chez vous je n'ai fait de ravage,
Et si je suis ici c'est par mon mauvais sort ;
Je venois de vos Coqs entendre le ramage,
Qui de loin me sembloit assez mélodieux :
Puisque vous n'aimez pas les gens si curieux,
Coupez ce filet, je vous prie,
Je vous le promets par les Dieux ;
Je vous jure que de ma vie,
Vous ne me verrez dans ces lieux ;
En aide ainsi me soit le puissant Dieu Mercure.
C'est ma foi bien dit, je vous jure,
Reprit le Païsan déguainant son couteau,
Je vais vous dégager des nœuds de cette corde ;
Tout en parlant le Païsan l'aborde,
Et lui coupe le col sans toucher au cordeau.
Au sort de ce Renard tout trompeur doit s'attendre ;
Tel est pris souvent qui croit prendre.

Digitized by Google

EXTRAIT de la Dissertation sur la Taille par l'appareil Lateral, luë par M. Morand *à la rentrée publique de l'Académie Royale des Sciences d'après Pâques.*

NOus avons donné dans le Mercure du mois de Decembre 1729. une Lettre de M. Morand, dans laquelle il expose les motifs de son Voyage à Londres, et se déclare Partisan de la Taille Laterale qu'il a vû pratiquer par M. Cheselden, célebre Chirurgien Anglois. M. Morand ayant fait sur les Cadavres toutes les expériences nécessaires, pour examiner à fond cette Operation sur les notions que les Conferences qu'il avoit eûes avec M. Cheselden, et que ses lettres lui avoient données; il la proposa à M. Maréchal premier Chirurgien du Roy. Sous ses yeux et en présence de plusieurs Académiciens, Medecins, et Chirurgiens, cette Operation se fit l'année derniere à Paris avec grand succès, et nous en avons rendus compte dans le Mercure du mois d'Aoust 1730. de quinze Malades taillées à l'appareil Lateral par M. Morand et Perchet, douze

Digitized by Google

étoient gueris, M. le Muet étoit en voye de guérison, et a été parfaitement guéri. Depuis ce temps là M. Perchet en a taillé un à Louviers, et l'a bien guéri; de sorte que voilà seize Operations bien avérées, dont quatorze ont réussies tout au mieux, il n'est mort que deux personnes, et des quatorze guéris, il y avoit quatre sujets en trés mauvais état, lorsqu'ils furent taillés. M. Maréchal fut si content de ces Operations qu'il écrivit à M. Morand de venir à Marly, afin de le présenter à son Eminence M. le Cardinal de Fleury, à qui les pierres furent montrées, et qui exorta M. Morand à continuer.

En 1729. M. Morand avoit lû à l'Académie les lettres de M. Cheselden, dans lesquelles il détailloit sa Methode, et répondoit à toutes les difficultés qu'on lui avoit faites. En 1730. M. Cheselden a publié lui même sa Methode dans une petite Dissertation en Anglois, dans laquelle il nous apprend qu'aprés avoir essayé toutes les Methodes de la Taille, et les avoir comparées, il s'est dévoüé pour toujours à celle-cy, qu'il a reconnu la meilleure. La voici rapportée par lui-même.

Je lie le Malade comme au grand appareil, aprés l'avoir couché sur une Table horisontale de la hauteur de trois pieds, ayant

Digitized by Google

seulement la Tête un peu élevée, je fais d'abord une incision aux tegumens, aussi longue qu'il est possible, en commençant prés l'endroit où elle finit au grand appareil, je continuë de couper de haut en bas, inter musculos acceleratorem urinæ et erectorem penis, *et à côté de l'intestin Rectum, je tâte ensuite pour trouver la sonde sur laquelle je coupe le long de la glande Prostate, en continuant jusqu'à la véssie et assujettissant le Rectum en bas pendant tout le temps de l'Operation, avec un ou deux doigts de la main gauche ; le reste comme dans l'ancienne Méthode* &c.

Dans la Dissertation lüe par M. Morand à l'Académie, il ajoute à cette Description donnée par M. Cheselden quelques particularités qui sont dans ses lettres écrites pour l'Académie, il cite la sçavante These de M. Falconet, au sujet des raisons de préferer l'appareil Lateral au grand, il ajoute à ces motifs de préference, que le manuel de cette Operation lui a paru plus facile et plus sur, que dans l'appareil Lateral on coupe certaines parties qu'on déchire dans le grand ; qu'enfin ceux qui en ont été guéris, n'ont eu de reste, ni fistule, ni incontinence d'urine, et s'engage de faire voir les avantages de cette Operation dans un Traité qu'il donnera exprés sur cette matiere.

Ensuite

Digitized by Google

Ensuite il donne à l'Académie quelques observations qui regardent la partie Historique de cette Opération. Dans la premiere est contenuë presque toute la vie de Frere Jacques, que M. Morand a suivi par tout par ses Récherches; ce sont ces mêmes Récherches qui lui ont fait voir, pour ainsi dire, deux Freres Jacques; à ne le connoître que sur le rapport de M. Mery, son Operation est incertaine, et il faut la répudier, ce sont les mots de M. Morand même dans sa lettre du Mercure de Decembre 1629. mais M. Morand a eu le bonheur de découvrir deux Pieces fugitives sur l'Operation de Frere Jacques que deux de ses Confreres se sont fait un plaisir de lui communiquer. L'une est un Manuscrit de M. Hunaud, celebre Medecin d'Angers, qui avoit vû tailler le Frere Jacques à Angers, et qui avoit pris la plume pour le déffendre contre M. Mery; l'autre est un Ouvrage de Frere Jacques même imprimé en 7. à 8. pag. et dont les exemplaires sont devenus fort rares. Dans ces deux ouvrages, l'incision de Frere Jacques est nettement déterminée; il y est bien positivement énoncé que Frere Jacques avoit rectifié son Opération, substitué une sonde crénelée à

Digitized by Google

la sonde informe qu'il employoit d'abord, et trouvé le moyen de couper toujours le col de la Vessie. Voilà dans l'Histoire de F. Jacques 2. Epoques bien differentes pour son Operation, de laquelle nous serions demeurés en possession sans nôtre vivacité.

La seconde Observation de M. Morand roule sur l'Operation de M. Rau; M. Morand pense que celle-cy est celle de Frere Jacques rectifiée. 1°. On ne peut pas prouver le contraire, parceque M. Rau ne donnoit point d'éclaircissement de sa Méthode, que M. Rau est mort en 1719. sans la publier luy-même, et qu'elle a été donnée par un autre Professeur, enfin qu'on ne voit nulle part, suivant la rémarque du Docteur Douglas, des Observations tirées de l'ouverture des Cadavres. 2°. On peut prouver que cela est ainsi, parceque selon M. Albinus même, M. Rau et le Frere Jacques faisoient tous deux l'incision dans le même endroit, et que M. Rau, pressé par ceux qui l'interrogeoient sur son Operation, leur disoit, *lisés Celse.* Or il est facile de prouver que Frere Jacques tailloit par la Méthode de Celse.

La troisiéme Observation de M. Morand est employée à expliquer cette espece de Paradoxe sur la Méthode de Cel-

Digitized by Google

se. M. Morand ne demande autre chose pour cela, sinon qu'on lise avec attention, et sans préjugé, le septiéme Livre de cet Auteur, Chap. 26. Sect. 2. on verra que l'incision exterieure de Celse est oblique et prés de l'Anus, et que l'interieure interesse le col de la Vessie. Voilà ce que fait l'appareil Lateral, et ce que ne fait point le grand appareil. M. Morand convient que cette Analogie a été apperçuë par M. Mery, M. Freind, M. Douglas, M. Falconet. Il résulteroit de-là que l'appareil Lateral qui paroît une nouvelle Méthode seroit la plus ancienne.

M. Morand finit sa Dissertation en récapitulant les Opérations pratiquées par cette Méthode depuis le mois de Mars 1727. jusqu'à la fin de 1730. Dans l'*Appendix* de M. Cheselden, on lit les noms de 46. Malades qu'il avoit taillés dans l'Hôpital de S. Thomas, et dont il n'avoit perdu que deux, M. Morand venoit de récevoir la Liste posterieure à celle-cy, dans laquelle il y en a vingt de taillés, dont il n'est mort que deux. En la joignant à la premiere Liste de M. Cheselden, et à celle de M. Morand, il se trouve de compte fait en Mars 1731. quatre-vingt deux personnes taillées par l'appareil Lateral, depuis Mars 1727. dont il n'est

Digitized by Google

mort que six, et soixante et seize ont été parfaitement gueries, dont dix de differens âges, depuis 40. jusqu'à 67. ans.

Tels étoient les progrès de l'appareil Lateral à Paris, lorsque M. Morand lût sa Dissertation à l'Académie Royale des Sciences. Depuis ce temps là, il a fait cette Operation à Mrs. de Janson et Dublaisel qui sont morts six jours aprés l'Operation. L'Ouverture de leur corps a été faite, l'Académie Royale des Sciences a examiné les choses, Mrs. Chirac et Maréchal ont vû ce qui concernoit M. de Janson. Voici le rapport de ces deux ouvertures.

DETAIL de ce qui s'est trouvé à l'ouverture de Mrs de Janson et du Blaisel.

Le 24. Avril 1731. Nous Docteurs en Medecine, et Chirurgiens de Paris, nous sommes transportés à neuf heures du soir à l'Archevêché pour l'ouverture du corps de Feu M. le Commandeur de Janson, mort ledit jour à neuf heures du matin, aprés avoir été taillé le Jeudi précedent dix-neuf dudit mois, et nous déclarons avoir réconnu ce qui est détaillé à nôtre present rapport par l'ouverture faite en nôtre presence par M. Verdier, Chirur-

Digitized by Google

juré et Démonstrateur Royal en Anatomie.

Le corps exposé sur une Table nous n'avons vû aux parties voisines de la playe, ni lividité, ni tension, en aucune region du bas-ventre ni élevation ni gonflement, la région de la vessie étant au contraire plate, enfoncée, et molete.

A l'ouverture du ventre il nous a paru à la premiere inspection qu'il n'y avoit, ni aux entrailles, ni à la vessie vers le peritoine, ni au tissu cellulaire qui l'environne, aucune Phlogose, inflammation, ou marque de gangréne.

Les intestins étant ôtés du ventre, les Reins ont été examinés, et on a trouvé le droit diminué de la moitié de son volume naturel, et sa substance glanduleuse fonduë, de sorte que l'on ne distinguoit plus interieurement que les sacs des entonnoirs qui étoient fort dilatés aussi bien que les bassinets, et remplis d'une liqueur noire, puante, et mêlée de quelques matieres glaireuses et purulentes. L'uretere du même côté dilaté depuis sa sortie du Rein jusqu'à son insertion à la vessie, et étranglé en quelques endroits par plusieurs inflexions contre nature; enfin sa trace le long du muscle Psoas, marquée par une tache livide et assés profonde dans la substance

Digitized by Google

de ce muscle, dont le reste étoit de la couleur et rougeur naturelle.

Le Rein gauche avoit les mêmes singularités que le droit, mais il étoit plus maigre et plus fondu, plein d'un pus très-fœtide, et d'un blanc sale. L'uretere de ce côté étoit un peu moins malade que l'autre.

La vessie nous parut s'élever assés haut au dessus du Pubis, et sa consistence étoit bien plus dure que dans l'état naturel, mais pour l'ouvrir dans toute son étenduë, et examiner plus scrupuleusement toutes les parties du voisinage, et de la dépendance de l'Operation, on a ôté la vessie entiere avec le canal de l'uretre, le rectum, et la partie incisée par la Taille.

Ensuite la vessie a été ouverte dans toute son étenduë, depuis son fond jusques et au de-là de l'incision faite par la Taille; alors tout le corps de la vessie nous a paru considerablement épaissi, on n'a trouvé dans sa cavité, ni pierre ni fragment de celle qui avoit été tirée, il y avoit à la surface de sa tunique interne plusieurs points blanchâtres et durs, quelques rugosités, mais aucun vestige de contusion. Vers sa partie inferieure et un peu plus du côté droit que du gauche,

Digitized by Google

il y avoit une tumeur carcinomateuse, fort dure, grosse comme un gros œuf, faisant corps avec la vessie même, aussi large par sa baze que par sa partie saillante, et d'une étenduë assés grande pour faire que la vessie eût comme deux capacités, dont la plus grande étoit au dessus du carcinôme. Prés de cette tumeur, étoit une excroissance fongueuse, applatie, grosse et longue comme le petit doigt, de la consistence du fongus qui avoit été tiré avec la pierre, attaché par un pedicule membraneux à la tunique interne de la vessie, et flottante dans la vessie, de façon qu'elle pouvoit tomber dans l'incision.

L'incision faite par la Taille étoit à la fin de l'uretre et au cou de la vessie. Mettant un doigt dans l'anus et un autre dans l'incision; on a vû que le rectum n'avoit point été interessé, y ayant entre-deux une cloison fort épaisse : enfin en examinant le trajet de l'incision, nous avons vû qu'il n'y avoit d'autre route que celle qui conduisoit directement de l'incision à la vessie, et qu'il n'y en avoit point de fausse autour du rectum, ni dans le tissu cellulaire des parties voisines.

Comme nous reconnoissons dans le

Digitized by Google

désordre des parties dénommées au present rapport des causes de mort évidentes et indépendentes de l'opération de la Taille faite à M. le Commandeur de Janson, on n'a point fait l'ouverture de la Poitrine ni de la Tête, et aucun de nous ne l'a demandée. A Paris ce .27. Avril 1731. et ont signés. Mrs. *Winslow* et *Silva* Medecins, *Guerin*, *Le Dran*, *Boudou*, *Pibrac*, *Morand*, *Verdier*, *Guerin* fils et *Perchet*, Chirurgiens.

L'Original a été remis à M. le Marquis de Janson, avec le dessein des parties malades, qui ont été examinées dans une sceance par l'Académie Royale des Sciences, aussi-bien que celles dont est question dans le rapport suivant.

Le Samedi 28. Avril 1731. nous Docteur en Medecine, et Chirurgiens de Paris soussignés, nous sommes transportés à l'Hôtel d'Espagne, ruë du Colombier, pour l'ouverture du corps de M. du Blaisel, mort la nuit précedente, aprés avoir été taillé le Lundi 23. dudit mois.

A l'ouverture du bas-ventre, l'estomach et les intestins ont paru dans leur état naturel; les ayant écartés pour examiner la région de la vessie, nous avons trouvé un abscès considerable dans le tissu cellulaire du peritoine entre l'endroit où l'uretere

gauche se jette dans la vessie et le lieu de l'incision. La vessie ouverte depuis son fond jusqu'au de-là de l'incision, elle nous a paru saine ; mais à sa partie posterieure, et entre ses tuniques étoit un sac plein d'un grand nombre de petites pierres, et de ce sac il suintoit quelques goutes de pus dans la vessie.

La supression totale des urines arrivée la veille de sa mort ayant fait tourner nos vûës vers les reins, nous avons trouvé le rein droit en inflammation, et par-là augmenté considerablement du volume naturel ; de ce rein partoient deux ureteres, dont les vaisseaux sanguins étoient gonflés et en inflammation, ces ureteres s'unissant ensemble à quelques pouces de la vessie, n'avoient qu'une et même insertion.

Au lieu du rein gauche qui étoit obliteré, il y avoit une capsule membraneuse avec deux ureteres, qui sans se confondre alloient séparément à la vessie, l'un s'ouvroit dans la vessie à l'ordinaire, l'autre étoit bouché en haut par deux petites pierres, et prés de la vessie par plusieurs autres ; enfin au lieu de s'ouvrir dans la vessie, il se terminoit dans le sac pierreux qui étoit en suppuration.

Cette organisation particuliere nous

Digitized by Google

fait croire que le rein droit étant attaqué d'une inflammation qui a produit la nephretique, le gauche n'avoit pû supléer à ses fonctions, puis qu'il n'y en avoit point, de-là la supression des urines, et que la même cause qui a formé dû pus dans le sac pierreux, a pû donner lieu à l'abscès du tissu cellulaire. A Paris ce 6. May 1731. et ont signés *Sylva, Boudou, Verdier, Morand, Perchet.*

LETTRE de M. Morand à M. de la R.

J'Ay l'honneur de vous envoyer, Monsieur, le rapport de l'ouverture de M. de Janson, et j'execute les ordres positifs que j'en ay reçû : ces Ordres sont si précieux pour moi que je n'en puis retrancher un mot, et je vous envoye en même temps la Lettre de M. Mareschal qui me les a signifiés.

Je viens de rendre un compte exact de votre Operation à son Eminence M. le Cardinal, et des obstacles invincibles de pouvoir guerir M. de Janson ; je lui ai ajouté que vous aviés eu raison de ne point tirer la pierre, et que cet examen avoit été fait en presence de M. Chirac, cela lui a fait plaisir. Son Eminence m'a dit qu'il falloit le dire au Roy, ce que je feray ; la seconde chose,

Digitized by Google

que vous deviés en faire une Relation précise et de tous les temoins, et en faire un article dans les Nouvelles pour détromper le Public. Voila ce que son Eminence m'a dit, et je crois qu'elle pense juste. Je vous salue &c. Mareschal. A Ramboüillet le 25. Avril 1731.

Je vous envoye en même temps, Monsieur, la Rélation de l'ouverture de M. du Blaisel, et je crois qu'avec ces deux Pieces il m'est permis de demander à l'Auteur anonyme de la Lettre inserée dans le Mercure de May, pag. 1135. raison des Réflexions qu'il a ajoutées au détail des Operations de la Taille faites à l'Hôpital de la Charité le 14. du mois passé.

Je n'avois pas plus promis cette année-cy que l'autre de faire la Taille par l'Operation Laterale. L'Année derniere M. Mareschal trouva bon qu'on la fit, je l'ai faite devant lui, et elle a reussi. Cette année M. Mareschal a trouvé bon qu'on ne fit que le grand Appareil, j'en ai fait deux, et j'ai gueri mes deux malades. Ainsi cette année cy comme la précedente, j'ay obéi.

Mais l'Anonyme avance que M. Mareschal *qui connoit les inconveniens de l'appareil Lateral, en disposa autrement, en*

Digitized by Google

executant lui même, et faisant executer l'Opération à la maniere ordinaire. Je demande si l'Anonyme a ordre d'expliquer les motifs de M. Mareschal, et pourquoy il abuse gratuitement d'un nom si respectable ; car personne ne peut connoître les inconveniens de cette Opération que sur des éclaircissemens fournis par la Theorie ou sur les faits de Pratique. Sera-ce sur les éclaircissemens de Théorie? M. Mareschal n'est pas encore determiné, et M. le Comte de Broglio m'a fait l'honneur de me dire que M. Mareschal venoit de proposer plusieurs questions à M. Cheselden, et qu'il a demandé qu'on envoyât icy, s'il étoit possible, les Parties de quelqu'un, mort aprés cette Opération. Sera-ce sur les Faits de Pratique jusqu'à l'Epoque de M. de Janson et du Blaisel? De Londres, M. Cheselden fournira le Mémoire de soixante six Opérations dont soixante-deux ont réussi : à Paris il y en a eu seize l'année passée, faites par M. Perchet et moi, et quatorze malades ont été gueris. Sera-ce sur l'Opération de M. de Janson ? M. Mareschal m'ordonne lui-même de faire une Rélation exacte de l'ouverture pour détromper le Public. Sera-ce sur la Taille de M. du-Blaisel ? les singularitez qu'on voit dans

Digitized by Google

l'ouverture, pourroient seules justifier l'Operation, qui d'ailleurs fut faite très-heureusement; mais quand on supposeroit le contraire, il resteroit toujours pour vrai, que nous en avons gueri l'année passée quatorze de seize; qui sçait si quatorze taillés cette année à l'appareil Lateral, immediatement aprés Mrs. de Janson et du Blaisel, n'auroient pas été gueris ? cela étoit aussi possible cette année-ci que l'autre. Sera-ce enfin sur les réprésentations de quelques Chirurgiens qui verroient avec peine les progrès de cette Operation ? ceux qui sont à la tête de la Chirurgie ne préfereront jamais l'interêt de quelques particuliers au bien public. Je conclus donc que l'Anonyme a trés imprudemment compromis le nom de M. Mareschal.

C'est avec la même licence que l'Anonyme arrange la Chirurgie de l'Hôpital. Si M. Mareschal avoit confié le soin de l'Hôpital à M. Guerin le Pere, comme il le dit, je ne joüirois point de la place de Chirurgien en Chef, dont j'ai été pourvu sur la présentation de M. Mareschal, mais j'enjoüis comme auparavant, et si je ne puis assurer que j'aye merité les faveurs de M. Mareschal, au moins puis-je assurer qu'il ne me les a pas retiré.

Digitized by Google

L'Anonyme finit ses Reflexions en disant, *que les Pauvres serviront d'instruction aux éleves sans être leurs victimes.* Si cela roule sur la Taille Laterale, comme il n'y a pas lieu d'en douter, c'est à vous, M. à me vanger de cette noirceur, en rappellant les Faits que vous avés imprimés l'année derniere.

L'Anonyme auroit pû terminer sa narration, en disant que M. Mareschal veut de plus amples éclaircissemens sur l'Operation Laterale. C'est faire l'Eloge de sa prudence; mais nous ajoutons que quand l'excellence de cette Opération sera bien prouvée, M. Mareschal *toujours plein de zéle et d'affection pour les Pauvres, voudra non seulement y être présent, mais la fera peut être lui-même.* Je suis, Monsieur, Vôtre &c.

A Paris ce 10. *Juin.* 1731.

SONNET.

Par M^rs. de Malcrais de la Vigne du Croisic, en Bretagne.

POur charmer son ennui, pour bannir la tristesse,
Tircis aime à chanter en gardant son troupeau;

Un Nocher téméraire aime à voguer sur l'eau ;
Un Avare aime à voir augmenter sa richesse.

Un Chasseur fatigué, que la chaleur oppresse,
Aime à se rafraîchir au courant d'un ruisseau ;
Un Ivrogne aime à boire et vin vieux et nouveau ;
Une None à la grille aime à jaser sans cesse.

Un joueur obstiné que le malheur poursuit ;
Dans un Brélan fatal aime à passer la nuit ;
Un Poëte indigent aime à toucher la lyre.

Un Evêque opulent aime à vivre à la Cour ;
Les plaisirs sont divers, et moi j'aime Thamire ;
Je l'aime, et l'aimerai jusqu'à mon dernier jour.

REFLEXIONS sur la Politesse.

LA Politesse consiste à ne rien faire et à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres ; à faire et à dire tout ce qui peut leur faire plaisir, et cela avec un air, une façon de s'exprimer, et des manieres qui ayent quelque chose de noble, d'aisé, de fin, et de délicat.

Digitized by Google

Il faut donc considerer dans la Politesse, et le fond des choses, et la maniere de les dire et de les faire.

Cette maniere est le point le plus important; un homme auroit beau être obligeant, serviable, complaisant, civil même; sans une certaine maniere d'être tout cela, il ne passeroit que pour un honnête homme, un bon homme, et point du tout pour un homme poli.

Comme on a appellé l'esprit, raison assaisonnée, on pourroit appeller la politesse, bonté assaisonnée. L'esprit, la politesse, sont je ne sçai quoi de fin, de délicat et de brillant, ajoûtez à la raison, à la bonté.

Il y a beaucoup d'arbitraire dans cette maniere de dire et de faire les choses, de témoigner aux autres les dispositions avantageuses où nous sommes à leur égard de leur marquer du respect, de l'estime, de l'amitié, &c. . . . Ainsi elle varie selon les differentes Nations. L'usage du monde peut seul la faire bien connoître et y former. L'instruction la plus étenduë n'apprend pas tout, parce qu'elle ne sçauroit tout exprimer, à plus forte raison, ne met-elle pas en état d'agir. Il y a bien loin de la politesse speculative, à la politesse pratique. La politesse est une chose d'experience et d'usage.

Digitized by Google

Ce qui met le plus en état de profiter de cette expérience et de cet usage du monde, c'est beaucoup de bonté et de douceur dans le caractere, beaucoup de finesse, de sentiment pour discerner promptement ce qui convient, eu égard à toutes les circonstances où l'on se trouve, ce qui s'appelle les bienséances; enfin beaucoup de souplesse dans l'humeur, et une grande facilité d'entrer dans toutes les dispositions, de prendre tous les sentimens qu'exige l'occasion présente, ou du moins de les feindre.

Mais il est trés difficile de feindre et de dissimuler. L'homme est naturellement sincere, il aime à dire ce qu'il pense, à témoigner ce qu'il sent. Ainsi il est impossible qu'on soit poli, du moins qu'on le soit constamment, avec certains détours qu'il faudroit cacher pour le paroître, comme l'orgueil, la colere, la dureté de cœur, la malice &c. Disons tout, le seul penchant à la sincerité, le grand éloignement de tout déguisement et de toute dissimulation suffit pour rendre impoli: une des régles les plus communes de la politesse, est qu'il ne faut pas dire tout ce qu'on pense, ni faire tout ce qu'on voudroit.

On ne se bornera pas même à accuser

Digitized by Google

la sincerité d'impolitesse, comme il y a d'ordinaire plus de mal que de bien à dire des hommes, comme il y a une infinité d'occasions de les contredire avec justice, soit dans leurs opinions, soit dans leurs passions, celui qui leur parleroit toujours avec une entiere sincerité, passeroit pour malin.

Pour être poli positivement, c'est-à-dire, pour faire et surtout pour dire des choses polies, il faut avoir de l'esprit; mais il suffit presque d'avoir une bonne éducation et un peu de bon sens pour être poli négativement, c'est-à-dire, ne rien faire et ne rien dire d'impoli. Telle est la politesse de beaucoup de personnes d'un esprit médiocre, qui ne laissent pas de se faire aimer et d'être de bonne compagnie jusqu'à un certain point, par leur complaisance, leurs attentions &c.

Il y a une impolitesse de malice, et une impolitesse de grossiereté, celle ci attire le mépris, celle-là attire la haine.

Mais être appellé impoli, est, à mon avis, une plus grande injure que d'être appellé malin et satyrique.

L'accusation d'impolitesse est une des plus grandes injures, selon moi, parcequ'elle emporte une idée de bassesse dans la naissance, et de petitesse dans l'esprit.

Or les réproches les plus piquants sont ceux qui régardent l'esprit et la naissance. Un homme de guerre seroit peut-être aussi offensé d'être appellé sot ou faquin, que d'être traité de lâche.

Les personnes extrêmement vives, ne sont pas pour l'ordinaire fort polies ; leur vivacité les entraîne presque toujours tantôt vers un objet, tantôt vers un autre ; elle les fait agir et parler précipitamment, souvent même sans réflexion.

Les vives sont presque toujours coleres, impatientes, opiniâtres, du moins pour le moment.

La réputation d'homme poli, est une des plus avantageuses qu'on puisse avoir dans le monde ; la politesse est au moins l'apparence des plus excellentes vertus, des plus belles qualités tant de l'esprit que du cœur, elle attire tout ensemble l'estime et l'amour.

Mais souvent pour éviter l'impolitesse on tombe dans l'affectation et les façons, ce qui est plus ridicule et plus desagréable que la simple grossiereté.

Ainsi on peut pecher contre la vraye politesse par excès et par deffaut.

Les témoignages excessifs et trop fréquens d'estime, de respect &c. ne flattent plus, ne font que géner ceux aus-

Digitized by Google

quels ils s'addressent, et par là sont contraires à la vraye politesse, dont le but est de plaire. C'est un grand Art de sçavoir les mésurer selon les personnes et les circonstances. Ce qui s'appelle faire des façons avec son inferieur, ou son égal, s'appelle faire son devoir avec son Superieur.

Les défauts qui nous choquent le plus dans les autres, sont ceux qu'ils prennent pour des agrémens. Ils sont fort contents d'eux mêmes, pendant qu'ils nous paroissent ridicules, et dès-lors ils nous le paroissent encore davantage, ils nous deviennent même à charge par l'orgüeil qui est d'ordinaire le principe et la suite de cette méprise. De plus les défauts ausquels on s'est étudié, comme à des qualités, sont beaucoup plus choquants que les vices naturels. Voilà pourquoy l'air affecté et précieux choque également tout le monde. La vraye politesse en rit, l'impolitesse en murmure.

Mais il ne suffit pas de ne rien dire, ni de ne rien faire qui puisse blesser les autres, ce n'est pas avoir satisfait à tout ce que renferme ce devoir, si l'on ne souffre ce que les autres peuvent dire, ou faire d'offensant ou de moins poli. Ainsi une grande partie de la politesse consiste

à souffrir l'impolitesse des autres.

Témoigner aux autres qu'ils nous offensent, c'est presque toujours les offenser.

Il est d'autant plus difficile d'être poli, qu'il y a moins de gens qui le soient veritablement.

Comme la plus forte passion des hommes est celle d'être estimés et considerés, la politesse consiste sur tout à témoigner aux autres de la consideration et de l'estime, à flatter leur orgüeil. La vanité est la source, l'assaisonnement de nos plus grands plaisirs.

Pour apprendre à connoître la politesse, il faut voir des personnes polies; mais pour se perfectionner, et se fortifier dans la pratique de la politesse, il seroit peut-être utile quelquefois de se trouver avec des gens impolis. Des occasions frequentes d'agir et de surmonter une difficulté considerable, avancent bien mieux que de simples exemples. Leur impolitesse déplaît, l'on voit en quoy ils manquent, et par-là même l'on n'y tombe pas.

Le commerce des femmes est, dit-on, communément, la meilleure école de politesse. Cela est vray. Non pas tant néanmoins parceque les femmes sont polies,

que parce qu'il faut l'être beaucoup avec elles. Il n'y a pas tant à profiter des exemples de politesse qu'elles nous donnent, que de la necessité où nous sommes d'en avoir beaucoup à leur égard, non seulement pour leur plaire, mais pour en être soufferts. Le merite le plus essentiel d'un homme auprés des femmes sages, c'est une grande politesse. Quelques femmes ont des Amants à qui manquent toutes les qualités qui se peuvent nommer. Trés peu sont capables de choisir pour ami un homme à qui rien ne manqueroit du côté de l'esprit et du cœur, mais qui n'auroit pas ces dehors agréables, ces manieres nobles, aisées, qu'on appelle l'air du monde.

Il me semble qu'on peut distinguer trois sortes de mérites, le mérite estimable, le mérite aimable et le mérite agréable. Le mérite estimable est celui de la superiorité, des lumieres, des talens, du sçavoir, de la parfaite probité, &c. .... Le mérite aimable est celui des sentimens, de la douceur dans le caractere, de l'égalité de l'humeur, &c. .. Le mérite agréable est proprement celui de la politesse.

La timidité ne se corrige guéres par de simples avis, encore moins par des railleries et par des reproches. Il est bon de paroître ne faire pas trop d'attention à

Digitized by Google

une personne timide, cela la met plus à son aise. La femme du monde qui marche le mieux, marche de mauvaise grace dès qu'on la regarde ; il faut quelquefois exciter la confiance de certaines gens par des loüanges courtes et mésurées ; les éloges trop forts les déconcertent ; ils plairoient s'ils pouvoient se flatter de plaire. Il y en a d'autres qu'il faut tâcher de guerir de leur trop de sensibilité aux jugemens qu'on peut faire d'eux ; car c'est la source de leur timidité, et cette espece de timidité est peut être elle-même vanité.

Il y a de la politesse à se livrer de bonne grace dans la conversation, à n'avoir pas plus d'esprit que ceux avec qui on se trouve, à n'affecter point trop de justesse, à donner quelquefois lieu à la contradiction et à la critique ; en un mot, à n'avoir pas toûjours raison. Mr un tel parle bien, dit-on, mais il ne dit rien dont il n'ait fait auparavant le broüillon dans sa tête ; aussi parle-t'il peu ; les broüillons emportent trop de temps ; le moment de l'à-propos s'enfuit ; par-là un homme est toujours gêné et toujours gênant. C'est orgueil, c'est vanité pure, et par consequent impolitesse ; car la politesse consiste à sçavoir cacher sa vanité, et à flatter celle des personnes avec qui l'on se trouve.

Digitized by Google

A M. L'ARCHEVÊQUE DE SENS,

STANCES.

PRélat, dont les vertus et le sçavoir sublime,
Méritent nos respects, notre plus pur encens,
Je ne viens point ici dans l'ardeur qui m'anime,
Celebrer tes vertus par mes foibles accents ;
Je ne veux dans ces Vers que te montrer ma joye;
Souffre donc qu'elle éclatte, et qu'elle se déploye
Devant toi toute entiere en ce jour fortuné,
Où, portant avec toi le zele et la lumiere,
Tu viens d'un bon Pasteur commencer la carriere,
Pour le nouveau Troupeau que le Ciel t'a donné.

Si le choix inspiré, qui dans ces lieux t'amene,
Excita les regrets et les pleurs de Soissons,
Riches de ce qu'il perd et qui cause sa peine,
Nous bénissons LOUIS, et nous réjoüissons.
D'un Prélat gracieux, affable et pacifique,
La mort ici causoit une douleur publique,
Tout le Troupeau saisi, gémissoit, s'allarmoit,
Quel successeur plus digne eût banni la tristesse ?

Digitized by Google

Dissipé la terreur et rendu l'allegresse ?
Qu'un Pontife zelé pour la paix qu'il aimoit ?

C'est l'amour de la paix, qui dans ces lieux t'appelle,
Tu la trouves ici, tu viens l'y maintenir.
Si de la verité tu soutiens la querelle,
Sans alterer la paix, tu sçais la soûtenir.
De cette verité qui t'inspire et t'éclaire,
Défenseur génereux, tu la suis sans mystere,
Et la fais triompher de la superbe erreur.
Mais tes armes, tes traits pour sa juste défense,
Sont les brillans éclairs d'une haute éloquence.
C'est une charité prudente et sans aigreur.

De cette verité que ta plume sçavante
Orne des plus beaux traits et met dans tout son jour,
En vain les ennemis d'une ardeur pétulente,
Se déclarent les tiens, t'attaquent tour à tour.
Tu ne sçais opposer à toute l'amertume,
Que répand contre toi leur outrageante plume,
Qu'une douceur extrême et que la verité.
C'est ainsi qu'autrefois le Docteur de la grace,
De ceux qui l'outrageoient, sçut confondre l'audace,
Toujours doux, toujours humble et plein de charité.

Digitized by Google

Que Dieu jette sur nous un regard favorable,
De te donner à nous, de nous donner à toi!
Et qu'il fait éclatter sa sagesse adorable,
Qui veut par tes travaux affermir notre foi!
Cette Eglise commise à tes soins, à ton zele,
En toi trouve un Epoux attentif et fidele,
Les Brebis un Pasteur, courageux, vigilant,
Qui ne les conduira qu'en de sûrs Pâturages,
Et sçaura les sauver des terribles ravages,
Que fait le Loup qui voit le Pasteur indolent.

Si quelqu'une, pourtant, du troupeau se sépare
Prompt à courir après, tu la retrouveras;
Sçavant à la tirer du chemin qui l'égare,
Dans le sacré Bercail, tu la rameneras.
En toi l'ignorant trouve un Docteur charitable,
Celui qui dans la foi chancelle et n'est pas stable,
Pourra-t'il, s'il t'écoute, encore chanceler?
On verra, j'en suis sûr, les Rochers et les Chênes,
Accourir à ta voix, te suivre dans les Plaines;
Suspendus et ravis de t'entendre parler.

Sans en être étonné je verrai ces miracles,
Comment se pourroit-il que j'en fusse surpris?
Par moi-même je sçai que les plus grands obstacles,

Digitized by Google

Cedent tous à ta voix, à tes doctes écrits.
Enfoncé dans l'erreur couverte de tenebres,
Je marchois au hazard dans ses ombres funebres,
Insensé, je croyois suivre la verité.
Tes Ecrits éclattans d'une clarté celeste,
D'abord m'ont découvert l'illusion funeste,
Le fantôme imposteur dont j'étois entêté.

Bouchet, Chanoine de Sens.

LETTRE de M. Capperon, ancien Doyen de S. Maxent, sur une Méthode facile qu'il a découverte, pour connoître les Sels, *pour juger des effets qu'ils doivent produire, et pour examiner ceux qui se trouvent dans les terres, dans les eaux, dans les plantes, dans les humeurs et dans l'air, ce qui servira à connoître les qualitez de ces differentes choses.*

MONSIEUR,

Puisque vous souhaitez que je vous donne une parfaite connoissance des Observations que j'ai faites sur les Sels, dans la vûë de faciliter le moyen de découvrir par une voye plus simple que celles dont

Digitized by Google

on s'est servi jusqu'à present, quelles peuvent être les qualitez des differens mixtes qu'on veut examiner ; je le ferai volontiers, n'ayant rien plus à cœur que de vous satisfaire. Ce que j'ai dit cy-devant sur les Sels de l'air dans les Lettres que je vous ai adressées, (*a*) ayant produit d'aussi heureux effets, et pouvant en procurer beaucoup d'autres, je ne crois pas devoir négliger de vous faire connoître l'étenduë que j'ai donnée à ma découverte, pour faire remarquer l'utilité qu'on en peut tirer.

Je crois d'abord pouvoir avancer qu'il n'y a pas de moyen plus sûr que ma Méthode pour bien connoître tous les Sels, et pour les distinguer parfaitement les uns des autres. C'est par cette même Méthode qu'il est le plus facile de connoître comment sont formées les plus petites parties integrantes qui composent ces Sels ; d'où je conclus qu'il est très-aisé ensuite de juger des effets qu'ils doivent naturellement produire.

Pour vous persuader, Monsieur, de ces trois propositions, permettez-moi de vous marquer d'abord ce que j'entends précisement par ce qu'on appelle *Sel.*

(*a*) *Voyez les Mercures de Février, Mars et Décembre* 1729. *et Mars* 1730.

Digitized by Google

J'entends par *Sel*, une concrétion particuliere, faite d'une terre fine, roide et cassante, qui se dissout dans l'eau et qui après sa dissolution reprend toûjours la même figure lorsqu'on n'y met point d'obstacles. Telle est, ce me semble, la veritable idée qu'on peut avoir de la nature des Sels, reconnuë par de solides Observations, et non simplement suposée par la seule imagination, telles que celles qu'on a eües jusqu'à present.

C'est ce qu'il est facile de justifier par ma Méthode; car qu'on prenne tel *Sel* qu'on voudra, qu'on en fasse dissoudre dans l'eau une quantité convenable, et qu'on le fasse ensuite cristaliser sur le verre, ainsi que je l'enseigne, l'on verra que chaque Sel y réprendra toûjours la figure qui lui est specifique; par où il sera très-aisé de le distinguer des autres. Pour profiter donc de cette découverte, et pour éviter qu'on y soit trompé, il est à propos de faire cristaliser de cette maniere chaque Sel en particulier, et d'en tirer ensuite le papier; car cela étant fait une fois, c'est le moyen de les reconnoître toûjours et de les distinguer parfaitement les uns des autres. On aura même par là une espece de clef pour les trouver et les connoître par tout où ils sont.

Digitized by Google

C'est ce dont je donne un échantillon dans la Planche qui accompagne mes Lettres, où j'ai représenté les Figures des Sels les plus connus, ainsi que je les ai vûs et dessinez moi-même; tels que le Sel marin, le Nitre, le Vitriol blanc et le vert, l'Alun, le Sel Armoniac, le Borax, le Sel d'Epsom ou d'Angleterre, l'Arsenic, le Sublimé et le Sucre. *

Il est aisé de voir par les figures de ces Sels, représentez dans cette Planche, que le Sel Marin se cristalise toûjours en cubes, qui ont moins de hauteur que de largeur, avec cette particularité, que la plupart de ces cubes forment sur leur hauteur un creux à quatre facetes, lesquelles se reünissant, donnent souvent lieu de croire que bien loin de former un creux, elles s'élevent tout au contraire en pointe de diamant, ce qui arrive ordinairement lorsqu'on n'apporte pas assez d'attention à les regarder avec un Microscope, l'illusion venant de la transparence de ces Cristaux.

Le Nitre prend la figure de petites lignes droites, lesquelles se réünissant sou-

* *On a jugé à propos de ne faire graver qu'une partie des Sels dont parle l'Auteur; cette partie nous paroissant suffisante pour exprimer ses idées.*

Digitized by Google

vent les unes aux autres, forment des lignes cannelées plus longues et plus grosses, ayant quelques inégalitez dans leur longueur, causées par la jonction de ces lignes. Souvent dans les intervales qui restent entre ces longues lignes, il en paroît qui sont en forme de branchages, traversées par d'autres; et parmi ces lignes on voit plusieurs petits Cristaux ovales, mais pointus par les deux bouts, même d'autres qui sont ronds et dispersez differemment.

Le Vitriol a aussi des lignes, mais beaucoup plus irregulieres et moins unies que celles du Nitre, puisqu'elles sont souvent comme dentelées; et dans les intervales de ces lignes, il se trouve comme de petites éguilles, dont les unes sont dispersées et d'autres sont réünies en forme d'étoiles; lors qu'elles se réünissent en plus grand nombre, elles ont la figure de têtes de Chardons.

L'Alun se cristalise en espece de triangles, dont les trois angles sont presque toûjours coupez vers leurs extrémitez, ce qui forme un exagone plus ou moins regulier. Si par hazard les Cristaux se réünissent, ce qui arrive particulierement vers les bords du verre, ils font alors des Cristaux continus, qui ont presque toûjours la figure d'angles saillans,

Digitized by Google

à peu près semblables à ceux des Bastions ou des demi-Lunes.

Le Sel Armoniac se forme en lignes plus ou moins longues ; mais dont les côtez sont toûjours garnis d'autres moindres lignes qui s'y joignent à angles droits, ce qui forme souvent des croix assez régulieres.

Le Borax donne des Cristaux fort petits, de figure differente, les uns étant plus ou moins quarrez ou triangulaires ou paralellogrames ou pentagones ou exagones ; mais tous avec certaine épaisseur et coupez à vives arêtes.

Le Sel d'Angleterre prend la figure de quarrez longs, avec nombre d'espece de rosettes, dont plusieurs sont herissez, approchant des têtes de Chardons.

Le Sel Polycreste a des paralellogrames plus menus que le Sel d'Epsom, dont plusieurs se joignant ensemble, forment des lignes qui se tiennent les unes aux autres. Il y a outre cela d'autres petits Cristaux plus quarrez, et quantité de petites lignes ou éguilles, et des globules herissez en têtes de Chardons.

L'Arsenic a de petits Cristaux, dont on ne peut voir parfaitement la figure qu'avec un bon Microscope ; pour lors on les voit faits en globules comme herissez de pointes de diamans ; et parmi ceux-là on en

Digitized by Google

voit d'autres formez en rond. Les Cristaux du Sublimé sont en figure d'épines, dont les éguillons sont très-pointus. Enfin le Sucre se cristalise en agréables rosettes.

Telles sont les figures de ces differens Sels que j'ai fait cristaliser par ma Méthode, et que j'ai vû paroître toûjours de même, à quelque petite difference près, qui ne fait pas changer les figures dominantes et specifiques de ces Sels, telles que je viens de les décrire : ce que j'ai fait à l'égard de ceux-là, se peut également faire à l'égard de tout autre ; car il ne faut pas croire que tous les Sels qui sont dans la Nature, se réduisent tous à ceux qui sont les plus connus ; il est vrai qu'ils se trouvent souvent dans l'air, dans la terre et dans les differens mixtes qu'on peut connoître ; mais il paroît assez vraisemblable qu'il y a dans la terre une matiere saline dont tous les Sels sont composez, laquelle se réünissant et se congelant differemment, suivant les petits vuides où elle entre, soit dans la terre même ou dans les mixtes, forme par ce moyen autant de differens Sels que les moules (pour ainsi dire) où elle s'est congelée, se sont trouvez differens. L'Art même fait souvent changer de figure aux Sels naturels ; mais il est toûjours vrai que

Digitized by Google

lorsque cette matiere saline a été fixée, soit par la Nature soit par l'Art, à une figure particuliere, elle la reprend toûjours quand on la cristalise par ma Méthode.

Il y a une autre chose qui mérite d'être connuë dans ce qui regarde les Sels, et qu'on peut dire être le fondement de tout ce qu'on peut juger des effets qu'ils peuvent produire; sçavoir, que les plus petites parties intégrantes dont ils sont composez, gardent dans leur plus petit volume, tout imperceptible qu'il est, la même figure qui paroît sur le verre par l'assemblage d'une infinité de ces petites parties dont la figure du Sel cristalisé est composée; c'est ce qu'un Ecrivain moderne (*a*) avance comme un principe assuré; car après avoir dit, conformément à ce que j'ai pensé, que ce qu'il y a de singulier dans les Sels, c'est que de telle maniere qu'on les divise ou qu'on les dissolve, ils prennent toujours la même forme dans la cristalisation, étant aussi difficile de leur enlever leur figure que leur nature saline, la loi qui leur donne cet arrangement, étant invariable. Puis passant plus loin, il ajoûte que les parties

(a) *M. Senac, nouveau Cours de Chymie, suivant les principes de Newton et de Sthalle, Art. dernier de la Cristalisation.*

Digitized by Google

les plus simples des Sels ont toûjours leur figure semblable à celle que prennent les Sels en se cristalisant, ce qui donne lieu à cet Auteur de souhaiter qu'on pût trouver un moyen de connoître quelle est précisement la figure spécifique de chaque Sel, afin que par ce même moyen on pût connoître de quelles figures sont les moindres parties qui les composent; c'est ainsi qu'il s'exprime: *On pourra peut-être, en connoissant la figure des Cristaux (des Sels,) connoître la forme des parties qui les composent.*

Ce que cet Auteur espere pouvoir quelque jour arriver, c'est, ce me semble, par la Méthode que j'ai proposée; puisque rien n'est plus aisé que de connoître par ce moyen si simple, quelle est la figure specifique de chaque Sel; ainsi qu'on en peut juger par ce que je viens de dire des Sels dont j'ai parlé cy-dessus.

Etant donc une chose assurée que les parties interieures et invisibles des Sels sont de la même figure que les Cristaux qui se voyent avec les yeux; il s'ensuit qu'il est après cela très-facile de connoître quels effets ces Sels doivent produire, puisque les corps n'agissent les uns sur les autres que par leur figure et leur mouvement.

Ainsi voyant que les Cristaux du Ni-

Digitized by Google

tre sont quelques-uns formez en lignes, d'autres en petites ovales fort pointuës par les deux extrémitez, et enfin d'autres plus petits presque ronds; n'a-t'on pas raison de juger que par ses parties pointuës, il doit être d'un goût acide et picquant; par ses parties longues, il doit diminuer le mouvement interieur des liquides, et être un peu volatile par ses petites parties rondes? que le Sel marin, où l'on ne voit que des Cristaux cubiques, doit avoir quelque chose de plus âcre, à raison de ses differens angles, et plus fixe à cause de sa figure moins susceptible de mouvement?

Le Vitriol ayant quelques-uns de ses Cristaux formez en lignes assez grosses, mais comme dentelées en forme de Scies, d'autres en petites éguilles, et enfin d'autres en étoiles pointuës et en Chardons herissez; ne doit-on pas juger que par ses parties longues, il doit, aussi-bien que le Nitre, diminuer le mouvement des liquides? mais être plus âcre et plus caustique par la dentelure de ses parties, comme par ses étoiles pointuës et ses especes de têtes de Chardons? ce qui doit aussi le rendre astringent, lorsque ces parties dentelées ou herissées, venant à se glisser entre les fibres, leur donnent occasion de se resserrer.

Digitized by Google

L'Alun n'a presque qu'une sorte de Cristaux composez aussi de plusieurs angles plus roides et plus fermes, puisqu'il se dissout moins aisément ; c'est pourquoi jugeant par leur figure des qualitez de ce Sel, il est aisé de voir que piquant par ses angles roides et fermes les fibres ou mammelons de la langue, il doit causer un gout *austere*, et que ses particules ainsi figureés se glissant entre ces fibres, leur donnent lieu de se-bander et de se resserrer, ce qui produit son astriction.

Le Sel Armoniac ayant ses parties longues, doit aussi être rafraichissant ; mais parce qu'elles sont traversées par d'autres petites lignes qui les croisent, elles donnent par-là plus de prise pour être enlevées dans l'évaporation, ce qui par consequent doit le rendre volatile.

Le Borax a ses Cristaux pareillement composez de plusieurs angles, même coupez à vives arêtes, ce qui le doit rendre pénetrant et irritant ; mais parce qu'il est plus compacte et moins facile à se dissoudre, cela empêche qu'il ne produise sur la langue des effets aussi sensibles que les Sels précedens ; au lieu qu'étant plus développé dans les visceres, il y fait ses principales Opérations.

Le Sel d'Epsom et le Sel Policreste,

Digitized by Google

par leurs paralellogrammes assez longs, font connoître qu'ils peuvent diminuer l'agitation interieure des liquides; mais leur âcreté se fait voir aussi aisément par leurs Cristaux en forme de têtes de Chardons, ce qui les rend purgatifs, irritant facilement les intestins par ces parties ainsi figurées, et le Sel Policreste de plus par ses petites éguilles. Il est facile de connoître les cruels effets de l'Arsenic et du Sublimé, par la seule inspection de la figure de leurs Cristaux. Ceux du Sucre tout au contraire, formez en petites rosettes, marquent assez qu'en roulant sur les fibres de la langue, ils ne sont propres qu'à les chatoüiller agréablement.

Je ne suis entré dans ce détail touchant les Sels les plus connus, que pour justifier par ces Sels la verité de ce que j'ai avancé et de ce qu'en pense M. Sénac; sçavoir, que connoissant quelle est la figure specifique que prend chaque Sel dans la cristalisation, on parvient à connoître quels effets il doit naturellement operer.

Il convient maintenant de marquer comment on doit s'y prendre pour trouver ces differentes figures des Sels, il n'y a qu'à faire dissoudre dans l'eau le Sel dont on veut connoître la figure des Cristaux, faire la dissolution un peu forte, la filtrer en-

Digitized by Google

suite par le papier gris, et en prendre une très-petite portion pour la faire cristaliser sur un petit morceau de verre formé en rond, comme je l'enseigne dans ma troisiéme Lettre sur les Sels de l'air, (a) pour faire cristaliser les Sels qui se rencontrent dans les eaux de pluye, de rosée, de broüillards, &c. La cristalisation étant faite, si l'on veut voir distinctement quelle est la figure des Cristaux, il faut les regarder avec un Microscope qui doit être fait comme ceux dont je vous ai donné autrefois la description. Il y a quelques observations à faire pour n'être pas trompé dans la Cristalisation de ces Sels; mais je me réserve à en parler dans la Lettre qui doit suivre celle-cy de près. Je suis, Monsieur, &c.

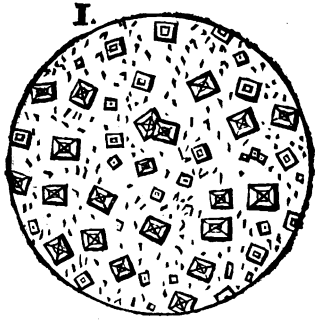
FIGURES des principaux Sels dont il est parlé dans cette Lettre.

La 1. figure représente le Sel Marin.
La 2. le Sel du Terreau de fumier.
La 3. le Sel de l'Ozeille.
La 4. le Sel de la Salive.
La 5. le Sel du Sang.
La 6. le Sel de l'Urine.

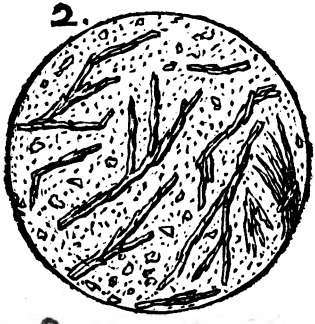
(a) *Mercure de Decembre 1729.*

Digitized by Google

1.



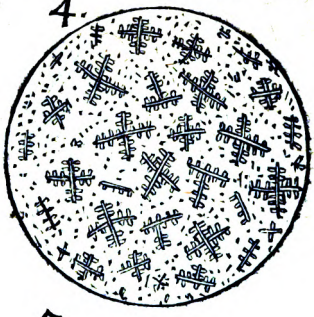
2.



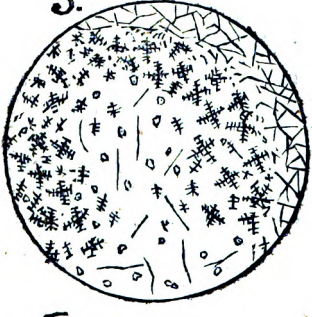
3.

Digitized by Google

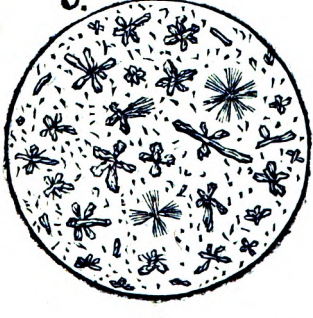
4.



5.



6.



Digitized by Google

CANTATILLE.

Par M. Desforges Maillard. A.A.P.D.B.

VOus voulez me cueillir, disoit la Rose en pleurs :
Au jeune Corilas qui l'avoit cultivée ;
Helas ! m'avez-vous reservée
Au plus funeste des malheurs ?
Voilà donc, où tendoient vos perfides douceurs ?
Par ces mots la Rose vermeille
Croyoit convaincre Corilas,
Mais Corilas tournant l'oreille,
Feignoit de ne l'entendre pas.
Cent fois, poursuivoit-elle encore,
Vous avés prévenu l'Aurore,
Pour me voir et pour m'arroser ;
Vous n'osiés pourtant me baiser,
De crainte d'altérer l'éclat qui me colore.
Arrêtez, cher Berger, cruel, que faites vous ?
Arrêtés, un moment... quand vous m'aurés cüeillie,
Quelques instants aprés vous me verrés flétrie ;
Je perdrai les attraits dont vous étiés jaloux.
Ainsi parloit la Rose en larmes ;

Digitized by Google

Mais ces cris furent superflus ;
Dès qu'elle fut cüeillie elle n'eut plus de charmes,
Et Corylas ne l'aima plus.
Amans, sous les plus douces chaînes,
Contraignés vos brulans desirs ;
Le comble des tendres plaisirs,
Est souvent le comble des peines.

REFLEXIONS sur la Methode de M. le Fevre *de Saumur, et sur les Notes de M.* Gaullyer, *Professeur de Quatrième au College du Plessis-Sorbonne.*

MR. Gaullyer se plaint de ce que ceux qu'il appelle les Charlatans de la menuë Litterature ne font aucune réponse aux déclamations qu'il vient de faire contre eux sans aucune distinction. Il attribuë ce silence à la même cause qui a fait taire le sage M. Rollin : mais les prétendus Charlatans ne présument pas assés d'eux-mêmes pour se mettre de niveau avec M. Rollin : ainsi pour faire connoître à M. Gaullyer le profond respect qu'ils ont pour lui, ils feront ici quelques réflexions sur ses Notes.

I°. Ils sont surpris que pour justifier

Digitized by Google

la pratique vulgaire, M. Gaullyer ait fait imprimer la Methode de M. le Févre qui condamne cette pratique ; mais après tout quand nous sommes appelés à faire imprimer, et que le public ne se prête pas à notre vocation, que pouvons-nous faire de mieux pour la remplir, que de faire imprimer les Livres des autres ?

II° La Methode de M. le Fevre consiste,

1. *A ne parler de Grec ni de Latin aux Enfans qu'ils n'ayent atteint au moins la dixiéme année.* (pag. 4.)

2. *Avant ce temps là, faire apprendre à lire et à écrire sans se mettre fort en peine de la beauté du caractére,* (pag. 4.) *il suffit qu'il lise bien son écriture.* (pag. 6.)

3. *Quand l'Enfant a atteint l'âge de dix ans, il est tems de commencer, quoyque, pour moy,* dit M. le Fevre, (page 6.) *je n'eusse appris* Musa *qu'à douze ans, mais je m'imaginai qu'avec le secours d'un Précepteur, comme moi, il pourroit bien commencer deux ans devant.*

4. *Faire apprendre les déclinaisons &c. et cela en grand papier, plié in 4°. et relié proprement.* (pag. 9.)

5. *Quand la Grammaire latine est achevée, qu'il est question de venir à la pratique de cette Grammaire ; je me gardai bien,* dit

Digitized by Google

M. le Fevre, (pag. 20.) *de suivre la maniere que l'on suit ordinairement, qui est de commencer par la composition*, c'est-à-dire, par les Thèmes, *il n'y a rien, selon mon sens, qui nuise si fort à un enfant.* M. le Fevre s'étend beaucoup pour faire voir le peu de raison qu'il y a dans cette pratique des Thèmes, et soutient qu'il faut commencer par l'explication, *c'est-à dire, par une version de vive voix, qui soit nette, simple, et sans aucune circonlocution.* M. le Fevre fait donc expliquer, et expliquer jusqu'à extinction de chaleur naturelle.

Ce sont là les points principaux, telle est, pour ainsi-dire, la charpente de la Méthode de M. le Fevre : les réflexions détaillées, dont chacun de ces points est accompagné, ne changent rien au fond de la Méthode.

Il ne seroit pas difficile de faire voir que les Méthodes des prétendus Charlatans de la menuë Litterature sont plus conformes à celle de M. le Fevre, que ne l'est celle de M. Gaullyer.

M. le Fevre dit avec raison, (pag. 2.) *que sa Méthode ne s'accommode nullement avec la pratique des Colleges. Ceux qui diront cela*, ajoute-t'il, *diront vray.*

M. Gaullyer fait une Note pour répondre à cet article; mais sa réponse

Digitized by Google

ne satisfait pas ceux qui sçavent réduire les difficultés à leur veritable point.

M. Gaullyer prétend 1°. que du tems de M. le Fevre, c'est-à-dire, depuis l'an 1651 jusqu'en l'an 1672. les Colleges étoient *mal montés*, c'est-à-dire, comme il l'explique, remplis de Régens peu habiles. 2°. que les Auteurs Grecs et Latins sont bien mieux distribués aujourd'huy dans les six Classes d'humanité des Colleges, qu'ils ne l'étoient du tems de M. le Fevre. Voilà en quoy consiste la réponse de M. Gaullyer à cet article de M. le Fevre. * Un des Agresseurs des nouvelles Méthodes, prétend que les Ecoliers du siécle passé étoient au moins aussi habiles que ceux d'aujourd'hui, et qu'à mesure qu'on a vû des Méthodes nouvelles, on a vû le nombre des Sçavans décroître, réflexions, ajoute-t'il, du célébre M. Huet: mais accordons à M. Gaullyer, puisque tel est son bon plaisir, que les Regens d'aujourd'huy sont plus habiles qu'ils ne l'étoient du tems de M. le Fevre; en effet M. Gaullyer n'étoit pas de ce tems-là, il n'en sera pas plus avancé; car la question se réduit à sçavoir si la Méthode que l'on suit aujourd'hui, n'est pas au fond

* *Mémoires de Trevoux, May 1723.*

Digitized by Google

la même que celle que l'on suivoit du tems de M. le Fevre : faire expliquer Horace avant Virgile, ou Virgile avant Horace ; Ciceron avant Homére, ou Homére avant Ciceron, ce n'est pas en cela que consiste la difference qu'il y avoit entre la Méthode de M. le Fevre et celle des Colleges de son tems : la principale difference étoit que la Méthode commune menoit au Latin par la composition des Thèmes, et que M. le Fevre y menoit par l'explication. Or cette différence éssentiéle subsiste encore aujourd'hui, donc quand M. Gaullyer sera monté en Philosophie, on pourra luy faire ce raisonnement:

On ne peut pas dire, selon M. Gaullyer, *que la Méthode de M. le Fevre ne soit pas bonne, elle est fondée sur la raison et l'experience.* Or ce qui distingue principalement cette Méthode de celle des Colleges du siécle passé et de ceux d'aujourd'hui, c'est de mener à l'intelligence du Latin par la voye de l'explication, plutôt que par celle de la composition : donc la Méthode des Colleges d'aujourd'hui, aussi bien que celle des Colleges du siécle passé, n'est pas la bonne en ce point essentiel, et est contraire à celle de M. le Fevre, quoique les Colleges soient *mieux montés* que ceux de son tems.

En

Digitized by Google

En un mot, on soutient que la Méthode des Colleges d'aujourd'hui est la même, quant au fond, que celle des Colleges de 1672. Or M. le Fevre qui connoissoit sans doute l'étenduë et l'esprit de sa Méthode, déclare d'abord que sa Méthode ne s'accommode nullement avec la pratique des Colleges : donc il faut convenir que M. Gaullyer n'a compris ni l'esprit ni l'étenduë de la Methode de M. le Fevre. Car enfin s'il l'a comprise, dans quelle vuë osera-t'on le soupçonner de l'avoir fait imprimer à ses dépens ?

A l'égard du tems qu'on doit commencer à étudier le Latin, M. le Fevre, comme nous l'avons déja remarqué, ne veut pas que l'on commence avant que l'enfant ait atteint l'âge de dix ans. M. Gaullyer remarque sçavament (pag. 76.) *que comme on dresse de bonne heure les jeunes Veaux et les petits poulains pour l'exercice de la Campagne, de même dès que les Enfans peuvent parler, on doit leur enseigner à lire, ensuite à écrire, et même plusieurs choses qui sont à leur portée, par exemple, ce qu'il y a de plus facile dans la Géographie la Chronologie, et l'Histoire. Ce sentiment*, dit-il, (pag. 77.) *n'est pas contraire pour le fonds à celui de M. le Fevre ; car tout ce que prétend M. le Fevre, c'est qu'on ne*

Digitized by Google

commence qu'à dix ou douze ans, c'est-à-dire, qu'on ne leur fasse pas apprendre plûtôt les principes du Latin et du Grec; ainsy en commençant la sixiéme à dix ans, les Enfans seront en Rétorique, dit-il, à quinze, à seize et à dix-sept ans. Ils y seront encore assés-tôt, ajoute-t'il, *peut-être même trop-tôt à l'âge de dix-sept à dix-huit ans.* ainsi à dix-neuf ou vingt ans un jeune homme aura fait sa Philosophie. Les Parens impatiens de donner à leurs enfans des emplois militaires, ou des charges de robe, ne doivent-ils pas sçavoir gré à M. Gaullyer d'adopter en ce point la pensée de M. le Fevre? car si l'on y veut faire attention, c'est encore trop-tôt que dix ou douze ans pour commencer une étude que la Methode vulgaire a renduë si penible et si embarassée. Quel effort de mémoire et quelle justesse ne faut-il point dans l'application de tant de régles si peu claires, si peu fondées dans la nature, et sujettes à tant d'exceptions! les prétendus charlatans, quoyqu'en dise M. Gaullyer, ont ici un grand avantage, du moins ceux à qui le seul M. Gaullyer donne le nom de Charlatans, la Methode du Bureau Typographique, par exemple, met les enfans en état de profiter des années dont la Methode vulgaire fait un si mau-

Digitized by Google

vais usage, parceque la Methode de ce Bureau est fondée sur des principes proportionés à l'enfance. M. Gaullyer peut s'en convaincre dans son propre College, s'il est capable d'être convaincu. Le petit Rémilly, Pensionnaire au College du Plessis, et qui n'est âgé que de six ans, y étudie selon cette Methode, M. Gaullyer exigera-t'il qu'il y travaille encore au moins quatre ans avant que d'aller en sixiéme?

Cet empressement des Charlatans, dit M. Gaullyer, *est nuisible à la santé des enfans*, sur quoy je me contenteray d'observer que toute Methode qui instruit les enfans agréablement, sans les forcer, sans les passionner, allant toujours du connu à l'inconnu, c'est-à-dire, liant les impressions nouvelles à celles qui sont déja gravées dans le Cerveau, n'est nullement contraire à la santé des enfans: mais il faut du rélâche, du sommeil, et éviter sur tout de les forcer, et de les passionner. Je suis persuadé que le grand travail que M. le Fevre a fait faire à son fils, peut avoir contribué à la perte de cet enfant précieux, quoiqu'il soit difficile en ces occasions qu'on ne prenne pour cause ce qui n'est pas cause.

Ce n'est pas le sçavoir qui tue un en-

Digitized by Google

fant, c'est l'effort, c'est de ne point garder de proportion entre sa capacité et ce qu'on veut lui faire apprendre; les enfans élevés dans les grandes Villes apprennent par l'usage de la vie une infinité de choses sans qu'ils s'en portent plus mal que les enfans de la Campagne qui ignorent toutes ces choses: combien de mots n'apprennent-ils point de leur langue naturelle? combien d'objets, combien de personnes ne connoissent-ils pas? c'est donc de la maniere d'apprendre que vient tout le bien ou tout le mal. Sur ces principes, il seroit aisé de faire voir que la Methode vulgaire est bien plus contraire à la santé des enfans, que celles contre lesquelles M. Gaullyer fait des déclamations si pathétiques. On pourroit aussi faire voir que quelque Methode que l'on suive il y a des differences à observer, qu'ainsi n'en déplaise à M. Gaullyer, M. le Fevre a grande raison de dire *que sa maniere d'enseigner n'est pas ce qu'il faut pour des personnes qui ont peu de bien*, mais tous ces points demanderoient un détail dans lequel je n'ai pas le temps d'entrer maintenant.

On ne veut point approfondir d'où vient le zele de M. Gaullyer contre certaines personnes à qui assurément le pu-

Digitized by Google

l'on ne donne point les noms dont il plaît à M. Gaullyer de les qualifier. Il traite leurs idées de folles et d'extravagantes, quoiqu'elles soient assurément bien plus conformes au sistême de M. le Fevre : il les appelle *des Charlatans et des Avanturiers de la menuë Litterature ; on pourroit fort bien*, dit-il, (pag. 78.) *les forcer à se taire et les chasser des grandes Villes :* et pourquoy ne pas les chasser aussi des petites ? les livres de M. Gaullyer ne se débitent-ils point dans celles-ci ? *leurs ridicules imaginations*, poursuit-il, *devroient au moins les faire bannir des Colleges, ou plutôt on ne devroit pas leur y laisser mettre le pied.* Ce n'est-là ni la pensée, pour ainsi dire, ni le langage de la raison. *Qui ne riroit*, dit M. Gaullyer, (p. 83.) *de voir ces bonnes gens nous proposer sérieusement, celui-là son Imprimerie en colombier avec ses logetes ou boulins.* M. Gaullyer peut en rire tout à son aise, et c'est même ce qu'il fera de mieux ; mais il en rira tout seul. La Cour, la Ville, et même les Colleges en pensent plus serieusement. Mais rions un moment avec M. Gaullyer. *L'autre*, poursuit-il, *nous propose serieusement ses gloses interlinéaires, comme si c'étoit quelque chose de bien rare, et qui fut utile à d'autres qu'à des enfans.*

Digitized by Google

Le dessein de celui-ci n'a pas été de travailler pour des Vieillards. M. Gaullyer a d'autant plus de tort de confondre ce dernier avec les autres dont il parle, que celui-ci n'a jamais rien dit contre les Colleges, qu'il a même l'honneur d'avoir fait les dernieres années de ses études dans l'Université de Paris, et d'y avoir pris des degrés ; il vient de donner au Public un ouvrage qui a été reçû avec une Aprobation singuliere dans les Colleges même, il n'y a rien dans cet ouvrage ni dans tout le reste de sa Methode, qui ne puisse parfaitement s'accorder avec la pratique des Colleges, et cet ouvrage n'a pas été regardé comme une production d'une menuë Litterature.

Cet autre, continuë M. Gaullyer, *nous propose ses propres Livres.* Quel est celui-ci ? seroit-ce M. Gaullyer lui-même ? En effet au versò du titre de la Methode de M. le Fevre, M. Gaullyer a pris soin de faire imprimer le Catalogue de ses propres Livres. LIVRES DE M. GAULLYER. *Régles pour la Langue Latine, Rudiment, Methode, Régles d'élégance, Régles de Traduction, Régles de Versification, Grammaire Françoise, Feüille de François.* &c. *Ceux qui voudront avoir un nombre de ces Livres sont priés de s'addresser à la Ve. Bro-*

Digitized by Google

tas. On leur fera les remises convenables &c. Dans toutes ces Notes, M. Gaullyer ne propose que ses propres Livres. Quel nom donnerons-nous à ce langage ? Il ne manque plus que de crier, *tout le monde l'a vû, tout le monde l'a voulu voir. Quoyqu'il en soit j'avoüerai ingenûment*, continue M. Gaullyer, *qu'il m'est venu souvent à leur sujet une pensée que je crois vraye, pourvû qu'on ne la prenne pas à la rigueur; c'est qu'ils sont*, dit-il, (pag. 84.) *ou* HERETIQUES *ou* FOUS : *héretiques, s'ils ne croyent pas le peché originel; fous, si en le croyant ils s'imaginent qu'on puisse guerir facilement une des playes les plus grandes qu'il ait faites à la nature humaine*; et cette playe c'est l'ignorance.

J'ai lû dans les vies des Peres du désert, qu'un pieux Solitaire fut un jour extrémement maltraité de paroles par quelques personnes : vous êtes un fou, lui disoit-on, un médisant, un calomniateur, un emporté, un fanatique, un charlatan, peut-être lui dit-on aussi *vous n'êtes qu'un homme de la menuë Litterature* : à tout cela le pieux Solitaire ne répondit rien; il imita le silence sage de M. Rollin : mais ces personnes ayant dit au Solitaire qu'il étoit hérétique, il prit la parole, et se justifia, parce que

Digitized by Google

ore confessio fit ad salutem. Nous déclarons donc que nous reconnoissons le peché originel et ses effets dans tous les hommes, en notre personne, et même en celle de M. Gaullyer ; nous croyons aussi que M. Gaullyer est très bon catholique, et qu'il est soumis comme nous à toutes les décisions de l'Eglise ; mais si au lieu de lui retorquer cette premiere partie de son dilemme, on lui reprochoit et on lui prouvoit la seconde par ses discours, et par ses livres, imiteroit-il la conduite du Saint Solitaire ?

M. Gaullyer se plaint, (pag. 84.) que nous trouvons quelques dupes, par LA REGLE qu'*un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.* Que M. Gaullyer est admirable !

Voici, entre tant d'autres, une Note où brille une très-grosse Litterature, M. le Fevre parlant de Longin, l'appelle *Cassius Longinus.* M. Gaullyer à la page 100. fait cette remarque modeste : *je ne connois point,* dit-il, *le Rhéteur Cassius Longinus, mais le célebre Denis Longin.* Il est vray que M. Boileau et les Notes du Traité du sublime, ont supprimé le nom de *Cassius*, mais Suidas, M. Baillet, *Jugem. des Sçavans*, Tom. 2. 1. part. in 12. 1685. et les autres Bibliothequaires nomment Longin

Digitized by Google

gin *Dionysius Cassius Longinus.* Si M. le Fevre avoit dit *Tullius Ciceron*, M. Gaullyer nous auroit peut-être fait une sçavante note, pour nous dire : je ne connois point *Tullius Ciceron*, mais je connois bien *Marcus Ciceron.*

M. Gaullyer remarque (pag. 83.) *que le seul moyen d'apprendre les belles Lettres, c'est la lecture qu'on fait assidûment pendant plusieurs années des Auteurs*, et qu'ainsi les Charlatans qui suivent, dit-il, d'autres routes n'ont pas grand commerce avec la raison et l'experience : mais où sont les Charlatans qui ont prétendu qu'il ne faloit point lire les Auteurs ? les Charlatans dont parle M. Gaullyer, ne different que dans les préliminaires et dans la Methode, ils sont d'accord avec M. le Fevre, ils disent avec ce grand homme, qu'il ne faut point perdre le tems à faire des Thèmes, surtout dans les premiers commencemens, qu'il faut voir les Originaux avant que de faire des copies : *un homme qui délibere là-dessus*, dit M. le Fevre, (pag. 21.) *n'a pas grand commerce avec la saine raison.* Ainsi expliquons les Auteurs, facilitons d'abord cette explication, disent nos Charlatans ; s'ils ne parlent pas comme M. Gaullyer encore un coup, ils parlent comme

Digitized by Google

M. le Fevre ; mais il suffit à M. Gaullyer de dire beaucoup de mal des autres, et beaucoup de bien de lui-même : justice, équité, discernement, raison, justesse ; il n'a pas été en ces Classes-là.

M. le Fevre dit (pag. 8. et 9.) *qu'il donna à son fils le gros Alphabet de Robert Estienne, et veut qu'on se serve de grand papier plié in* 4°. l'Auteur du Bureau Typographique conseille aussi les grands livres pour l'usage des enfans, parceque ses livres se tiennent ouverts, ils laissent les enfans plus libres, et facilitent la lecture : mais M. Gaullyer nous renvoye à ses petits livres chez la Ve. Brocas, c'est là, dit-il, *que l'on trouvera les ouvrages que nous avons fait imprimer pour l'usage des Classes.* Ces ouvrages sont imprimés en lettres fort menuës, pour ne pas dire en *menuë Litterature* ; il seroit inutile d'en parler ici plus au long, le Public sçait assés l'usage qu'on en fait.

Entre un grand nombre d'observations que je pourrois faire sur les Notes de M. Gaullyer, je me réduis à ces deux dernieres.

1. M. Gaullyer n'imite pas les Panegyristes qui élevent au dessus des autres Saints ceux dont il font l'éloge, pour lui, il blâme M. le Fevre ; mais en quelles

Digitized by Google

occasions ? c'est uniquement quand M. le Fevre est contraire aux usages et aux livres de notre critique ; on voit par tout que M. Gaullyer ne cherche qu'à faire valoir ses propres ouvrages. *Si j'avois à instruire un enfant*, dit-il, (pag. 109.) *je lui mettrois entre les mains six ou sept petites feüilles que j'ai fait imprimer, la feüille de Grammaire françoise, celle du Rudiment, celle des Préterits et Supins &c. de la feüille du françois je passerois à la feüille du Latin, je distilerois mes paroles goutte à goutte dans ses oreilles et dans son esprit, qui est d'une étroite embouchure*, (c'est de l'esprit de l'enfant et non du sien dont il parle) *j'imiterois les bonnes nourrices qui fourrent dans la bouche des petits enfans des morceaux très-menus.* Ce stile ne reveille-t'il pas l'idée d'une grande Litterature ?

2. M. Gaullyer employe presque une page en citations, pour nous apprendre où nous pourrons aller chercher *ce que c'est que Pedant et Pedanterie*. Il fait fort bien de ne pas le définir, il n'y a rien de si difficile que la connoissance de soy-même.

Voilà quelques-unes des réfléxions que nous n'avons faites que pour donner à M. Gaullyer la satisfaction qu'il a demandée, nous sçavons d'ailleurs qu'il

Digitized by Google

persistera dans le même sentiment. *Nous le soutenons*, dit-il dans sa belle Preface de ses Régles innombrables, page XVIII *nous le soutenons, nous l'avons déja soutenu, et nous le soutiendrons encore.* Que M. Gaullyer sçait bien conjuguer ! voilà le présent, le passé, le futur. Pour nous *gens à menuë Litterature, entierement vuides de science et de bon sens*, &c. nous tâcherons de profiter des lumieres des autres, quand on voudra bien nous en faire part ; mais si M. Gaullyer n'a que des déclamations à faire contre nous, nous lui déclarons que nous ne voulions, nous ne voulons, ni ne voudrons pas perdre le tems à lui répondre.

Si quis est qui delictum in se inclementiùs
Existimavit esse, sic existimet,
Responsum, non dictum esse, quia lasit prior.
Ter. Eun. Prol.

BOUQUET A MADAME D. . .

POur vous faire un Bouquet, dans les Jardins de Flore
Je rassemblois des fleurs que, tout nouvellement,
Pour orner votre sein dans ce jour si charmant,
La Déesse avoit fait éclore.

Digitized by Google

Apollon tout à coup à mes yeux s'est montré.
Quoy, m'a-t'il dit, d'un ton qui marquoit sa colere,
Toi, que j'ai si souvent de mes feux inspiré,
Quoi? sans crainte de me déplaire,
Ingrat, oses-tu donc ailleurs
Que sur le sommet du Parnasse
Dans ce jour ramasser des fleurs?
Est-ce mépris pour moi? manquerois-tu d'audace?
Quand tu n'as jamais eu de plus digne sujet?
Lorsqu'en chantant le plus aimable objet,
Tu pourrois relever ma gloire,
Et t'assurer une heureuse mémoire,
Loin de faire éclatter des sons pleins de douceurs,
Tu cüeilles pour tout soin, quelques fleurs passageres,
Qui, bien moins que des vers flateurs
Aux belles doivent être cheres!
Pardonne-moy, grand Dieu, lui reponds-je en tremblant,
Si mon courage chancelant
S'oppose à mes désirs de chanter cette Belle;
Je crains de ne pouvoir faire un portrait fidelle
De ses graces, de ses attraits:
Envain j'ai réussi sur bien d'autres sujets
Je défigurerois un si charmant modele,
Et je ferois de vains efforts.
Le Dieu m'a repliqué; charmé de tes transports
A ton aide aussi-tôt je volerois moi-même;

Digitized by Google

Mais quand par mon secours suprême
Je ne soutiendrois pas une si vive ardeur,
Pour faire de la Belle une image achevée,
Tu n'aurois qu'à tracer celle qui dans ton cœur
Est si profondement gravée.

****

LETTRE de M. Laloüat de Soulaines, *écrite à M. L. B. C. D. au sujet de l'*Akousmate *d'Ansacq, et d'un autre pareil dont il a été le témoin.*

JE ne suis pas surpris, Monsieur, que la Rélation de M. le Curé d'Ansacq ne passe chez vous que pour un Conte de Fées, puisqu'il vous faut des temoignages *ex visu et auditu*, et que cette Rélation ne se soutient que sur l'un de ces sens : je la trouverois fort avanturée, si elle ne devoit passer qu'entre les mains de personnes de votre secte. Pour moy, puisque vous êtes curieux de sçavoir ce que j'en pense, je vous avoüerai que je la traite plus favorablement. A cet aveu je crois vous entendre rire et feliciter l'Auteur de ce qu'il est assés heureux pour trouver des personnes comme moy, qui veulent bien croire fermement que c'est un jeu d'esprit, et vous me demandés

Digitized by Google

déja d'un ton railleur, si je n'ai pas quelque expérience personnelle pour fortifier la diablerie d'Ansacq; oüi, M. et en dépit de vôtre pyrrhonisme, je vais vous donner la Rélation d'un autre Akousmate; et dûssiés-vous bâiller cent fois, j'i joindrai quelques observations en faveur de celui d'Ansacq. J'y gagneray du moins d'y vanger cet agréable Historien de vôtre incrédulité.

Sezanne, petite Ville de la Brie, est située au pied d'une Colline qui la cottoye (par intervalles néanmoins) du Sud-Ouest au Nord, je dis par intervalles, c'est-à-dire, que cette Colline est interrompuë et coupée en differens endroits par des Vallons ou ruelles trés profondes, (pour parler le langage du Pays) qui conduisent de ces Côtés-là à la Ville. Le plus doux de la pente de cette Colline est planté de vignes, le sommet trop escarpé est inculte, et au dessus on trouve des Bruyeres qui se terminent à differentes pieces de bois, les unes taillis, les autres de haute futaye, qui font une Forêt de quelques lieües de long, dans laquelle il y a trois ou quatre grands Etangs.

Au Sud, à quelques lieües de la Ville, on trouve de dangereux Marais, qu'on

appelle *les Marais de S. Gond*, lesquels s'étendent jusqu'au Sud-Ouest.

De l'autre côté de la Ville regne une Plaine à perte de vüe, et qui n'est bornée d'aucune Montagne, presque jusqu'à Troye en Champagne. La Ville est ceinte de murailles, et entourrée de fossés de tous côtés. En sortant de la Ville à son midy, il se forme une espece de fer à Cheval, dont chaque branche fait un Fauxbourg, l'un au Sud-Est, l'autre au Sud-Ouest; le milieu du fer à Cheval, est une Place trés spacieuse, et planté d'Arbres, qui sert de promenade aux Habitans.

Comme ces deux branches sont hors de la Ville, les maisons ont un terrain assés étendu, et même il n'y en a point qui n'ait sur son derriere un Jardin assés spacieux. Les Jardins surtout de la branche qui s'allonge au Sud-Ouest sont si longs, qu'on auroit peine à distinguer un homme d'un bout à l'autre; les pignons de derriere de chaque maison leur servent de clôture d'un bout, à l'autre bout ils sont fermés par un mur commun à tous, qui est par consequent fort long, et qui n'est separé du pied de la Colline et des vignes dont je viens de parler, que par un chemin ou ruelle de

Digitized by Google

dix ou douze pieds de large.

Je me promenois dans un de ces Jardins au commencement d'Octobre 1724. environ sur les quatre heures du soir, je fus interrompu dans une lecture que je faisois, par un bruit affreux formé par une multitude de voix humaines de toutes especes, de cris d'Oiseaux et d'Animaux. Je vous confesserai, sans en faire le fin, qu'il m'effraya, et que je pris la fuite; mais m'appercevant que ce bruit sembloit me suivre, et voyant d'ailleurs du monde à l'autre bout du Jardin, je me rassurai; et picqué d'un peu de honte d'avoir eu peur en si grand jour, je levai la tête, et je vis un nuage fort noir qui sembloit naître de la pointe de la Colline, qui s'élevoit au dessus de ma tête, et qui se poussoit sans aucun vent, et néanmoins avec la derniere impetuosité de l'Occident à l'Orient; à mesure que le nuage s'éloignoit, cette multitude de voix et de cris se confondoient davantage, bientôt je n'entendis plus qu'un bruit semblable à celui d'un torrent qui tombe d'une Montagne dans des Ravines, ou d'un Fleuve qui se décharge dans un autre; et pour vous donner encore quelque chose de plus sensible, persuadez-vous que vous êtes au *Pertuis*

de Regeanes (a) si terrible à nos Marîniers ; ce que je veux vous faire concevoir, étoit encore plus rapide et plus épouvantable. Enfin le nuage se dissipa avec tout le tintamarre, je ne vis ni entendis plus rien, et nous en fûmes quitte pour un broüillard trés-épais et trés-puant qui s'eleva fort peu de tems aprés, et qui nous incommoda plusieurs jours.

Voilà, M. l'Akousmate dont j'avois à vous faire le recit, il approche fort, comme vous voyez, de celui d'Ansacq, à l'exception cependant que les voix que j'entendis se firent entendre tout à la fois, au lieu qu'à Ansacq, une seule, à laquelle une autre ayant répondu d'assés loin, commença le charivary, et que je n'y distinguai aucun son d'instrument. vous ne manquerés pas de conclure delà qu'en supposant la verité de cette Rélation, elle ne peut pas confirmer celle d'Ansacq. Il est vray, M. et j'accorderai sans peine à vôtre prévention, qu'il y a trop de merveilleux dans celle d'Ansacq, et qu'il faudroit trop d'hypothéses pour y donner une explication un peu probable ; explication par consequent trop composée, et dès-là trop éloignée de

(a) Lieu dangereux de la Riviere d'Yonne, à deux lieües d'Auxerre.

Digitized by Google

la nature, qui agit toujours par les voyes les plus simples.

Aussi sans m'arrêter à chaque fait en particulier, je me contenterai de croire en faveur de M. le Curé d'Ansacq, que le fond de la piece est vray, et que les enjolivemens peuvent être de lui; mais je ne suis pas moins persuadé que ce qui a été entendu à Ansacq est à peu prés la même chose que ce que j'entendis moi-même en 1724.

Voilà cependant une Enquête en bonne forme, me direz-vous, faite à Ansacq; il faut la recevoir ou la rejetter toute entiere; à cela je vous reponds, M. que quand le Curé d'Ansacq a donné sa Rélation au Public, il l'a soumise à toute la severité de son jugement, et n'a pas assurément prétendu faire passer son Enquête pour une Piece Juridique; d'ailleurs il n'est pas toujours vray qu'on doive rejetter ou recevoir une Enquête toute entiere, du grand nombre de témoignages dont une Enquête est composée, il s'en trouve à modifier, ou à rejetter absolument et d'autres qui font foy.

Mais en considerant celle-ci comme juridique, combattons-la juridiquement. Je fais, je le repete, profession de croi-

re qu'un bruit extraordinaire entendu à Ansacq, tel à peu-près que celui que j'ai entendu à Sezanne, est la matiere de la Rélation de M. le Curé d'Ansacq : je ne conteste que sur les accessoires, tels que sont ces deux voix qui se répondoient l'une à l'autre en un lieu fixe, ces éclats de rire, ces mélanges d'instruments, je trouve que ces differens prodiges se ressentent trop des Sabbats et des Esprits que je n'admets point.

Les deux premiers témoins qui seuls attestent les deux premiers faits, nous font envisager ce bruit comme renfermé et immobile entre l'endroit où ils ont entendu la premiere voix, et celui d'où a répondu la deuxiéme, et tous les autres témoins qui déclarent avoir entendu ce bruit trés distinctement, le font passer par dessus les maisons, et s'éloigner comme mon nuage s'éloigna. Aucun de ceux-là ne dépose des éclats de rire, les deux personnes qui alloient à Beauvais ne disent rien ni de ces ris ni de ces deux voix préliminaires, un seul dépose du partage du sabat en deux bandes ; on conviendra qu'une foule de personnes dont les unes sortant dès le matin pour aller en Campagne, les autres tranquilles, ou dans leur lit ou dans leur cham-

Digitized by Google

bre, doivent faire infiniment plus de foy, que le témoignage de deux personnes qui varient même dans des faits essentiels, et qui probablement ne se seront pas mis en chemin si tard à jeun; on sçait trop que des gens de Campagne sortent toujours d'une Ville, d'un marché ou d'une Foire, plus gays qu'ils n'y entrent.

En justice bien réglée, on infereroit donc de ce grand nombre de dépositions rassemblées par le Curé d'Ansacq, que cette nuit-là il se fit entendre en l'air un grand bruit formé par une multitude de voix humaines et de cris, qui passoit le long du Village du Sud-Ouest au Nord-Est, et qui s'évanoüit en s'éloignant; et si nous lisons quelque chose de plus dans la Rélation, il faut nous persuader que M. le Curé la présenta d'abord à Mᵉ. la Princesse de Conti, à dessein de divertir cette Princesse et le Prince son fils, et d'attirer en même tems leur admiration: or le fait narré dans sa simplicité a bien quelque chose de surprenant, mais il ne divertit pas comme fait la Musique et les éclats de rire; il s'en faut de beaucoup qu'il soit aussi merveilleux qu'un Concert aërien; il faloit donc necessairement que M. le Curé pour parvenir à son but retouchât la Piéce, et qu'il enrichit ce tinta-

Digitized by Google

marre d'éclats de rire, et d'une symphonie, à laquelle il a fallu, sélon les régles de la Musique, donner un prélude.

Ou bien, si vous voulez, disons à la décharge du Curé, qu'il avoit affaire à des gens de campagne, trés-susceptibles de prévention, qui dans le cahos et la confusion qu'a pû faire naître ce grand nombre de différens cris, ou sons aigus, auront crû entendre tous les Ménétriers ou tous les Bergers du Pays rassemblés avec leurs instruments. Vous n'ignorés pas que les Bergers passent pour bien tenir leur partie au sabbat.

Ajoutons que les Paysans dans ces sortes de récits manquent ordinairement de bonne foy. Combien de fois des Domestiques et d'autres semblables gens ne m'ont-ils pas fait des récits épouvantables de sabbats, d'esprit, de Loups-garous, et de mille autres visions nocturnes, dans lesquelles ils prétendoient même avoir été maltraités, que j'ai forcé en les suivant de prés et en les interrogeant avec exactitude, de m'avoüer ou que c'étoit leur Pere ou leur Grand-mere qui leur avoient transmis ces Histoires, ou que tous ces sabbats terribles se terminoient à un bruit entendu dans la nuit qui avoient pû être causé par des chats assemblés &c. Nous

Digitized by Google

Nous avons donc dans la Rélation d'Ansacq, deux écueils dangereux à éviter : le 1. est le dessein formé de M. le Curé de divertir un Prince et une Princesse, et de les faire admirer ; le 2. l'imagination frappée et trés foible, unie à la mauvaise foy, qui se rencontre ordinairement dans ces personnes, sur le témoignage desquelles on nous donne cette Rélation. Ces inconveniens nous doivent faire tenir sur nos gardes, et me font réduire ce prodige à peu prés au bruit que j'ai entendu moi-même à Sezanne. Cela posé, je soutiens, M. que tout le merveilleux qu'on y trouve peut n'être qu'un effet très-naturel, qui n'a de surprenant que sa rareté. Et j'ajoute ce raisonnement :

1°. On ne peut nier qu'un air, ou, si vous voulez, pour éviter toute ambiguité, une matiere aërienne trop comprimée dans un espace fermé, ou poussée avec trop de violence contre un corps qui peut lui résister par le penchant naturel qu'a cette matiere à s'éloigner de son centre, ou pour continuer le mouvement qui lui a été imprimé par un corps étranger, ne fasse tous ses efforts ou pour s'échapper ou pour pénetrer son obstacle ; ensorte que si elle trouve une

Digitized by Google

issuë, ou si elle peut parvenir à s'en faire une, l'impetuosité avec laquelle elle le fait, et le choc qu'elle reçoit de l'autre matiere qui veut entrer, ou qui est opposée à son mouvement, ébranle violemment les colonnes voisines qui transmettent cette secousse aux autres colonnes des environs jusqu'à une certaine étenduë, plus ou moins grande, selon que les secousses qu'elles reçoivent sont plus ou moins violentes.

Vous avez, sans doute, fait quelquefois des ricochets, et vous avez remarqué que l'agitation des parties frappées par une pierre, se communique en un instant aux environs, et que ce mouvement forme differens tourbillons sur l'eau, plus ou moins grands, selon que votre pierre a été plus ou moins grosse, et qu'elle a frappé plus ou moins violemment sur l'eau.

Considerons l'Univers comme un grand Etang extrémement rempli et sans aucun vuide d'une matiere infiniment plus fluide et plus facile à émouvoir que l'eau; que chaque choc que reçoit cette matiere dans son mouvement reglé, fait un ricochet dont les tourbillons sont infiniment plus étendus que ceux qu'une pierre pourroit produire dans l'eau, et que

Digitized by Google

tous les corps qui sont enveloppez dans le cercle que décrit ce tourbillon, se ressentent de ce choc, pour peu qu'ils soient susceptibles d'impression.

Si ce sont quelques parties émanées d'un corps qui se soient mêlées avec les parties de cette matiere fluide, et qui puissent frapper nos organes, sur le champ elles excitent en nous quelques sensations; de-là les odeurs que nous sentons; de-là même les couleurs que nous voyons, si les parties de ce corps lui ont résisté. Enfin si c'est un corps étranger qui a frappé cette matiere fluide et que les secousses qu'elle a reçûës, ayent pû assez l'ébranler pour qu'elle les communique jusqu'à mon oreille; voilà un son qui sera reglé par la qualité des secousses et des vibrations qu'aura causées ce corps étranger.

Ces principes sont prouvez par un nombre infini d'expériences qui se presentent tous les jours. Qu'on souffle dans une flute dont on ait bouché tous les troux, il ne s'y formera aucun son; n'est-il pas évident que ce n'est que parce que l'air ne peut en sortir et ébranler les colomnes d'air qui sont au-dehors, et qui puissent refléchir cette secousse jusqu'aux oreilles? Celui qui souffle fatiguera même, parce que l'air trop comprimé trou-

vant de tous côtez un obstacle invincible se refléchira à la bouche de celui qui souffle ; mais qu'on débouche tout à coup un trou et que l'on mette la main au-dessus on sentira l'effort de l'air qui sort et l'on entendra un son très-aigu. Enfin le son que rendra cette flute sera doux et aigu, selon que l'on souflera plus ou moins fort, grave ou délicat, selon que les trous seront plus ou moins larges.

Le vent dans ces Plaines de Champagne où il n'y a ni arbre ni buisson, ne fait point du tout, ou très-peu de bruit, souffle-t'il dans une cheminée, dans des Croisées qui ayent quelque petite ouvertures, il siffle d'une maniere très-sensible. Dernierement j'entrai dans une Chambre, je fus frappé de deux sons qui imitoient parfaitement le bourdon d'une Vielle ou d'une Cornemuse, qui augmentoient et s'abbaissoient par reprise ; quelquefois ces sons étoient aigus, quelquefois doux. Cette Musique champêtre venoit de deux carreaux de vître, dont l'un étoit un peu échancré, et l'autre n'étoit pas joint exactement avec le Chassis ; c'étoit le vent qui faisoit varier les sons que j'entendois ; c'est qu'il étoit plus ou moins violent.

Le son n'est donc produit que par les secousses d'une matiere aërienne et très-

Digitized by Google

fluide ; secousses occasionnées ou par le choc d'un corps étranger avec cette matiere fluide, ou parce que cette matiere chassée avec trop de violence contre un corps qui lui résiste, ou concentrée dans un espace trop étroit, trouve ou se fait des passages par où elle s'échappe avec impétuosité et ébranle en fuyant les colomnes d'air voisines. La varieté des sons est causée par la varieté du choc ou des passages, qui, pouvant être modifiez à l'infini, peuvent produire une varieté infinie de sons.

2°. On ne peut raisonnablement douter que, dans les airs comme dans le sein de la terre, ces principes des sons ne puissent s'y rencontrer. Dans le sein de la terre les Experiences en sont, il est vrai, plus rares, mais il n'est pas moins vrai qu'il y en ait. On s'en convaincra par la facilité qu'il y a de concevoir dans le sein de la terre des matieres trop resserrées, et qui tendent à s'échapper ; si elles ne le peuvent qu'en dilatant tous les obstacles, et que le corps terrestre qui les environne ne puisse se dilater que par un grand effort, il est constant que si ces matieres se font une fois jour, ce ne pourra jamais être sans un grand fracas.

En raisonnant par les experiences, on

n'en peut plus douter ; les broüillards qu'on voit sortir à vûë d'œil des Marais, les tremblemens de terre, tout ce qu'on nous raconte du Mont Etna et du Mont Vesuve, nous persuade que dans le sein de la terre il s'y trouve une matiere très-legere, qui peut ébranler pour sortir de l'espace qui la contient, tous les obstacles qui se présentent à sa sortie, et qui fait plus ou moins de désordre et de bruit, selon qu'elle a plus ou moins de peine à s'évader, ou que l'espace qui la contient en est plus ou moins rempli, ou qu'elle-même est plus ou moins active.

Les Mines que l'Art de la guerre a inventées, sont autant d'experiences qui rendent mon raisonnement sensible. Et un Quartier de Paris en fit une triste épreuve il y a quelques mois. Le feu ayant pris à un Magazin de Poudre, la matiere ignée remplit toute la voute, et ne pouvant plus s'y contenir, la fit sauter en l'air, ainsi que les Maisons et tout ce qui se trouva au-dessus, avec un bruit si épouventable que les Maisons des environs, je veux dire, à quelques ruës même d'éloignement, en furent ébranlées et les habitans effrayez.

Mais je m'appetçois, Monsieur, que je commence d'exceder les bornes d'une Lettre, et que je pourrois bien abuser de

Digitized by Google

votre patience. Je prens donc le parti de m'arrêter ici et de renvoyer à une autre fois ce qui me reste à vous dire sur ce sujet. Je suis, &c.

A Paris, ce 15. Juin 1731.

ENIGME.

JE suis long, je suis rond, je suis droit et bossu;
Comme je viens tout nud au monde,
Et que je ne suis fait que pour être vétu,
Pour avoir un habit je tourne et fais la ronde;
D'une agilité sans seconde;
Mais que me sert l'empressement,
Avec lequel j'obtiens cette parure?
Quand il plaît à celui qui m'en a fait present,
Je ne le garde pas une heure.

LOGOGRYPHE.

OUi, je suis brût et dur, mais on peut me polir;
Un habile Ouvrier sçait si bien m'embellir,
Que sans avoir recours à l'Art de la Peinture,
Je représente la Nature.
Lecteur, ôte ma tête et tu verras après,

Digitized by Google

Qu'on me trouve dans les Forêts,
Dans les Jardins, dans les Campagnes,
Dans les Plaines, sur les Montagnes,
En un mot dans tous les Pays;
Devine à present qui je suis.

D'Orvilliers, de Vernon.

SECOND LOGOGRYPHE.

TOurné de diverse façon,
Me prenant au pied de la lettre,
J'offre dès l'abord un Pronom,
A quiconque s'explique en maître;
Mon tout, tantôt Cité, quelquefois Région,
Pour deux de moins n'est guere bon,
Qu'à faire un saut par la fenêtre.
Voulez-vous un Oracle, un Saint de grand renom?
Faites un cercle disparoître.
Je pourrois sur le même ton,
Nombrer l'or et l'argent que le Perou voit naître.
Par trois sœurs prises dans mon nom,
Qu'il est aisé de reconnoître,
Des Peuples se sont faits raison,
Et le Sauvage encor, peut être,
S'en sert presqu'en toute saison.
Un des bouts sans combinaison,
Souvent connû, mais souvent traître,

Sur

Digitized by Google

Sur l'Element où le Mouton,
Ne peut sauter, bondir et paître,
A Jean Bart causa maint frisson.
Ici je finis ma leçon;
Devinez ce que ce peut être.

C. In. au Montloüis.

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

LE THEATRE DES PASSIONS ET DE LA FORTUNE, ou les Avantures surprenantes de *Rosamidor* et de *Théoglaphyre*, Histoire Australe. Par M. de Castera. *A Paris, ruë S. Jacques, chez Henry*, 1731. *in* 12. de 352. pages, sans l'Epitre au Comte de Clermont, et sans la Préface.

Ce Livre est un tissu d'Avantures assez nouvelles; l'Auteur s'est proposé d'y faire une peinture des Passions les plus vives, qui puissent agiter le cœur humain, et de montrer dans quels précipices elles nous entraînent, lorsqu'aucun frein ne les arrête; mais comme dans un Tableau les ombres et le clair se prêtent mutuellement de la force, il a pris soin d'op-

Digitized by Google

poser au vice differens caracteres de vertu, afin qu'en voyant ce qu'on doit imiter, on envisage avec plus d'horreur les égaremens qu'on doit fuir ; au reste, ceci n'est point un Roman, c'est un Recüeil de plusieurs évenemens veritables, dont les principaux ont été puisez dans l'Histoire Anecdote du quinziéme siecle, mais ils sont rapportez sous des noms qui les déguisent, et qui pour la plûpart dérivent du Grec et du Latin ; ainsi ces noms ont une valeur secrette, qui est proportionnée aux lieux ou aux personnages dont il s'agit ; par exemple, on a nommé Charles-Quint Laocrator, comme qui diroit Monarque, qui tient beaucoup de peuples sous sa domination. Le Corsaire Barberousse, est appellé Rufopogon, mot qui signifie effectivement Barberousse, ainsi des autres. En cela on a suivi la Méthode de *Thomas Morus*, dans son Utopie, et Barclay dans le fameux Roman d'Agénis. Les Sçavans auront le plaisir de développer le sens de ces noms, qui ne sont point jettez au hazard, et d'en faire une juste application ; ceux qui n'entendent ni Grec ni Latin, n'auront qu'à les prendre pour des noms imaginaires, tels que ceux qu'on trouve souvent dans Cléopatre, dans Pharamond et dans la Cassandre ;

Digitized by Google

cela ne les arrêtera point dans leur lecture; le style est poëtique, parce que tout l'Ouvrage n'est qu'une narration faite par un Philosophe Indien à un jeune Roi qu'il veut instruire en l'amusant; chacun sçait que les Orientaux aiment l'emphase et les expressions figurées.

ELOGE DE L'AMOUR, dédié à Cupidon. Par M. A. C** *A Paris, chez Charles Guillaume, ruë du Hurepoix, au Pont saint Michel*, 1731.

MEMOIRE sur le Laminage de Plomb, Par M. *Remond*, de la Societé des Arts. *A Paris, chez Pierre Prault, Quay de Gêvres, au Paradis*, Brochure *in* 4. de 48. pages.

M. Remond a rendu service au Public, en laissant imprimer cette Dissertation en forme de Memoire sur la nouvelle Manufacture de Plomb, établie ruë de Bercy, au Fauxbourg S. Antoine. On ne dira plus qu'il en est du Laminage comme de tant d'autres établissemens, que la nouveauté seule fait valoir, qui ne sont estimez qu'autant qu'ils restent inconnus, et qui ne se font connoître enfin que par la ruine de ceux qui ont eu la foiblesse de s'y livrer.

Digitized by Google

M. Remond explique si bien la construction de la Machine dont on se sert pour laminer le Plomb, les operations de cette Machine et les effets qui en résultent pour l'usage, qu'il n'y a que la prévention qui puisse faire douter encore de l'utilité de cet établissement.

Tout le monde sçait que laminer un Métal, c'est le réduire d'une certaine épaisseur à une moindre, par le secours d'une forte compression.

L'Inventeur du Laminoir avoit trois conditions essentielles à remplir. Le Plomb par sa pesanteur est difficile à manier. Il falloit vaincre cet obstacle. Ce Métal est d'un usage commun; on devroit songer à le rendre le moins cruteux qu'il seroit possible; il est de peu de consistance; on avoit interêt que le Laminage ne lui causât aucune altération. C'est à ces trois points que M. Remond borne son examen.

Dans la premiere partie de son Memoire, il donne le détail de toutes les précautions que l'on a prises pour que la pesanteur du Plomb ne fût pas un obstacle au Laminage; moyennant ces précautions, c'est assez de six hommes pour servir la Machine, et de six chevaux pour la faire marcher toute l'année onze heures par jour.

Digitized by Google

La deuxiéme partie est destinée à prouver, que quoique le Plomb des Plombiers soit un peu moins cher que celui de la Manufacture, il y a cependant de l'épargne à se servir de ce dernier, 1°. parce que le Plomb des Plombiers n'étant jamais d'une épaisseur égale, on est toujours obligé d'acheter chez eux beaucoup plus de matiere qu'on n'a besoin d'en employer, inconvenient qu'on n'éprouve point à la Manufacture, puisque les Tables qu'elle fournit sont parfaitement égales dans toute leur épaisseur. 2°. Parce que ces Tables étant une fois plus longues et plus larges que les Tables ordinaires, on employera la moitié moins de Soudure. 3°. Parce que l'on diminuë par l'usage du Plomb laminé les frais de la Charpente et des réparations.

L'Auteur démontre dans la troisiéme Partie, que le Laminoir, bien loin de détériorer le Plomb, le rend meilleur et d'un service plus durable. Il réfute et par le raisonnement et par l'experience, toutes les objections qu'un Auteur anonyme avoit faites contre le Plomb de la Manufacture, dans un Ouvrage intitulé, *Observations sur le Plomb laminé.*

Pour ne laisser rien à desirer sur cette matiere, M. Remond a joint à sa Dis-

Digitized by Google

sertation les suffrages de tous ceux qui sont en état de juger de la bonté et de l'utilité de ce nouvel établissement. Le Certificat de l'Académie des Sciences, celui de la Societé des Arts, celui de l'Académie d'Architecture, et le Procès verbal des Fontainiers du Roi. Toutes ces differentes Pieces confirment tout ce qui est dit dans le Memoire. On trouve à la fin une Lettre de M. le Comte de Broglio à M. le Duc d'Antin, qui justifie l'avantage qu'on a tiré de cet établissement en Angleterre, où cette Machine a pris naissance, et où l'on ne se sert depuis le commencement de ce siecle que de Plomb laminé; au reste ce Memoire est fort bien écrit, le stile en est simple, coulant et précis.

DISCOURS *pour servir de Plan à l'Histoire naturelle du Gévaudan, lû à l'Assemblée des Etats de ce Diocèse, par* M. Samuel Blanquet, *Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, et Medecin du Roi, le* 13. *Février* 1730. *A Mende, de l'Imprimerie de la Veuve de Jacques Roy.*

Ce n'est que depuis peu que ce Discours nous est tombé entre les mains. L'Auteur, après un court Exorde qui fait connoître son amour pour la Partie et son zele pour

 l'utilité

Digitized by Google

l'utilité publique, nous apprend qu'il donna en 1718. un petit Traité sur les Eaux Minerales; il fut en cela approuvé par M. de la Salle, alors Evêque de Mende, et les Analyses qu'il fit des differentes Sources qui sont dans ce Diocèse, furent trouvées justes et exactes par plusieurs sçavans Medecins, et sur tout par M. Andry.

Ces premiers Essais encouragerent M. Blanquet à travailler à l'Histoire naturelle du Gévaudan, par rapport à la Medecine, persuadé que ce n'est pas asez à un Medecin d'avoir une connoissance generale de cette Science, s'il n'en sçait faire une application particuliere au climat qu'il habite, &c. Notre Medecin s'étend beaucoup là-dessus, et dit de fort bonnes choses.

Tels furent, ajoûte-t'il, les motifs qui me porterent à travailler à l'Histoire naturelle du Gévaudan. La grandeur de l'entreprise, et la difficulté de l'execution m'ont tenu long-tems en suspens, et j'avois même abandonné mon Projet; mais enfin les ordres de notre illustre Prélat, * qui m'a fait l'honneur de croire que j'étois capable de les exécuter, ont été un motif bien plus puissant pour m'en-

* *M. de Choiseul-Beaupré, Evêque de Mende.*

Digitized by Google

gager de nouveau à ce travail, que tous ceux qui me l'avoient fait entreprendre.

L'Auteur rend ensuite compte du Plan qu'il a formé pour l'éxecution de son Ouvrage, Plan qui paroît bien imaginé, et qui fait souhaiter son exécution ; car M. Blanquet n'omet rien de tout ce qui doit entrer naturellement dans un tel dessein : on en jugera par une partie de ses Promesses que nous allons rapporter dans ses propres termes.

» Je n'oublierai pas, dit-il, en finissant » son Discours, les excellens Poissons » qu'on pêche dans nos Rivieres ; les » Perles qu'on trouve dans quelques Ruis- » seaux, les differentes Mines et les con- » cretions que l'on découvre en plusieurs » endroits. Enfin, Messieurs, je ne négli- » gerai rien de ce qui peut rendre cette » Histoire utile et agréable. Sa varieté fera » la plus grande partie de son mérite et » de sa beauté.... Je ferai mon possible » pour la donner au Public incessamment ; » je prie enfin tous les Mrs qui composent » cette illustre Assemblée, de me com- » muniquer ce qu'ils connoîtront de par- » ticulier dans leurs contrées, qui puisse » avoir quelque rapport à mon sujet ; de » mon côté je n'épargnerai ni voyages ni » soins pour ne rien oublier de tout ce

Digitized by Google

qui peut perfectionner cet Ouvrage.

Il seroit à souhaiter que dans chaque Province il y eût des personnes qui avec les talens de M. Blanquet, voulussent aussi, comme lui, mettre la main à l'œuvre, et écrire une semblable Histoire de leur Pays : ce seroit le moyen d'avoir en peu de tems un Corps complet d'Histoire naturelle de ce grand Royaume, Histoire que M^rs de l'Académie des Sciences pourroient rendre parfaite par leurs lumieres, en leur communiquant les Ouvrages particuliers avant l'impression.

M. Cochet, de la Maison et Societé de Sorbonne, Professeur de Philosophie au College des Quatre-Nations, vient de donner au Public, en François, *les Elemens de Mathématique*, du celebre M. de Varignon, &c. des Académies Royales des Sciences de France, d'Angleterre et de Prusse, Professeur de Mathématique au College de Mazarin, et Lecteur du Roi en Philosophie au College Royal.

C'est un volume *in* 4. qui contient un Traité abregé d'Algebre et d'Arithmétique, qui peut servir d'introduction à toutes les parties des Mathématiques, et un autre Traité des plus complets de la *Géometrie Elementaire*.

Digitized by Google

Le Traité d'Algebre d'Arithmétique est divisé en quatre Livres, dont le premier est de l'Addition, Soustraction, Multiplication et Division ; le second, des Proportions et des Fractions ; on trouve dans ce second Livre la Regle de Proportion ou la Regle de Trois, qu'on appelle aussi Regle d'Or, à cause de sa grande utilité ; elle est expliquée de la façon la plus simple et la plus intelligible, de même que la Regle de Compagnie, et par les principes qu'on établit dans ce second Livre on peut aisément résoudre plusieurs autres questions qu'on trouve dans ces Traitez particuliers d'Arithmétique ; le troisiéme Livre est de l'extraction des Racines, et le quatriéme des Equations.

Les Regles d'Arithmétique sont partout jointes à celle d'Algebre, pour faire mieux sentir l'analogie qui est entr'elles.

Le Traité de Géométrie est divisé en deux Parties, dont la premiere est la Géometrie spéculative, et la seconde, la Géométrie pratique.

La Geométrie speculative contient cinq Livres ; dans le premier, on traite des Lignes ; dans le second, des surfaces ; dans le troisiéme, des Proportions ou des Regles de comparer des grandeurs entre elles ; dans le quatriéme, des Proportions

Digitized by Google

des lignes droites et des figures qu'elles renferment; dans le cinquiéme, des Solides ou des Corps.

Tout ce qu'Euclide a dit des Proportions, se trouve renfermé dans sept Regles qui suffisent pour l'intelligence de tout ce qui appartient aux Proportions en general, et les démonstrations de ces Regles sont si courtes, qu'elles sont contenuës dans deux pages.

Toute la Trigonométrie est réduite à trois Théorêmes, par le moyen desquels on mesure toutes sortes de Triangles et de figures rectilignes, et par consequent toutes sortes d'étenduës.

La Géométrie pratique, qui est la seconde Partie, apprend à mesurer toute sorte d'étenduës; et comme toute Etenduë est ou ligne, ou surface, ou solide, elle est divisée en trois Chapitres; le premier traite des Lignes; le second des Surfaces; le troisiéme des Solides ou des Corps.

Les principes de Géométrie sont développez dans cet Ouvrage avec tant de justesse et d'exactitude, les propositions y sont enchaînées d'une maniere si simple et si naturelle, les démonstrations y sont si courtes et si faciles, qu'on y reconnoît aisément la superiorité du génie de celui qui en est Auteur. La Méthode qu'il a

suivie dans ces Elemens, le met parfaitement à couvert des reproches qu'on fait avec assez de fondement à quelques Géométres, en les accusant de manquer d'ordre dans l'arrangement de leur matiere ; il s'est étudié à mettre tout dans le plus grand jour, et il ne s'est point épargné le travail de l'arrangement, beaucoup moins flatteur et souvent plus pénible que celui de la production même ; de-là vient que nous avons si peu de bons Elemens de Mathématiques, et que l'on peut tirer un très-grand avantage de l'impression de ceux de M. Varignon. Il les a travaillez pendant plusieurs années avec tous les soins et toute l'attention possible, pour faciliter aux Commençans l'entrée dans la Science des Mathématiques, qu'il possedoit si parfaitement, et à laquelle il s'est appliqué toute sa vie avec tant de succès qu'il est parvenu à mériter le rang le plus distingué parmi les plus celebres Mathématiciens de l'Europe.

Cet Ouvrage de 155. pages, sans la Table, la Préface et l'Epitre Dédicatoire à S. A. S. M. le Comte de Clermont, est orné de 22. grandes Planches et de grand nombre de figures. Il se vend *à Paris, Quay des Augustins, chez P. M. Brunet*, 1731.

Digitized by Google

GIORNALE DE' LETTERATI D'ITALIA, Tomo II. Anno 1710.

Copia di LETTERA del Sig. LORENSO BELLINI, *scritta al sig. Antonio Vallisnieri nella quale mette in chiaro le vie dell' aria, che si trovano in ogni vuovo, notate ne' heoi opuscoli nella digressione che fa*, de ovo, ovi aere, et respiratione in genere, *dopo la proposizione ottava.*

JUSTI FONTANINI *Forojuliensis, in Romano Archigymnasio publici Eloquentiæ Professoris, vindiciæ antiquorum diplomatum adversus Bartholomæi Germonii disceptationem de veteribus Regum Francorum Diplomatibus &c.* Romæ 1705. in 4°. Pag. 287.

CONSIDERAZIONI *sopra un famoso libro franzese intitolato*, la maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit &c. *divise in sette Dialoghi ne' quali s'agitano alcune quistioni Rettoriche e Poetiche, e si difendono molti passi di Poeti, e di prosatori Italiani condannati dall' Autore Franzese, in Bologna* 1730. in 8°. Pag. 832.

Le Marquis Gio: Giuseppe orsi, Auteur de cet Ouvrage, s'attache principalement à déffendre les Auteurs de sa nation, de la critique qu'en a fait le P. Bouhours dans sa maniere de bien penser sur les ouvrages d'esprit. Il prétend prouver

Digitized by Google

que ce Critique avoit peu de connoissance des Auteurs Italiens, en faisant d'abord remarquer, premierement que de tous leurs Poëtes il n'a nommé qu'une fois en passant Petrarque, et qu'au contraire il allegue trés-souvent le Cavalier Marin, et plusieurs autres de plus mauvaise trempe, et que parmi les Prosateurs, il n'a attaqué que ceux qui n'ont aucune réputation, secondement, par la bevûë énorme qu'il a faite d'attribuer à l'Arioste ces deux vers.

Cosi colui, del colpo non accorto,
Andava combattendo, ed era morto.

Qui sont du Bornia, ce qui fait tomber toute sa Critique, puisque ce qui seroit ridicule dans un Poëme heroïque, peut fort bien trouver place dans un Poëme Burlesque.

Della perfetta Poësia Italiana, spiegata e dimostrata con varie osservasioni da Lodovico Antonio Muratori, *tom. primo, in Modena* 1706. *in* 4°. pag. 599. *tom. secondo* ivi, pag. 483.

Sur ce que M. *Muratori* avance ici que c'est de France que le Cavalier Marini a aporté en Italie le mauvais goût des pointes et des *Concetti*; car ce fut là, dit-il, qu'il composa les ouvrages qui sont le

Digitized by Google

plus en vogue ; les Journalistes de Trevoux, dans l'Extrait qu'ils donnerent pour lors (*a*) de ce livre, firent cette réfléxion. » On ne peut s'empêcher de se » récrier contre l'injustice de cette con» jecture : que l'on compare *les Larmes* » *de S. Pierre*, traduites par Malherbe de » l'Italien de Tensile avec les autres Ou» vrages du Poëte François, on distingue» ra bientôt le goût de la France des ma» nieres Italienes. Le *Cavalier Marini* » n'a gardé aucune mesure dans l'usage » des faux brillans : mais il en avoit dans » le Tasse même des modeles, qu'aucun » Poëte François ne pouvoit lui fournir. Là dessus le Journaliste Italien fait cette digréssion. On avance ici, dit il, (*b*) autant d'erreurs que de paroles. Il est hors de doute que le Cavalier Marin a écrit en France la plus grande partie de ses ouvrages, comme l'*Alone*, la Sampogna, la *Galleria* &c. de plus il est certain qu'ils sont plus remplis d'affectations, que ceux qu'il avoit composés auparavant, principalement les deux premieres parties de la *Lira* dans lesquelles il s'est moins écarté que dans les autres du bon goût Italien. Il est très cer-

(*a*) *Octob.* 1707. *Pag.* 1817.
(*b*) *Pag.* 166.

Digitized by Google

tain encore que quand il passa en France, il y trouva generalement en usage une maniere de Poësie enflée, pleine de pointes, d'antitèses, de Latinismes et de Grecismes, qu'on ne connoissoit point encore en Italie. On en demeurera convaincu si on lit l'Auteur moderne (*a*) de l'Histoire de la Poësie Françoise. Des-Portes, bon Poëte pour le tems où il a écrit, fut le moins affecté de tous les François qui l'avoient précedé, et ses vers furent plus estimés que ceux de Ronsard et des autres, parceque dans son Voyage d'Italie il puisa le bon goût, et l'apporta en France, où loin d'être connu, on n'en avoit pas seulement l'idée, ainsi pour un mauvais troc, nous donnâmes au François le bon de nôtre Poësie, et eux en échange, nous donnerent le mauvais de la leur. A l'égard de ce que les Journalistes disent des *Larmes de S. Pierre* traduites par Malherbe, je réponds. 1°. Que ce Poëme n'est pas veritablemen un ouvrage du Tansille sous le nom duquel nous l'avons. Il commença à l'écrire d'un stile trés-pur, comme on voit par plusieurs Stances qu'il fit imprimer de son vivant, mais il ne le finit point.

(*a*) *L'Abbé Mervesin. Hist. de la Poësie Fr. Paris.* 1706.

Digitized by Google

Aprés sa mort, un autre y mit la main, et l'acheva du mieux qu'il pût, justement dans le tems que la réputation du Marin commençoit à corrompre le genie des Italiens. J'ajoûte que la version qu'en fit Malherbe, ami intime du Cavalier Marin, est un des amusemens de sa jeunesse, et qu'il a désavoüé dans la suite, (*a*) et deplus qu'il y a bien de la difference à faire entre les ouvrages qu'un bon Auteur a travaillés de source, et ceux qu'il n'a fait que traduire. Enfin, qu'on fasse attention que ce qu'il y a de meilleur dans les Poësies de Malherbe, est une imitation de nos bons Poëtes, Menage en a allegué plusieurs exemples dans ses Observations sur cet Auteur, comme il a connu mieux qu'aucun François, la beauté et la force de la Langue Italienne, aussi lui a-t'il rendu plus de justice qu'aucun autre. pour le Tasse, on a si bien répondu aux critiques qu'on a faites de lui sans raison, qu'il seroit inutile d'y rien ajoûter.

Panegyricæ Orationes veterum Oratorum. Notis, ac Numismatibus illustravit, et Italicam Interpretationem adjecit LAURENTIUS PATAROL *Venetus. Venetiis*, 1708. *in* 8°. pag. 156.

(*a*) *Menag. Observat. sur le* 1. *liv. de Malherbe.*

Gemme

Gemme antiche figurate, date ni lua da Domenico de' Rossi colle sposizioni di PAOLO-ALESSANDRO MAFFEI, *parte 2. in Roma* 1707. *in* 4. *reale.* le gemme sono 103. le pag. 234.

On avertit à la fin de ce second volume du Journal de Venise, que la vie de Brandano laquelle dans le premier on avoit dit être imprimée, ne l'est point encore par quelque empêchement qui est survenu.

La vie de Mahomet, traduite et compilée de l'Alcoran, des Traditions authentiques de la *Sonna*, et des meilleurs Auteurs Arabes, par M. *Jean Gagnet*, Professeur des Langues Orientales à Oxford. *A Amsterdam, chez les Wetsteins et Smisth.* 1731. 2. vol. in 12.

François Changuien, Libraire à Amsterdam, a imprimé et débite une nouvelle édition des *Caracteres de Theophraste*, avec les Caracteres ou les mœurs de ce Siecle. Par M. de la *Bruyere*, augmentée de la déffense de M. de la Bruyere et de ses caracteres, par M. *Coste*, 2. volume in 12.

OEUVRES DE NIC-BOILEAU DESPREAUX, *II. Vol.* avec

Digitized by Google

avec des éclaircissemens Historiques donnés par lui-même, nouvelle Edition, revuë, corrigée et augmentée de diverses Remarques, enrichie de figures nouvellement gravées par Bernard Picart le Romain, 2. vol. in fol. et 4. vol. in 12. *Amsterd. chez le même.*

On nous écrit de Venise, qu'on vient d'imprimer en cette Ville toutes les Oeuvres du Cardinal Bembe, 3. vol. in folio, et que cette Edition est magnifique.

D'Aix en Provence. Il a passé ici un Italien chargé de 240. Medaillons en Or, en Argent et en Bronze, d'une beauté et d'une conservation admirables. Ils viennent des Cabinets Carpegna, de Maximis, Sabatini &c. Il n'y a gueres que des Princes ou des grands Seigneurs qui puissent acquerir ce Trésor d'Antiquité; car on ne veut point les partager, et on demande trois mille Louis d'or du total.

LETTRES SERIEUSES ET BADINES sur les Ouvrages des Sçavans, et sur d'autres Matieres. Tome 2. premiere partie.

Ecce iterum Crispinus, et est mihi sæpe vocandus
Ad partes &c. . . . . Juven. Sat. IV.

A la Haye, chez Jean Vanduren 1729.
II Vol in

in 12. de 267. pages, sans la Préface, l'avis du Libraire et la Table, &c.

Ce volume est composé de 12. Lettres; la 6. contient l'Extrait d'un Livre Anglois in 8°. 2. volumes de prés de 600. pages, sous le titre d'Ouvrages mélangés de l'ingénieux Docteur *Jean Swift*. Aprés une Epitre Dédicatoire et une Preface dans le goût de celles qui sont à la tête du *Comte du Tonneau*, vient une Lettre serieuse à un Lord, sur les moyens de perfectionner la Langue Angloise. Aprés quoy on lit cinq ou six Pieces Satyriques et Ironiques, comme sont, *Traité Histori-Theo-Phisico-Logique*, sur les grands desavantages de la connoissance de soi-même: *Déffense modeste du Concubinage et de l'adultere. Panegyrique des Nouvelistes: Le moyen de parvenir sans Science et sans vertus: Eloge historique et moral des Auteurs de Satyres.*

Dans ses pensées diverses, le même Docteur dit, que si une Loi Parlementaire établissoit l'Athéisme, ceux qui se donnent aujourd'hui pour Athées, feroient demain profession ouverte de croire en Dieu.

Sur le nombre ternaire, le Docteur dit ironiquement; » que l'amour que les » hommes ont pour le nombre trois, les

Digitized by Google

» fait agir sans qu'ils le sentent. Cet » amour, continuë-t'il, a fait croire à » *Louis B. . . . y* qu'on étoit bien quali- » fié à écrire quand on avoit ces trois » choses, de la pauvreté, de l'impu- » dence et de la malice. Cet amour est cau- » se que l'Auteur du troisiéme Tome de » *Gulliver* n'a voulu pour faire ce livre » que trois choses, du papier, de l'encre, » et une plume, et a réfusé d'y joindre » l'esprit et le jugement, &c.

Sur le point d'honneur, il rapporte cette contestation arrivée dans la Province de Sussex. Un homme qui avoit beaucoup d'esprit, mais qui n'entendoit pas autrement la Logique de nos Modernes, se plaignoit à un d'eux d'une injustice qu'il en avoit reçûë. *C'est assez*, interrompit l'autre, *vous êtes offensé, vous avez de la noblesse, vous portez une épée; je vous donnerai satisfaction demain au matin en tel endroit.* Ce terrible Logicien se retira en même-tems; après qu'il fut sorti, l'autre qui étoit resté avec un de ses amis, et qui étoit demeuré tout-interdit, dès qu'il fut un peu revenu de sa premiere surprise: *Quelle brutalité*, s'écria-t'il en s'adressant à cet ami! *Ce Monsieur convient qu'il m'a offensé, et il me promet de faire de son mieux pour m'offenser demain*

Digitized by Google

encore davantage. C'est-là, selon lui, une satisfaction qui doit me paroître suffisante. Je suis Gentilhomme, ajoûte-t'il, *donc je dois renoncer à la raison et a la Religion, et me sacrifier à un ridicule point d'honneur. Je porte l'épée, donc je dois m'en servir pour faire un meurtre. J'aimerois autant qu'il me dît :* » Je vous ai blessé dans votre honneur, c'est-à-dire, dans une chose que » vous devez estimer plus que la vie; mais » je suis trop honnête homme pour ne pas » réparer le mal, autant qu'il m'est possible. Trouvez-vous donc demain en tel » endroit avec une épée. Comme je sçai » mieux la manier que vous, il y a grande » apparence que je vous la passerai au travers du corps. Cependant cela ne doit » pas faire de peine à un homme qui a de » la naissance; il sera toûjours vrai que » vous m'aurez demandé satisfaction, » et que je vous l'aurai donnée, et c'est » tout ce que vous pouvez exiger de vo» tre serviteur.

A l'occasion des Oeuvres diverses de M. de la Fontaine, imprimées à la Haye, on fait ce Portrait de cet illustre Poëte; il étoit spirituel, assez sçavant, naif, le cœur bon et droit, des manieres ouvertes, aimant les plaisirs de la table et les rendant plus aimables par son enjouement,

Digitized by Google

constant et genereux ami, tendre et délicat Amant. D'ailleurs, paresseux, distrait, négligeant un peu trop ses affaires domestiques, et pensant assez mal de la Religion, soit parce qu'à son entrée dans le monde, il avoit été entraîné par l'exemple et par les plaisanteries des esprits forts, ou parce qu'il n'avoit jamais trouvé de ces hommes sages qui sçavent traiter les choses saintes avec un air de dignité qui les fait respecter, ou peut-être parce qu'il craignoit le travail de l'examen, et la connoissance de ses devoirs. En un mot, une certaine indolence molle et voluptueuse étoit le fond de son caractere, et il n'eut que les vertus et les défauts qui pouvoient s'accorder avec ce penchant favori.

Avec un tel caractere il ne pouvoit qu'écrire naturellement et gracieusement. Il ne couroit point après les brillans, il ne se mettoit point en peine de chercher des pensées, ni de leur donner un tour nouveau; enfin il ne paroissoit ni affecté, ni précieux. Ses Ouvrages étoient remplis d'images riantes, de tendres sentimens, et d'élegantes naïvetez.

Quelques-unes des Pieces qui composent ses Ouvrages, avoient déja paru et les autres paroissent aujourd'hui pour la

Digitized by Google

premiere fois. On trouve dans le premier Tome cinq Poëmes, Adonis, la Captivité de S. Malc, le Quinquina, Philemon et Baucis, et les filles de Minée et 85. autres Pieces. Dans les trois autres Volumes, ses Lettres en Prose et en Vers, son Discours à l'Académie Françoise, deux Comedies, *Climene* et l'*Eunuque*, l'Opera de *Daphné*, *Astrée*, Tragedie, le *Florentin*, Comedie, des fragmens de *Galathée*, Opera, *Je vous prends sans vert*, Comedie, les *Amours de Psiché et de Cupidon* et de *Venus et Adonis*.

Pour dire quelque chose de plus particulier de ce naïf et ingénieux Poëte, donnons ici la fin d'une Epitre de sa façon au Duc de Vendôme.

Sur ce je finirai,
Vous assurant que je suis et serai,
De votre Altesse, humble servant et Poëte,
Qui tous honneurs et tous biens vous souhaite.
Ce mot de biens, ce n'est pas un trésor,
Car chacun sçait que vous méprisez l'or;
J'en fais grand cas, aussi fait Sire Pierre;
Et Sire Paul, enfin toute la Terre:
Toute la Terre a peut-être raison.
Si je sçavois quelque bonne Oraison,
Pour en avoir, tant que la Paix se fasse,

Digitized by Google

Je la dirois de la meilleure grace,
Que j'en dis onc : grande sterilité,
Sur le Parnasse en a toûjours été.
Qu'y feroit-on ? Seigneur, Je me console ;
Si vers Noel l'Abbé me tient parole,
Je serai Roi : le Sage l'est-il pas ?
Souhaiter l'or, est-ce l'être ? ce cas
Mérite bien qu'à vous je m'en rapporte.
Je tiens la chose à résoudre un peu forte.

NOUVEAU REGLEMENT pour le Palinod de l'Université de Caën, et Avis aux Poëtes.

LEs Poëtes les plus distingués se sont fait dans tous les tems un honneur d'envoyer des pieces et de remporter des Prix au Palinod, entr'autres les Marot, les Corneille, les Huet, les Duc de Saint Aignan, les Segrais, &c.

Pour rendre cette Cérémonie plus interessante, et pour exciter l'émulation des Poëtes qui paroissoit un peu se ralentir, l'Université vient de statuer, (le 19. Mai 1731.) qu'à l'avenir les Prix seront distribuez le jour même que se tient le Palinod, c'est-à-dire, le jour de la Conception de la Sainte Vierge : on ne lira sur le Pui, que les Pieces qui auront remporté les Prix, et celles qui en auront approché ; Aussi-tôt après on fera imprimer les Pieces couronnées, et quelques-unes des meilleures à la suite, si elles sont jugées dignes de l'impression.

En consequence du même Reglement, les Poëtes envoyeront leurs Pieces depuis le commence-

Digitized by Google

ment d'Octobre, jusqu'à la Saint Martin, lequel tems expiré, on n'en recevra plus pour le prochain Palinod. Ils les adresseront au Secretaire de l'Université, qui en donnera son récépissé; elles seront *affranchies de port*, faute de quoi elles seront mises au rebut, sans être lûes: ils ne mettront point leur nom à leurs Pieces, mais seulement une Sentence et quelques chiffres, sans se faire connoître avant le jugement, à peine de perdre le prix; et pour se faire connoître avant le jugement, ils présenteront ou feront présenter les mêmes Sentences et chiffres écrits de la même main.

Le jour du Palinod, les Prix seront donnés immédiatement après la lecture des Pieces, si les Auteurs sont présens et qu'ils se fassent connoître; sinon ils resteront entre les mains du Secretaire de l'Université, pour être distribués, à l'ordre de M. le Recteur, lorsque les Auteurs seront connus.

Il y a lieu d'esperer que les Poëtes surs d'être récompensez promptement & publiquement, vont travailler avec une nouvelle ardeur; on a cru devoir ajoûter ce qui suit en faveur de ceux qui ne seroient pas au fait des usages de cet établissement.

Il y a des Prix fondés pour huit sortes de Pieces, Epigramme Latine, Chant Royal, Ballade, Sonnet, Dizain, Ode Françoise, Ode en Vers Alcaïques, et Ode en Vers Iambes.

Les Poëtes doivent prendre pour argument de leurs Pieces, quelque sujet qui puisse faire allusion à l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge; par exemple, si l'on prend pour sujet de l'Epigramme Latine, *Jonas in utero Ceti incolumis*, l'allusion pourra être, *Bellua nil vati nocuit, nil culpa Mariæ*.

Digitized by Google

L'Epigramme Latine doit être de trente Vers, ni plus ni moins, y compris l'allusion.

Le Chant Royal doit être de cinq Strophes, non comprise l'allusion, chaque Strophe est composée d'onze Vers de dix syllabes; le dernier Vers, qui est le refrein doit être feminin; il doit y avoir un repos à la fin des cinquiéme et huitiéme Vers. L'usage est que le cinquiéme Vers soit masculin; les sixiéme et septiéme feminins et de même rime, et tous les autres entremêlez à la volonté du Poëte. L'allusion peut contenir une sixieme strophe entiere, ou du moins une derniere moitié de Strophe, qui est de six Vers. Il n'est pas besoin d'avertir que toutes les strophes doivent se ressembler pour les rimes, et leur arrangement.

La Ballade est de trois strophes, non comprise l'allusion qui doit être une quatriéme strophe entiere, ou du moins une moitié de strophe; chaque strophe est composée de 2 quatrains, dont les Vers sont de huit syllabes; l'usage est que les quatre premiers soient de rimes entremêlées, de sorte que le premier et le quatriéme soient de même rime, masculins ou feminins, à la volonté du Poëte; et les quatre derniers entremêlés, de sorte que le dernier, qui est le refrein, soit feminin, et rime avec le sixiéme. Toutes les strophes, comme l'on sçait, doivent se ressembler pour les rimes, tant des premiers que des seconds quatrains.

Le Sonnet est toujours composé de grands Vers.

Le Dixain est composé, le plus ordinairement, de grands et petits Vers entremêlés.

L'Ode Françoise est de dix strophes, y comprise l'allusion; chaque strophe de dix Vers de huit syllabes. On sçait assez que ce seroit un

grand défaut, s'il ne se trouvoit pas un repos à la fin des quatriéme et septiéme Vers.

L'Ode Alcaïque est de douze strophes, y comprise l'allusion.

L'Ode Iambique est de quarante-huit Vers, y comprise l'allusion; à l'imitation de la quatriéme Fable du quatriéme Livre de Phedre qui commence par ces mots : *Plus esse in uno sæpe, quam in turbâ boni.*

Les Prix de ces Pieces, sont pour l'Epigramme; premier Prix, les Armes de l'Université; deuxiéme Prix l'Anneau d'or. Chant Royal, premier Prix, les Armes du Fondateur; second Prix, la Palme; Balade, premier Prix, les Armes du Fondateur; second Prix, l'Etoile. Sonnet, premier Prix, les Armes du Fondateur; second Prix, la branche de Laurier. Dixain, la Plume d'argent.

Tous ces Prix sont redimez par d'autres Prix d'honnête valeur.

Le Prix de l'Ode Françoise est une bourse de Jettons d'argent; celui de l'Ode Alcaïque est de vingt livres; et celui de l'Ode Iambique de même.

L'Université souhaiteroit fort que tous ces Prix fussent bien plus considerables; pour y suppléer autant qu'il lui sera possible, elle n'omettra rien de tout ce qui pourra faire honneur aux Poëtes victorieux, & à ceux qui les auront suivis de plus près. Ils sont très-instamment priez d'envoyer leurs Pieces pour la fin d'Octobre ou au commencement de Novembre, tant de la présente année 1731. que des suivantes

Un Particulier, bon Physicien, bon Mécanicien, et fort versé dans l'Histoire naturelle et dans l'Antiquité, a fait plusieurs découvertes considerables, sur les differentes manœuvres et opérations

rations qu'on peut faire sous les eaux, et dans le plus profond de la mer.

Il assure avoir un moyen infaillible et aisé à pratiquer, pour tirer les plus grands Vaisseaux submergez, à quelque profondeur qu'ils soient, pourvû toutefois qu'ils ne soient point entierement ensevelis dans la vase, ou engagez sous quelques rochers.

Il assure aussi avoir trouvé un moyen sûr pour faire agir et maneuvrer des hommes au fond de la mer pendant plusieurs heures, et opérer sans presque aucune contrainte ni incommodité.

Ce n'est pas tout; ces Plongeurs, qui pourront à tout instant remonter sur la surface des eaux, auront la liberté de boire, de manger sous les eaux: pendant la nuit ils seront éclairez par une lanterne allumée, qu'ils porteront ou guideront eux-mêmes.

Nous sommes bien éloignez de croire toutes les choses jusqu'à aujourd'hui incroyables que nous annonçons ici; mais nous devons rendre témoignage à la verité, que pour ce dernier fait, nous en avons vû l'experience en cette maniere.

M. de V*** voulant nous convaincre qu'il étoit en état de prouver ce qu'il avançoit, nous mena chez lui, et dans un coin de la Cour de la maison où il loge, où il y a un tonneau plein d'eau, défoncé par en haut, il se fit apporter une lanterne de fer blanc, de figure ronde, exactement fermée, ayant à un côté un morceau de verre pour donner passage à la lumiere. Le corps de la Lanterne s'emboëte à une base de trois ou quatre pouces de diamettre; au milieu est une bobeche dans laquelle on mit une petite bougie allumée, et on rejoignit les deux parties, c'est-à-dire, le sol et les parois de la Lanterne,

avec une espece de mastic assez gluant à l'endroit de la jointure, pour empêcher l'eau d'entrer dans la Lanterne.

La bougie ainsi allumée et fermée hors de l'eau, ne dura que l'espace d'un *Pater* sans s'éteindre : On aperçoit un peu de fumée qui sort par un très petit orifice, au haut du Pavillon de la Lanterne. La bougie entierement éteinte, on ouvrit la Lanterne, on ralluma la bougie, et après avoir refermé la Lanterne, on l'adapta sur le cul d'un seau renversé, et on attacha autour du seau des poids de fer et de plomb pour attirer le tout au fond du tonneau. Avant que la lanterne fut plongée dans l'eau, la lumiere paroissoit vouloir s'éteindre, mais elle reprit vigueur d'abord que la Lanterne fut submergée, et elle éclaira très-bien le tonneau pendant un tems considérable que nous restâmes là à raisonner sur ce Phénomene. On aperçoit et on entend sur la surface de l'eau, un petit bouillonnement, causé sans doute par ce petit filet de fumée dont on a parlé. On tira ensuite la Lanterne hors de l'eau, et la bougie s'éteignit dans le même espace de tems que la premiere fois.

M. V*** offre de prouver par des expériences aussi sensibles, toutes les propositions qu'il fait dans ce Memoire. Il fait plus, il assure avec grande confiance, que quand il voudra établir ses principes, et expliquer clairement la méthode qu'il a imaginée pour les découvertes et les moyens qu'il propose, à des personnes éclairées et capables de tirer des consequences, il portera la possibilité, par ses seuls raisonnemens, à un tel degré d'évidence, qu'on ne lui demandera ni preuves ni expériences.

Au reste, le Lecteur intelligent, sent assez, sans

Digitized by Google

sans que nous nous arrêtions à le lui faire remarquer, combien ces découvertes seroient utiles, si elles étoient solidement faites, comme dans les naufrages, dans la pêche des Perles, &c.

A l'égard de la Lanterne marine, il se peut faire qu'elle sera plus curieuse qu'elle ne sera d'un grand usage, attendu qu'il n'y a guere d'occasion assez urgente pour faire travailler sous les eaux pendant la nuit, à moins que ce ne fût sur les rivieres, à reparer quelque pile de Pont qui seroit en danger, et qu'on voudroit profiter des basses eaux, pour prévenir les suites funestes que peuvent causer les trop grandes crues d'eau et les débordemens.

Cette Lanterne peut être encore d'un grand secours, pour prendre une grande quantité de poisson pendant un calme qui arrive pendant la nuit, à une Flotte, et même à un Navire qui fait un voyage de long cours, et dont les équipages souffrent beaucoup, faute de Poissons frais, et d'autres bonnes nourritures.

L'Auteur de ces découvertes, à qui nous avons communiqué ce Mémoire, nous prie d'ajoûter, que les Plongeurs pourront se garantir du froid et de la morsure de certains poissons, et qu'ils pourront facilement parcourir et trouver dans le fond de la mer les choses qu'on y cherche, et y faire autant et plus de chemin, et en aussi peu de tems, qu'un homme en pourroit faire sur la terre en marchant d'un pas reglé, sans courir, et même beaucoup plus aisément et sans se fatiguer. Les Plongeurs dont on parle, auront la liberté de parcourir avec la même facilité, les montagnes, les valées et les plaines maritimes.

Le Sieur *Gersaint*, Marchand, Pont Notre-Dame,

Digitized by Google

Notre Dame, au Grand Monarque, ayant connu que non-seulement les Curieux ayant goûté les ornemens qu'il a fait graver d'après Vatteau, mais même qu'ils étoient d'un grand usage pour les Peintres, Eventaillistes, Sculpteurs, Orfevres, Tapissiers, Brodeurs, &c. a été encouragé à en faire graver de nouveaux, dont il n'espere pas un moindre succés. En effet, Vatteau par la fertilité de son genie, a si bien réüssi en ce genre, et a sçû si bien ajuster ses sujets à ses ornemens, et ces ornemens à ses sujets, en variant le tout d'une maniere infiniment ingénieuse, riante et nouvelle, que l'on peut dire avec justice que jusques à present nous n'avons point eû d'ornemens si galants et si bien imaginés. Voici le détail de ceux qu'il a mis au jour depuis environ un an.

L'Alliance de la Comedie et de la Musique, avec leurs armes et attributs, gravée par M. *Moyreau. Venus blessée par l'Amour*, Plafond, par M. *Aveline*.

Un Clavecin.

Un Livre de quatre feüilles, dont la premiere l'*Enjoleur*, la seconde le *Frileux*, la troisiéme *Baccus*, la quatriéme le *Vendangeur*. Deux sont gravées par *Moyreau*, et les deux autres par *Aveline*.

Un autre Livre plus grand aussi de quatre feuilles: les Sujets de celui-ci sont des plus galants, et ornés de berceaux, enrichis de Guirlandes, Oiseaux, Trophées et attributs convenables aux sujets, et soutenus pas des ornemens qui renferment un paysage en camayeux.

La premiere gravée par *Moyreau* est une *Fête Bacchique.*

La seconde gravée par M. *le Bas*, est une *Balanceuse.*

Digitized by Google

La troisiéme gravée par M. *Scotin*, est un *Retour de Chasse.*

La quatriéme gravée par *Aveline*, est un *May.*

Tous ces ornemens réüssissent parfaitement en découpure.

Le sieur Gersaint a aussi mis en vente, sur la demie feüille du grand Aigle, un Cartouche gravé d'après un Dessein de Vatteau, d'un goût fort comique, et d'une forme agréable, qui non-seulement servira pour cœux qui font l'Œuvre de Vatteau, mais aussi pour mettre à la tête de toutes sortes de Receuils d'Estampes.

Il a aussi mis au jour d'autres sujets nouveaux, sans ornemens, d'après le même Vatteau, que les Curieux recherchent avec empressement. En voici la Liste.

Les agrémens de l'Eté, gravée par M. de *Favanes*,

La Partie quarrée, par *Moyreau.*

La Collation, par le même.

Le Nauffrage, id.

Les Délassemens de la Guerre, par M. *Crepy.*

Les Fatigues de la Guerre, par M. *Scotin.*

Les deux derniers morceaux entr'autres, sont composez avec la vérité si naturelle à Vatteau, et les soins que les Graveurs ont pris à les rendre, font deux Estampes très-piquantes, et d'un goût exquis. Nous ajoûterons cette réflexion, en voyant ces Estampes, que l'Art de la gravûre n'a jamais été en France, ni peut-être ailleurs, à un si haut degré de perfection.

Les Mines de Plomb qu'on a découvertes à deux lieuës de Rennes en Bretagne, sont si abondantes, qu'on dit que cent livres de cette

Mine produisent cinquante livres de Métal. On assure que M. Danicamp, de Saint-Malo, a obtenu des Lettres Patentes, qui lui accordent le Privilege exclusif d'y faire travailler.

On aprend de Londres, que le sieur Jean Dassier, Genevois, Graveur, qui a été chargé de graver les Portraits des Rois d'Angleterre, depuis Guillaume le Conquérant, jusqu'à present, présenta le 15. de ce mois à la Reine, dix-huit Médailles qu'il a faites, dans le nombre desquelles sont celles de Leurs Majestez.

On a appris de Dresden, que le Roy de Pologne avoit nommé le Docteur Hebenstrit, Medecin à Leipsic, et grand Naturaliste, pour aller aux Indes Orientales et Occidentales, et y examiner les Plantes extraordinaires qui croissent dans ce Pays-là, et pour les faire dessiner sur les lieux, de même que les Animaux : il sera pour cet effet accompagné d'un Peintre, d'un Graveur et d'un Chasseur.

LETTRE écrite de Seville le 25. May 1731. par un Seigneur Espagnol, à un François de ses Amis, sur les découvertes d'Antiquité, faites depuis peu auprés de Cadix.

J'Ai reçû avec beaucoup de plaisir, Monsieur, des marques de votre souvenir dans la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je serois charmé, en y repondant, de pouvoir pleinement satisfaire la Curiosité que le bruit public vous a donnée des *Découvertes nouvellement faites auprés de*

Digitized by Google

Cadix: mais la Renommée les a si faussement grossies, qu'en vous en faisant un détail vrai et exact, vous les trouverez peu dignes de votre attention.

Presqu'au bout Oriental de Saint Patri, qui separe L'Isle de Leon du Continent, on a trouvé des masures de quelque vieux bâtiment ; il n'y a aucun morceau d'Architecture assez entier, pour qu'on puisse décider si c'étoit un Temple ou des maisons.

Dans ces masures, on a trouvé un buste de métail ordinaire, sans tête, bras, ni jambes et assez mal formé; on a découvert aussi un pied nud d'une petite statuë, d'un assez beau métail, et qui paroît être l'ouvrage d'un bon maître; ces deux pieces ne déterminent à rien. Ce qui nous a donné lieu à raisonner, ce sont certaines bandes d'un fort beau métail émaillées d'argent, et parfaitement bien travaillées, dont le rapport figure des pampres et des raisins, et dont les côtez sont garnis de franges très-artistement faites ; leur largeur est de trois quarts de pied de Roy ; elles sont assez longues ; cela ressemble aux ornemens dont on décoroit les victimes destinées aux sacrifices de Bacchus ; à moins qu'elles n'imitent des ornemens du Sacrificateur. Les gens du Païs prétendent qu'à l'endroit marqué cy dessus, il y avoit un Temple d'Hercule; mais c'est une Tradition qui n'a aucun fondement, et qui n'est même appuyée d'aucune apparence. Les Médailles qu'on a trouvées sont Puniques, et Romaines ; aux premieres on ne distingue rien ; aux secondes, celles qui regardent le haut Empire, sont fort communes ; il y en a du bas Empire aussi, les unes et les autres fort defigurées : mais entre les Médailles, le Buste, les Bandes, et les mazures, on ne trouve aucun rapport.

De façon, Monsieur, que de pareilles découvertes

vertes ne fournissent rien pour la Chronologie, ni pour l'Histoire. Quoique cela ne m'ait pas rendu plus instruit, je suis en mon particulier très aise de cette découverte, puisqu'elle m'a renouvellé dans votre souvenir, &c.

SPECTACLES.

LE Balet des *Fêtes Venitiennes*, dont nous avons déja parlé dans le premier volume du Mercure de ce mois, est toujours extrémement goûté du Public. Au Prologue, le Théatre représente le Port de Venise. Le Carnaval y paroît au milieu d'une troupe de Masques. Il annonce le sujet par ces Vers :

L'éclat de ce séjour, tranquile au sein des Mers,
Attire cent Peuples divers,
Charmez de sa magnificence :
Mais il n'est jamais plus pompeux,
Que lorsque les Ris et les Jeux,
S'y rassemblent par ma presence, &c.

La Folie vient se joindre au Carnaval pour rendre la Fête plus vive, elle s'exprime ainsi :

Accourez, hâtez-vous ;
Goutez les charmes de la vie ;

Digitized by Google

Je les dispense tous :
Il n'en est point sans la Folie.

La Suite de la Folie se joint à celle du Carnaval ; elles composent le Balet du Prologue.

Dans la premiere Entrée qui a pour titre *les Devins de la Place de S. Marc*, le Théatre représente cette Place. *Zelie*, jeune Vénitienne, masquée en Bohemienne, veut apprendre à la faveur de ce déguisement, si *Leandre*, Cavalier François, ne lui fait point d'infidelité ; elle se retire voyant approcher Léandre, et fait connoître son dessein par ces Vers :

C'est lui qui vient ; pour le surprendre,
Je veux l'observer et l'entendre.

Léandre expose son caractere par ces Vers :

Amour, favorise mes vœux ;
Ne sois point offensé si mon cœur est volage ;
Prendre souvent de nouveaux nœuds,
C'est te rendre souvent hommage.

Zelie vient parler à Léandre sous le masque, et lui dit en dansant avec un Tambour de Basque :

Jeune Etranger, veux-tu sçavoir,

Digitized by Google

Ta bonne ou mauvaise fortune ?
Ma science n'est point commune,
Dans le grand Art de tout prévoir.

Leandre n'ajoute d'abord point de foi à la prétenduë science de la fausse Bohémienne ; mais il commence à la croire après avoir entendu ces Vers :

Que voy-je dans ces lieux ?
A combien de Beautez tu promets ta tendresse !
Tu sçais parler d'amour, tu l'exprime des mieux,
Sans que d'un trait constant jamais ce Dieu te blesse.

Il lui repond :

Il est vrai, je suis infidele ;
Par tout ce qui me plaît je me sens arrêté ;
Le cœur ne fut jamais le tribut d'une Belle ;
C'est le tribut de la Beauté.

Zelie le quitte après lui avoir dit :

Ecoute, par mon Art ce que je vais prédire :
Aujourd'hui dans nos Jeux,
Tu verras l'objet de tes vœux ;
Lui-même aura soin de t'instruire,
Du succès de tes feux.

Les Devins et les Bohémiennes de la

Digitized by Google

Place de S. Marc, font le divertissement de cette premiere Entrée ; Zelie vient se faire connoître à Leandre, et fait le dénoüement par ces deux Vers :

Tu m'offrois de dangereux liens,
Je sçais tes sentimens, tu peux juger des miens.

Dans la deuxiéme Entrée, intitulée l'*Amour Saltinbanque*, Filindo, Chef des Saltinbanques, promet son secours à *Eraste*, jeune François habillé à la Venitienne et amoureux de *Leonore* ; il lui dit que cette Belle vient souvent voir leurs Jeux, et qu'à la faveur de la foule des Spectateurs qu'ils attirent, il pourra lui parler de son amour.

Eraste se retire voyant paroître Leonore suivie de *Nerine*, sa Surveillante ; Nerine ne cesse point d'exhorter l'aimable Venitienne dont la garde lui est commise, à se défendre des pieges de tous les Amans ; elle lui témoigne sur tout sa défiance sur un jeune François ; Leonore lui répond ingenûment, que sans ces remontrances, hors de saison, elle ne se seroit peut-être jamais apperçuë ni du merite ni de l'amour de ce François.

Une troupe de Saltinbanques arrive ; on apperçoit un Char qui s'entr'ouvre et qui

Digitized by Google

se présente en forme de Théatre. L'Amour y paroît avec tous les ornemens d'un Saltimbanque, il n'est caracterisé que par un Arc qu'il tient dans sa main; les Plaisirs et les Jeux sont autour de lui sous des figures comiques, et composent le Balet.

Filindo et les Chœurs annoncent la Fête par ces Vers:

Hâtez-vous, accourez, volez de toutes parts:
Nous vous amenons de Cythere,
Ce qui peut charmer vos regards;
Notre soin vous est necessaire:
Hâtez-vous, accourez, volez de toutes parts.

L'Amour expose les sujets de sa venuë par ces Vers:

Venez tous, venez faire emplette;
Je vends le secret d'être heureux:
Je fais dispenser ma recette,
Par les Plaisirs et par les Jeux, &c.

A la faveur de la Fête, Eraste s'approche de Leonore, et lui parle malgré tous les soins de sa Surveillante; elle les surprend enfin; Eraste la met dans leurs interêts par ces paroles:

Ne contraint plus nos feux;
Cesse de nous être contraire;

Digitized by Google

Obtenons l'aveu de son Pere ;
Espere tout de moi si je deviens heureux.

La troisiéme Entrée de cet Opera Ballet est appellée *le Bal.* La Scene est dans un Palais de Venise ; le Théatre représente un lieu préparé pour un Bal.

Alamir, Prince Polonois, amoureux d'une jeune Venitienne, ne veut passer auprès d'elle que pour un simple Gentilhomme ; pour gouter le doux plaisir de s'en faire aimer sans emprunter le secours d'un rang illustre ; *Themir*, son Confident, qu'il fait passer pour son Maître, lui dit qu'il est temps de se donner pour ce qu'il est en effet, puisque sa chere *Iphise* l'aime, tout simple Gentilhomme qu'elle le croit, tandis que lui Thémir, prétendu Prince, ne s'attire pas le moindre regard favorable ; il finit cette premiere Scene par ces Vers qui annoncent la Fête :

Par vos ordres exprès je donne un Bal pompeux ;
Deux Maîtres renommez, qu'à vû naître la France,
Doivent en préparer et les chants et la danse :
Vous y verrez l'objet de vos plus tendres vœux.

Alamir lui répond :

Tu sçais par quel moyen tu me feras connoître.

Digitized by Google

Les Ordonnateurs du Bal étalent aux yeux du Prince, à l'envi l'un de l'autre, tout ce que leur Art a de plus brillant. Tout ce que chante le Maître de Musique est une fine Critique dont on reconnoît les objets. Cette Scene est suivie d'une autre, dans laquelle Alamir conseille à sa chere Iphise d'aimer son prétendu Rival, qui la veut placer dans un rang glorieux, au lieu qu'il n'a à lui offrir que son amour et sa constance; cette charmante Scene finit par ce bout de Dialogue:

Ah! j'ai perdu votre tendresse;
Ce vain discours est une adresse,
Qui cache un changement fatal:
Non, il n'est pas possible,
Qu'un Amant bien sensible,
Parle pour son Rival.

Alamir.

Aimez un Prince, aimez....

Iphise.

Tu le veux donc, perfide?

Alamir.

Si vous ne l'aimez pas, je ne puis être heureux.

Iphise.

C'en est fait, je suivrai le transport qui me guide;

Digitized by Google

Pour me vanger de toi, j'approuverai ses feux ;
Mon juste désespoir... je le voi qui s'avance ;
Ingrat, je t'aime encor malgré ton inconstance.

L'arrivée du Prince prétendu, qui fait connoître Alamir pour le veritable, dénoüe agréablement l'action ; le Bal qui survient, finit cette derniere Entrée ; dont les applaudissemens redoublez marquent le plaisir qu'elle fait.

On a appris de Naples, que le 27. du mois dernier, on y représenta pour la premiere fois le nouvel Opera d'*Argene*, qui fut generalement applaudi et honoré de la présence du Chevalier de S. George et de la principale Noblesse de la Ville.

Le 16. de ce mois, les Comédiens François donnerent la premiere représentation du *Faux Sincere*, Comedie, en Vers et en cinq Actes, de feu M. *Dufresni*, Auteur très-connu par quantité de bons et de singuliers Ouvrages. Celui-cy est tous les jours plus gouté et plus applaudi par la maniere originale, naïve et précise avec laquelle les caracteres sont exprimez, et par les traits saillants et inattendus dont la Piece est semée. Nous allons tâcher de mettre le Lecteur en état d'en juger.

Digitized by Google

L'Auteur ne s'est attaché dans le premier Acte, qu'à exposer la situation présente des Acteurs qu'il veut faire agir, il y donne aussi une idée des Caracteres, &c. Madame *Argante* a deux filles, *Angelique* est l'ainée, et *Marianne*, la cadette; Angelique ne faisant que de sortir du Convent, a vû un jeune homme, soit disant le Chevalier *Valere*, et c'est le Heros de la Piece, à sçavoir le *Faux Sincere*. Marianne, qui a été long-tems chez une de ses parentes, aime *Dorante*; Madame Argante, prévenuë en faveur du Chevalier, vient dire à ses deux filles, qu'elle a fait un projet de mariage; elle veut donner Angelique à M. *Franchard*, à qui Marianne avoit été promise autrefois et Angelique au Chevalier Valere. Ce M. Franchard est un riche Négociant, dont l'humeur franche contraste parfaitement avec celle du Chevalier; Madame Argante a résolu de donner Angelique au Chevalier Valere; par-là Angelique est aussi satisfaite que Marianne est mécontente.

Pour ce qui concerne les caracteres, voici ce que Dorante, Amant de Marianne, dit du Chevalier Valere dès la premiere Scene:

Cet homme me chagrine;

Digitized by Google

Je connois votre mere ; il prendra son esprit,
Il est très-dangereux. Hier il me surprit ;
Voulant lier, dit-il, avec moi connoissance ;
Il exige d'abord entiere confidence ;
Il me dit ses deffauts, et ceux qu'il trouve en moi.
Mais il les adoucit, et dans l'instant je voi,
Que par le même tour il me blâme et me loüe ;
Qu'en blâmant avec art, habilement il joüe,
Sous le jeu d'un Censeur, celui d'un complaisant ;
Il n'est point flatteur, non, c'est un ton different ;
Il paroît s'échapper par des traits véridiques ;
Mais chaque mot le mene à ses fins politiques :
Quand il vous trouve en garde il se découvre un peu,
Pour vous faire avancer et se donner beau jeu :
Profitant de l'amour qu'on a pour la franchise,
Fait parade du vrai qu'il farde et qu'il déguise ;
Faux, même en disant vrai ; faux sincere...

Il semble que M. du Fresni, ait craint qu'on ne confondit le caractere qu'il alloit traiter, avec celui du Flatteur, ou du Tartuffe ; il en a justifié jusqu'au nom ; voici ce que Dorante ajoute :

Caractere de cœur : j'entends par faux sincere ;
Celui qui sçait piper par la sincerité,
Comme un fin courtisan fait par la probité ;

Digitized by Google

Qui dit vrai trente fois, pour pouvoir mentir une
Dans une occasion qui fasse sa fortune;
Hipocrite en franchise est a peu prés le mot;
Pourquoy pas faux sincere? on dit bien faux devot.

Pour ce qui regarde le caractére contrastant qui est celui de M. Franchard, l'Auteur le fait exposer en peu de mots par le Chevalier Valere, parlant à une Marquise qu'il feint d'aimer :

Vous me voyez charmé de ce bon commerçant;
Il semble en arrivant ici de Picardie,
Ramener à Paris la probité bannie.
De son accueil gaulois la liberté vous rit,
Sa cordialité qui lui tient lieu d'esprit
Ravit, enchante, au moins moy, qui toûjours préfere,
A tout l'esprit du monde un trait naif, sincere.
Sa candeur rend pour moi ses discours éloquents?
Sur son visage ouvert on lit ses sentimens;
Au premier entretien tout son cœur se déploye, &c.

La Marquise est une veuve qui se croit aimée de ce faux Sincere. Elle n'est pas encore riche, mais elle attend une succession de cent mille écus, qui est dépo-

Digitized by Google

sée entre les mains de M. Franchard. Le Chevalier n'en sçait rien, et c'est par le conseil de Laurette, sa Suivante, que la Marquise lui en a fait mistere; voici le motif de Laurette :

Il faut de son amour une preuve certaine.
Des Indes il vous vient cent mille écus d'aubaine;
Cette succession arrivant en secret,
Vous m'aidez, j'en conviens, à suivre le projet
Que j'ai conçu d'avoir aujourd'hui quelque preuve,
S'il aime en vous, Madame, ou l'argent, ou la veuve.

Il ne reste plus dans ce premier Acte qu'à faire connoître aux Spectateurs la qualité et le cœur du Chevalier: voici par où il finit l'Acte lui-même, en parlant du Contrat que la Marquise lui a proposé.

Je ne veux pas encor presser la signature;
Ce n'est qu'un pis aller depuis mon avanture.
La Marquise m'a dit qu'elle a trés-peu de bien;
Chez ce riche Marchand venant chercher le mien,
Quel bonheur d'y trouver une riche alliance!
Pourquoy cachois-je ici mon nom et ma naissance?

Digitized by Google

Rapin, fils d'un Marchand, pour eux eût été bons. Mais avec la Marquise ayant pris un beau nom. Sur celui de Rapin il a fallu me taire &c.

On voit par ces differentes expositions que la Piece sera trés implexe; nous n'oublierons rien pour y mettre de la clarté.

Un Caissier du Banquier Franchard, ouvre la Scene du II. Acte, avec un nouveau *Rapin*, Cousin du faux Valere. On auroit souhaitté que ce dernier en eut parlé à la fin du premier Acte. Ce second Rapin apprend du Caissier, qu'un certain Chevalier Valere, se dit Agent de Rapin; ce qui oblige le nouveau Rapin à faire arrêt sur la somme; le Caissier n'en est point fâché et se retire.

Laurette reconnoit Rapin, qu'elle a vû autrefois à Roüen; Rapin aprés avoir quelque temps nié à Laurette qu'il soit l'ancien ami dont elle lui parle, lui avoüe enfin qu'il est Rapin, et qu'il vient d'apprendre qu'un certain Chevalier Valere, se donne pour son Agent aux yeux de M. Franchard, pour lui enlever sa succession; il prend le parti de cacher son nom et de prendre celui de Valere, on convient que l'Auteur a assés

Digitized by Google

bien motivé l'incognito par ces deux vers:

Ouy, courons nous parer : dans le siécle où nous sommes,
La parure du moins aide à parler aux hommes.

Mais on ne comprend point, pourquoi le nouveau Rapin veut passer pour un second Valere; et l'on en conclut que ce Valere doublé est plûtot parti du cerveau de l'Auteur que du fond du Sujet.

Laurette et Rapin s'étant retirés, le Chevalier Valere, ou pour mieux dire, le Faux-Sincere vient. A peine a-t'il dit quelques mots qui ne font rien à la Piece, qu'on voit paroître Madame Argante.

Valere, pour faire parade de sincerité, feint d'être fâché contre Madame Argante, de ce qu'elle l'a loüé sans cesse; il lui dit d'un ton d'homme mécontent:

Je m'en plains, et voici là-dessus mes scrupules,
Que gens moins délicats trouveront ridicules:
Je blâme tout ami qui me flatte d'abord,
Et dit que j'ai raison sans sçavoir si j'ai tort;
Qui prend trop mon parti contre la médisance;
En me justifiant sans m'entendre, il m'offense;
Car je ne veux point être innocent par faveur;
Je veux que la raison me juge, et non le cœur:

Digitized by Google

Je veux qu'on se défie, et qu'on approfondisse;
Ensuite, quel plaisir quand on me rend justice !

Aprés quelques autres traits de fausse sincerité, Valere dit à Madame Argante de parler d'affaire; elle lui confirme la promesse qu'elle lui a déja faite de lui donner Marianne; le Chevalier lui témoigne quelque crainte sur le choix que M. Franchard en a fait pour lui-même; elle le rassure, par l'humeur de M. Franchard qui n'y regarde pas de si prés, et qui se tourne facilement à tout ce qu'on veut. M. Franchard confirme bientôt au Chevalier ce que Madame Argante lui a dit de son humeur; car sur la demande que Valere lui fait des vûës qu'il peut avoir pour Marianne; il lui répond franchement;

Pour elle je n'ai point eu de vûë autrement;
Si ce n'est que je veux l'épouser seulement,

Mais, lui dit le Chevalier; vous aimez aussi son aînée; M. Franchard lui répond avec la même franchise:

Ouy, je l'aime,
Et d'abord je voulois l'épouser tout de même;
Pas tant pourtant; je vais expliquer tout cela &c.

Digitized by Google

En un mot comme en cent de ces deux Filles-ci,
L'une est ce qui me faut ; mais l'autre l'est aussi.

Il conclut enfin par vouloir épouser Marianne, ce qui oblige Valere à rabbattre sur Angelique en sage politique.

Madame Argante lui amene Marianne, qu'Angelique suit, non par simple curiosité, comme dit sa mere, mais par le tendre interêt qui l'attache au Chevalier.

Valere est fort embarrassé sur ce que Madame Argante attend de lui, en faveur de Marianne, pour qui M. Franchard vient de se déclarer ; le compliment qu'il fait à Marianne est si froid qu'elle en est vivement picquée ; elle lui declare qu'elle lui sera contraire, le Chevalier s'en console par l'esperance d'obtenir Angelique, à qui il donne la préference. Madame Argante n'est point fâchée de ce changement, parceque cette derniere lui ressemble aussi bien que Marianne. Elle sort avec le Chevalier et Angelique, pour aller faire dresser le Contrat, et dit à Marianne de prendre patience avec M. Franchard qui la doit épouser. Marianne se détermine à se venger du compliment injurieux que le Chevalier vient de lui faire, et

Digitized by Google

quoiqu'elle aime Dorante, elle ne laisse pas de supporter impatiemment qu'on ait préferé sa sœur à elle. Laurette veut la consoler de ce chagrin par la promesse de se venger du Chevalier, fondée sur les découvertes qu'elle a faites.

Le III. Acte a paru le plus beau de la Piece. Dorante et Marianne le commencent. Ils se flattent de faire tomber le masque aux Faux-Sincere, en le mettant aux prises avec la Marquise et avec Angelique, toutes deux mécontentes de lui; mais avant que d'entrer dans cette Scene d'où il se tire avec toute l'adresse possible, il n'est pas hors de propos d'examiner un point que quelques connoisseurs ont remarqué, et dont l'Auteur semble avoir voulu prévenir la critique. Quel interêt, a-t'on dit, peuvent avoir Dorante et Marianne à confondre le Faux-Sincere? il n'en veut plus à Marianne; ainsi il ne tiendra pas à lui qu'elle ne soit mariée avec Dorante; les voilà donc tous deux hors d'interest du côté du Chevalier; Dorante n'a plus d'autre Rival que M. Franchart; et en démasquant le Faux-Sincere, il n'empêchera pas que ce bon commerçant ne lui enléve sa Maitresse. Il y a apparence que M. du Fresni a prévû l'objection, puisqu'il la met dans la bou-

che

che du Chevalier; voici comment il le fait parler à Dorante et à Marianne:

Pourquoi sur nos desseins ne nous pas concerter
Quand nous n'avons ici rien à nous disputer?

A Dorante.

Sommes-nous Rivaux? non, nous n'aimons pas la même;
J'aime, je suis aimé, vous aimez, on vous aime;
Monsieur Franchard pourroit par accomodement
Aux Pupilles laisser, chacune son Amant;
Mais de gayeté de cœur vous voulez me détruire.

Voilà donc, par l'aveu même de l'Auteur, deux Amants qui ne vont pas à leur fin; ils agissent donc par tout autre motif que celui de leur amour. L'Objection est assés forte; mais peut-être ne l'auroit-on pas faite si l'Auteur n'eut pris soin lui-même d'en faire la premiere ouverture; d'ailleurs on peut y répondre pour lui, en disant que la haine que Dorante et Marianne ont conçuë contre le Faux-Sincere est la plus forte en eux; que leur but principal est de le confondre, et que l'aveu sincere qu'il semble leur faire, couvre quelque piege dans

Digitized by Google

lequel il veut les faire donner ; en effet, quand il leur dit :

Voyons ; concertons-nous sur cent moyens faciles ;
Entrons dans les détails :

Dorante lui répond :

Détails trés-inutiles.

Marianne dit quelque chose de plus :

Vous le sçavez trop bien ; mais vôtre intention
C'est d'échauffer d'abord la conversation,
Afin que, parlant trop à l'envi l'un de l'autre,
Nous cachant vos secrets, vous démêliez le nôtre.

Un interêt plus fort justifie Marianne dans cette occasion ; le Chevalier lui a préferé sa sœur, et ces sortes d'outrages ne se pardonnent jamais. Passons à la Scene qui fait tant de plaisir, elle est entre le Chevalier, la Marquise et Angelique. Ces deux Rivales l'accusent également d'avoir démenti sa prétendue sincerité à leur égard ; il leur répond qu'il n'a besoin que d'elles-mêmes pour le justifier ; voici ses propres mots :

Digitized by Google

Que chacune rédise
Les faits simples, les faits; par ce que vous dirés
L'une à l'autre, sans moi, vous me justifierés.

En effet, il convient avec la Marquise qu'il lui a promis de s'arranger avec elle par un mariage, et quand Angelique lui reproche d'avoir proposé un mariage à sa Rivale, aprés lui avoir montré l'amour le plus ardent, il lui dit que rien n'est plus vray, et qu'il brûle encore du même amour; il ajoûte que c'est ce violent amour qui l'a forcé et qui le force encore à retirer la parole qu'il avoit donnée à la Marquise: oüi, poursuit-il en parlant à la Marquise:

Tantôt j'ai dit; j'épouse;
A present je dis j'aime: en fussiez-vous jalouse;
Madame, vous prouvez, vous, de vôtre côté,
Qu'un arrangement seul entre nous concerté
Ne peut me rendre ici coupable d'inconstance.
Si cet amour subit et dont la violence
Vient troubler en un jour tous mes arrangemens,
Entre vous deux m'agite et me tient en suspens,
Sans que j'aye encor pû parler, me réconnoître,

Digitized by Google

En quoy suis-je coupable ? où puis-je le paroître ?

Et comme Marianne qui est présente à la conversation, vient à la charge en lui disant, que cet amour subit fait tout au moins un ingrat, et qu'il lui fait manquer de parole, il répond :

Et non pas de franchise ;
J'ai promis de l'estime, et rien plus ; qu'on le dise :

Le voilà donc parfaittement justifié dans l'esprit d'Angelique ; mais un nouvel incident va le réplonger dans l'embarras. M. Franchard lui vient annoncer un second Chevalier Valere ; c'est le Rapin dont nous avons parlé dans l'Acte précedent ; on n'a pas bien compris, comme nous l'avons déja rémarqué, la raison qui l'a porté à doubler Valere, ayant tout autre nom à prendre, on convient que cela produit de l'*improglio* ; mais on voudroit que ce Comique fut appuyé sur quelque motif. Ce n'est pas-là le seul coup dont notre Faux-Sincere est frappé ; ce nouveau chevalier Valere se donne encore pour un Agent de Rapin ; M. Franchard ne voit en tout cela

 que

Digitized by Google

que des broüillards, que ce second Agent de Rapin lui promet de dissiper, papier sur table. Ce dernier se retire.

M. Franchard commence à se défier du Faux-Sincere, à quoy ce dernier ne répond que par des brusqueries, coup sur coup, par lesquelles il prétend lui faire voir qu'il lui ressemble autant en vivacité qu'en franchise; en effet, aprés s'être long-tems emporté contre lui, il se radoucit; et lui faisant rémarquer la conformité d'humeur qui est entr'eux, il dit finement:

Nous nous ressemblerons encore sur ce point.
Je pardonne d'abord:

M. Franchard lui répond, que pour lui, il pardonne sur l'heure; il ajoute avec une agréable surprise:

Mais, c'est tout comme moy; j'en avois bien cherché.
Des gens qui fussent faits tout justes à ma maniere:
Vous voilà tout trouvé; car ressemblance entiere;
Dire tout ce qui vient, brusquer, parler bien fort,
Se fâcher tout d'un coup, puis pardonner d'abord;

N'est-il pas vrai Monsieur ? mon portrait et le vôtre &c.

Plus de Dorante donc ; finissons au plutôt :

Deux contrats pour nous deux, c'est autant qu'il en faut.

M. Franchard, Dorante, Marianne, et Angelique commencent le quatriéme Acte. Le but de la premiere Scene est de faire entendre à M. Franchard, que ce Chevalier qu'il croit vraiement sincere, n'est rien moins que ce qu'il paroît à ses yeux ; qu'il se dit Gentil-homme, quoiqu'il soit roturier ; et qu'il se vante d'avoir beaucoup de biens, quoiqu'il n'ait rien du tout. M. Franchard leur dit qu'il lui demandera tout cela.

Le Chevalier dit en arrivant qu'il ne doute point qu'on ne complotte contre lui ; mais que sa sincerité l'exempte de toute crainte. M. Franchard lui demande avec sa franchise ordinaire s'il est riche ou non ; le Chevalier lui répond aussi franchement qu'il n'a rien ; c'est toujours quelque chose, dit Franchard ; Valere ajoute adroitement.

Par cet aveu sans doute au refus je m'expose ;

Mais quoy ? vous citerois-je ici comme un bien clair

Digitized by Google

Quelques successions qui sont peut-être en l'air ?
Des terres en decret dont je ne suis plus maître ?
Que quelque argent comptant dégageroit peut-être ?
Mais un bien en litige au fond est-il le mien ?
Non ; repetons-le donc encore, je n'ai rien.

Cette adroite franchise acheve de gagner le cœur à Franchard. Dorante revient pourtant à la charge, et dit qu'il y a un second Valere, qui s'interesse aussi pour la succession de Rapin, et qu'il faut démêler qui des deux est le veritable : M. Franchard y consent, mais il leur dit qu'aprés cette derniere épreuve, il n'écoutera plus rien.

Laurette vient de porter le plus sensible coup au Chevalier, en disant à M. Franchard que Madame la Marquise vient chercher les cent mille écus qu'il doit lui livrer ; M. Franchard lui répond qu'ils sont prêts, et rentre pour aller compter la somme à la Marquise. Le Chevalier resté seul, fait ce court Monologue :

Ce revers est picquant.
L'ai-je pû deviner ? cent mille écus comptants !
Je les perds ; dans quel temps ? quand tout me déconcerte ;

Digitized by Google

Quand cet autre Valere ici cause ma perte.

L'approche de la Marquise lui rend quelques esperances, il se flatte qu'elle l'aime encore, et qu'elle cherche à renoüer avec lui; voici comme il s'y prend pour lui faire entendre qu'il flatte encore entre Angelique et elle :

Je suis comme j'étois, incertain, indécis;
Tantôt passionné, tantôt de sens rassis.
Vois-je l'objet? je suis la pante qu'Amour donne;
Vous revois-je? aussi-tôt je suspens, je raisonne;
A me déterminer il faut que vous m'aidiez;
En bonne amie, il faut que vous me conseilliez;
Qu'en cette occasion vous me serviez de guide;
Je crains de me flatter, ou d'être trop rigide,
De croire mon amour plus ou moins fort qu'il n'est.
Se connoît-on? peut-être en secret l'interêt
Sur vos biens augmentez à mon insçu m'abuse,
Me fait voir mon amour moins fort; je m'en accuse;
De peur de vous tromper, je me donne le tort.
Prés d'Angelique aussi peut-être ai-je d'abord
Exageré l'amour d'une façon trop forte;
Car d'un objet brillant la présence transporte.

Digitized by Google

Il n'a pas tenu à l'Autheur que la Marquise n'ait donné dans un piége si finement tendu, tant il a pris soin de couvrir la fourberie d'un voile specieux de sincerité; mais la Marquise avoit trop bien pris son parti avant que d'avoir ce dernier entretien avec lui; elle le quitte, aprés lui avoir parlé ainsi.

Je ne vois plus en vous que feinte et politique;
L'interest vous a fait adorer Angelique;
L'interest à present vous fait changer de ton.
Si vous faites ceder l'amour à la raison,
De mon côté, je dois devenir raisonnable;
Car vôtre amour pour elle est faux, ou veritable;
Veritable, il me fait trembler pour vôtre cœur;
Et s'il est faux, je dois rompre avec un trompeur.

Ce dilemme acheve de désesperer nôtre Faux-Sincere: voyant venir le second Valere, il le soupçonne d'être son Cousin Rapin, et sur ce soupçon il va changer de Batterie.

Les deux Valeres se reconnoissent pour deux Rapins, mais le Faux-Sincere voyant que celui qui le double, ne se rend point aux sentimens de la nature, lui promet de lui abandonner la succession toute entiere.

Digitized by Google

tiere; à cette parole sympatique son Coheritier l'embrasse cordialement, et lui promet de le servir auprés de M. Franchard et de Madame Argante contre tous ceux qui s'opposent à son mariage avec Angelique.

Madame Argante arrive, le second Rapin lui dit qu'il est vrayement son Cousin Valere; Madame Argante les invite à aller dire hautement ce qui s'est passé dans leur reconnoissance; le Chevalier dit modestement qu'il n'y veut pas être, de peur que sa présence n'empêche son Cousin de dire les choses avec toute la sincerité qu'il exige.

Nous abrégerons l'Extrait du 5. Acte, parceque les autres nous ont menés plus loin que nous n'avions crû. Valere, tout traversé qu'il a été jusqu'ici, voit relever ses espérances abbatuës; Madame Argante lui annonce que le Contrat se dresse actuellement. C'est là ce qui occasione l'aveu que ce Faux-Sincere lui fait de ce qui pourroit venir à sa connoissance; sçavoir de s'être dit Gentil-homme, quoiqu'il ne fut que le fils d'un Marchand, et d'avoir pris un faux nom; Madame Argante est charmée de cette derniere sincerité; mais il n'en est pas de même de M. Franchard qui n'est déja que trop

Digitized by Google

informé de la qualité supposée et du faux nom. Deux Valeres et deux Agents de Rapin lui paroissent un complot, et il dt à Valere, d'un ton fâché, qu'il ne veut point de comploteurs chez lui. Madame Argante a beau le défendre, en disant qu'il lui avoit déja avoüé la supposition de nom et de qualité ; Laurette, qui dès le commencement du second Acte, a reconnu l'un des Rapins, ne doute point qu'il n'y en ait deux sous le nom de Valere ; elle fait entendre que le Chevalier ne l'a informée que d'une chose déja connuë de tout le monde, et qu'elle a été la dupe d'un autre prétendu Valere. Madame Argante ne peut souffrir patiemment que le Chvalier l'ait joüée ; Angelique désabusée par la Marquise à laquelle son fourbe d'Amant avoit voulu révenir, grace aux cent mille écus dont nous avons parlé dans l'Acte précedent, lui déclare hautement qu'elle ne voit plus en lui qu'un fourbe et qu'un imposteur interessé ; tout cela tombant sur lui, coup sur coup, il en est si accablé, qu'il se retire, en disant fierement, qu'il ne veut d'autre Apologiste que son cœur ; tous les Spectateurs ont été surpris de lui voir quitter la partie, avec autant de ressources qu'il en a fait esperer dans le cours

Digitized by Google

de la Piece. On peut répondre à la décharge de M. du Fresni qu'il n'avoit pas encore mis la derniere main à sa Comédie, et qu'il y travailloit encore peu de tems avant sa Mort. Un double hymen entre M. Franchard et Angelique, de même qu'entre Dorante et Marianne, finissent la Piece, et renvoyent les Spectateurs infiniment plus satisfaits que mécontens. Tout le monde connoit que l'intrigue est un peu confuse et surchargée; mais que l'ouvrage fait briller par tout ces traits saillants, qui ont toujours caracterisé et distingué cet agréable Auteur, la versification est un peu forcée; mais on peut juger par les morceaux que nous venons d'en citer, que M. du Fresni y auroit pû exceller, s'il en eut fait une plus longue habitude; en effet, ce n'a été que dans ces dernieres Pieces, qu'il a voulu assujettir à la contrainte de la rime, le beau feu de Poësie dont la nature l'avoit animé.

Cette Piece, qui a été représentée pour la dixiéme fois le 30. de ce mois, et qui fait grand plaisir au Public, est actuellement sous Presse, *chez Briasson, ruë S. Jacques.*

Les Comédiens François ont reçu dé-

Digitized by Google

puis peu une Comédie en vers, avec un Prologue, de la composition de M. le Fort, intitulée le *Temple de la Paresse*, qu'on joüera incessamment.

Le 28. l'ouverture de la Foire S. Laurent fut faite par le Lieutenant Général de Police en la maniere accoutumée.

Le même jour l'Opéra Comique fit aussi l'ouverture de son Théatre par une Piece nouvelle en Vaudeville, et en trois Actes avec des Divertissemens, qui a pour titre la *France Galante*; cette Piece est suivie d'un Divertissement composé de Scenes muettes, figurées en Balet, intitulées la *Guinguette Angloise*; il est executé par les Sieurs Roger, Renton, et Haugthon, trois excellens danseurs Pantomimes, nouvellement arrivés d'Angleterre, qui sont généralement applaudis; la figure du sieur Roger qui avoit déja été vuë ici il y a deux ans, paroît toujours très-originale; on ne se lasse point de le voir.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE ET PERSE.

ON a appris à Malthe par le Capitaine d'un Vaisseau François, qui y avoit touché venant du Levant, et qui avoit rencontré douze Vaisseaux de Guerre Turcs, partis de Constantinople vers le 20. d'Avril; que six de ces Vaisseaux alloient à Chio, trois à Rhodes, et les autres à Napoli de Romanie, pour y rester et y attendre les Ordres du Grand Seigneur. Ce Capitaine ajoûte que S. H. avoit chargé Dgianum Codgia, Capitan Pacha, de faire venir à Constantinople toutes les Galeres des Provinces Maritimes de l'Empire Otthoman, pour les joindre à la Flotte qu'on y équipe actuellement avec un grand nombre de Bâtimens de transport.

Des Lettres de Constantinople portent, que les Persans ont été battus par les Turcs devant Tauris. Le bruit court que cet echec a porté Schah Thomas à faire au Seraskier de l'Armée Ottomane, des propositions d'accomodement; ce qui pourra operer la Paix entre les deux Empires, les Turcs et les Persans la désirant également; et on apprend par des Lettres reçues en Allemagne au commencement de ce mois, que le Grand Seigneur avoit envoyé ordre au Pacha de Babylone qui commande ses Troupes en Perse, de conclure la Paix avec le Roy de Perse, et de lui

 remettre

Digitized by Google

remettre même les Places conquises pendant la derniere Révolution, s'il ne pouvoit convenir d'un Traité plus avantageux.

On a appris par les dernieres Lettres de Moscou, que le bruit commun étoit que les Troupes du Grand Seigneur avoient attaqué l'armée du Roy de Perse deux jours aprés l'expiration du terme de la suspension d'Armes; que le Combat s'étoit donné prés d'une Riviere où les Persans avoient été entiérement défaits, que la plûpart de leurs Generaux ayant voulu passer cette Riviere dans leur retraite, s'y étoient noyez, et qu'on croyoit que le Roy de Perse avoit eu un pareil sort.

Quelques Lettres du Levant portent, que l'Armée de S. H. qui étoit en Egypte, et qui devoit se rendre à Alexandrie, commençoit à s'embarquer pour Constantinople, et qu'on croyoit qu'elle seroit employée contre les Chrétiens.

DANNEMARCK.

RELATION du Sacre du Roi et de la Reine de Dannemarck.

LE Sacre de Leurs Majestez Danoises ayant été fixé au 6. Juin, la Cour se rendit quelques jours auparavant à Fridericsbourg, Maison Royale, distante de Copenhague de 4. milles, où la Ceremonie devoit se faire.

Le 5. L. M. firent leurs dévotions et communierent dans la Chapelle, ensuite le Roi de Dannemarck fit plusieurs Promotions; sçavoir:

Dans l'Ordre de l'Elephant.

Le dernier des Marckgraves de Culmbach, frere de la Reine.

Digitized by Google

Le Prince de Hesse-Philipstadt, Lieutenant General au service de France.
Le Duc de Meckelbourg-Strelitz.
Le Duc de Saxe-Mersbourg.
Le Comte de Rantzow de Fuhmen, Chef du Commissariat de Terre et de Mer.
M. Lerche, Grand-Maître des Ceremonies.
M. Blome, Ministre d'Etat.
M. Wolf-Blome, Conseiller Privé Titulaire.

Nouveaux Chevaliers dans l'Ordre Danebrog.

L'Amiral Rosempalm.
M. Gram, Maréchal de la Cour.
M. Numersen, Major-General.
M. Ratlow, Maître des Chasses en Jutland.
Le Comte de Zinzindorff.
M. Ahlfeldt, de Jersbeck.

Nouveaux Conseillers Privez.

M. le Comte de Guldenstein.
M. le Comte Knut, Chambellan de S. M. Danoise.
M. de Gersdorff, aussi Chambellan du Roi.
M. de Vieteck.

Nouveaux Chambellans.

Le Comte Shack.
M. de Holsten, Grand-Bally de Zetlande et de Copenhague.
M. Plessen, Maître des Chasses.

Nouveau Conseiller Privé des Conferences.

Le Comte de Sponeck, Lieutenant General et Gouverneur de Copenhague.

Digitized by Google

Nouveau Lieutenant General.

M. Roinling.

Nouveaux Majors Generaux.

Mrs Galkouski, Colonel de Cavalerie.
Walter, Colonel des Gardes à pied.
Prétorius, Colonel d'Infanterie.
Arnskiold, Colonel d'Artillerie.

Le 6. Juin à 11. heures du matin, le Roi, précedé de toute sa Livrée, des Pages, des Officiers de sa Maison, des Conseillers d'Etat, des Conseillers de Conference, des Comtes, des Chevaliers des deux Ordres, *Elephant* et *Danebrock*, des Ministres d'Etat, des deux Margraves de Culemback, ainsi que des Ducs de Sunderbourg et de Glucksbourg, de la Maison de Holstein, se rendit processionellement de son Appartement à la Chapelle, marchant sous un Dais porté par quatre Chevaliers de l'Elephant, ayant à leur côté chacun un Chambellan. Il traversa ainsi la cour du Château entre une double haye d'un détachement de 140. Gardes du Corps, lesquels étoient à pied et en bottes, avec le Mousqueton, les Officiers à la tête, l'épée à la main. Le chemin étoit couvert de drap rouge et orné de très-belles Tapisseries.

Ce Prince étoit vétu de Satin blanc à l'ancienne mode, avec des Trousses de même, ayant par-dessus le Manteau Royal de Velours pourpre, chargé de Couronnes en broderie d'or et doublé d'hermine, dont le Grand-Chambellan Plessen et le Comte d'Altembourg, Vice-Chambellan, portoient la queüe. S. M. avoit la Couronne en tête, tenant le Sceptre d'une main et de l'autre la Boule d'or, surmontée d'une Croix; aux deux cô-

Digitized by Google

tez du Dais marchoit un Détachement de la nouvelle Compagnie de Trabans de la Garde, couverts de leur Casaque, ayant la Hallebarde sur l'épaule.

Le Roi fut reçû à l'entrée de la Chapelle par les Evêques de Copenhague, d'Ahlborg en Jutland, et de Christiania en Norvege; ces deux derniers comme Assistans. Elle se plaça sur le Trône qui lui avoit été préparé au bas de la Chapelle, en face de l'Autel; ce Trône consistant en une espece de Dôme fort élevé, soutenu par quatre Colonnes, étoit revétu de velours cramoisi, enrichi de Couronnes en broderie, de galons et de franges d'or, et couvroit deux Chaises à bras à l'antique. Celle de la droite, garnie d'étoffe d'or, et l'autre d'étoffe d'argent, toutes les deux posées sur une Estrade couverte d'un velours cramoisi, ayant à côté deux Lions d'argent et un troisiéme devant, la tête tournée devant l'Autel.

A peine le Roi fut placé sur la Chaise à droite, que la Reine entra et fut reçûe de la même maniere, précedée de la Livrée et des principaux Officiers de sa Maison, de six Dames, toutes femmes de Chevaliers de l'Elephant, de la Comtesse d'Altembourg, née Princesse de Hesse, de la Margrave de Culemback, mere de la Reine, et de leur A. R. la Princesse Sophie, et Madame la Princesse Charlotte. Elle marchoit sous un Dais porté par quatre Chevaliers de l'Elephant et quatre Chambellans. Un Détachement de Trabans marchant aux deux côtez du Dais.

Cette Princesse, coëffée en cheveux, à boucles pendantes, la Couronne en tête, vétuë d'une Robbe de Cour d'étoffe d'argent, et par-dessus le Manteau Royal, dont la Comtesse de Hardeck, Grande-Maîtresse de sa Maison, et la Comtesse

de Holsten, cy-devant Grande-Chanceliere, portoient la queue, s'alla placer sur le Trône, et les autres Dames, dans les places qui leur étoient destinées.

A la droite et à côté de l'Autel, il y avoit une Loge pour les deux Princesses de Culmback et pour ceux de la Maison de Holstein, dont il n'y avoit de présens que les Ducs de Sunderbourg et de Glucksbourg. De cette Loge jusqu'au Trône, regnoit une file de places occupées par les Chevaliers de l'Ordre de l'Elephant, avec des Rubans bleus, à la tête de laquelle étoient le Grand-Maréchal et le Maréchal particulier de la Cour, tenant en main le Bâton de leur Charge; les Chevaliers Danebrog, avec leurs Cordons blancs, étoient placez derriere cette file, les deux Secretaires d'Etat, et plusieurs Officiers Generaux de Terre et de Mer, tous debout; le Grand-Chambellan Plessen, étoit à côté et un peu derriere le Roi sur l'Estrade, avec le Comte d'Altembourg. Ensuite, mais plus bas, le Comte de Holsten, cy-devant Grand-Chancelier, auprès duquel et un peu derriere, étoient les Capitaines des Trabans, le Commandant des Gardes à cheval, et ceux des Régimens des Grenadiers du Corps et Gardes à pied, tous les quatre en habit d'ordonnance. Un Détachement de Trabans, la Hallebarde à la main, occupoient le derriere du Trône.

A la gauche et à côté de l'Autel étoit une Loge pour L. A R. la Princesse Charlotte et la Princesse Sophie, ainsi que pour le Margrave. Une autre Loge à côté pour la Comtesse d'Altembourg et les deux Grandes-Maîtresses de la Maison de L. A R. et enfin une troisiéme Loge pour les Filles d'Honneur des trois Princesses. De cette troisiéme Loge jusqu'au Trône, le terrain étoit oc-

Digitized by Google

cupé par les autres Dames et par les Chevaliers de l'Elephant, qui avoient porté le Dais de la Reine. Toutes les places étoient de plein pied dans le bas de la Chapelle.

La Ceremonie commença par une Musique qui fut suivie d'un très long Sermon, lequel étoit interrompu, par intervalles, de Prieres que commençoit l'Evêque de Copenhague, ayant à ses côtez les Evêques d'Ahlbourg et de Christiania. Ensuite de quoi le Roi descendit de son Trône, s'avança vers l'Autel, se mit à genoux, et après avoir déposé son Sceptre et la Boule d'or, reçut l'Onction au front, à la poitrine et à la main droite.

Après cette Onction qui fut faite par l'Evêque de Copenhague, et quelques Prieres chantées en Musique, ce Prélat recommença un nouveau Sermon, en s'adressant à la Reine. Après quoi cette Princesse reçu l'Onction en la même maniere que le Roi, mais seulement au front et à la poitrine. Un *Te Deum*, chanté en Musique, termina la Ceremonie : Le Roi et la Reine se retirerent à leurs Appartemens dans le même ordre qu'ils étoient venus.

L'ordre de cette Fête et la magnificence des habits en faisoient le plus beau spectacle. L. M. D. après s'être reposées un peu de tems, se mirent à table à quatre heures ; L. A. R. Madame la Princesse Charlotte et Madame la Princesse Sophie, avec Madame la Margrave, furent les seules qui y furent admises. Il y avoit dans d'autres Chambres plusieurs differentes Tables pour les Princes, les Dames, les Ministres d'Etat, les Cordons bleus, les Cordons blancs, les Envoyez, Résidens et Secretaires Etrangers, &c.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

LE Marquis Palavicini, Envoyé de la République de Génes, eut dans les premiers jours de ce mois une Audiance particuliere de l'Empereur, dans laquelle il lui demanda 6000. hommes d'Infanterie et 4000 de Cavalerie des Troupes Imperiales qui sont en Italie, pour aider la République à réduire les Rebelles de l'Isle de Corse.

On mande de Berlin, que le 5. de ce mois, le Roi de Prusse et la Famille Royale, accompagnés des Princes et Seigneurs Etrangers, allerent prendre le divertissement d'une magnifique Chasse qu'on avoit préparée près de Spandaw, dans laquelle on tua plus de 700. Pieces, tant Cerfs, Dains, Sangliers, qu'autre Gibier. La Reine et la Duchesse de Beveren en tuerent plusieurs avec des Arquebuses rayées. Le soir on tira au Blanc à la lueur de plusieurs milliers de Lampions: on distribua cinq Prix à ceux qui les avoient gagnez et le Duc de Wirtemberg en remporta le plus haut.

On apprend de Suisse que l'Assemblée générale des treize Cantons, se tiendra cette année à Bade. Le Marquis de Bonac, Ambassadeur de France ayant résolu de s'y rendre, leur a écrit à ce sujet la Lettre suivante.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS

Comme il vous a plû depuis que je suis honoré de cette Ambassade, de vous assembler deux fois à Soleure à ma réquisition, j'ai dessein de profiter de vôtre prochaine Diete générale de la

Digitized by Google

Saint Jean, pour vous en faire personnellement mes remercimens, esperant que vous voudrez bien la tenir dans la Ville de Baden où je me rendrai.

Vous n'aurez pas oublié et vous verrez dans vos Abcheid, que je vous ai parlé de diverses choses concernant l'affermissement de l'ancienne amitié, et des Traitez de Paix perpetuelle et d'Alliance entre le Roi et votre Nation; et comme vous jugerez, sans doute, que votre prochaine Assemblée sera une occasion fort naturelle de vous entretenir plus amplement sur le même sujet, je vous prie, Magnifiques Seigneurs, de prendre en consideration lesdits Traitez, afin que vous puissiez instruire Messieurs vos Députez sur une Matiere si interressante, et que nous soyons en état de nous communiquer amiablement là-dessus. Je prie Dieu, qu'il vous maintienne, Magnifiques Seigneurs, dans la prosperité de tout ce qui peut vous être le plus avantageux.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

étoit signé, Votre affectionné à vous servir.

D'USSON DE BONAC.

ITALIE.

MR Lazare Palavicini, Genois, qui étoit Nonce à Florence, a été fait Maître de Chambre du Pape, à la place de M. Sinibal de Doria, qui a été nommé à l'Archevêché de Benevent.

Dans le Consistoire secret du 21. May, le

Digitized by Google

Pape proposa l'Evêché d'Ancone pour le Cardinal Barthelemi Massei, ci-devant Nonce en France, &c. Le Cardinal Otthoboni, proposa l'Abbaye de Saint Jacques de Provins, Diocèse de Sens, pour l'Evêque de Nîmes; celle de N. D. de Bolbone, Diocése de Mirepoix, pour l'Abbé de Choiseuil-Beaupré. Il préconisa l'Abbé de Vignaux, pour celle de Nôtre-Dame de Dalon, Diocèse de Limoges, et l'Abbé Caudrone de Quentin, pour celle de Poultiers, Diocèse de Langres, &c.

Dans le même Consistoire on dressa une protestation solemnelle par rapport au Duché de Parme, pour s'en servir au cas que la Duchesse, seconde Douairiere de ce nom, vint à mettre au monde une Princesse, et qu'on voulut entreprendre quelque chose au préjudice du S. Siege dont, a ce qu'on prétend, ce Duché releve.

Le Cardinal Grimaldi, que le Pape avoit nommé à l'Archevêché de Luques, a refusé d'accepter cet Archevêché.

Le Cardinal Secretaire d'Etat, ayant appris par les Lettres M. de Paulucci, Nonce en Pologne, que le Roi et la Republique persistoient à vouloir disposer des Benefices consistoriaux de ce Royaume, le Pape a nommé une Congregation particuliere, pour chercher les moyens de s'opposer efficacement à cette resolution, qu'on regarde à Rome comme un attentat contre l'autorité du S. Siege.

Le premier Juin, on publia une Ordonnance du Cardinal Marefoschi, Vicaire de Rome, par laquelle il est deffendu aux jeunes filles qui reçoivent des Dots des principales Archiconfrairies de la Ville de Rome, de porter des dorures sur leurs habits, ni aucunes étoffes de Soye.

Digitized by Google

On écrit de Turin que le Roi de Sardaigne a fait arrêter les Receveurs des Fiefs, dépendans du Saint Siege, qui sont situez dans le Piémont. Le Cardinal Secretaire d'Etat a fait à ce sujet un Manifeste. On a appris depuis, que le Roy de Sardaigne avoit pris possession de la Principauté de Masserano; qu'on y avoit mis une forte garnison, et que S. M. avoit défendu à tous les Habitans de cette Principauté, de reconnoître en aucune maniere la Jurisdiction du S. Siege, et d'obéir aux Ordres du Pape.

Le Chevalier de Saint George est de retour à Rome de son Voyage de Naples, où il a vû une partie des curiositez de ce Royaume, entr'autres, dans l'Eglise des Religieuses Hermites, le Sang que l'on conserve de S. Jean-Baptiste, dont il vit la liquefaction pendant la Messe.

On écrit de Naples qu'à la fin du mois dernier, on avoit encore ressenti à Foggia et dans d'autres endroits de la Poüille, une violente secousse de Tremblement de Terre qui a abbatu plusieurs Maisons qui avoient résisté au dernier Tremblement de Terre.

Les opinions condamnées de Molinos, faisant depuis deux ans beaucoup de progrès dans le Royaume de Naples, on a tenu à ce sujet plusieurs Congrégations du S. Office à Rome, dans lesquelles il a été résolu d'écrire à l'Empereur, et de le prier de concourir avec le Saint Siege à la destruction de cette Secte, qui est soutenuë par plusieurs Grands du Royaume.

Le Cardinal Coscia a fait présenter une Requête au Conseil collateral pour demander qu'on lui rendit justice au sujet de l'injure que lui ont faite les Habitans de son Abbaye de Fragnitello, qui le jour de la Fête du lieu ont arraché et brisé

Digitized by Google

ses Armes qu'il avoit fait mettre au-dessus de la Porte de son Palais Abbatial. Le même Cardinal qui a été très-mal d'une goûte remontée, est présentement hors de danger, mais il garde encore la Chambre dans le Palais du General de l'Artillerie, chez lequel il a pris son logement. Le Procureur de ce Cardinal a fait executer, en vertu d'un ordre du Regent Ventura, tous ces Fermiers de ses Abbayes et de ses autres Benefices, parce que la Cour de Rome ne s'est pas addressée au Conseil collateral, avant que de faire saisir les revenus de ces Benefices. La Biblioteque de ce Cardinal a été transportée du Château S. Ange à son Palais à Rome, pour y être venduë, comme ses meubles, au profit de la Chambre Apostolique.

Le 5. de ce mois on finit à Rome la vente publique des Meubles, des Tableaux et des Livres du Cardinal Coscia, contre lequel on a envoyé dans tout l'Etat Ecclesiastique des Lettres exécutoires des Cardinaux, Commissaires de la Congrégation de *non nullis*, qui déclarent que ce Cardinal étant sorti de Rome, malgré les défenses expresses du Pape, a encouru les Censures Ecclesiastiques, contenuës dans la Constitution d'Innocent X. du 19. Fevrier 1646. Par ces Lettres il est ordonné à tous les Commissaires députez du Saint Siege, de faire défenses à tous les Chapitres, Curez et autres Superieurs des Eglises, de l'y recevoir à peine de suspension *à divinis* : Sa Sainteté revoquant à ce sujet tous Privileges, Concessions et immunitez qui pourroient avoir été accordées cy-devant, soit par des Bulles Pontificales, ou par des Conciles Generaux.

On mande de Venise que la Republique a dépêché un Courier à son Ambassadeur à Vienne;

Digitized by Google

avec de nouvelles Instructions, pour prier l'Empereur de faire une diversion en Transylvanie, en cas que les Turcs attaquent les places de la République dans le Levant.

Le 3. Juin, le Doge, accompagné de la Seigneurie, du Nonce du Pape et des Ambassadeurs, assista dans l'Eglise Ducale de S. Marc, au *Te Deum* qui y fut chanté à l'occasion de la Fête de Saint Pierre Orscolo, qui fut élû par le Peuple, premier Doge de la Republique, en 697. et qui après avoir gouverné l'Etat pendant deux ans, avec la plus exacte integrité, se retira secretement en Gascogne avec Jean Gradeningo et Jean Morosini, ses Gendres, et y fit profession dans un Convent de Camaldules.

On a appris de l'Isle de Corse que 127 Grecs, bien armés et bien munis de provisions de Guerre et de bouche, avoient envoyé leurs Familles et leurs meubles dans une place de sureté, et qu'ils s'étoient retirés eux mêmes dans la Tour d'Uncivia, où ils avoient été attaquez quelques jours après par 2500. Rebelles de cette Isle, dont ils avoient soûtenu les assauts pendant cinq jours avec beaucoup de valeur; que les Assiegeans voyant qu'ils auroient peine à s'emparer de cette Forteresse, avoient fait faire diverses propositions d'accommodement; mais que le Chef de cette petite garnison avoit repondu, qu'ayant entrepris de combattre pour ses légitimes Souverains, il ne quitteroit les armes que lorsque la Republique de Gênes lui en auroit envoyé l'Ordre; que cette réponse ayant irrité les Rebelles, ils s'étoient portés aux dernieres extrémitez, pour obliger la Garnison à capituler; qu'ils lui avoient coupé les eaux de toutes parts, et lui avoient donné un assaut général, dans lequel ils avoient été repoussés

Digitized by Google

poussés avec perte ; que deux jours aprés, la garnison avoit fait une sortie, dans laquelle elle avoit tué un grand nombre des Assiégeans, et entr'autres un de leurs Chefs, auquel ils avoient donné le titre de Maréchal de Camp ; que le desordre avoit été si grand parmi ces Mutins, que la plûpart avoient pris la fuite, abandonnant les armes, leurs munitions de Guerre et leurs Chevaux, que la Garnison avoit fait plusieurs prisonniers ; et que bien loin de les maltraiter, comme font les Rebelles de l'Isle en pareil cas, le Commandant de la Garnison les avoit reçûs avec beaucoup de douceur, et les avoit fait panser de leurs blessures, en les exhortant d'écrire à leurs Camarades pour les engager à rentrer dans leur devoir.

D'autres Lettres arrivées depuis, portent que les Rebelles avoient consenti à une Suspension d'Armes; et que le premier de ce mois on avoit fait partir de Gênes trois Pinques, avec des armes et des munitions de Guerre, pour les Villes dont les Rebelles de cette Isle ne s'étoient pas encore emparez.

On a appris de Gênes par les Lettres de Barcelone qui sont arrivées au commencement de ce mois, que le Pinque du Patron Bozzo, qui portoit Pavillon Anglois, avoit été attaqué près des Côtes de la Catalogne par un Corsaire, qui voyant que le Patron refusoit de venir à son bord, lui avoit tiré un coup de canon ; que ce coup ayant donné dans le Magazin de la poudre, le Navire avoit sauté avec cinq personnes en l'air; sçavoir, le Consul François qui alloit à Malaga, son Laquais, le Sur-Intendant Anglois du Commerce de Malaga, un autre Passager et un Matelot; que le reste de l'Equipage qui se sauvoit à la nage, avoit été

Digitized by Google

fait Esclave par le Corsaire, qui avoit été averti par un Valet Renegat, que ce Bâtiment étoit Génois.

ESPAGNE.

ON a reçû avis que Don Placido de Sangro étoit arrivé avec trois Escadrons au Camp de Saint Roch, près de Gibraltar, où on continue à travailler avec beaucoup de diligence aux Forts qu'on y construit.

Vers le milieu de ce mois il y a eu un Orage terrible à Seville, où le Tonnerre tomba en divers endroits; il tua dans l'Eglise de Saint Jaques un Religieux, et en blessa un autre.

On apprend de cette même Ville, que ce qui a été signé le 6. de ce mois, par les Ministres du Roi et par M. Kéene, Ministre du Roi d'Angleterre, est une Déclaration, portant que S. M. Britanique fera effectivement introduire six milles hommes de Troupes Espagnoles dans les Etats de Parme et de Toscane, et mettra l'Infant Don Carlos en possession des mêmes Etats, en conformité de l'Article V. du Traité de la Quadruple Alliance, et cela dans le terme de cinq mois, à compter du jour de la datte de cette Déclaration. Le Roi de sa part promet que pourvu que ces introduction et possession soient ainsi effectuées, la jouïssance de ce qui a été stipulé en faveur des Anglois par les Traitez, subsistera.

GRANDE BRETAGNE.

LE Chevalier Charles Wager a été nommé par le Roi, Commandant en Chef de la

Digitized by Google

Flotte qui doit mettre en mer au commencement du mois prochain.

On apprend de Blandfort, dans le Comté de Dorset, que le feu y ayant pris toute la Ville avoit été reduite en cendres, à la reserve de 26. Maisons et de l'Eglise.

Il y a eu aussi un Incendie à Thwerton, dans le Comté de Devonshire, où prés d'un tiers des Maisons a été réduit en cendres.

Le 20, le feu prit dans la maison d'un Distilateur de la Ville de Londres, dans le quartier de Holborn, et s'étant communiqué aux maisons voisines, il y en eût trente consommées par les flammes, et plusieurs autres endommagées.

L'Ecuyer du Comte Kinnoul, Ambassadeur du Roi à Constantinople, est arrivé à Londres, avec des Lettres du Grand Seigneur, pour donner part de son avenement au Trone.

HOLLANDE.

ON mande de la Haye, que le Conseil d'Etat avoit eû une Conference avec les Députez à l'Assemblée des Etats Generaux, au sujet des affaires d'Oest-Frise, et qu'il y avoit été resolu de faire à l'Empereur les propositions suivantes : que S. M. Imperiale declarera que la Republique de Hollande doit demeurer en possession, comme elle l'est à present, de tenir garnison dans Emben et Lierret, qu'elle reconnoîtra de plus que tous les Pactes ou Conventions, faits entre le Prince d'Oest-Frise et ses Sujets sous la garantie de la Couronne d'Angleterre et de la Hollande, seront exécutez, que ses *Renitens*, ou sujets qui sont demeurez attachez à ce Prince, joüiront de l'Amnistie qui leur a été précedemment accordée,

Digitized by Google

et qu'on leur restituera leurs Biens et leurs Effets ; que l'Indemnité demandée par le Prince d'Oest-Frise, sera repartie non-seulement sur les *Renitens*, mais aussi sur tous les Sujets du Païs ; et qu'enfin la forme du Gouvernement restera sur le même pied qu'elle étoit avant ces derniers Traitez.

Les mêmes Lettres portent que L. H. P. refusent de s'obliger à entrer dans une Guerre ouverte, en cas que les Puissances alliées par le dernier Traité de Vienne, où les Etats soient attaqués, et qu'elles ne consentent d'acceder à ce Traité, qu'à condition de fournir seulement un contingent en cas de guerre.

On a apris de la Louisiane, que M. du Perier, Commandant dans ce païs-là, ayant reçû de France un renfort de Troupes, de munitions de guerre et quelques pieces de Campagne et petits Mortiers, se mit à la poursuite de ces Sauvages, qui après avoir massacré il y a quelque tems, les François dans la Nouvelle Orleans, s'étoient retirez dans un Fort qu'ils avoient construit, bien terrassé, et où ils se croyoient en toute sureté : M. du Perier attaqua ce Fort à coups de Canon, sans pouvoir y faire brêche ; mais les Mortiers dont il se servit, firent tant de ravage dans le Fort, que les Sauvages qui y étoient fort à l'étroit, furent enfin obligez de se rendre à discretion, ne demandant la vie que pour leurs femmes et leurs enfans, disant que pour eux ils avoient par leur cruauté merité la mort : cependant M. du Perier leur a accordé la vie, et ils ont été depuis transportez à Saint Domingue, pour y travailler avec les Negres.

Digitized by Google

FRANCE,

Nouvelle de la Cour, de Paris, &c.

LA Cour est toûjours trés-nombreuse à Fontainebleau, où les plaisirs et les amusemens se succedent & regnent tour à tour : divers jours de la Semaine sont marqués pour le Jeu, le Concert, la Comédie Françoise et Italienne, & d'autres pour la Promenade à pied, à cheval, en carosse & carioles découvertes, et pour la Chasse du Vol, du Cerf, du Sanglier, du Loup, du Chevreüil, &c.

Le 26. de ce mois, le Roy prit le Deüil pour la mort de la Princesse Douairiere de Toscane, Veuve du Prince Ferdinand de Medicis.

Le Roi a accordé au Chevalier de Nicolaï le Regiment de Dragons, vacant par la démission volontaire de son Frere aîné.

Le 18. Juin, il y eût concert à Fontainebeau, on chanta dans l'Antichambre de la Reine, le Prologue et le premier Acte d'*Amadis de Gaule*.

Le 20. M. Destouches, Sur-Intendant

Digitized by Google

de la Musique du Roy, fit executer par ordre de la Reine, le Prologue, le premier et le second Acte du Ballet des *Elemens*, qu'on continua le 25. L'exécution de ce Divertissement fut très-brillante. Les Demoiselles Courvasier, Lenners, et Barbier, chanterent avec succès les Rôles de *Junon* et de *Leucosie* dans le Prologue. Le sieur d'Angerville chanta ceux du *Destin* et d'*Ixion*, et le S^r^ Guesdon celui d'*Arion*. La Demoiselle Lenner rendit parfaitement le Rôle d'*Emilie*, dans le troisiéme Acte, ainsi que celui de *Valere*, chanté par le sieur d'Angerville. Le sieur le Prince fit avec applaudissement le Rôle de *Vertumne* au quatriéme Acte, de même que la Demoiselle Barbier dans celui de *Pomone*. Les Chœurs et toutes les simphonies furent si bien exécutez, que la Reine eût la bonté d'en marquer sa satisfaction à M. Destouches.

Le 27. on chanta devant la Reine, le Prologue et le premier Acte de l'Opera de *Roland*.

Le 19. Juin, les Comédiens François représenterent à Fontainebleau, la Tragedie d'*Amasis* qui fut suivie de la petite Piece du *Concert Ridicule*; le 21 la Comédie de l'*Etourdi*; le 26. le Tragedie d'*Andromaque*, et la Comédie des

Digitized by Google

Fâcheux ; et le 28. le *Dépit Amoureux*. Ces Pieces furent très bien exécutées et firent beaucoup de plaisir.

Le vingt-trois Juin, les Comédiens Italiens représenterent *Démocrite, prétendu Fou*, Comedie en Vers, de M. Autreau, et pour petite Piéce, *les Debuts*, suivie de l'Intermede ou Parodie de *Lesbina* et *Dom Micco*, jouée sur le Théatre de l'Opera, au mois d'Aoust 1729. laquelle n'avoit pas encore été représentée à la Cour. La Demoiselle Silvia et le sieur Theveneau qui jouent ces deux Rôles, les exécuterent en perfection.

Le 30, ils représenterent la Tragi-Comedie de Samson, qui fut fort goûtée. La Chûte du Temple fut parfaitement bien executée par le sieur le Maire qui en est l'Auteur.

Le 25. la Lotterie de la Compagnie des Indes pour le remboursement des Actions, fut tirée en la maniere accoutumée à l'Hôtel de la Compagnie. La Liste des Numero gagnans des Actions et dixiéme d'Actions qui doivent être remboursées, a été renduë publique, faisant en tout le nombre de 294. Actions qui ont été remboursées.

Digitized by Google

M. Bonnier de Lamosson, ancien Colonel du Régiment de Dragons Dauphin, ayant obtenu du Roy l'agrément pour la Charge de Capitaine des Chasses de la Plaine de S. Denis, autrement dite la *Varenne des Thuilleries*, dont il a traité avec le Comte de Sainte Maure, qui étoit pourvû de cette Charge, eut l'honneur d'en remercier S. M. le 2. de ce mois, et le 8. il tint sa premiere audience en qualité de Capitaine des Chasses, aprés avoir été reçû par les Officiers de la Capitainerie, dans la Galerie du Château des Thuilleries, où les Audiences se tiendront dorénavant.

On écrit de Bayeux qu'il y a fait sur la fin du mois de Juin des Tonnerres et des Eclairs si épouvantables, que de mémoire d'homme on n'en a vû de pareils, et sans qu'il soit tombé une goute de pluye. Le Tonnerre, tombé plusieurs fois sur divers Bâtimens de la Ville, a causé beaucoup de dommage, et a tué même et blessé plusieurs personnes.

On apprend de Liege, que le Couvent des Franciscains de cette Ville avoit été réduit en cendre par le Tonnerre.

La Maison de Sorbonne a député plu-

 sieurs

sieurs de ses Docteurs à M. le Duc d'Aiguillon, pour lui faire compliment sur sa nouvelle Dignité de Duc et Pair de France, laquelle lui a été adjugée par Arrêt contradictoire du Parlement, et de laquelle il a pris possession au Parlement le 28. May. La députation étoit composée de six Docteurs de cette Maison. Ces Messieurs se transporterent chez M. le Duc d'Aiguillon le 27. de ce mois, où ils ne le trouverent point. Madame la Duchesse d'Aiguillon les reçût, et M. Lullier, ci-devant Curé de Saint Loüis en l'Isle, et maintenant Senieur de la Maison de Sorbonne, et Doyen de la Faculté de Théologie, lui adressa la parole, et fit le Discours suivant.

MADAME

La Maison de Sorbonne a trop de reconnoissance des bienfaits qu'elle a reçûs du Grand Cardinal de Richelieu, pour ne pas s'interesser à tout ce qui peut honorer sa mémoire, et illustrer sa Maison : nous n'avons pas de termes pour exprimer les sentimens dont nous fûmes penetrez, lorsque nous apprîmes le jugement équitable qui assure à M. le Duc d'Aiguillon irrevocablement

blement une haute Dignité. Cette Dignité lui étoit dûë, Madame, les services importans que le grand Armand a rendus à l'Eglise et à ce Royaume, retentissent encore dans tout l'Univers; ils meritoient une récompense singuliere: le Souverain, le plus juste de nos Rois, l'a accordée, en ordonnant que les Titres les plus éclattans fussent transmis à ceux qui seroient les heritiers du nom de Richelieu.

Ce qui fait sa gloire, Madame, c'est qu'on voit en lui des qualités éminentes, qui ont fait suivre d'un applaudissement general la Justice qui lui été renduë.

Vous participez à cet honneur, Madame, ou plutôt il vous est commun avec vôtre Illustre Epoux; et permettez nous de vous dire que vous devez être au comble de vos vœux; vous vous trouvés placée sur un Siége honorable prés du Trône.

Vôtre joïe et la nôtre ont été troublées, il est vray, par une maladie soudaine et dangereuse, qui a retardé nos hommages, et qui nous a causé bien des allarmes; mais il a plû au Seigneur de vous en délivrer, d'éxaucer nos prieres, et de vous rendre une santé qui nous est bien précieuse.

Puissiez-vous, M. le Duc d'Aiguillon et vous, Madame, pendant une longue suite d'années, voir vos illustres Enfans soutenir

l'éclat de leur naissance, par la vertu et la pieté, sans quoy toute grandeur humaine n'est que vanité; puissent leurs descendans, perpetuer jusqu'à la posterité la plus reculée, les beaux noms de Richelieu et d'Aiguillon et au de-là des Siécles que durera le Monument magnifique que le grand Cardinal a fait élever pour la déffense de l'Eglise et de la Réligion: ce sont, Madame, le svœux de la Maison de Sorbonne, que nous avons l'honneur de vous présenter.

Madame la Duchesse d'Aiguillon répondit à ce compliment avec beaucoup de politesse, témoigna à ces Messieurs bien de l'estime pour la Maison de Sorbonne, leur fit voir ses appartements, et les fit réconduire par M. son fils jusqu'à leurs Carosses.

BENEFICES DONNE'S.

LE Roy a accordé l'Abbaye de S. Martin, Ordre de S. Benoît, Diocèse d'Agen, à l'Abbé de Bocaud, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Montpellier.

Celle de Ham, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Noyon, à l'Abbé de Sesmaisons, Aumônier du Roy, qui a remis l'Evêché de Soissons, auquel S. M. l'avoit nommé.

Digitized by Google

L'Abbaye Reguliere de S. André aux Bois, Ordre de Prémontré, Diocèse d'Amiens, au P. Boubert;

Celle de Slines, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Arras, à la Dame de Gomicourt.

L'Abbaye de Corneville, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Roüen, à l'Evêque de Sisteron;

Celle de Molome, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Langres, à l'Abbé d'Hericourt, Conseiller au Parlement;

Celle de Mores, même Ordre, et même Diocèse, à l'Abbé Langlois, Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Cambray; et

L'Abbaye Reguliere de S. Jean de la Castelle, Ordre de Prémontré, Diocèse d'Aire, au P. de la Velle.

LETTRE écrite de Senlis, le premier Juillet 1731. sur un Fait singulier.

JE vous ai promis, Monsieur, de vous faire sçavoir ce qu'il y auroit de nouveau dans cette Ville. Voici de quoi vous divertir. Hier sur les onze heures du matin, un nommé Moruë, fils d'un Couvreur de *Baron*, jeune homme de vingt ans et de 5. pieds de hauteur environ, vint prier le Sonneur de l'Eglise Cathédrale, de lui ouvrir la porte du grand Clocher;

Digitized by Google

celui-cy, qui lui ouvrit, ne le put suivre que de loin, à cause de la grande vîtesse avec laquelle il monta. Parvenu à l'extrémité de l'escalier, qui ne va tout au plus qu'aux deux tiers du Clocher, il fut bien surpris de ne plus voir celui qui l'avoit précedé; il l'appelle, il pâlit; revenu un peu de sa frayeur, il regarde par une fenêtre, il voit dans la Place une grande quantité de personnes qui lui paroissent interdites et étonnées; croyant à cette vûë que cet inconnu s'étoit précipité, il descend avec d'autant plus d'affliction qu'il craignoit qu'on ne l'accusât d'en avoir été la cause. Mais qui peut se l'imaginer! il avoit sauté par la fenêtre sur une saillie voisine, et il grimpoit en dehors jusqu'à ce qu'il parvint au Coq, et cela avec une grande facilité, sans échelle et sans corde. Ce témeraire remuoit la jambe, par bravoure et chantoit en montant sur chaque Corniche ou avance de pierre. Enfin quand il fut à l'extrémité où il y a une pomme de cuivre qui doit avoir 3. ou 4. pieds de diamétre et qui est élevée environ 6. pieds au-dessus de la derniere Corniche sur laquelle il étoit posé, il fut obligé de se renverser en arriere pour attraper la bordure de la pomme et par un grand effort qu'on lui vit faire, il y plaça un genou et sauta dessus.

Digitized by Google

C'est-là que cet homme qui ne paroissoit qu'un Pygmée, tant ce Clocher est élevé, fit voir son adroite témerité ; il prit la Croix de fer d'une main, et s'efforçant de l'autre d'en tirer le Coq, il n'y peut réüssir qu'en faisant un saut pour y atteindre, au moyen duquel il le prit. Après avoir fait sur ce Théatre plusieurs folies, il en descendit son Coq à la main. Quand il fut à la moitié de ce chemin étroit, fatigué sans doute du fardeau qu'on dit peser 25. livres, il mit un pied sur une Corniche et un pied sur une autre, les jambes très-écartées, sa proye dans une main et de l'autre tirant ses jaretieres, il lia ce Coq, le mit sur son dos en forme de Carquois, et descendit en cet état. Les Chanoines le firent aussi-tôt enfermer dans la chambre du Sonneur, de crainte qu'il ne s'enfuit, et qu'on ne fût obligé de faire des dépenses considerables pour les échafauds, les échelles, &c. dont on seroit obligé de se servir, dans le doute aussi qu'on pût trouver un homme dans le Pays qui voulût monter, puisque nos Couvreurs, nos Maçons et nos Charpentiers, ne sont point d'humeur à risquer ce voyage, même avec des précautions. Tout le monde courut en foule voir le Coq, moi-même je l'ai tenu et mesuré, il a trois pieds un pouce depuis

Digitized by Google

l'extrémité de la tête jusqu'au bout de la queüe. Sur les 4. heures tout Senlis regardant son Clocher, vit remonter cet imprudent avec une celerité admirable, il ne fut pas une heure à faire son second voyage. Vous connoissez la grande élevation de notre Clocher, on a toûjours crû jusqu'à present qu'il étoit impossible au plus agile des chats d'y grimper. Je ne reviens point de ce que j'ai vû; et ce qu'on admire encore, c'est qu'il n'y eut ni gageure, ni espoir de gain dans cette entreprise; et cette action à part, ce jeune homme ne passe pas pour fou. Si quelqu'un doute de ce que je vous écris, il sera aisé de le convaincre, s'il veut venir jusqu'à Senlis il verra par le moyen d'une Lunette d'approche, un ruban que ce Grimpeur attacha au Coq, mais qu'on ne sçauroit voir sans ce secours.

Le sieur Dugeron, ancien Chirurgien d'Armée, continuë de donner avis qu'il a fait la découverte du Remede sans gout qui préserve les dents de se gâter et de tomber; ceux qui en font l'usage s'en trouvent bien. Il donne la maniere facile de s'en servir, et met son nom et le prix sur les Boëtes; il y en a de deux, de trois et quatre livres. *Sa demeure, avec Tableau, est à Paris, ruë Comtesse d'Artois, au Dauphin, proche la Comedie Italienne.*

Digitized by Google

MORTS ET MARIAGES

LE 14. de ce mois, Jean Ovide Anne de Mydorge, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, du Prieuré de France, mourut à Paris de la petite Verole; il y a eu plusieurs Commandeurs de ce nom dans ledit Ordre.

Le Président Duret, cy-devant Secretaire de la Chambre et du Cabinet du Roi, mourut à Paris le 21. de ce mois, âgé d'environ 58. ans.

N. Daunaut du Bois de la Roche, Marquis de Voluire, Maréchal de Camp, Lieutenant General de la Province de Bretagne, cy-devant Capitaine Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi, est mort subitement à la fin de ce mois, en Bretagne, âgé d'environ 58. ans.

Michel Michaut de Montaran, Brigadier des Armées du Roi, et Capitaine au Régiment des Gardes Françoises, mourut à Fontainebleau le 30. Juin, dans la 56. année de son âge. Sa Compagnie a été donnée à M. Tallonet, premier Lieutenant à monter.

La Ceremonie du Mariage du Duc de Mazarin avec la Marquise de la Vrilliere, fut faire le 14. de ce mois, dans l'Eglise de l'Institution des P P. de l'Oratoire.

Digitized by Google

TABLE.

Pieces Fugitives. La Sciende, *Ode*, 1416
Problême de Medecine sur le Sang, 1421
Ode Sacrée tirée du Pseaume *Confitebor*, 1427
L'Aparition de l'Ombre de M. Thiers, &c. 1429
Le Renard trompé, *Fable*, 1450
Dissertation sur la Taille par l'appareil Lateral, &c. 1453
Sonnet de Mlle de la Vigne, 1469
Reflexion sur la Politesse, 1470
Stances, 1479
Lettre de M Capperon pour découvrir et connoître les Sels, &c. 1482
Cantatille, 1497
Reflexions sur la Méthode de M. le Fevre de Saumur, et sur les Notes de M. Gaullyer, 1498
Bouquet à Mad. B. 1514
Lettre sur l'Akousmate d'Ansacq, et sur un autre, &c. 1516
Enigmes, Logogryphes, &c. 1531
Nouvelles Litteraires, des beaux Arts, &c. Le Théatre des Passions et de la Fortune, 1533
Memoire sur le Laminage du Plomb, 1535
Discours pour servir de Plan à l'Histoire du Gévaudan, 1538
Les Elemens de Mathématique de M. Varignon, &c. 1541
Giornale de Litterati d'Italia, Tomo II. 1545
Lettres sérieuses et badines, &c. 1551
Nouveau Reglement pour le *Palinod* de Caën, 1557
Découvertes curieuses dans l'Art de plonger, 1558
Nouvelles Estampes de Watteau, 1561
Lettre sur les prétenduës Antiquitez trouvées à Cadix, 1564
Spectacles. Les Fêtes Venitiennes, *Balet*, 1568

Digitized by Google

Le Faux Sincere, Comédie Nouvelle, *Extrait*, 1574
Nouvelles Etrangeres, de Turquie et Perse, 1598
Relation du Sacre du Roi et de la Reine de Dannemarck, 1399
Lettre du Marquis de Bonac, &c. 1605
Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 1615
Députation et Discours de la Maison de Sorbonne au Duc d'Aiguillon, 1918
Benefices donnez, 1621
Lettre sur un Fait singulier, 1622
Morts et Mariages, 1626

Errata de May.

PAge 1046. ligne 4. encore que, *lisez*, encore qu'en partie.
P. 1050. l. 3. Ovindus, *l.* Ovinius.
P. 1051. l. 24. et, *l.* est.

Errata du premier volume de Juin.

PAge 1259. ligne 3. Blomet, *lisez* Bolomet par tout.
P. 1380. l. 3. du bas, jurer, *l.* juger.
P. 1382. l. 4. du bas, Ferie, *l.* Force.
P. 1385. l. 6. Gaudin, *l.* Gaudion.
P. 1396. l. 18. élû, *l.* élevé.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 1536. ligne 3. du bas, *que vous aviez eu raison de ne point tirer la pierre*, ajoûtez, *dans le moment de l'Operation.*
P. 1536. l. 17. cruteux, *l.* coûteux.
P. 1550. l. 1. luæ, *l.* luce.
P. 1558 l. 10 avant, *l.* après.
P. 1561. l. 20. les, *l.* ces.
P. 1270. l. 4. ces paroles, *l.* ses paroles.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 13 1936

Google